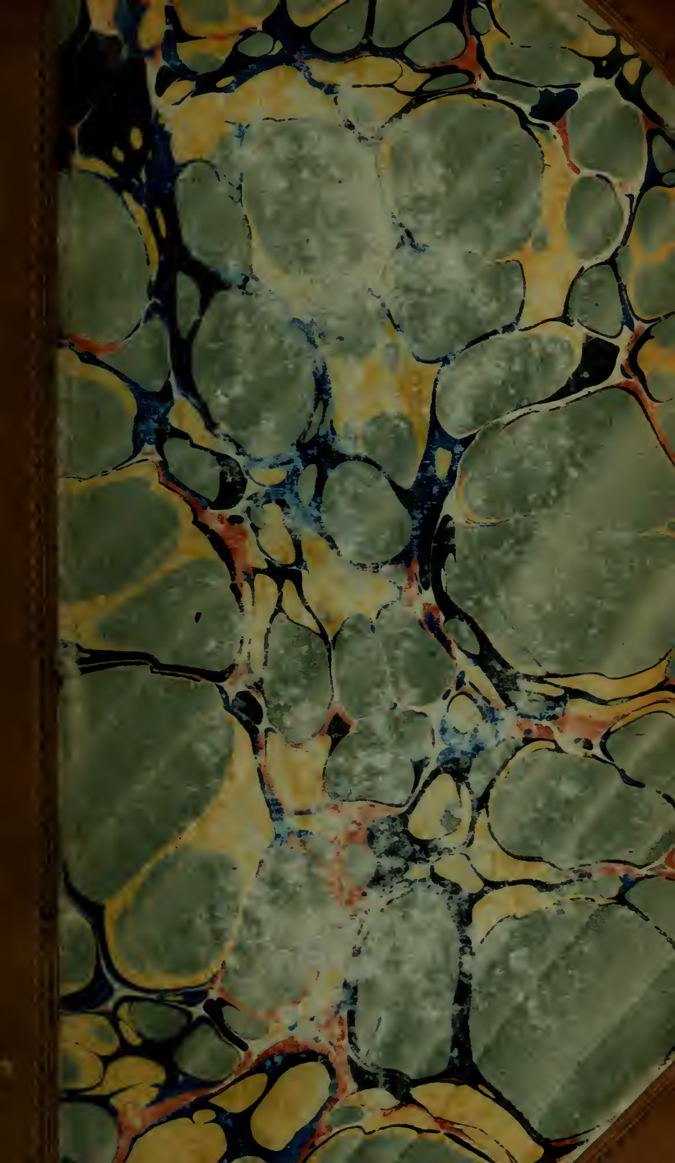








LL
H8113
.Fd

OEUVRES D'HORACE

EN LATIN ET EN FRANCOIS,

AVEC

DES REMARQUES

CRITIQUES ET HISTORIQUES.

PAR MONSIEUR DACIER.

Cinquieme Edition, revue, corrigée d'un nombre cinſiderable de fautes, & augmentée de NOTES critiques, hiſtoriques & géographiques, & des differentes leçons de Mrs. BENTLEI & CUNINGAM, & du P. SANADON.

TOME SEPTIEME.



A HAMBOURG,

DE L'IMPRIMERIE D'A. VANDENHOECK, LIBRAIRE à *LONDRES*.

M DCC XXXIII.

2776

Q. HORATII FLACCI

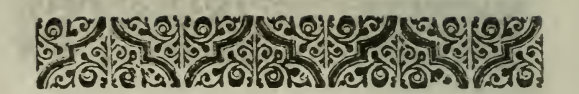
SERMONUM SEU SATIRARUM

LIBER SECUNDUS.

DISCOURS OU SATIRES

D'HORACE.

LIVRE SECOND.



Q. HORATII FLACCI

SERMONUM SEU SATIRARUM

LIBER SECUNDUS.

SATIRA PRIMA.

HORATIUS, TREBATIUS.

HOR. S*UNT quibus in Satirâ videar nimis acer, & ultra*
Legem tendere opus: ſine nervis altera, quidquid
Compoſui, pars eſſe putat, ſimileſque meorum
Mille die verſus deduci poſſe. Trebati,
Quid faciam, præſcribe. TREB. *Quieſcas.* HOR. *Ne faciam, inquis,* 5
Omnino verſus? TREB. *Aio.* HOR. *Peream malè, ſi non*
Optimum erat: verùm nequeo dormire. TREB. *Ter uncti*
Tranſnanto Tiberim, ſomno quibus eſt opus alto:
Irriguumque mero ſub noctem corpus habento.
Aut ſi tantus amor ſcribendi te rapit, aude 10

Cæſaris



DISCOURS OU SATIRES D'HORACE.

LIVRE SECOND.

SATIRE PREMIERE.

HORACE, TREBATIUS.

Hor. LES uns trouvent que je ſuis trop piquant dans mes Satires, & que je pouſſe la raillerie au delà des bornes. Les autres diſent, que tout ce ce que j'ai compoſé eſt ſans force; & qu'on peut faire facilement en un jour mille vers comme les miens. Trébatius, que dois-je faire? Trebat. Vous tenir en repos. Hor. Dites-vous que je ne faſſe plus de vers? Treb. Oui. Hor. Que je meure, ſi ce ne ſeroit le meilleur parti; mais je ne ſaurois dormir. Treb. Que ceux qui ont beſoin de chercher le ſommeil, ſe frotent d'huile, qu'ils paſſent trois fois le Tibre à la nage, & qu'un peu avant la nuit, ils ayent ſoin de boire trois ou quatre bons coups de vin. Ou, ſi vous avez une ſi grande demangeaiſon d'écrire, entreprenez de chanter

Cæsaris invicti res dicere, multa laborum
Præmia laturus. HOR. *Cupidum, pater optime, vires*
Deficiunt: neque enim quivis horrentia pilis
Agmina, nec fractâ pereuntes cuspide Gallos,
Aut labentis equo describat vulnera Parthi. 15
TREB. *Attamen & justum poteras & scribere fortem;*
Scipiadem ut sapiens Lucilius. HOR. *Haud mihi deero,*
Quùm res ipsa feret. Nisi dextro tempore, Flacci
Verba per attentam non ibunt Cæsaris aurem:
Cui malè si palpere, recalcitrat undique tutus. 20
TREB. *Quantò rectius hoc quàm tristi lædere versu*
Pantolabum scurram, Nomentanumque nepotem:
Quum sibi quisque timet, quamquam est intactus, & odit?
HOR. *Quid faciam? saltat Milonius, ut semel icto*
Accessit fervor capiti, numerusque lucernis; 25
Castor gaudet equis; ovo prognatus eodem,
Pugnis. Quot capitum vivunt, totidem studiorum
Millia: me pedibus delectat claudere verba,
Lucilî ritu, nostrûm melioris utroque.
Ille velut fidis arcana sodalibus olim 30
Credebat libris: neque, si malè cesserat, usquam
Decur-

les exploits de l'invincible Auguste, & aspirez aux glorieuses récompenses qui doivent suivre un si beau travail. HOR. Mon bon patron, mes forces ne répondent pas à mes desirs. Car tout le monde n'est pas capable de bien décrire les bataillons herissés de piques, de representer les Gaulois mourans de leurs blessures où les traits se sont brisés, ni de peindre vivement le Parthe tombant de cheval sous les coups du Romain. TREB. Mais vous pouviez au moins parler de sa valeur & de sa justice, comme le sage Lucilius a parlé des grandes qualités de Scipion. HOR. Je ne manquerai pas de m'aquiter d'un devoir si juste, quand l'occasion se presentera. Mais les vers d'Horace n'iront jamais interrompre mal à propos les grandes occupations de Cesar, qui est en garde de tous côtés contre la flaterie, & qui reçoit toujours mal un ridicule flateur. TREB. Cela auroit été bien mieux fait, que de vous amuser à blesser d'un vers triste le bouffon Pantolabus, & le débauché Nomentanus. Car ce qui arrive de-là, c'est que les gens même dont vous ne parlez point, ne laissent pas de vous craindre & de vous haïr. HOR. Que voulez-vous que je fasse? Milonius se met à danser, dès que sa tête est échauffée des vapeurs du vin, & que les lampes lui paroissent doubles. Castor aime les chevaux; son frere jumeau n'aime que les combats du ceste. Autant d'hommes, autant de differentes inclinations. Moi, je ne me plais qu'à faire des vers à la maniere de Lucilius, qui valoit mieux que vous & moi. Ce bon homme confioit tous ses secrets à ses papiers, comme à ses amis fideles. Que ses af-

Decurrens alio, neque ſi bene. Quo fit ut omnis
Votivâ pateat veluti deſcripta tabellâ,
Vita ſenis. Sequor hunc, Lucanus an Appulus, anceps:
Nam Venuſinus erat finem ſub utrumque colonus, 35
Miſſus ad hoc, pulſis (vetus eſt ut fama) Sabellis,
Quò ne per vacuum Romano incurreret hoſtis:
Sive quod Appula gens, ſeu quod Lucania bellum
Incuteret violenta. Sed hic ſtylus haud petet ultro
Quemquam animantem: & me veluti cuſtodiet enſis 40
Vaginâ tectus, quem cur diſtringere coner,
Tutus ab infeſtis latronibus? O pater & rex
Jupiter, ut pereat poſitum rubigine telum,
Nec quiſquam noceat cupido mihi pacis: at ille,
Qui me commorit (melius non tangere, clamo) 45
Flebit, & inſignis totâ cantabitur urbe.
Servius iratus leges minitatur & urnam:
Canidia Albutî, quibus eſt inimica, venenum:
Grande malum Turius, ſi quis ſe judice certet:
Ut, quo quiſque valet, ſuſpectos terreat, utque 50

Imperet

faires allaſſent bien ou mal, jamais il n'avoit d'autres confidens. De-là vient, que la vie de ce vieillard eſt peinte tout entiere dans ſes ouvrages, comme dans un tableau qu'il auroit fait par voeu. Je marche ſur ſes traces, moi, Lucanien, ou Apulien, comme il vous plaira ; car Vénuſe eſt ſur la frontiere de ces deux provinces. Et les vieilles Chroniques diſent, que les Romains en ayant chaſſé les Samnites, y envoyerent une colonie pour empécher ces mêmes Samnites de leur revenir ſur les bras, s'ils trouvoient ce lieu-là ſans garniſon. Ou peut-être que cette colonie n'étoit que pour tenir en bride les Apuliens, ou les Lucaniens, qui faiſoient ſouvent aux Romains de ſanglantes guerres. Mais quoique je ſuive Lucilius, je n'attaquerai jamais perſonne. Je ne me ſervirai de la Satire que pour ma ſureté, comme d'une épée dans le fourreau. Pourquoi tirerois-je cette épée, pendant que je ſuis à couvert des voleurs ? Grand Jupiter, pere & Roi des hommes, que les épées periſſent, & que toutes ſortes d'armes ſoient bien oubliées ; qu'elles ſoient mangées par la rouille, & que perſonne ne s'aviſe de me nuire, à moi qui n'aime rien tant que la paix. Mais quiconque m'agacera, (je l'avertis qu'il feroit mieux de ne me pas toucher ;) il aura ſujet de s'en repentir, & je le marquerai ſi bien, quil ſera chanté par toute la ville. Servius menace de l'urne judiciaire ceux qui l'ont fâché: Canidie fille d'Albutius fait apréhender le poiſon à ceux qu'elle hait : Turius fait douter du ſuccès d'un procès à ceux qui l'ont pour Juge. Cela eſt ordinaire, chacun ſe fait craindre par ſon endroit le plus fort. C'eſt même

Imperet hoc natura potens, ſic collige mecum.
Dente lupus, cornu taurus petit: unde niſi intus
Monſtratum? Scævæ vivacem crede nepoti
Matrem. TREB. *Nil faciet ſceleris pia dextera* HOR. *mirum!*
Ut neque calce lupus quemquam, neque dente petit bos. 55
Sed mala tollet anum vitiato melle cicuta.
Ne longum faciam, ſeu me tranquilla ſenectus
Expectat, ſeu Mors atris circumvolat alis;
Dives, inops, Romæ, ſeu fors ita juſſerit, exul,
Quiſquis erit vitæ, ſcribam, color. TREB. *O puer, ut ſis* 60
Vitalis, metuo, & majorum ne quis amicus
Frigore te feriat. HOR. *Quid? quum eſt Lucilius auſus*
Primus in hunc operis componere carmina morem,
Detrahere & pellem, nitidus quà quiſque per ora
Cederet, introrſum turpis, num Lelius, aut qui 65
Duxit ab oppreſſâ meritum Carthagine nomen,
Ingenio offenſi, aut læſo doluere Metello,
Famoſiſque Lupo cooperto verſibus? Atqui
Primores populi arripuit, populumque tributim:
Scili-

même l'ordre de la Nature, à qui tout obéït. Et vous l'allez voir : Le loup montre les dents ; le taureau s'arme de ſes cornes. Qui leur a enſeigné cela, ſi ce n'eſt cette maitreſſe, qui agit toujours au dedans ? Prenez ce garnement de Scéva : confiez-lui ſa mere qui vit trop longtems à ſon gré. TREB. Sa main ne commettra point de crime : il eſt trop pieux. HOR. Grande merveille ! Un loup ne vous donnera pas non plus un coup de pied, ni le taureau un coup de dent. Mais il abregera les jours de cette bonne vieille avec un breuvage de miel, qu'il accommodera bien dévotement avec de la ciguë. En un mot, pour ne pas vous tenir plus longtems, ſoit qu'une vieilleſſe tranquile m'attende, ou que la Mort me batant déja de ſes ailes noires, ſoit prête à venir ſe percher ſur moi ; riche, ou pauvre, à Rome, ou en exil, ſi la Fortune le veut, en quelque état que je puiſſe être, je ferai des vers. TREB. Mon fils, je crains que vous ne viviez pas longtems, & que vous ne perdiez la faveur d'un certain grand Seigneur. HOR. Eh quoi ! Quand Lucilius a oſé le premier faire des vers de cette maniere, & ôter à chacun le maſque qu'il portoit, pour cacher ſes ordures & ſes vices, a-t-on vu que Lelius, ou celui qui de Carthage vaincue remporta le glorieux nom d'Afriquain, ayent été offenſés de ſa liberté, ou qu'ils ayent entrepris de venger Métellus, ou Lupus, qu'il avoit accablés de ſes vers ? Cependant Lucilius a attaqué les plus grands du peuple, & il a entrepris l'une après l'autre

Scilicet uni æquus virtuti, atque ejus amicis. 70
Quin ubi se à vulgo & scenâ in secreta remorant
Virtus Scipiadæ & mitis sapientia Lælî,
Nugari cum illo, & discincti ludere, donec
Decoqueretur olus, soliti. Quicquid sum ego, quamvis
Infra Lucilî censum, ingeniumque, tamen me 75
Cum magnis vixisse invita fatebitur usque
Invidia: & fragili quærens illidere dentem,
Offendet solido. Nisi quid tu, docte Trebati,
Dissentis, equidem nihil hinc diffindere possum.
TREB. *Sed tamen ut monitus caveas, ne fortè negotî* 80
Incutiat tibi quid sanctarum inscitia legum:
Si mala condiderit in quem quis carmina, jus est,
Judiciumque. HOR. *Esto, si quis mala: sed bona si quis*
Judice condiderit laudatur Cæsare. Si quis
Opprobriis dignum latraverit, integer ipse; 85
Solventur risu tabulæ: tu missus abibis.

toutes les Tribus, ne refpectant que la vertu feule, & ceux qu'elle avouoit pour fes favoris. Au contraire, nous favons que Scipion & le fage Lelius, dès qu'ils avoient quité le public comme un théâtre, & qu'ils étoient en particulier, ils jouoient & badinoient tous les foirs avec lui, en attendant leur plat d'herbes. Tel que je fuis, moi, quoique fort au-deffous de Lucilius, pour l'efprit, pour le bien & pour la naiffance, j'ai eu auffi-bien que lui l'honneur de vivre avec les Grands. L'envie fera toujours forcée de l'avouer, malgré qu'elle en ait. Et quand elle cherchera fur moi un endroit foible, pour le mordre, elle ne trouvera qu'à ufer fes dents. Voilà, docte Trébatius, quelle eft ma derniere refolution. Et à moins que vous ne foyez d'un autre avis, je n'y faurois rien changer. TREB. Cependant je vous en avertis, prenez bien garde, que l'ignorance de nos loix facrées ne vous faffe un jour des affaires fâcheufes. Voici le texte formel: *Si quelqu'un fait de méchans vers contre un autre, qu'on le mette en juftice, & qu'on lui faffe fon procès.* HOR. D'accord: fi quelqu'un fait de méchans vers. Mais fi quelqu'un en fait de bons, il merite des louanges, au jugement méme de Cefar. Si vous décriez un homme qui merite cet oprobre, & que vous foyez exempt des vices que vous lui reprochez, vos Juges n'en feront que rire. Ils déchireront eux-mêmes les informations, & vous ferez renvoyé abfous.

REMARQUES

SUR LA SATIRE I.

DANS le premier Livre des Satires Horace a combatu les vices. Dans celui ci il refute les fausses opinions des Philosophes. Et comme cette matiere demande plus de force & plus d'érudition que la premiere, ce Livre est aussi plus fort & plus rempli de savoir que le premier. Mais c'est un savoir qui n'a rien de dur ni de sauvage, & qui est accompagné de tous les agrémens que les Graces mêmes peuvent donner. Dans cette premiere Satire il y a une plaisanterie continuelle, & qui a été connue de fort peu de gens. Horace rebuté par tout ce qu'on disoit de ses Satires, va trouver le plus habile Jurisconsulte de son tems, pour lui demander conseil. Il lui propose donc la chose. Ce Jurisconsulte, d'un ton de Législateur, lui ordonne de n'écrire plus. Horace, au lieu de se rendre, combat ses raisons. Et la fin de cette comédie est, que le Jurisconsulte ne démord point de son premier avis, & qu'Horace continue à faire des Satires. C'est en vain que les hommes demandent conseil sur les choses ausquelles ils sont portés naturellement. Il n'arrive même presque jamais qu'ils le demandent pour se corriger. Ils ne cherchent d'ordinaire qu'à flater leurs inclinations, & qu'à se confirmer dans leurs habitudes. Nous allons voir en détail toutes les beautés de cette piece, qu'Horace fit pendant qu'il étoit encore assez jeune, comme cela paroît par les vers 57. & 60.

Au reste, si ce second Livre des Satires est plus fort

fort que le premier, il est aussi plus agréable; car toutes ses Satires sont autant de pieces de théâtre, où le dialogue est admirablement bien observé. A proprement parler, il y a dans Horace quatre especes de Satires.

La premiere, & la plus commune, est celle où le Poëte parle, & telles sont toutes celles du Livre I. à l'exception de la VIII. & de la IX.

La seconde est celle où il ne parle point, ou ne parle que peu, & dans laquelle il introduit un personnage qui parle; telle est la VIII. du Livre I. *Olim truncus eram*, où le Dieu Priape parle depuis le commencement jusqu'à la fin. Et la seconde du Livre second, où Horace raporte un discours d'Ofellus, & où le Poëte ne dit que quatre mots. Et la derniere de ce second Livre où il fait raconter par Fundanius le mauvais repas de Nasidienus.

La troisieme est celle où Horace introduit un personnage qui parle avec lui, & dans laquelle le Poëte fait seul les deux personnages, comme dans cette premiere, dans la troisieme, la quatrieme & la septieme de ce second Livre; & dans la neuvieme du Livre I.

Enfin la quatrieme sorte est celle où il fait parler des personnages étrangers, sans qu'il se mêle dans la conversation, comme dans une veritable piece de théâtre; telle est la cinquieme de ce second Livre qui n'est qu'un dialogue entre Tiresias & Ulysse.

La premiere espece, la seconde & la quatrieme sont très connues. La troisieme n'est pas moins naturelle que les autres. Mais elle n'est pas connue. Heinsius a fort bien remarqué que le Poëte Epicharmus en fut l'inventeur; car après avoir longtems donné à chaque personnage son rôle, il s'avisa de faire faire deux personnages par un seul. C'est ce que Platon fait entendre dans le Gorgias, quand il dit, ἵνα μοι τὸ τοῦ Ἐπιχάρμου γένηται, ἃ πρὸ τοῦ δύο ἄνδρες ἔλεγον, εἷς ὢν ἱκανὸς γένωμαι. *Afin que je donne dans la maniere d'Epicharmus, & que ce que dunx personnages disoient auparavant, je le prenne sur moi & le dise seul.*

Cette maniere est très agréable; mais en notre lan-

gue quand les pieces ſont longues elle y jette de l'obſcurité; c'eſt pourquoi j'ai marqué les perſonnages. Les deux rôles ſoutenus par un ſeul perſonnage n'en ſont pas moins ſenſibles, & le plaiſir qu'on a à lire cette piece n'en eſt pas moins grand.

1 *Sunt quibus in Satirâ videar nimis acer*] Les ennemis d'Horace diſoient partout, que ſes Satires étoient trop aigres & trop piquantes; qu'il étoit de l'interêt du public d'arrêter cette fureur; qu'il falloit l'obliger à garder les meſures, & à ſe tenir dans les bornes de ce poëme, & qu'il n'y avoit rien qui fût d'un plus pernicieux exemple, que de laiſſer ainſi à un Poëte la liberté d'attaquer la réputation de tout le monde, de donner à la vertu les couleurs du vice, & de dire impunément, qu'un tel eſt efféminé, qu'un autre ſent mauvais; que celui-ci eſt un infame, que celui-là eſt un voleur. *Acer*, & *acerbitas*, ſont les termes propres pour la Satire, qui pique, &c.

Et ultra legem tendere opus] Ils diſoient, que ſa Satire alloit au delà des loix de cette ſorte de poëme. Car proprement la Satire ne devoit être qu'un diſcours mêlé de plaiſanteries & de railleries, ſans aucune médiſance ouverte, & ſans aucune invective atroce. C'eſt un poëme qui en imitant la plaiſanterie de la vieille comédie conſerve tout ce qu'elle avoit d'utile pour les moeurs, & rejette tout ce qui y étoit contraire, & ſurtout l'horrible liberté de décrier tout le monde, & de faire paſſer l'homme le plus vertueux & le plus ſage pour le plus vicieux & le plus fou.

2 *Sine nervis altera*] Ceux qui ne vouloient pas dire que la Satire d'Horace étoit trop forte & trop piquante, de peur qu'on ne les accuſat de craindre ſes traits, prenoient un autre tour: ils diſoient, que ſes vers étoient foibles & languiſſans, & qu'on en pouvoit faire mille de même en un jour.

4 *Deduci*] Il faut bien remarquer ici *deduci* mis en mauvaiſe part, pour dire des vers foibles &

dé-

décharnés, des vers filés si menu, qu'ils n'ont point de corps. C'est une métaphore prise du lin & de la laine qu'on file. Mais ordinairement *deduci* est mis en bonne part, pour des vers bien faits, & où il n'y a rien à reprendre.

Trebati] C'est C. Trébatius Testa, un des plus grands Jurisconsultes de ce tems-là, comme on le peut voir par les Lettres que Ciceron lui écrit dans le Liv. VII. Il accompagna Jule Cesar à la guerre des Gaules ; & il étoit si bien avec ce Prince, qu'il lui donnoit les apointemens de Tribun de soldats, quoiqu'il n'en fit aucune fonction ; & alors il avoit déja quelque âge, car Ciceron l'apelle *vetulum*, en raillant. Il falloit donc qu'il fût fort vieux quand cette Satire fut faite, plus de trente ans après ce voyage des Gaules. Horace choisit Trébatius, non seulement comme le plus vieux & le plus habile ; mais aussi comme celui qui entendoit fort bien la raillerie, & qui railloit lui-même très finement. D'ailleurs il n'y en avoit point qui prît tant de plaisir que lui à être consulté. Ciceron le raille sur cela fort agréablement dans la Lettre XIII. *Utrum superbiorem te pecunia facit, an quòd te Imperator consulit? Moriar ni, quæ tua gloria est, puto te malle à Cæsare consuli, quam inaurari. Qu'est-ce qui vous rend plus fier, ou l'argent que vous gagnez, ou l'honneur que Cesar vous fait de vous consulter? Connoissant votre vanité comme je fais, je veux mourir, si je ne crois, que vous aimez mieux être consulté par Cesar, qu'enrichi.* Enfin Trébatius étoit un des plus honnêtes hommes du monde, & le meilleur citoyen, comme cela paroît par la premiere Lettre du Livre X. à Atticus, & par celle que le même Ciceron écrit à Cesar, pour lui recommander Trébatius, dont il fait cet éloge en peu de mots : *Probiorem hominem, meliorem virum, prudentiorem esse neminem.* Il fut aussi en grande consideration auprès d'Auguste, qui ne faisoit rien sans le consulter. Ce fut lui surtout qui le porta à établir l'usage des codicilles, auparavant inconnu, & dont il lui fit voir la né-

néceſſité & l'utilité. Tout cela augmente la plaiſanterie de cette Satire.

5 *Præſcribe*] Horace ſe ſert de ce mot, comme s'il étoit diſpoſé à ſuivre aveuglément ce que Trébatius lui dira. Mais il n'en fait pas pour cela davantage; & dans le moment même qu'il demande conſeil à Trébatius, il fait contre lui une Satire, en mettant dans ſa bouche une ordonnance de Médecin, au lieu d'une réponſe de Juriſconſulte.

Quieſcas] Horace en faiſant répondre Trébatius, lui fait obſerver merveilleuſement toutes les manieres des Juriſconſultes, qui répondent le plus qu'ils peuvent par monoſillabes: *Aio, nego, quieſcas.* Ces ſubjonctifs ont plus de force que les imperatifs, & ne ſont pas ſi durs.

7 *Optimum erat*] *Erat*, pour *eſſet.* On peut auſſi l'expliquer par l'imparfait: *Je veux mourir, ſi ce n'étoit-là le meilleur parti.*

Ter uncti tranſnanto] Cela eſt plaiſant, de voir un celebre Juriſconſulte dicter une ordonnance de Médecin, en conſervant le ſtile de Juriſconſulte. Car *tranſnanto, habento,* ſont des termes des loix. Il faut joindre *ter* avec *tranſnanto.* Paſſer le Tibere trois fois à la nage, étoit un exercice fort propre à faire dormir.

8 *Tranſnanto Tiberim*] Il y a une grace merveilleuſe dans cette réponſe de Trébatius, en ce qu'Horace lui fait répondre la choſe qu'il aimoit le plus à faire. Car perſonne n'aimoit tant à nager que Trébatius. Ciceron lui en fait la guerre agréablement dans la Lettte X. du Liv. VII. *Quamquam vos nunc iſtic ſatis calere audio, quo quidem nuntio valdè mehercule de te timueram. Sed tu in re militari multò es cautior, quàm in advocationibus, qui neque in Oceano natare volueris, ſtudioſiſſimus homo natandi. Quoique pourtant l'on nous a dit, que vous aviez-là aſſez chaud. Cette nouvelle m'avoit même fort allarmé pour vous. Mais je vois bien, que vous êtes plus prudent dans les affaires de la guerre, que dans celles de votre métier; puiſque vous n'avez pas nagé dans l'Océan,*

céan, vous qui aimez à nager plus que tous les hommes du monde.

9 *Irriguumque mero ſub noctem corpus habento*] Trébatius donne un ſecond conſeil qu'il pratiquoit lui-même fort volontiers. Car ce bon Juriſconſulte aimoit à boire peut-être autant qu'à nager. Ciceron lui écrit : *Illuſeras heri inter ſcyphos, &c. Hier au milieu des verres & des pots, vous m'aviez raillé, &c.* Et enſuite : *Itaque etſi domum bene potus ſeròque redieram. C'eſt pourquoi, quoiqu'il fût fort tard quand je fus de retour chez moi, & que j'euſſe bien bu &c.*

12 *Pater optime*] Horace apelle ainſi Trébatius, à cauſe de ſon âge & de ſa profeſſion.

13 *Horrentia pilis agmina*] Des bataillons heriſſés de piques, & qui par là impriment de la terreur. Horace ſe ſert du terme *horrere*, comme Ennius s'en étoit ſervi :

Sparſis haſtis longè campus ſplendet & horret.

Cependant Lucilius s'étoit moqué de cette expreſſion. Mais cela ne fait rien pour Horace. Ennius avoit apliqué ce mot ridiculement, en ce qu'un champ ſemé de piques couchées, n'a rien d'effroyable. Au lieu qu'on ne peut voir ſans terreur un champ, où les piques ſont debout, & les troupes toutes prêtes à combatre. Voilà la raiſon de la critique de Lucilius, comme je l'ai expliqué plus au long ſur la Sat. X. du Livre I.

14 *Nec fractâ pereuntes cuſpide Gallos*] Depuis Marius, les Romains ſe ſervoient de traits, qui étoient faits de maniere, qu'en entrant dans le corps, la hampe ſe briſoit. Et cela ſervoit à deux fins : à rendre leurs traits inutiles aux ennemis ; & à faire qu'on eût plus de peine à les arracher. Le fer demeuroit preſque toujours dans la bleſſure. Les Gaulois avoient déja été vaincus par Auguſte.

15 *Aut labentis equo deſcribat vulnera Parthi*] Il parle ſans doute de la defaite de Pacorus Roi des

des Parthes qui fut tué par Ventidius. Car lorſque cette Satire fut faite, Auguſte n'avoit pas encore entierement ſubjugué les Parthes. Horace dit *labentis equo*, parceque les Parthes étoient preſque tous gens de cheval.

16 *Attamen & juſtum poteras*] Trébatius répond à Horace: Si vous ne vous êtes pas ſenti aſſez fort, pour entreprendre de décrire les exploits d'Auguſte, vous pouviez choiſir quelqu'une de ſes grandes qualités, & parler de ſa valeur & de ſa juſtice, comme Lucilius, qui n'oſant décrire les grandes actions du jeune Scipion, ſe réduiſit à parler ſeulement de la vie privée de ce vainqueur de Carthage, dans un ouvrage qu'il fit exprès. Trébatius étoit un homme d'une grande réputation, d'un grand poids, & d'une probité connue. C'eſt pourquoi Horace met dans ſa bouche les louanges d'Auguſte, ſachant bien que cela ne pouvoit pas déplaire à ce Prince. Ce tour eſt adroit.

17 *Scipiadem ut ſapiens Lucilius*] Lucilius, outre ſes Satires, avoit fait un ouvrage particulier de la vie du jeune Scipion l'Afriquain, fils de Paul-Emile, où il parloit de ſa juſtice & de ſa valeur. Ceux qui ont cru que Lucilius avoit parlé du grand Scipion, & que c'eſt celui dont Horace parle ici, confondent les tems. Le grand Scipion étoit mort plus de trente-cinq ans avant la naiſſance de Lucilius.

Haud mihi deero] Ce paſſage eſt remarquable. Horace méditoit déja la Lettre qu'il écrivit bientôt après à Auguſte, & qui eſt dans le Liv. II.

18 *Niſi dextro tempore*] Il explique ce *dextrum tempus*, ce tems propre, ce tems favorable, dans l'Epitre XIII. du Livre premier, en envoyant à Auguſte par Vinnius cette même Lettre dont il parle ici:

Auguſto reddes ſignata volumina, Vinni,
Si validus, ſi lætus erit, ſi denique poſcet.

Vin-

Vinnius, vous rendrez ma Lettre à Auguste, s'il se porte bien, s'il est gai, & s'il la demande.

19 *Per attentam non ibunt Cæsaris aurem*] *Attentam aurem*, l'oreille de Cesar, qui est apliquée à des choses plus grandes & plus néceſſaires. Il dit, qu'il n'ira jamais interrompre mal à propos les grandes occupations de Cesar. Torrentius a expliqué *attentam aurem*, de l'aplication avec laquelle Auguste lisoit, & qui faisoit trembler ceux qui lui presentoient leurs ouvrages.

20 *Cui malè si palpere, recalcitrat*] C'est une métaphore prise de ces chevaux nobles & fiers, qui souffrent avec plaisir d'être careſſés d'une main delicate & légere, & qui ruent contre ceux qui les touchent groſſierement, & dans les endroits où ils ne veulent pas être touchés. *Palpari*, c'est *palpo percutere*, donner des petits coups du plat de la main. * M. Bentlei trouve plus de politeſſe à lire *recalcitret*; mais *recalcitrat* aſſure la chose, & il n'y a rien que de noble dans cette comparaison. *

Undique tutus] En garde de tous côtés, & sans qu'on puiſſe l'aprocher. Ce qu'Horace dit ici, qu'Auguste regimboit contre la flaterie, & recevoit mal un ridicule flateur, paroît surtout par un bon mot qui nous reste de lui. Les habitans de Tarragone en Espagne envoyerent à ce Prince des Députés, pour lui annoncer qu'une palme étoit née sur l'autel qu'ils lui avoient élevé dans leur ville. Auguste, loin de recevoir l'augure flateur dont ils vouloient l'enivrer, n'en tira qu'une preuve de leur négligence, & les renvoya en leur disant: *Apparet quàm sæpe accendatis. Il paroît que vous y allumez souvent le feu pour les sacrifices.*

21 *Quàm tristi lædere versu Pantolabum*] Il a en vue ce vers de la Sat. VIII. du Livre premier:

Hoc miseræ plebi stabat commune sepulcrum,
Pantolabo scurræ, Nomentanoque nepoti.

C'est

C'eſt pourquoi Trébatius l'apelle *triſte*, c'eſt-à-dire, *affligeant & de mauvais augure.*

24 *Quid faciam? Saltat Milonius*] Horace ne defend point la Satire contre Trébatius. Ce n'étoit pas-là un parti à prendre. Il tâche ſeulement de l'excuſer. Il a donc déja dit, *qu'il ne pouvoit dormir.* En ſecond lieu, *qu'il n'étoit pas propre à autre choſe.* Et ici il dit, qu'un certain Milonius n'avoit pas plutôt bu, qu'il ſe mettoit à danſer comme un fou. Il ajoute enſuite, que les uns ont une inclination, & les autres une autre : que pour lui, il n'aimoit qu'à imiter Lucilius : qu'il eſt naturel aux hommes comme aux autres animaux, de ſe ſervir des armes que la Nature leur a données : que Lucilius ne s'en étoit jamais mal trouvé ; qu'au contraire, Scipion & Lelius n'en avoient été que plus de ſes amis. Toutes ces raiſons ſont naturelles & ſans art. Il n'y a rien là du Sophiſte, ni du Déclamateur. Elles font auſſi l'effet qu'il en attend, qui eſt de prévenir Auguſte.

Saltat Milonius, ut ſemel icto] C'eſt un trait de Satire bien piquant contre ce Milonius : & pour l'expliquer je ne me ſervirai que des paroles mêmes de Ciceron, dans l'Oraiſon pour Muréna. Caton avoit apellé Muréna, *danſeur, ſaltatorem.* Ciceron lui répond, qu'un homme grave comme lui avoit eu tort d'apeller *danſeur*, un Conſul ; qu'il devoit peſer l'énormité de cette injure, & conſiderer tous les vices qui ſont néceſſairement attachés à celui à qui ce reproche peut être fait. *Nemo enim ferè ſaltat ſobrius*, ajoute-t-il, *niſi fortè inſanit* ; *neque in ſolitudine, neque in convivio moderato atque honeſto. Tempeſtivi convivii, amœni loci, multarum deliciarum comes eſt extrema ſaltatio. Il n'y a point d'homme qui danſe quand il n'a point bu, à moins qu'il ne ſoit fou ; ni quand il eſt ſeul, ni dans un feſtin moderé & honnête. La danſe eſt le dernier des excès que l'on commet dans les grandes débauches, qui ſuivent d'ordinaire les repas que l'on fait dans un lieu agréable, & à une heure indue.* C'eſt pourquoi Théophraſte a raiſon, d'avoir pris pour une marque

de

de folie, de danſer à jeun. Et dans le chapitre du Contre-tems il a dit: Καὶ ὀρχησόμενος ἅψασθαι ἑταίρου μηδέπω μεθύοντος. *Quand il ſe levera pour danſer, il ira prendre un de ſes amis qui ne ſera pas encore ivre.*

Milonius] Porphyrion écrit que Milonius étoit un bouffon de ce tems-là. Mais je ſuis perſuadé que c'étoit quelque homme conſiderable; la danſe n'auroit pas été un reproche bien grave contre un bouffon & un homme de néant.

25 *Numeruſque lucernis*] Car un homme qui a bu, voit tout double, auſſi bien que Penthée:

Et ſolem geminum & duplices ſe oſtendere Thebas.

Théognis dit: qu'*il ſemble que la maiſon tourne*: Τὸ δὲ δῶμα περιτρέχει.

26 *Caſtor gaudet equis*] Les inclinations des hommes ſont ſi differentes, que de deux freres même l'un aime une choſe, & l'autre une autre. Il a été parlé ailleurs de Caſtor & de Pollux.

Ovo prognatus eodem] Les Poëtes ont feint que Caſtor & Pollux étoient nés d'un oeuf, parceque Jupiter s'étoit transformé en cigne, quand il vit Léda leur mere.

29 *Noſtrûm melioris utroque*] On a expliqué ces mots diverſement, *qui étoit meilleur Poëte que vous & moi*, ou *qui étoit de meilleure maiſon que vous & moi*, ou enfin *qui étoit plus homme de bien, &c.* Mais ce n'eſt point du tout cela. Rutgerſius a fort bien prouvé que c'eſt une façon de parler fort ordinaire dans la converſation: quand on parle d'un homme de grande réputation, & dont l'exemple fait une ſorte d'autorité, on dit communement, *un tel, qui valoit mieux que vous & moi*, ou *qui nous valoit bien, &c.* C'eſt ainſi que Lucrece a dit:

' *Lumi-*

Lumina sis oculis bonus Ancu' reliquit
Qui melior multis, quàm tu, fuit, improbe, rebus.

Quand Homere dit : ὅπερ σέο πολλὸν ἀμείνων, il le dit dans un autre sens ; il parle proprement, & veut qu'on le prenne à la lettre.

30 *Ille velut fidis arcana sodalibus*] Cette figure est agréable : Lucilius confioit ses secrets à ses Livres, à ses Satires, comme à ses fideles amis. S'il étoit heureux, il leur disoit le sujet de sa joie ; & s'il étoit malheureux, il ne leur cachoit pas ses chagrins. C'est pourquoi, dit Horace, nous avons dans les écrits de ce grand Poëte toutes les particularités de sa vie aussi exactement décrites, que s'il en avoit fait le tableau, pour le consacrer à quelque Dieu.

31 *Si malè cesserat*] Si ses affaires lui avoient mal réüssi. * C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *gesserat*. Jamais les Latins n'ont dit *gerere* absolument, comme M. Bentlei l'a fort bien remarqué. Je suis de son avis, dans ce point-là ; mais je ne reçois nullement l'explication qu'il donne à ce passage : *soit qu'il réussît à faire ses vers ou qu'il ne réussît pas, il avoit toujours recours à ses Livres. Seu bene ei cesserat in scribendo, seu malè,* dit-il. On ne peut rien imaginer de plus contraire au sens d'Horace, qui dit que Lucilius heureux ou malheureux, avoit toujours recours à ses Livres &c. *

33 *Votivâ pateat veluti descripta tabellâ*] Il a été assez parlé de ces tableaux *ex voto* dans les Remarques sur l'Ode cinquieme du Livre premier :

- - - - . - me tabulâ sacer
Votivâ paries indicat &c.

Il paroît par ce passage, que l'on ne consacroit pas seulement des tableaux des accidens tristes & fâcheux, mais aussi des avantures agréables & heureuses. Il y a même autant de raison à l'un qu'à l'autre. Car on ne doit pas témoigner à Dieu moins de reconnoissance

ſance du bien qu'il nous envoye, que du mal dont il nous garantit.

Pateat] Eſt èxpoſée aux yeux de tout le monde, comme les tableaux que l'on expoſe en public.

34 *Vita ſenis*] Euſebe dans ſa Chronique marque que le Poëte Lucilius mourut à Naples la onzieme année de l'Olympiade 169. l'an de Rome 650. cent un an avant la naiſſance de JESUS CHRIST, & qu'alors il étoit âgé de quarante-ſix ans. On demande donc, pourquoi Horace l'apelle *ſenem* ; car un homme de quarante-ſix ans n'eſt pas vieux. Comme *puer* eſt quelquefois un terme de tendreſſe, *ſenex* eſt auſſi quelquefois un terme de reſpect, ſans aucun égard à l'âge. Horace apelle donc Lucilius *ſenem*, à cauſe de ſon merite & de ſon autorité. D'ailleurs il eſt certain, qu'Horace trouvoit que l'on n'étoit plus jeune, dès que l'on paſſoit quarante ans. On peut voir l'Ode IV. du Livre ſecond. Caſaubon a cru qu'Horace lui donne ce nom, à cauſe de la gravité de ſon ſujet. Mais il n'eſt pas néceſſaire d'avoir recours à toutes ces explications. Je ne ſais pas ſurquoi s'eſt fondé Euſebe, quand il écrit que Lucilius étoit mort à quarante-ſix ans, & l'an de Rome 650. car cela eſt démenti par ſes ouvrages, où il eſt parlé de la loi de Licinius, *legèm vitemus Licinî*. Or cette loi ne fut faite que ſept ou huit ans après. Lucilius vécut donc pour le moins cinquante-cinq ou cinquante-ſix ans. Et un homme de cet âge peut plus raiſonnablement être apellé vieux.

Lucanus an Appulus anceps] Il dit, qu'il eſt douteux s'il eſt de la Pouille, ou de la Lucanie; parceque Vénuſe, ſa patrie, eſt ſur les frontieres de ces deux provinces, comme je l'ai déja expliqué ſur l'Ode quatrieme du Livre troiſieme. Mais nous allons voir ici toute l'hiſtoire, que j'éclaircirai en peu de mots, parceque les Interpretes s'y ſont trompés. Au reſte, Horace dit ceci en plaiſantant, comme s'il vouloit faire l'hiſtoire de ſa vie, à l'imitation de Lucilius.

35 *Nam Venuſinus arat finem*] Vénuſe étoit une

une ville des Samnites, comme cela paroît par deux ou trois endroits de Strabon. Les Romains ayant eu guerre avec ces peuples, les chasserent de Vénuse : & de peur qu'ils ne la reprissent, & que ce passage ne leur donnat la facilité de faire de nouvelles incursions jusques dans le Latium, comme ils avoient fait autrefois, ils y envoyerent une colonie Romaine, qui servoit de garnison, & qui tenoit en même tems en bride la Lucanie d'un côté, & la Pouille de l'autre. Horace dit ceci, pour faire voir en passant, qu'il ne descendoit pas des Samnites, mais des Romains.

36 *Pulsis Sabellis*] *Sabelli* ne sont pas les Sabins, mais les Samnites. J'en ai averti dans les Remarques sur les Odes. Cependant on n'a pas laissé de s'y tromper.

37 *Quò ne per vacuum*] *Per vacuum*, s'ils trouvoient Vénuse dégarnie, vuide.

* *Romano incurreret*] *Romano agro*, dans les terres de Romains, comme M. Bentlei l'a fort bien expliqué. *

Hostis] Les Samnites. On s'y est trompé. Les Samnites étoient les ennemis que les Romains avoient le plus à dos. Quand on avoit fait un traité avec eux, ils le rompoient à la premiere occasion. Enfin ils furent entierement détruits ou chassés par Sylla, qui en fit égorger en un jour quatre ou cinq mille dans le Champ de Mars. Et pour excuser sa cruauté, il dit, qu'il savoit par experience, que jamais les Romains ne seroient en repos, pendant qu'il y auroit des Samnites.

38 *Sive quod Appula gens*] Voici encore une autre raison qui obligea les Romains à mettre une garnison dans Vénuse: c'étoit pour tenir dans le devoir la Pouille & la Lucanie, qui s'étoient souvent révoltées contre les Romains, & qui étoient formidables, surtout quand elles se joignoient ensemble. Les Lucaniens descendoient des Samnites.

39 *Sed hic stylus*] Sur ce que Trébatius pouvoit dire à Horace, qu'il n'est pas permis d'imiter ceux

qui

qui font mal; que Lucilius n'étoit pas un exemple à ſuivre; & qu'ils vivoient ſous le regne d'un Prince ennemi de ces libertés, Horace prévient cette réponſe, en diſant, qu'il n'imitera point la ferocite de Lucilius; qu'il ne ſera jamais le premier à attaquer les autres, & qu'il ſe ſervira de la Satire, comme d'une épée dans le foureau, qu'il ne tirera que contre ceux qui lui voudront faire inſulte. Il paroît par ce paſſage, qu'Horace n'écrivoit contre aucun homme vivant qu'après en avoir été offenſé, & pouvoit toujours dire ce vers de Terence:

Reſponſum, non dictum eſſe, quia læſit prior.

40 *Quemquam animantem*] Aucun homme vivant. C'eſt un mot de Satire.

O pater & rex Jupiter, ut pereat poſitum rubigine telum] Ce paſſage eſt plaiſant. Horace, pour faire voir qu'il n'eſt pas querelleur, & qu'il a aimé la paix, fait cette priere à Jupiter. Ce qui rend cela plus agréable, c'eſt qu'il employe admirablement ce vers de Callimaque:

Ζεῦ Πάτερ ὡς Χαλύϐων πᾶν ἀπόλοιτο γένος,

que Catulle avoit traduit:

Jupiter ut Chalybum omne genus pereat.

45 *Qui me commorit*] Horace imite ici un endroit des Satires d'Ennius, qui diſoit auſſi, qu'il n'attaquoit jamais le premier; mais que ſi quelque chien venoit le mordre, il ſavoit ſe defendre:

Meum non eſt, at ſi me canis momorderit.

Ennius dit-là *canis*, comme Horace dans l'Ode VI. du Liv. V.

Quid immerentes hoſpites vexas, canis.

Melius non tangere clamo] Car comme il a dit dans l'Ode VI. du Liv. V.

- - - - - - *in malos asperrimus*
Parata tollo cornua.

Je suis toujours prêt à me lancer sur les méchans.

Cette Ode est une preuve de ce qu'il dit ici, qu'il ne mordoit que ceux qui l'attaquoient.

46 *Insignis*] Ce mot signifie simplement *remarquable*, & il est pris en bonne & en mauvaise part.

47 *Servius iratus leges minitatur*] Servius, ou Cervius, étoit un celebre delateur, un calomniateur, qui sur la moindre chose menaçoit les gens de les mettre en Justice. *Il menaçoit des loix & de l'urne*, parcequ'on absolvoit, ou que l'on condamnoit les accusés par le nombre des suffrages que les Juges jettoient dans l'urne judiciaire. Virgile fait observer cette coutume Romaine dans les enfers:

Quæsitor Minos urnam movet.

Quæsitor est celui qui preside aux jugemens, qui fait les interrogatoires, qui fait donner la question. *Illa tormenta gubernat dolor, regit quæsitor.* Ciceron.

48 *Canidia Albutî*] Horace ne se contente pas de nommer Canidie, il la designe encore par le nom de son pere. Canidie n'est donc pas un nom emprunté. Dans la Satire suivante il est parlé du vieillard *Albutius*. Je ne crois pas que ce soit le même. Varron parle aussi d'un L. Albutius, & Ciceron de T. Albutius, qui est le même dont parle Lucilius dans ses Satires.

49 *Grande malum Turius, si quis se judice certet*] Ce Turius étoit un Sénateur qui se laissoit corrompre par argent, & qui ne pardonnoit jamais, quand on l'avoit une fois offensé. * M Bentlei a lu *si quid se judice certes.* Mais la leçon reçue est plus simple & plus naturelle. *

50 *Ut*

50 *Ut quo quiſque valet*] Voilà la conſtruction de ce paſſage : *Sic collige mecum, ut quiſque terreat ſuſpectos eo quo valet, & ut Natura potens hoc imperet. Natura potens*, la Nature puiſſante ; c'eſt-à-dire, que rien ne peut vaincre ni changer. Comme Ménandre a dit, que la Nature eſt plus ſorte que tous les enſeignemens. Et Pindare : Τὸ δὲ φυᾷ κάρτιστον ἅπαν. *Ce qui vient de la Nature eſt plus fort que tout.*

52 *Dente lupus, cornu taurus petit*] Il ſemble qu'Horace ait eu ici en vue la ſeconde Ode d'Anacréon :

Φύσις κέρατα ταύροις.

La Nature a donné des cornes aux taureaux.

Unde niſi intus monſtratum?] *Intus monſtratum*; *montré au dedans*; c'eſt-à-dire, montré par la Nature, qui agit en dedans ; au lieu que l'art vient du dehors. Cet *intus* eſt remarquable.

53 *Scævæ*] Ce Scéva étoit un ſcelerat qui avoit empoiſonné ſa mere. Mais il ne faut pas croire, que ce ſoit le même à qui il écrit l'Epitre XVII du Livre premier.

54 *Nil faciet ſceleris pia dextera*] C'eſt Trébatius qui interrompt Horace, & qui effrayé de ce qu'il va dire de Scéva, le prévient & ſe hâte de répondre : Ah ! il ne tuera pas ſa mere. Il n'armera pas ſa main d'un poignard, pour tuer ſa mere.

Mirum! ut neque calce lupus] C'eſt Horace qui répond, grande merveille ! il ne tuera pas ſa mere avec un poignard, non, mais il l'empoiſonnera Il veut dire, que dans les crimes les plus atroces chaque ſcelerat ſuit ſon temperament. * M. Bentlei s'embaraſſe ici fort mal à propos. *

57 *Seu me tranquilla ſenectus expectat*] Ce paſſage prouve encore, qu'Horace n'étoit pas vieux, quand il fit cette Satire.

58 *Seu Mors atris circumvolat alis*] Il donne des

 ailes

ailes à la Mort, comme dans l'Ode dix-ſeptieme du Liv. II.

------ volucriſque fati
Tardavit alas.

60 *Quiſquis erit vitæ, ſcribam, color*] *Quiſquis erit vitæ color*, de quelque couleur que ſoit ma vie, ou noire, ou blanche : c'eſt-à dire, heureuſe, ou malheureuſe. Il a égard à ce qu'il a dit de Lucilius :

------ neque ſi malè ceſſerat, uſquam
Decurrens alio, neque ſi bene.

O puer, ut ſis vitalis metuo] Trébatius dit à Horace, qu'il apréhende qu'il ne vive pas longtems. Car la Satire eſt un métier qui ne promet pas une longue vie à ceux qui l'exercent. Trébatius apelle Horace, *puer*, *mon fils*, comme Horace l'avoit apellé *pater*, *ſon pere*.

61 *Majorum ne quis amicus frigore te feriat*] Les Interpretes ont entendu ce paſſage ſimplement. Je crains, dit Trébatius, que vous ne viviez pas longtems, & que quelque ami des grands Seigneurs que vous avez déchirés dans vos Satires, ne vous tue. Mais *frigore ferire* eſt une façon de parler trop extraordinaire, pour dire *tuer*, *donner la mort*. Je ne crois pas qu'on en trouve ailleurs un ſeul exemple. Caſabon a expliqué ce paſſage autrement ſur ce vers de la I. Satire de Perſe :

---- videſis ne majorum tibi fortè
Limina frigeſcant.

Car il aſſure, qu'Horace & Perſe diſent la même choſe. Horace dit donc : *Et que vos amis les plus puiſſans ne vous faſſent froid.*

Ne quis amicus majorum, pour, *ne quis ex majoribus tuis amicis*. Séneque a employé de même le mot *fri-*

frigus, froid, pour la disgrace, la haine. Dans l'Epitre CXXII. *Recitabat Montanus Julius carmen, tolerabilis Poëta, & amicitiâ Tiberii notus & frigore.* Trébatius dit donc deux choses à Horace. La premiere, qu'il est en danger d'être assommé par quelqu'un ; & la seconde, que quand même il éviteroit ce malheur, ses Satires le feront haïr des grands Seigneurs qui l'honorent de leur amitié; & qu'il ne poura jamais se conserver leur bienveillance. Cela est plus naturel. Je crois même, que *ne quis majorum*, est proprement *un certain Grand* ; & qu'il veut designer Mécénas, à qui il fait sa cour par-là.

62 *Quid, quum est Lucilius ausus*] Horace répond tout à la fois aux deux objections de Trébatius; & par l'exemple de Lucilius, il lui fait voir, qu'il ne doit rien craindre, & qu'il ne perdra ni la vie, ni ses amis.

63 *Primus in hunc operis*] Ennius & Pacuve avoient fait des Satires avant Lucilius. Mais cela n'empêche pas que Lucilius n'ait été regardé comme le premier Auteur de ce poëme ; parcequ'il lui avoit donné un tour nouveau, comme je l'ai expliqué ailleurs assez au long.

64 *Detrahere & pellem*] *Pellem*, le masque. C'est une figure tirée des masques que les comédiens portoient sur le theâtre.

65 *Cederet*, pour *incederet*.

Num Lelius] Cétoit Caïus Lelius, le même que Ciceron fait parler dans son Dialogue de l'Amitié.

66 *Duxit ab oppressâ meritum Carthagine nomen*] C'est le jeune Scipion, qui brula Carthage, l'an de Rome D. CVII. deux ou trois ans après la naissance de Lucilius, qui le suivit ensuite au siége de Numance, à l'âge de quatorze ou quinze ans.

67 *Aut læso doluere Metello*] Du tems de Lucilius, il y avoit six ou sept Métellus de la même famille. Et comme dans les fragmens qui nous restent de Lucilius, il n'y a rien qui nous aprenne ouvertement de quel Métellus il avoit parlé, il est difficile & dangereux de faire sur cela des conjectures.

Je ſais que Cécilius Métellus Macédonicus avoit eu des differends avec Scipion, & qu'il defendit un jour contre lui L. Cotta. Mais, je ne ſais ſi c'étoit celui-là qu'il avoit déchiré dans ſes vers. J'aimerois mieux croire que c'étoit plutôt ſon petit fils Q. Cécilius Métellus, qui triompha de Jugurtha. La victoire que Scipion remporta ſur les Carthaginois, & celle que ce Métellus gagna ſur les Numides, avoient ſans doute fait naître quelque jalouſie entre ces deux Romains. Et voilà la cauſe de la haine que Lucilius avoit pour Métellus Numidicus. Et ce qui me confirme dans cette opinion, c'eſt que je trouve dans ſes fragmens un vers qui doit être apliqué à ce Métellus :

Carpathium mare tranſvectus cœnabi' Ροδόιο.

Car c'eſt ainſi qu'il faut lire : *Quand vous aurez paſſé la mer Carpathiene, vous irez ſouper à Rhodes.*

Dans ce vers Lucilius reproche à Métellus ſon exil. On ſait qu'il fut envoyé à Rhodes, d'où il ne fut rapellé qu'un an après.

68 *Famoſiſque Lupo cooperto verſibus*] C'eſt Publius Rutilius Lupus, qui fut Conſul l'an de Rome 663. quatre ou cinq ans après la mort de Lucilius. Ce Poëte l'avoit extrêmement maltraité dans ſes Satires, juſques à l'accuſer d'impiété, comme il paroît par ce fragment :

- - - - Tubulus ſi Lucius unquam,
Si Lupus, aut Carbo, aut Neptuni filiu'
Divos
Eſſe putaſſet, tam impius aut perjuru' fuiſſet ?

Si Lucius Tubulus, ſi Lupus, ſi Carbo, & ce fils de Neptune, croyoient qu'il y a des Dieux, ſeroient-ils ſi impies & ſi parjures ?

On attribua même la mort de Lupus à ſon impiété, & au mépris qu'il avoit eu pour la religion, en mépriſant

prisant les sacrifices qui lui étoient contraires. Car n'ayant pas trouvé la tête du foie dans les entrailles de la victime, il ne laissa pas de combatre contre les Marses. Il fut tué dans ce combat, & son armée defaite. Torrentius a donc eu tort de croire que ce Lupus étoit L. Cornelius Lentulus Lupus, qui fut Consul neuf ans avant la naissance de Lucilius.

69 *Primores populi*] Car il attaqua des Préteurs, des Consuls, &c.

Populumque tributim] Il parcourut les trente-cinq Tribus qui partageoient le peuple Romain. Perse a dit d'une autre maniere, mais dans le même sens :

- - - - *Secuit Lucilius urbem.*

70 *Uni æquus virtuti*] *Æquus*, doux, favorable.

71 *Quin*] Scipion & Lelius ne s'offenserent point de la liberté de Lucilius ; au contraire, ils vécurent avec lui dans une très grande familiarité.

Et scenâ] On paroît en public comme sur un théâtre, où l'on n'est point ce que l'on est en particulier. Voilà pourquoi Horace apelle le public, *scene*.

72 *Virtus Scipiadæ*] *La vertu de Scipion*, pour dire *le vertueux Scipion* ; *mitis sapientia Læli*, *la douce sagesse de Lelius*, pour *le sage Lelius*. Car Lelius fut surnommé *le sage : Caius Lælius sapiens*.

73 *Discincti*] Quand les Romains sortoient, ils retroussoient leur robe avec une ceinture ; & quand ils étoient dans la maison, ils ôtoient cette ceinture, & se mettoient à leur aise, & comme nous dirions, en robe de chambre.

Ludere] Ils jouoient & badinoient avec lui, pour se delasser des occupations du jour. Le vieux Interprete dit, par exemple, qu'ils folâtroient un jour autour de la table ; que Lelius fuyoit, & que Lucilius le poursuivoit avec une serviette torse à la main, pour le fraper. Je ne sais d'où il a pris cela. Mais

 voici

voici un paſſage de Ciceron qui s'accorde parfaitement avec celui d'Horace. Dans le ſecond Livre de l'Orateur Craſſus dit: *Sæpe ex ſocero meo audivi cùm is diceret ſocerum ſuum Lælium ſemper ferè cum Scipione ſolitum ruſticari, eoſque incredibiliter repueraſcere eſſe ſolitos, cùm rus ex urbe, tanquam è vinculis, evolaviſſent. Non audeo dicere de talibus viris; ſed tamen ita ſolet narrare Scævola conchas eos & umbilicos ad Caietam & ad Laurentum legere conſueſſe, & ad omnem animi remiſſionem ludumque deſcendere. J'ai ſouvent ouï dire à mon beau-pere Scévola, que ſon beau-pere Lelius alloit preſque toujours à la campagne avec Scipion; que ſitôt qu'ils pouvoient rompre leurs chaines, & mettre le pied hors de Rome, ils devenoient comme des enfans. Je n'oſerois le dire de ces grands hommes; mais enfin Scévola m'a conté mille fois, que quand ils étoient enſemble à Caïete & à Laurentum, ils s'amuſoient à amaſſer des coquillages & de petits cailloux, & qu'il n'y a point de badinerie ni de jeux qu'ils ne fiſſent, pour ſe divertir.*

Donec decoqueretur olus] On n'a pas connu toute la beauté de ce paſſage. Horace en parlant du ſouper de Scipion & de Lelius, ne fait mention que des herbes, parcequ'alors les herbes étoient le principal mets, à cauſe des loix Somptuaires qui avoient été faites en ce tems-là. Comme, par exemple, la loi *Fannia*, qui defendoit de dépenſer en viande plus de cent *aſſes*, c'eſt-à-dire plus de cent ſols de notre monnoie, les jours des jeux publics, comme les jours des Circenſes, des Saturnales, des jeux Plébéens; plus de trente *aſſes* les autres moindres fêtes, c'eſt-à-dire plus de trente ſols; & les jours ouvriers, plus de dix *aſſes*, c'eſt-à-dire, dix ſols. La loi *Licinia*, qui vint enſuite, donna un peu plus de liberté: car elle régla la dépenſe des fêtes à cent *aſſes*, à cent ſols; & celle de tous les autres jours à trente *aſſes*, à trente ſols. Et pour les jours de noces, elle permit de dépenſer deux cents *aſſes*, dix livres. Mais toutes ces loix ne régloient rien ni pour les herbes, ni pour le fruit: *Si quidquam eſſet natum è terra, vite, arbore*

pro-

promiscuè atque indefinitè largitæ sunt. Le Poëte Lévius dit plaisament sur cette loi Licinia, dans ses *Jeux amoureux*, qu'on avoit donné un chevreau à quelqu'un, & que comme on alloit le tuer pour le mettre en broche, on se souvint de la loi Licinia, qui sauva la vie au chevreau, & l'on soupa d'herbes & de fruit:

Lex Licinia introducitur:
Lux liquida hædo redditur.

Lucilius parle de l'une & de l'autre de ces loix; car il introduit quelques débauchés qui se plaignent de la séverité de Fannius:

Fanni centussisque misellos.

Les cent miserables sols de Fannius:

& qui disent, qu'il faut se moquer de la loi de Licinius:

Legem vitemus Licini.....

Ce qui arriva de ces loix, c'est que comme elles donnoient toute sorte de liberté pour les herbes, on s'étudia à les accommoder de maniere qu'elles pussent consoler de la viande qu'on n'avoit point; & l'on se raffina si fort le goût, qu'il n'y avoit rien de plus delicat ni de plus apétissant, que les ragoûts que l'on faisoit de ces herbes. Cela paroît par ce passage de Ciceron, qui se trouva mal d'en avoir trop mangé au festin Augural de Lucullus: *Lex Sumpturia,* dit-il dans la Lettre XXVI. du Liv. VII. *quæ videtur λιτότητα attulisse, ea mihi fraudi fuit: nam dum volunt isti lauti terrâ nata, quæ lege accepta sunt, in honorem adducere, fungos, heluelas, herbas omnes ita condiunt, ut nihil possit esse suavius. La loi Somptuaire, qui semble avoir aporté la simplicité, m'a été pernicieuse. Car comme ces gens magnifiques veulent faire honneur aux herbes & à tout ce qui vient de la terre, & que la loi permet, ils accommodent de maniere*

les champignons & toutes ſortes d'herbes, qu'on ne peut rien manger de plus delicieux. Voilà donc pourquoi Horace parle ici des herbes du ſouper de Scipion & de Lelius.

Quamvis infra Lucilî cenſum] Lucilius étoit homme de qualité, & Chevalier. Il ſortoit d'une famille Patricienne. Pompée le grand étoit ſon petit-neveu du côté de ſa mere, qui étoit fille d'un frere de Lucilius. Voilà pourquoi Horace dit ici, qu'il étoit *infra Lucilî cenſum*; pour dire, qu'il n'étoit pas de la qualité de Lucilius, & qu'il n'avoit pas tant de bien. Car les Chevaliers devoient avoir au moins quatre cents grands ſeſterces, c'eſt-à-dire quatre cents mille ſeſterces qui font cinquante mille livres. Et les Sénateurs en devoient avoir le double. Cela étoit exactement dans le regiſtre des Cenſeurs.

76 *Cum magnis vixiſſe*] Il dit cela pour ſe comparer à Lucilius, & pour ne lui pas céder tous les avantages.

77 *Et fragili quærens illidere dentem*] Horace prend plaiſir à faire alluſion aux apologues, qui étoient communs de ſon tems. Et c'eſt à quoi on n'a pas pris garde. La fable de la lime & du ſerpent eſt ici expliquée en deux mots.

78 *Niſi quid tu, docte Trebati, diſſentis, equidem*] Tous les Interpretes que j'ai vus, ſe ſont trompés à ce paſſage. Car ils ont cru qu'Horace dit: *Niſi quid tu, docte Trebati, diſſentis.* Et que Trébatius répond: *Equidem nihil hinc diffindere poſſum.* Mais pour peu qu'on liſe tout ce paſſage avec attention, on verra que cela fait un très mauvais ſens. Il faut ôter le point qui eſt après *diſſentis:*

- - - - - *Niſi quid tu, docte Trebati,*
Diſſentis, equidem nihil hinc diffindere poſſum.

Et c'eſt Horace qui dit: *En verité, ſavant Trébatius, je ne ſaurois rien changer à ce que je viens de dire, à moins que vous ne ſoyez abſolument d'un autre avis.*

Ces derniers mots: *à moins que vous ne ſoyez, &c.* ſont

ſont des termes des civilité dont on ſe ſervoit pour adoucir le refus que l'on faiſoit de ſuivre les avis d'un homme qu'on étoit allé conſulter.

* 79 *Equidem nihil hinc diffindere poſſum*] M. Bentlei a ſuivi ceux qui donnent ces paroles à Trébatius. Et il les explique de cette maniere : *Je ne puis rien blâmer dans tout ce que vous venez de dire. Nihil ex his quæ dixiſti infirmare, refellere, refutare poſſum. Vous pouvez continuer de faire des Satires ſans rien craindre. Prenez garde ſeulement de vous tenir dans les bornes que la loi preſcrit.* Il eſt ſi entêté de cette explication qu'il ajoute, *quis tam moroſus & difficilis ut hæc carpere audeat ? Qui eſt l'homme ſi difficile & de ſi mauvaiſe humeur qui oſe blâmer ce que je viens d'écrire?* Je ſuis fâché d'être cet homme de mauvaiſe humeur, & je ne ſerai pas le ſeul. Il faudroit être ennemi d'Horace pour recevoir cette explication, qui eſt entierement contraire au ſens de ce Poëte, & qui ruine abſolument la plaiſanterie & la fineſſe de cette Satire. *

Diffindere] Ce n'eſt point ici un mot de droit. *Diffindere* ſignifie proprement *partager*. Et comme on ne partage point une choſe ſans ôter du tout, *diffindere* a été employé pour *demere*, ôter.

80 *Sed tamen ut monitus caveas*] C'eſt Trébatius qui reprend la parole. Après ce qu'il a dit à Horace, & après ce qu'Horace lui a répondu, il n'avoit plus rien à lui opoſer. Il lui fait donc voir ce que les loix diſent ſur cet article. Horace garde fort bien la vraiſemblance : car il n'y avoit pas d'aparence que la conſultation finît, ſans que Trébatius eût cité les loix.

81 *Sanctarum inſcitia legum*] Car l'ignorance des loix n'excuſe perſonne. Celui qui ne ſait pas la loi, ne laiſſe pas d'être jugé par la loi.

82 *Si mala condiderit in quem quis carmina*] C'eſt la Loi des XII Tables qui établiſſoit la peine de mort contre ceux qui parloient ou qui écrivoient contre la réputation de quelqu'un. Voici le texte : *Si quis occentaſſit malum carmen, ſive condidiſit, quod*

 infa-

infamiam faxit flagitiumque alteri, capital esto. Si quelqu'un a dit ou écrit lui-même de méchans vers contre la réputation & contre l'honneur d'un autre, qu'il soit puni de mort. Auguste renouvella ensuite cette même loi, en ordonnant, qu'on informat contre ceux qui l'auroient violée. Suétone, chap. LV. *Id modò censuit cognoscendum posthac de iis qui libellos aut carmina ad infamiam cujuspiam suo vel alieno nomine edant.*

Jus est judiciumque] *Jus est*, c'est-à-dire *lex lata est, capital esto.* La loi y est formelle, qu'il soit puni de mort. *Judiciumque*, il peut être apellé en jugement, il y a action contre lui.

83 *Esto, si quis mala*] Horace n'avoit rien à répondre : car la loi que Trébatius lui cite est formelle. Il a donc recours à ce ridicule dont il est parlé dans la Satire X. du Livre I.

- - - - ridiculum acri
Fortiùs ac meliùs magnas plerumque secat res.

Et il joue sur l'équivoque de *malum carmen*, qui signifie un vers malin, empoisonné ; & un méchant vers, un vers mal tourné, mal fait. Dans la loi il est au premier sens. Horace le prend au second : & par ce jeu de mots, il se tire mieux d'affaires, qu'il n'auroit fait par les raisonnemens les plus forts.

84 *Judice condiderit laudatur Cæsare*] Il y a ici une transposition un peu dure. Il faut faire ainsi la construction : *Sed si quis bona condiderit, laudatur Cæsare judice.* Horace fait par-là finement sa cour à Auguste, qui faisoit assez bien des vers, & qui étoit encore plus grand connoisseur que grand Poëte. * M. Bentlei s'est infiniment trompé à ce passage, & en lisant *laudatus*, il le gâte absolument & y jette une obscurité insuportable. *

85 *Latraverit*] Il est ridicule de vouloir changer ce mot, qui est parfaitement bon pour ce qu'Horace veut dire. *Latrare*, aboyer, comme il a dit ailleurs *canis* sur le même sujet. * Les raisons que M. Ben-

Bentlei donne pour faire rejetter ce mot & pour faire recevoir ſon *laceraverit*, ſont très mauvaiſes; car ce mot au figuré, *latrare*, ſe dit également, & d'un homme de bien qui attaque un méchant, & d'un méchant qui attaque un homme de bien. *

Integer ipſe] Car il faut qu'un Poëte ſatirique ſoit exempt de tous les defauts qu'il reprend dans les autres.

86 *Solventur riſu tabulæ*] Les Interpretes prennent ici *tabulæ* pour les ſiéges des Juges, & ces ſiéges pour les Juges mêmes, qui ne feront, dit-il, que rire, &c. On ne ſauroit rien dire de plus froid. *Tabulæ* ſont les papiers, les pieces, les informations que l'on produit en juſtice. Il dit, que tout le monde rira ſi fort, qu'on mettra le procès en pieces, & qu'il n'en ſera plus parlé. C'eſt Horace qui parle, & non pas Trébatius. Je m'étonne qu'on s'y ſoit trompé. Au reſte on ne s'eſt pas aperçu que cette fin de Satire eſt imitée d'un endroit des Guepes d'Ariſtophane, où Philocléon dit à ſon fils, que c'eſt une méchante choſe de boire; car le vin porte à batre, à briſer les portes & à commettre mille deſordres, qui font qu'on eſt condamné à l'amende. Son fils lui répond que cela n'arrive point, quand on a affaire à d'honnêtes gens; car, ajoute-t-il, ou ils apaiſent l'offenſé, ou vous-même vous dites quelque plaiſanterie, quelque bon mot, & tout auſſitôt l'affaire ſe tourne en riſée, & l'offenſé, ou le Juge, ſe retire, & vous laiſſe aller.

—— κᾆτ' ἐς γέλων
Τὸ πρᾶγμ' ἔτρεψας, ὥστ' ἀφείς σ' ἀποίχεται.

Tu miſſus abibis] *Tu*, eſt un mot commun, qui ſignifie *quivis*, qui que ce ſoit, moi ou un autre. Notre langue ſe ſert de *vous*, dans le même ſens.

NOTES

SUR LA SAT. I. LIV. II.

LE P. Sanadon fixe la date de cette Satire à l'année 733. Ses raisons sont qu'il y est parlé de la defaite des Gaulois & des Parthes. Or la premiere arriva en 727. où Messala triompha des Gaulois d'Aquitaine; & on étoit en attente de la seconde en 732. qu'Auguste partit pour l'Orient, dans le dessein de retirer des mains des Parthes les aigles Romaines.

2 *Tendere*] M. Cuningam a mis *intendere*, correction que N. Heinsius avoit déja jugée nécessaire, & que Lambin a trouvée dans plusieurs manuscrits, & c'est la leçon du P. S.

15 *Parthi*] Je ne sais, dit le P. S. comment M. Dacier a trouvé ici la defaite de Pacorus Roi des Parthes, qui fut tué par Ventidius en 717. Pacorus, ajoute ce Pere, n'a jamais été Roi des Parthes, & Ventidius n'a jamais été Lieutenant d'Octavien, mais d'Antoine.

17 *Scipiadem*] Porphirion dit que Lucilius décrivit en vers la vie privée de l'ancien Scipion, comme Ennius avoit décrit sa vie militaire: *Lucilius vitam privatam Scipionis, Ennius verò bella descripsit.* Et c'est une Remarque du P. S. qui releve ici avec raison une distraction de M. Dacier, qui en adoptant la fausse critique de J. & F. Douza, y a ajouté cette plaisante raison, savoir, que Lucilius n'a pu faire l'histoire du vieux Scipion, parceque ce vieux Scipion étoit mort avant la naissance de Lucilius; ce qui est un raisonnement tout-à-fait singulier.

19 *Attentam aurem*] *Attenta*, ou *adtenta*, comme l'écrit le P. S. c'est-à-dire, *favorable*, & ce sens qui est

eſt celui de ce Pere, eſt plus naturel que ceux de Torrentius & de M. Dacier.

20 *Recalcitrat*] Le P. S. lit *recalcitret*, après M. Bentlei.

24 *Milonius*] Un manuſcrit porte *Millonius*, & le P. S. l'a employé, parceque ce nom étoit Romain, comme on le voit par les inſcriptions.

31 *Si malè ceſſerat*] Il faut entendre *in ſcribendo*, & c'eſt le ſentiment de M. Bentlei, comme du P. S. qui remarque que dans les fragmens de Lucilius, on ne trouve point cette affectation de parler de ſoimême que M. Dacier lui ſupoſe.

33 *Votivâ pateat &c.*] Lucile, dit le P. S. écrivoit comme on dit pour écrire, & ne retouchoit point ſes ouvrages. Qu'il fût en humeur, ou qu'il n'y fût pas, la compoſition alloit toujours ſon train. D'où vient qu'en liſant ſes vers on ſentoit de grandes inégalités; on diſtinguoit ſes bons & ſes mauvais jours, ſes bons & ſes mauvais momens. Et c'eſt, ajoute le P. S. ce qu'Horace entend, quand il dit que Lucile nous a laiſſé le portrait de ſa vie dans ſes écrits.

37 *Hoſtis*] Le P. S. fait ainſi la conſtruction de ce paſſage: *Miſſus ad hoc, ut ne hoſtis Romano agro incurreret per vacuam regionem, ſive Appuli, ſive Lucani bellum aliquod incuterent.* On voit par-là, dit ce Pere, que par *hoſtis* il ne faut point entendre les Samnites. M. Dacier, ajoute-t'il, s'y eſt mépris luimême, en voulant reprendre les autres Interpretes.

39 *Violenta*] Voy. la Note ſur le v. 10. de l'Ode XXX. du Livre III.

40 *Diſtringere*] Le P. S. lit *deſtringere* qui eſt, dit-il, la leçon des meilleurs manuſcrits, & des plus habiles critiques.

47 *Servius*] Le P. S. a mis *Cervius*, leçon pour laquelle il dit avoir les mêmes garans, & en plus grand nombre que pour *deſtringere*.

49 *Certet*] On trouve *certes* dans quelques manuſcrits & dans les anciennes éditions, & le P. S. a adopté cette leçon.

60 *Quiſ-*

60 *Quisquis erit vitæ, scribam, color*] Le P. S. condamne cette transposition, & M. Dacier n'en dit rien, quoiqu'il ait été choqué de

Tempestiva sequi viro,

dans l'Ode XXIII. du Liv. I. Mais je crois que le P. S. & M. Dacier jugent trop séverement du génie de la langue Latine sur celui de la Françoise. Rien n'est plus ordinaire chez les Latins que ces inversions, & nous en allons voir encore une qui est bien plus marquée. Cela avoit aparemment en Latin une grace que nous ne pouvons sentir. Il y a une pareille hiperbate dans ce vers de Virgile :

Saxa vocant Itali mediisque in fluctibus aras.

62 *Frigore te feriat*] Le P. S. se range ici du côté de M. Dacier, de Rutgersius & de Casaubon, contre tous les autres Interpretes, defendus & justifiés par M. Coste dans ses Notes sur la traduction du P. Tarteron Cependant le sentiment de tous les Interpretes, du P. Tarteron & de M. Coste me paroît preferable à l'autre, & je suis persuadé comme eux que que *frigore te feriat*, signifie *te tue*, ou plutôt *t'empoisonne.* Cette expression est née du vers 56.

Sed mala tollet anum vitiato melle cicuta.

On sait que la ciguë est un poison froid, & Horace après avoir dit à Trébatius, que Scéva ne massacrera point sa mere, mais l'empoisonnera, se fait redire à lui-même avec grace la même chose par Trébatius : *Quelque ami des Grands vous empoisonnera* ; *frigore te feriet, glacera votre sang.* Et le plaisant de cette expression est qu'Horace dit *frigore ferire*, comme on dit *ferire gladio.* Je dis *le plaisant*, car Horace badine dans toute cette piece, comme Boileau badine quand il dit :

- - - *Et*

---- Et tout n'iroit que mieux,
Quand de ces médiſans l'engeance toute entiere
Iroit la tête en bas rimer dans la riviere.

67 *Metello*] Le P. S. croit, comme M. Dacier, que ce fut Q. Cécilius Métellus Numidicus, neveu de Métellus Macédonicus, & non pas ſon petit-fils, comme M. Dacier le dit.

79 *Diffindere*] Le P. S. lit *diffingere*, ſur l'autorité des plus anciennes éditions & de la plus grande partie des manuſcrits. D'ailleurs ce Pere ſuit ici M. Bentlei, en donnant ces paroles à Trébatius, & remarque que *diffindere* n'a jamais ſignifié *ôter, retrancher*, comme M. Dacier le prétend.

84 *Judice condiderit laudatur Cæſare*] Voici la tranſpoſition dont j'ai parlé plus haut. Le P. S. lit *laudatus*, après ſept ou huit manuſcrits, Rutgerſius, M. Bentlei, & M. Cuningam; ce qui ôte, ſelon lui, la tranſpoſition.

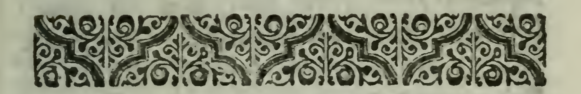


SA-



SATIRA II.

QUÆ Virtus, & quanta, boni, ſit vivere parvo:
(Nec meus hic ſermo eſt, ſed quem præcepit Ofellus
Ruſticus, abnormis ſapiens, craſſâque Minervâ)
Diſcite, non inter lances, menſaſque nitentes,
Quum ſtupet inſanis acies fulgoribus, & quum 5
Acclinis falſis animus meliora recuſat:
Verùm hìc impranſi mecum diſquirite. Cur hoc?
Dicam ſi potero. Malè verum examinat omnis
Corruptus Judex. Leporem ſectatus, equove
Laſſus ab indomito, vel, ſi Romana fatigat 10
Militia aſſuetum græcari; ſeu pila velox,
Molliter auſterum ſtudio fallente laborem;
Seu te diſcus agit, pete cedentem aëra diſco:
Quum labor extuderit faſtidia, ſiccus, inanis
Sperne cibum vilem: niſi Hymettia mella Falerno 15
Ne biberis diluta. Foris eſt promus, & atrum
Defen-



SATIRE II.

VENEZ, mes amis, venez aprendre ici avec moi, quelle grande vertu c'eſt, que de ſavoir vivre de peu: (Mais au moins ce n'eſt pas moi qui parle: c'eſt le campagnard Ofellus, ce Philoſophe ſans ſecte, cet homme libre & naturel.) Venez, & quitez ces tables ſomptueuſes, où les yeux ſont éblouïs par l'éclat d'une folle magnificence, & où l'eſprit enchanté par des aparences trompeuſes, refuſe d'écouter la ſobriété. Examinons donc ici enſemble cette matiere à jeun. Pourquoi à jeun? Je vais tâcher de te le faire entendre. Tout Juge corrompu examine mal la verité. Cours un lievre; monte à cheval; fais tous les exercices de la guerre: ou, ſi ces exercices ſont trop violens pour toi, qui n'es accoutumé qu'à faire la débauche, joue ſi tu veux au palet, ou à la paume, qui par l'attachement qu'elle donne, empêche de ſentir la peine qu'on prend. Quand le travail & l'exercice auront chaſſé tes dégouts, demi mort de faim & de ſoif, mépriſe tant qu'il te plaira les viandes les plus viles; & refuſe de boire du vin de Falerne, s'il n'eſt mêlé avec du miel d'Hymette. Que le maître d'Hotel ait emporté la clef de l'Office, & qu'une horrible tempête rende

Defendens pifces hiemat mare: cum fale panis
Latrantem ftomachum bene leniet. Unde putas, aut
Quì partum? Non in caro nidore voluptas
Summa, fed in teipfo eft: tu pulmentaria quære 20
Sudando: pinguem vitiis, albumque nec oftrea,
Nec fcarus, aut poterit peregrina juvare lagoïs.
Vix tamen eripiam, pofito pavone, velis quin
Hoc potiùs quam gallinâ tergere palatum,
Corruptus vanis rerum: quia veneat auro 25
Rara avis, & pictâ pandat fpectacula caudâ:
Tanquam ad rem attineat quicquam. Num vefceris iftâ,
Quam laudas, plumâ? cocto num adeft honor idem?
Carne tamen quamvis diftat nihil hac magis illa.
Imparibus formis deceptum te patet: efto. 30
Unde datum fentis, lupus hic, Tiberinus, an alto
Captus hiet? pontefne inter jactatus, an amnis
Oftia fub Tufci? Laudas, infane, trilibrem
Mullum: in fingula quem minuas pulmenta neceffe eft.
Ducit te fpecies, video: quo pertinet ergo 35
Proceros odiffe lupos? quia fcilicet illis
Majorem Natura modum dedit; his breve pondus.

Jeju-

rende la mer inaccessible aux pêcheurs; je te répons, qu'un gros morceau de pain noir avec un peu de sel, apaisera le tumulte de ton estomac, & que tu le mangeras avec un très grand plaisir. D'où penses-tu que cela vienne? La volupté ne dépend pas de la fumée exquise des viandes fort cheres: elle dépend de toi. Il faut que tu te prépares toi-même tes ragoûts, en aiguisant ton apétit par le travail & par la sueur. Celui qui est tout bouffi & tout pâle des excès de la bonne chere, ne trouve plus de goût ni aux huitres, ni au sarget, ni aux oiseaux qu'on porte des pays les plus eloignés. Avec tout cela, tu es si fort prévenu & trompé par tout ce qu'il y a de vain & de superflu dans les choses, que je ne pourai obtenir de toi, que si l'on te sert un paon, tu ne manges plutôt de ce paon que d'un chapon; parceque cet oiseau fort rare se vend au poids de l'or, & que sa queue étale aux yeux un spectacle très agréable: comme si cela faisoit rien au fond. Manges-tu cette plume qne tu trouves si belle? & quand il est cuit, conserve-t-il la même beauté? Cependant la chair de chapon n'est nullement differente de la chair de paon. Il est donc visible que tu es trompé par un exterieur qui est different. Voilà déja un point vuidé. *Passons à un autre.* Quand on te sert un loup marin, à quoi connois-tu, je te prie, s'il a été pêché au milieu du Tibre, ou dans la haute mer; s'il a été pris entre deux ponts, ou sous l'embouchure du fleuve? Insensé, tu vantes & tu admires un barbeau de trois livres, qu'il faut que tu mettes en morceaux, pour le manger. D'où vient donc que tu ne saurois souffrir un gros loup marin? C'est parce que la Nature a fait] les loups marins fort grands,

Jejunus ſtomachus rarò vulgaria temnit.
Porrectum magno magnum ſpectare catino
Vellem, ait harpyis gula digna rapacibus at vos, 40
Præſentes Auſtri, coquite horum opſonia, quamvis
Putet aper, rhombuſque recens, mala copia quando
Ægrum ſolicitat ſtomachum: quum rapula plenus
Atque acidas mavult inulas. Necdum omnis abacta
Pauperies epulis regum: nam vilibus ovis 45
Nigriſque eſt oleis hodie locus: haud ita pridem
Galloni præconis erat acipenſere menſa
Infamis. Quid? tum rhombos minus æquor alebat?
Tutus erat rhombus, tutoque ciconia nido,
Donec vos auctor docuit Prætorius. Ergo 50
Si quis nunc mergos ſuaves edixerit aſſos,
Parebit pravi docilis Romana juventus.
Sordidus à tenui victu diſtabit, Ofello
Judice: nam fruſtra vitium vitaveris illud,
Si te alio pravum detorſeris. Avidienus, 55

Cui

grands, & les barbeaux fort petits. Un estomac à jeun méprise rarement les viandes communes. Je voudrois bien voir un gros barbeau remplir seul un grandissime bassin, dit ce glouton, plus digne d'être une Harpye qu'un homme. Vents de Midi, venez, je vous prie, venez corrompre les viandes de ces goulus. Mais votre secours n'est pas nécessaire: quelque frais que soient le sanglier & le turbot, ils leur paroissent gâtés, parcequ'une malheureuse abondance leur fait soulever le cœur, & que rassasiés des meilleures viandes, ils sont réduits, pour se ragoûter, à chercher des herbes & des racines. Les mets les plus simples ne sont pas encore bannis de la table des grands. Les œufs & les olives y trouvent encore place: & il n'y a pas bien longtems, que le seul éturgeon, servi à la table de Gallonius, passa pour un excès condamnable, & d'un exemple pernicieux. Quoi donc! est-ce qu'en ce tems-là la mer ne nourissoit pas de turbots? Le turbot nageoit en sureté dans ses gouffres, & la cicogne étoit paisible dans son nid, jusques à ce qu'un infame Prétorien vous eut apris à les manger. J'ai donc raison de conclure de-là, que si quelqu'un s'avisoit de publier, que les plongeons sont excellens rotis, toute la Jeunesse Romaine, trop docile pour le mal, ne manqueroit pas d'aplaudir à cette nouveauté, & de suivre ce goût. Une table mesquine & affamée est très oposée à une table simple & frugale, au moins au jugement d'Ofellus. Car ce seroit en vain que vous éviteriez la prodigalité & la folle dépense, si vous vous laissiez aller à l'excès contraire. Avidiénus, à qui

Cui Canis ex vero dictum cognomen adhæret,
Quinquennes oleas est, & sylvestria corna:
Ac, nisi mutatum, parcit defundere vinum; &
Cujus odorem olei nequeas perferre (licebit
Ille repotia, natàles aliosve dierum 60
Festos albatus celebret) cornu ipse bilibri
Caulibus instillat, veteris non parcus aceti.
Quali igitur victu sapiens utetur? & horum
Utrum imitabitur? hac urget lupus, hac canis, aiùnt.
Mundus erit, qui non offendet sordibus, atque 65
In neutram partem cultûs miser. Hic neque servis,
Albutî senis exemplo, dum munia didit,
Sævus erit: neque, sicut simplex Nævius unctam
Convivis præbebit aquam: vitium hoc quoque magnum.
Accipe nunc, victus tenuis quæ quantaque secum 70
Afferat: in primis valeas bene: nam variæ res
Ut noceant homini, credas, memor illius escæ,
Quæ simplex olim tibi sederit. At simul assis
Miscueris elixa, simul conchylia turdis,

Dul-

qui l'on a donné fort justement le nom de Chien, à cause de son infame avarice, ne mange que des olives de cinq ans, & des cormes sauvages: il ne fait ses libations qu'avec du vin tourné : quoiqu'il celebre en robe blanche, ou le jour de sa naissance, ou un lendemain de noces, ou quelque autre grande fête, il arrose ses choux d'une huile dont vous ne sauriez suporter l'odeur, & qu'il verse lui-même goute à goute d'une corne qui tient deux livres. Mais en revanche il n'y épargne nullement son meilleur vinaigre. Quelle maniere de vivre suivra donc le Sage ; & lequel de ces deux hommes imitera-t-il? Car le danger est égal, & comme on dit fort bien, de ce côté-là est le loup, & de l'autre est le chien. L'homme propre est celui qui ne choque ni par la saleté, ni par la magnificence, & qui ne panche vers aucun de ces deux excès. Celui qui sait garder ce milieu ne sera ni si scrupuleux, ni si exact pour les préparatifs d'un repas, que le vieillard Albutius, lorsqu'il distribue ses ordres à ses domestiques, & qu'il regle à chacun son emploi. Il ne sera pas non plus si mal-propre, ni si négligent que Névius, qui souffre que l'on donne de l'eau sale à ses conviés. C'est-là aussi un très grand defaut. Voici presentement tous les grands avantages qui suivent un petit ordinaire: Premierement vous vous portez bien; car si vous vous souvenez du bon état où vous vous êtes toujours trouvés après n'avoir mangé que d'une viande, vous comprendrez aisément de quel préjudice sont au corps les differens mets. Si-tôt que vous avez mêlé le rôti avec le bouilli, les huitres avec les grives, tout ce

Dulcia se in bilem vertent, stomachoque tumultum 75
Lenta feret pituita. Vides ut pallidus omnis
Cœnâ desurgat dubiâ? quin corpus onustum
Hesternis vitiis animum quoque prægravat unà,
Atque affigit humi divinæ particulam auræ.
Alter, ubi dicto citiùs curata sopori 80
Membra dedit, vegetus præscripta ad munia surgit.
Hic tamen ad melius poterit transcurrere quondam,
Sive diem festum rediens advexerit annus,
Seu recreare volet tenuatum corpus, ubique
Accedent anni, & tractari molliùs ætas 85
Imbecilla volet: tibi quidnam accedet ad istam
Quam puer & validus præsumis mollitiem, seu
Dura valetudo inciderit, seu tarda senectus?
Rancidum aprum antiqui laudabant: non quia nasus
Illis nullus erat, sed credo, hac mente, quòd hospes 90
Tardiùs adveniens, vitiatum commodiùs quàm
Integrum edax dominus consumeret. Hos utinam inter

Heroas

qu'il y a de doux ſe change en bile, & la lente pituite venant à ſe mêler avec cette bile, excite une guerre civile dans votre eſtomac. Ne voyez-vous pas qu'on ſe leve toujours pâle d'une grande table où l'on ne ſait que choiſir. Il y a bien plus encore, c'eſt que le corps, accablé des excès du jour précédent, accable en même tems l'eſprit, & plonge dans la boue ce ſouffle de la Divinité dont nous ſommes animés. Au lieu que celui qui vit ſimplement, après avoir pris le ſoir un léger répas, goûte toutes les douceurs d'un paiſible ſommeil: & le lendemain, il ſe leve fort & vigoureux, pour vaquer à ſon emploi. Ce même homme poura pourtant ſe traiter un peu mieux, ſoit que le retour de l'année lui ramene une fête, ou qu'il lui ſurvienne quelque hôte: ſoit qu'il veuille réparer ſes forces, & refaire ſon corps atténué par le travail: ou enfin lorſqu'une longue ſuite d'années l'auront conduit dans l'âge infirme, qui demande un traitement plus doux. Mais toi, quand tu ſeras malade, ou quand tu ſeras vieux, que pouras-tu ajouter à cette moleſſe & à cette delicateſſe que tu anticipes ainſi, pendant que tu es jeune & robuſte? Nos peres vantoient un ſanglier rance: ce n'eſt pas qu'ils n'euſſent le nez fort bon; mais c'étoit, à mon avis, pour faire entendre, qu'il valoit encore mieux, qu'un hôte arrivant chez eux fort tard, & ſans être attendu, y trouvat cette proviſion, quoiqu'un peu gatée, que ſi le maître du logis l'avoit mangé frais & entier. Plût à Dieu que

Heroas natum tellus me prima tuliſſet!
Das aliquid famæ, quæ carmine gratior aurem
Occupat humanam? Grandes rhombi patinæque 95
Grande ferunt unà cum damno dedecus: adde
Iratum patruum, vicinos, te tibi iniquum,
Et fruſtra mortis cupidum, quum deerit egenti
As, laquei pretium. Jure, (inquis) Traſius iſtis
Jurgatur verbis: ego vectigalia magna, 100
Divitiaſque habeo tribus amplas regibus. Ergo
Quod ſuperat, non eſt melius quo inſumere poſſis?
Cur eget indignus quiſquam, te divite? quare
Templa ruunt antiqua Deûm? cur, improbe, caræ
Non aliquid patriæ tanto emetiris acervo? 105
Uni nimirum tibi rectè ſemper erunt res?
O magnus poſthac inimicis riſus! Uterne
Ad caſus dubios fidet ſibi certiùs: hic, qui
Pluribus aſſuerit mentem corpuſque ſuperbum?
An qui, contentus parvo, metuenſque futuri, 110
In pace, ut ſapiens, aptarit idonea bello?

Quò

la terre, alors encore jeune, m'eût fait naître parmi ces Heros! Fais-tu quelque cas de la réputation, qui flate d'ordinaire l'oreille des hommes beaucoup plus agréablement que les vers les plus melodieux? Sache donc, que les grands turbots & les grands plats de viande; avec la perte du bien aportent aussi la honte & l'infamie. Ajoute à cela la colere de tes parens, qui ne peuvent souffrir tes foles dép nses; le mépris de tes voisins; la haine que tu es forcé d'avoir pour toi-même; enfin les impatiens & vains desirs de finir ta malheureuse vie, quand tu n'auras plus de quoi acheter un simple cordon, vil instrument de la mort. Allez faire ces belles leçons à Trasius, me distu; pour moi j'ai de grands revenus, & des biens immenses, qui suffiroient à trois Rois. N'y a-t-il donc rien à quoi tu puisses mieux employer ton superflu? Pourquoi, pendant que tu es si riche, voit-on un homme de merite dans la pauvreté? Pourquoi laisses-tu tomber en ruïne les anciens temples des Dieux? Pourquoi ne tires-tu pas d'un si grand monceau quelque petite chose pour le soulagement de ta patrie? Sans doute que la Fortune renonçant pour toi seul à son inconstance, te laissera toujours dans la prosperité? Ah! que tu serviras un jour de risée à tes ennemis! Mais dis-moi, lequel crois-tu devoir plus s'assurer de lui-même contre les attaques de la Fortune ennemie, ou celui qui aura accoutumé son esprit superbe, & son corps trop delicat à une grande abondance de toutes choses, ou celui qui se contentant de peu, & se précautionnant toujours contre l'avenir, aura fait en homme sage pendant la paix sa provi-

Quò magis his credas, puer hunc ego parvus Ofellum
Integris opibus novi non latiùs usum,
Quàm nunc accisis. Videas metato in agello
Cum pecore & gnatis fortem mercede colonum, 115
Non ego, narrantem, temerè edi luce profestâ
Quicquam præter olus, fumosæ cum pede pernæ.
Ac mihi quum longum post tempus venerat hospes,
Sive operum vacuo gratus conviva per imbrem
Vicinus, bene erat, non piscibus urbe petitis, 120
Sed pullo atque hœdo. Tum pensilis uva secundas
Et nux ornabat mensas, cum duplice ficu.
Post hoc ludus erat cupâ potare magistrâ:
Ac venerata Ceres ut culmo surgeret alto,
Explicuit vino contractæ seria frontis. 125
Sæviat, atque novos moveat fortuna tumultus,
Quantum hinc imminuet? quanto aut ego parciùs, aut vos
O pueri, nituistis, ut huc novus incola venit?

Nam

ſion de bonnes armes pour la guerre ? Et afin que ces préceptes faſſent plus d'impreſſion ſur vous, je me ſouviens d'avoir vu dans mon enfance ce même Ofellus les pratiquer lui-même, & ne vivre pas plus largement dans ſon abondance, qu'il vit aujourd'hui dans ſa pauvreté. Vous verriez encore ce bon-homme au milieu de ſes troupeaux & de ſes enfans, dans ſon petit champ, dont il n'eſt plus que le fermier, conter à ſa familie : Jamais jour ouvrier ne m'a vu manger que des herbes, & quelque pied de cochon fumé. Et lorſqu'un hôte, que je n'avois pas vu depuis longtems, venoit chez moi, ou que la pluie, en faiſant ceſſer nos travaux, m'amenoit quelque voiſin, nous mangions avec plaiſir, non pas des poiſſons que j'euſſe envoyé acheter à la ville, mais un chapon de ma baſſe-cour, ou un chevreau de ma bergerie. Quelques raiſins de mon plancher, des noix, & quelques groſſes figues, ornoient ma ſeconde table. Après le fruit, nous nous divertiſſions à boire chacun à ſa fantaiſie, ſans aucune loi tirannique. Quand nous avions donc fait nos libations à la blonde Cerès, pour la prier de faire meurir nos moiſſons, l'eſperance rempliſſoit nos coeurs de joie, & nous faiſoit noyer dans le vin toutes nos inquiétudes & tous nos chagrins. Que la Fortune excite derechef contre moi toute ſa rage, & qu'elle me prépare de nouveaux aſſauts, que poura-t-elle retrancher de cette maniere de vie ? Vous êtes-vous aperçus, que vous ou moi ayons fait moins bonne chere, depuis que ce nouveau fermier s'eſt empa-

Nam propriæ telluris herum Natura neque illum,
Nec me, nec quemquam statuit. Nos expulit ille: 130
Illum aut nequities, aut vafri inscitia juris:
Postremò expellet certè vivacior heres.
Nunc ager Umbreni sub nomine, nuper Ofelli
Dictus, erit nulli proprius: sed cedet in usum
Nunc mihi, nunc alii. Quocirca vivite fortes, 135
Fortiaque adversis opponite pectora rebus.



ré de ce bien? *Ne vous étonnez pas que j'apelle fermier, celui que vous regardez comme le maître.* La Nature n'a donné la propriété de cette terre ni à lui, ni à moi, ni à aucun autre. Il m'en a chaſſé, il en ſera chaſſé à ſon tour, ou par ſon intemperance & par ſes débauches, ou par l'ignorance de toutes les ruſes du droit, ou enfin par un heritier qui lui ſurvivra. Ce champ, qu'on apelle aujourd'hui le champ d'Umbrénus, & qu'on apelloit autrefois le champ d'Ofellus, n'eſt à perſonne en propre. L'uſufruit ſeul en paſſe tantôt à moi, tantôt à un autre. C'eſt pourquoi, mes enfans, ne vous laiſſez point abatre par la mauvaiſe fortune ; & opoſez toujours un courage mâle à l'adverſité.



REMARQUES
SUR LA SATIRE II.

HORACE veut blâmer la bonne chere, & louer la frugalité. Il refute donc d'abord l'opinion de ceux qui croyent, que la bonne chere ne se trouve que dans les grands repas. Il fait voir que ces gens-là ne jugent pas des viandes par le goût, mais par les yeux, & qu'ils tirent de fausses conséquences, qui les trompent. Il prouve, que le plaisir de la table ne consiste pas dans les mets les plus exquis & les plus chers, mais dans l'apétit, qui assaissonne toujours un repas beaucoup mieux que ne sauroit faire la glus grande dépense. Il loue ensuite la frugalité par le bien qu'elle fait & à l'esprit & au corps, & par les commodités qu'elle donne de se faire comme de differens dégrés de plaisir, qu'on ménage à son gré, selon les occasions & selon les tems. De sorte que la frugalité pouroit être apellée justement *un reservoir de volupté.* On a cru qu'Horace avoit voulu expliquer cette matiere, parcequ'elle fait honneur à Epicure, qui soutenoit, qu'on pouvoit trouver autant de plaisir dans le manger le plus simple & le plus commun, que dans les viandes les plus exquises & les plus rares. Mais comme les Epicuriens avec toutes ces belles paroles n'avoient pourtant garde de rejetter la bonne chere, si nécessaire au fond à des gens qui faisoient consister leur souverain bien dans les plaisirs peu limités, cette Satire n'est point du tout dans la doctrine de ce Philosophe. Elle n'est pas non plus dans celle des Stoïciens, qui étoient sur cela trop durs & trop rigides. Elle tient le milieu entre les deux. Car elle n'exclut pas entierement le plaisir de la bonne chere: elle l'admet, au contraire; mais elle enseigne les moyens de le ménager & de le dispenser sobrement. C'est précisément ce juste milieu qui

étoit

étoit également inconnu à ces deux Philosophes, & c'est celui que suivoit Ofellus. C'est pourquoi aussi il est apellé *abnormis sapiens*, comme je l'expliquerai dans les Remarques. Horace en faisant parler Ofellus, donne un exemple vivant des verités qu'il veut enseigner ; & c'est ce qui frape davantage. Cet Ofellus ayant été dépouillé de son bien, après la bataille de Philippes, lorsqu'Auguste distribua aux veterans les terres du ressort de Crémone & de Mantoue, ne trouva rien de changé dans sa condition, parcequ au milieu de son abondance, il s'étoit accoutumé à une maniere de vivre simple & commune, qui empécha la Fortune d'avoir aucune prise sur lui. Cette piece n'a aucun caractere marqué qui puisse faire juger de sa date.

1 *Quæ virtus & quanta, boni*] *Boni*, c'est-à-dire, *mes amis*, comme les Grecs disent ἀγαθοι. Il ne faut donc pas lire *bonis*, qui fait un sens ridicule.

Vivere parvo] *Vivre de peu*, ne manger que des choses simples & communes, qui ne coutent gueres.

2 *Nec meus hic sermo est, sed quem præcepit*] Cette précaution d'Horace est plaisante. Il ne veut pas que l'on croye que c'est lui qui parle: car il sentoit bien que cela seroit ridicule dans sa bouche, & qu'on se moqueroit de ses préceptes, parcequ'il étoit connu pour un homme qui aimoit la bonne chere, & qui, comme tous les Epicuriens, après avoir dit des merveilles de la frugalité, quitoit volontiers son plat d herbes pour un bon repas. D'ailleurs, il veut donner du poids à ses maximes par l'exemple même de celui qu'il fait parler.

* *Sed quem præcepit*] Quelques MSS. ont *sed quæ præcepit* ; & M. Bentlei a reçu cette leçon. Mais il n'est pas néceſſaire de rien changer. *

Ofellus] C'est un nom inconnu. C'est aparemment un homme de Crémone ou de Mantoue, & qui n'étoit plus que le fermier d'un petit bien, dont il avoit été le propriétaire.

3 *Rusticus*] Qui vivoit à la compagne, comme cela paroît par la suite.

Abnormis sapiens] Mot à mot : *Philosophe sans regle*, c'est-à-dire, Philosophe qui ne suit point de maître, & qui n'a été ni dans les écoles des Stoïciens, ni dans celles des Epicuriens ; mais qui s'est fait une maniere de philosophie naturelle, qui tient le milieu entre ces deux sectes. Ceux qui ont fait Ofellus Epicurien, & ceux qui l'ont fait Stoïcien, se sont également trompés, & n'ont point du tout examiné ses maximes, qui ne sont ni si relachées que celles d'Epicure, ni si rigides que celles de Zénon.

Crassâque Minervâ] Ce n'est pas à dire qui est rude & grossier, mais naturel, sans étude & sans art, qui n'a rien de fardé. C'est ce que Ciceron dit, *pingui Minervâ*, dans Lelius : *Agamus igitur pingui Minervâ, ut aiunt.* C'est-à-dire, sans feinte, sans fard, &c.

5 *Quum stupet insanis acies fulgoribus*] Il apelle *insanos fulgores*, le trop grand éclat qui vient de la folle magnificence de la table, & de la trop grande somptuosité du buffet. Cet éclat éblouït les yeux & l'esprit, qui par-là n'est plus en état de juger.

6 *Acclinis falsis animus*] Cela est heureusement exprimé, un esprit qui aquiesce à des choses fausses, qui s'en contente, qui les reçoit avec plaisir. Il apelle *falsa*, toute cette magnificence & tout ce grand apareil qui trompent, & qui séduisent l'esprit par de faux dehors.

Meliora recusat] Il n'écoute point les préceptes salutaires de la temperance.

7 *Impransi*] à jeun ; car alors l'esprit est dans sa force, & rien ne l'empêche de faire ses fonctions.

Cur hoc ?] C'est la réponse de ceux à qui il parle. Ils lui demandent pouquoi il veut qu'on examine cette matiere à jeun. Cela ne plaît pas à la plupart des gens qui aiment bien à parler d'affaires quand ils ont bien diné, comme Perse a dit :

- - - - *Ecce inter pocula quærunt*
Romulidæ saturi quid dia poëmata narrent.

8 *Dicam si potero*] *Je le dirai si je puis.* C'est une façon de parler dont on se sert, quand on cherche une comparaison qui puisse bien faire entendre la chose dont on parle. Et cela merite d'être remarqué.

Malè verum examinat omnis corruptus Judex] On ne sauroit trouver de comparaison plus juste. Comme un Juge examine toujours mal la verité, quand il est corrompu, de même un homme est très mal disposé à écouter & à goûter les préceptes de la temperance, au milieu d'un festin où tous ses sens sont également prévenus par des objets qui le flatent & qui le trompent.

9 *Leporem sectatus*] Il entre en matiere.

10 *Vel si Romana fatigat militia*] On a expliqué ce *Romana militia,* de l'exercice de la chasse & du manége. Mais on s'est trompé. Les Romains n'étoient pas les seuls qui alloient à la chasse, & qui montoient à cheval. Il y a ici une espece de transition bien fine, & qui échape à la plupart des gens. Au lieu de dire: *Après avoir fait les exercices militaires ; ou si ces exercices vous paroissent trop rudes pour un homme accoutumé à boire, &c.* Il saute le premier membre, & dit simplement : *Ou si les exercices militaires vous paroissent trop rudes, &c.* Car celui-ci enferme nécessairement l'autre. Il est bon d'être accoutumé à ces tours-là, qui sont assez ordinaires dans les Anciens.

11 *Græcari*] Ce mot ne signifie pas *jouer aux jeux des Grecs,* mais boire à la Greque, boire comme les Grecs, qui buvoient fort bien, & qui étoient longtems à table.

Seu pila velox] Comme dans Ovide, *celeres pilæ :*

Sunt illis celeresque pilæ - - -.

Les Anciens avoient quatre especes de paume toutes differentes. *Follis*, le balon, qu'on poussoit avec les bras armés de brassards : ou, s'il étoit petit, on le poussoit avec le poing. *Pila*, qui étoit à peu près comme notre paume, & qui fut ensuite apellée *trigonalis*, parcequ'on s'avisa d'y jouer à trois, qui étoient disposés en triangle, & qui se renvoyoient la bale l'un à l'autre. Celui qui la laissoit tomber à terre, perdoit. *Paganica*, qui étoit garnie de plumes. La quatrieme étoit apellée *Harpastum*. C'étoit la plus petite. Je crois que c'étoit à peu près notre jeu de longue paume. Le jeu le plus ordinaire étoit le balon & la paume à trois. Nos raquetes & nos batoirs n'étoient point connus en ce tems-là. Il n'y avoit rien qui en aprochat.

12 *Molliter austerum*] Ce vers est heureux. *Molliter*, peu à peu, insensiblement. *Studium*, l'aplication, l'attachement que l'on a pour le jeu.

13 *Pete cedentem aera disco*] Car c'étoit non seulement à qui jetteroit le palet le plus loin, mais le plus haut. Il a été assez parlé de cet exercice dans le premier Livre.

14 *Extuderit*] *Extundere*, deraciner, arracher comme à coups de marteau. * Ce mot vient fort bien ici, & je suis étonné qu'on ait voulu le corriger ici & lire *extulerit* ou *expulerit*. *

Siccus] *Sec*, qui n'a point bu. Il est oposé à *madidus*, qui a bu.

15 *Nisi Hymettia mella Falerno ne biberis*] C'est pour *ne biberis Falernum, nisi illi Hymettia mella diluta sint*. Quand le vin étoit trop gros & trop rude, comme le gros vin de Falerne, on l'adoucissoit avec le miel Attique, ou avec du vin de Chio.

17 *Defendens pisces hyemat mare*] *Hyemare*, χειμάζειν, être obscurci par les tempêtes. Aruntius dans Séneque : *totus hyemavit annus* ; *toute l'année a été plein de tempêtes*. Et ce sont les tempêtes qui defendent les poissons, en rendant la mer inaccessible aux pêcheurs. C'est pourquoi les pêcheurs disent dans

dans le Rudens de Plaute :

Atque ut nunc validè fluctuat mare, nulla nobis spes est.

De la violence dont je vois que la mer est agitée, nous n'avons pas grande esperance.

Cum sale panis] Le sel étoit la viande des pauvres, qui le mangeoient avec le pain, ou seul ou avec du vinaigre. Grypus dans le Rudens dit :

Sed hic Rex cum aceto pransurus est, & sale, sine bono pulmento.

Mais ce beau Roi n'aura pour toute sauce ce soir à souper qu'une pincée de sel, & un peu de vinaigre où il trempera son pain.

Au commencement de la République c'étoit la nouriture ordinaire du peuple, comme cela paroît par Varron.

18 *Latrantem stomachum*] Un estomac qui aboye ; c'est-à-dire, qui demande par le bruit qu'il fait, à cause des vents qui y sont renfermés. Lucrece a mis *latrare* dans le même sens :

Nil aliud sibi naturam latrare. - - - -

Ennius avoit dit auparavant :

- - - - *Animus cum pectore latrat.*

Bene] C'est-à-dire, *à votre goût*, sans que vous y trouviez rien de mauvais : & c'est ce mot qui fonde tout le raisonnement.

Unde putas, aut quî partum] D'où pensez-vous que vienne à ce pain & à ce sel cette bonne qualité de contenter votre goût & votre apétit ?

20 *Tu pulmentaria quære sudando*] La bouillie étoit les delices des premiers Romains. Et après que leur

leur goût eut changé, ils conſerverent encore ce mot dans les noms qu'ils donnerent à leurs meilleures ſauces & à leurs meilleurs ragoûts, qu'ils apellerent *pulmenta* & *pulmentaria*, du mot *puls, pultis*, qui ſignifie de la bouillie.

Sudando] Car la ſueur cauſe la faim & la ſoif, qui aſſaiſonnent mieux les viandes que les meilleurs cuiſiniers. Socrate diſoit, *que le meilleur aſſaiſonnement du manger c'étoit la faim, & de la boiſſon la ſoif.*

21 *Pinguem vitiis albumque*] Cette expreſſion eſt fort belle. Horace apelle *vitia* les excès de bonne chere; & il dit, qu'un homme accoutumé à ces excès, qui s'y eſt engraiſſé, & qui en eſt tout pâle, ne trouve preſque plus de goût aux mets les plus exquis.

Albumque] Torrentius a eu tort de douter ſi ce mot devoit être entendu de la pâleur, ou du beau teint que donne la bonne chere. *Albus* eſt ici aſſurément pour *pallidus, pâle*, à cauſe des excès, &c. Comme Sulpitia a dit dans ſa Satire, *ingluvie albus:* Les Grecs ont dit λευχὸς dans le même ſens. La trop grande chere rend pâle, parcequ'elle éteint la chaleur naturelle. C'eſt pourquoi il dit dans la ſuite:

------ Vides ut pallidus omnis
Cœnâ deſurgat dubiâ.

Oſtrea] Les Romains aimoient fort les huitres. On peut voir les Remarques ſur l'Ode II. du Liv. V.

22 *Scarus*] C'étoit un des poiſſons les plus eſtimés à Rome. On peut juger de ſon excellence par ce vers d'Ennius, qui l'apelle plaiſamment *la cervelle de Jupiter*:

Scarum præterii, cerebrum pene Jovi' ſupremi.

On n'en trouvoit que depuis les côtes de l'Aſie & de la Grece juſqu'en Sicile; & il n'en entroit jamais dans

dans la mer Toſcane, que lorſque le vent d'Orient avoit excité des tempêtes. J'ai expliqué cela au long dans les Remarques ſur l'Ode II. du Liv. V.

Peregrina juvare lagoïs] On ne ſait point ce que c'eſt que *lagoïs*. Les uns diſent, que c'eſt un poiſſon; les autres diſent, que c'eſt un oiſeau. L'épithete me perſuade que les derniers ont raiſon: car je ne crois pas qu'on l'ait jamais donnée aux poiſſons. D'ailleurs, ſi *lagoïs* étoit un poiſſon, ce ne pouroit être que *lepus marinus*, dont on n'avoit garde de manger, car il eſt mortel. On avoit ſans doute apellé cet oiſeau *lagoïs*, parceque ſa chair étoit comme celle du lievre, qui eſt apellé des Grecs *lagos*. Les Romains faiſoient tant de dépenſe en ces ſortes d'oiſeaux qu'on portoit pour leur table des pays les plus éloignés, que les Cenſeurs furent obligés de les defendre.

23 *Vix tamen eripiam*] Ce paſſage eſt fort beau; mais il eſt difficile. Horace dit: Quoique je vienne de te faire voir, que la bonté des viandes dépend de ton apétit, & que ceux qui ſont accoutumés aux grandes tables, ne trouvent plus aucun goût aux meilleurs morceaux, j'aurois pourtant bien de la peine à obtenir de toi, que ſi l'on te ſervoit un paon & un chapon, tu couruſſes plutôt à celui-ci qu'à celui-là. Tu quiterois encore le chapon pour le paon; parceque cet oiſeau eſt plus beau, & plus cher que l'autre, quoiqu'il ne ſoit pas meilleur. Le defaut dont Horace parle eſt très ordinaire: la plupart des gens ne cherchent pas ce qui eſt bon, mais ce qui eſt eſtimé.

Poſito pavone] Quintus Hortenſius fut le premier qui donna aux Romains le goût des paons, qui furent ſi fort à la mode, que les gens de qualité en avoient toujours à leur table, & qu'on n'oſoit donner à manger à perſonne, ſans en ſervir. C'eſt pourquoi Ciceron écrit à Pétus, qu'il a oſé donner à ſouper à Hirtius ſans paon: *Sed vide audaciam, etiam Hirtio cœnam dedi ſine pavone.* C'eſt dans la lettre XX. du Liv. IX. On peut voir la Remarque ſur ce vers de la Sat. II. du Liv. I.

- - - *præter*

- - - - *præter*
Pavonem rhombumque.

* M. Aufidius Lucro fut le premier qui s'avisa d'en engraisser pour les vendre. Ce qui lui fit un revenu de soixante mille sesterces qui font près de sept mille cinq cents livres. *

24 *Tergere palatum*] C'est une façon de parler de gloutons & de gens plongés dans la débauche. Horace s'en sert ici, parcequ'il parle à un débauché.

25 *Corruptus vanis rerum*] *Vana rerum*, c'est ce qu'il y a d'inutile & de superflu dans les choses, comme par exemple dans le paon, la beauté de ses plumes, & sa chereté, comme Horace l'explique dans la suite.

Quia veneat auro rara avis] On vendoit les paons jusqu'à vingt-cinq francs la piece, & leurs oeufs jusqu'à cent sols chacun.

26 *Et pictâ pandat spectacula caudâ*] Cela est heureusement exprimé. Il semble qu'Horace ait eu en vue ces vers de Théocrite, ou de Moschus, qui dit du paon :

Ὄρνις ἀγαλλόμενος πτερύγων πολυανθέϊ χροιῇ
Ταρσὸν ἀναπλώσας, ὡσεί τέ τις ὠκύαλος νηῦς.

Cet oiseau qui est tout fier de la beauté de ses plumes de diverses couleurs, & qui étale sa queue comme un navire ses voiles.

27 *Num vesceris istâ quam laudas plumâ*] Horace a une justesse admirable dans sa maniere de décider & de réduire les gens à l'absurde. Il prouve à cet homme, qu'il est trompé & corrompu par ce qu'il y a d'inutile & de superflu dans les choses qu'il estime. Il estime le paon, à cause de ses plumes. Cependant ses plumes ne lui servent plus de rien quand il est cuit. Il y a dans ces quatre mots un précepte qui est presque général. Si nous jugions toujours des choses par ce qu'elles ont d'utile & de superflu,

perflu, par raport à l'uſage que nous en voulons faire, nous ne ſerions jamais trompés dans nos jugemens, & nos goûts & nos deſirs ſeroient toujours ſimples.

* 28 *Cocto num adeſt honor idem*] M. Bentlei a fort bien remarqué qu'ici *num* ne s'élide point & qu'il ſe prononce comme dans ce vers de Lucrece, *ſed dum adeſt quod avemus.* *

Honor idem] *Honor*, beauté, *honeſtus*, beau.

29 *Carne tamen quamvis*] Ce vers eſt dur & difficile, parcequ'Horace a été contraint de renfermer en un ſeul vers la comparaiſon de la chair du chapon & du paon. Mais il n'y faut rien changer. Les Interpretes qui ont voulu le corriger, ont fait voir qu'ils ne l'ont point entendu. En voici la conſtruction : *Tamen illa caro (pavonis) quamvis nihil diſtat hac carne (gallinæ)*. Et *quamvis nihil* eſt pour *quantumvis nihil.* Horace veut prévenir la ſeule réponſe que cet homme lui pouvoit faire, que la chair du paon eſt meilleure que celle du chapon. Il dit donc, que cela eſt faux ; que la chair du paon n'eſt nullement plus excellente que la chair du chapon : & qu'ainſi il eſt certain, que dans la preference qu'il donne au paon, il eſt trompé par l'exterieur de ces deux oiſeaux, qui ſeul met de la difference entre eux. *Diſtat*, pour *excellit*.

30 *Imparibus formis*] Il eſt trompé par l'exterieur du paon dans la preference qu'il lui donne, & il eſt auſſi trompé par l'exterieur du chapon, dans le peu de cas qu'il en fait.

Eſto] C'eſt un mot que l'on mettoit ordinairement à la fin, quand les choſes étoient bien prouvées & éclaircies.

31 *Unde datum ſentis*] Horace attaque ici un autre abus, qui étoit fort ordinaire à Rome, où il y avoit une infinité de gens qui prétendoient avoir le palais aſſez fin, pour diſcerner ſi un poiſſon apellé *bar*, ou *loup marin*, avoit été pris dans la haute mer, ou dans le Tibre, entre deux ponts, ou près de

de l'embouchure du fleuve, & qui n'estimoient que celui qui avoit été longtems batu entre deux ponts. Pline, dans le chap. LIV. du Liv. IX. *Quando eadem aquatilium genera aliubi atque aliubi meliora: sicut lupi pisces in Tiberi amne inter duos pontes. Car les mêmes poissons sont meilleurs en certains endroits qu'en d'autres: comme le loup marin est meilleur, quand il est pris dans le Tibre entre deux ponts.* C'est sur cela qu'est fondé le mot de M. Philippus, qui soupant un soir à Cassinum, & ayant mis dans sa bouche un petit morceau d'un loup marin, que son hôte lui avoit servi, il connut d'abord que ce n'étoit pas un poisson du Tibre, mais de la riviere voisine, & le rejetta aussitôt, en disant: *Je veux mourir, si je ne croyois que c'étoit-là un poisson.* Columele, qui conte cette histoire après Varron, ajoute: *Hoc igitur perjurium multorum subtiliorem fecit gulam, doctaque & erudita palata fastidire docuit fluvialem lupum nisi quem Tiberis adverso torrente defatigasset. Ce parjure de Philippe raffina le goût à une infinité de gens, & leur aprit à mépriser le loup marin que le Tibre n'avoit pas attendri entre deux courans.* Lucilius dans la IV. Satire:

> *Illum sumina ducebant atque altilium lanx:*
> *Hunc pontes Tiberinu' duo inter captu' catillo.*

Celui-là étoit attiré par un tetin de truie, & par un plat d'oiseaux engraissés; & celui-ci par un loup marin du Tibre, qui avoit été pris entre deux ponts.

* *Unde datum sentis.* C'est à dire *d'où vous vient ce sentiment? Qui vous a donné ce discernement, cette connoissance?* *

32 *Captus hiet*] Horace a mis *hiet*, parceque tous les poissons morts ont la gueule ouverte.

33 *Laudas, insane, trilibrem*] La delicatesse des Romains ne s'arrétoit pas à discerner, si le loup marin avoit été pris dans le Tibre, ou ailleurs; ils vouloient encore qu'il fût fort petit, & que le barbeau fût fort gros, sans quoi ils méprisoient l'un & l'autre.

l'autre. Et c'est ce qu'Horace condamne ici avec raison. Car la folie des Romains alloit sur cela à un excès, qu'un barbeau de trois livres auroit été d'un très grand prix. Asinius Celer en acheta un de deux livres, huit mille sesterces, c'est-à-dire mille livres de notre monnoie. * Et sous le regne de Tibere trois barbeaux furent vendus trente mille sesterces, trois mille huit cents vingt livres. *

34 *In singula quem minuas pulmenta*] Tu ne saurois manger ce barbeau tout à la fois. Il faut que tu le mettes en morceaux. Qu'importe donc qu'il soit grand, ou petit ?

35 *Ducit te species, video*] C'est l'aparence qui te plaît, & qui te trompe : tu prens plaisir à voir un plat rempli d'un seul barbeau, &c.

Quo pertinet ergo] Puisque tu prens tant de plaisir à voir un gros barbeau dans un plat, d'où vient donc l'aversion que tu as pour un gros loup marin ?

36 *Quia scilicet illis*] C'est Horace qui répond, & qui fait voir la cause de ce goût bisare, qui porte les hommes à s'oposer à la Nature en tout. La Nature a fait les loups marins fort gros, & ils les veulent fort petits. Elle a fait les barbeaux fort petits, & ils les veulent fort gros.

38 *Jejunus stomachus*] Voilà la cause de ce goût bisare : c'est la trop grande abondance, la plénitude. Car un homme qui auroit bien faim, ne refuseroit jamais un loup marin, parcequ'il seroit gros ; ni un barbeau, parcequ'il seroit petit. *Nihil contemnit esuriens*, comme dit Séneque. * Dans la plupart des éditions ce vers est écrit de cette maniere ;

Jejunus raro stomachus. - - - -

Et sur cela j'admire le dégoût de M. Bentlei. Il condamne ce vers & le croit supofé, parce, dit-il, qu'il interrompt la suite du raisonnement, & que d'ailleurs il fait une équivoque ; car on ne sait si *raro* se raporte

à

à *jejunus* ou à *temnit*. Pitoyable critique! Ce vers ſert très fort au raiſonnement d'Horace, qui a voulu marquer d'où provenoit ce goût biſare. Et pour ce qui eſt de l'équivoque, il n'étoit pas mal-aiſé de voir que *rarò* devoit être placé après *ſtomachus*, & qu'ainſi il n'y a nulle équivoque. *

Vulgaria] Il apelle vulgaires & communes, les viandes que l'on prend comme on les trouve, & comme la Nature les a faites: un petit barbeau, un gros loup marin, &c.

39 *Porrectum magno magnum*] Ce vers eſt fort ingénieux, en ce que par la lenteur de ſes ſillabes, qui font quatre ſpondées de ſuite, il exprime admirablement la grandeur du barbeau que ce goulu voudroit voir dans un plat.

40 *Harpyis gula digna rapacibus*] Il dit, que la bouche de ce glouton devroit être la gueule d'une Harpye, & non pas la bouche d'un homme. Car les Harpyes étoient dans la Fable des oiſeaux affreux, qui avoient le viſage de femme, & que rien ne pouvoit jamais raſſaſier. Virgile dans le troiſieme Livre de l'Enéïde :

Virginei volucrum vultus, fœdiſſima ventris
Proluvies, uncæque manus & pallida ſemper
Ora fame.

At vos, præſentes Auſtri, coquite] Horace apoſtrophe ici les vents de Midi, dans l'indignation où il eſt, de voir la gloutonnerie de ces débauchés, qui pour contenter leur apétit, demandoient que la Nature violat toutes ſes loix. *Vents de Midi*, dit-il, *accourez, venez gâter & corrompre par vos haleines empoiſonnées les viandes de ces enragés, &c.*

41 *Coquite*] Cuire, pour gâter, corrompre, flétrir, comme dans Properce :

Vidi ego odorati victura roſaria Pæſti
Sub matutino cocta jacere Noto.

Quam-

Quamvis putet aper] Il ſe repent d'avoir invoqué les Vents, & il leur dit, qu'il n'a pas beſoin de leur miniſtere, parceque l'abondance & la plénitude font ſur les viandes de ces gens-là le même effet qu'ils pouroient faire. Elles les corrompent de maniere, que le ſanglier & le turbot, quelque frais qu'ils ſoient, leur paroiſſent entierement gâtés. Ce paſſage eſt fort beau, & d'un tour peu commun.

42 *Rhombuſque*] Il a été aſſez parlé de ce poiſſon dans les Remarques ſur l'Ode deuxieme du Livre cinquieme.

Mala copia] Une abondance pernicieuſe, funeſte, qui leur tourne à poiſon, à cauſe du dégoût qu'elle leur cauſe.

43 *Ægrum ſolicitat ſtomachum*] *Æger ſtomachus*, un eſtomac affoibli par la bonne chere. *Solicitat*, bleſſe, charge, débilite, ſouleve.

Quum rapula plenus] Sa plénitude lui cauſe un ſi grand dégout, qu'il prefere des raves & de l'aulnée aux viandes qu'il eſtimoit le plus.

44 *Acidas mavult inulas*] *Inulæ*, de l'aulnée, qu'il apelle *acide*, à cauſe de ſon aigreur, qui la rend ennemie de l'eſtomac. Mais les Romains la confiſoient & la préparoient de maniere, qu'elle étoit excellente & fort ſaine. Pline dans le chap. V. du Livre XIX. *Inula per ſe ſtomacho inimiciſſima, eadem dulcibus miſtis ſaluberrima, pluribus modis auſteritate victâ, gratiam invenit.* Columelle enſeigne trois manieres de la préparer, dans le chap. XLVI. du Livre XII.

Nec dum omnis abacta pauperies epulis Regum] Il veut faire voir, que ce luxe pour la table, & ce dégout qu'on avoit alors pour les viandes ſimples & communes, n'étoient introduits chez les Romains que depuis fort peu de tems, & que par conſéquent ils ne venoient point de la Nature, mais du caprice des hommes, qui aiment la nouveauté. Encore aujourd'hui, dit-il, malgré cette grande delicateſſe qui regne, les mets les plus communs trouvent place ſur la table des grands Seigneurs.

45 *Pau-*

45 *Pauperies*] Il apelle *pauperies*, pauvreté, les mets les plus ſimples, parcequ'ils coutoient peu, & qu'il étoient communs aux pauvres comme aux riches. Il fait auſſi par là une opoſition tacite à la prodigieuſe dépenſe que l'on faiſoit alors. L'argent que l'on mettoit à un ſeul plat, auroit ſuffi ſelon les loix à nourir toute une famille un an entier.

Regum] Des gens riches, des grands Seigneurs.

Nam vilibus ovis] Car on ne faiſoit point de repas ſans oeufs. On commençoit toujours par-là.

46 *Nigriſque eſt oleis*] Il apelle les olives, *noires*, parcequ'on ne cueilloit celles que l'on vouloit garder pour la table, que quand elles étoient déja noires & près d'être mures. Columelle dans le chap. XLVIII. du Liv. XII. *Has igitur cùm jam nigruerint, nec adhuc tamen permaturæ fuerint, ſereno cælo deſtringere manu convenit, &c.*

Haud ita pridem] Voici une ſeconde raiſon qui prouve, que ce luxe des Romains s'étoit gliſſé depuis peu de tems. Car il n'y avoit pas plus de cent ans que Gallonius s'étoit furieuſement décrié, pour s'être fait ſervir un éturgeon.

47 *Galloni præconis*] C'eſt ce P. Gallonius que Lucilius avoit déchiré dans ſes Satires, & qu'il avoit apellé *gurges*, gouffre, parcequ'il aimoit la bonne chere, & qu'il avoit commencé à manger des éturgeons. Voici ſes vers de la IV. Satire, comme ils ſont raportés par Ciceron, dans le II. Livre *de Finibus*. Il fait parler Lelius :

O Lapathe, ut jactere neceſſe eſt, cognitu' cui ſis,
In quo Læliu' clamores ſophos ille ſolebat
Edere, compellans gumias ex ordine noſtros.
O Publi! ô gurges Galloni! Es homo miſer, inquit,
Cænaſti in vitâ numquam bene, cùm omnia in iſta
Conſumis ſquillâ atque acipenſere cum decumano.
Læliu' præclarè & rectè ſophos, illaque verè.

Ozeille, il faut néceſſairement qu'on vous vante,
quand

quand on vous connoît. C'est sur cela que le sage Lélius faisoit des exclamations, en s'adressant à tous nos gloutons l'un après l'autre. O Publius, ô Gallonius, veritable gouffre! Tu es bien malheureux, tu n'as jamais bien soupé de ta vie, quoique tu dépenses tout ton bien en squiles, & en gros éturgeons. Lélius disoit cela avec beaucoup de raison & de justice.

Lélius vouloit dire, que la bonne chere ne fait pas les bons repas ; & que pour lui, il soupoit toujours bien, quoiqu'il ne mangeat que des herbes. Car bien souper, c'est manger des choses bien cuites & bien aprétées, & accompagnées de discours agréables & divertissans. Ce que Lucilius exprime de cette maniere :

> - - - - *bene cocto, &*
> *Condito sermone bono.*

Gallonius s'étoit rendu si infame par sa bonne chere, que son nom passa comme en proverbe, pour dire un homme entierement adonné à son ventre & à ses plaisirs. Ciceron dans le second Livre *de Finibus : Sed qui ad voluptatem omnia referens, vivit ut Gallonius, loquitur ut frugi ille Piso, non audio. Mais je n'écoute point les gens, qui raportant tout à la volupté, vivent comme Gallonius, & parlent comme le sage Pison.* Et à la fin de l'Oraison *pro Quinctio*, il en parle d'une maniere qui fait connoître que Gallonius n'étoit décrié que pour sa dépense excessive, & pour le gain qu'il faisoit ; & que d'ailleurs ce n'étoit pas un mal-honnête homme : *Ii qui relictâ bonorum virorum disciplinâ & quæstum & sumptum Gallonii sequi maluerunt, atque etiam quod in illo non fuit, cum audaciâ perfidiâque vixerunt.*

Acipensere] *Acipenser* est un éturgeon apellé par les Grecs γαλαξίας, & par les Italiens *porcelleto*. Il étoit si estimé à Rome, qu'on le servoit avec une pompe surprenante. Car non seulement il étoit couronné, mais ceux qui le portoient avoient

aussi des couronnes sur la tête, & marchoient au son des flutes.

48 *Quid? tum rhombos minus æquor alebat*] Vous avez aujourd'hui pour le turbot le même empressement que Gallonius avoit pour l'éturgeon. N'y avoit il donc pas de turbot du tems de Gallonius? Ce n'est pas cela : il n'y avoit point encore eu de fou qui l'eût mis en vogue. Car ce n'est pas par votre propre goût que vous jugez des viandes, mais par le caprice du premier venu. De maniere que si quelque étourdi inventoit aujourd'hui quelque ragoût, ou découvroit quelque mets nouveau, quelque méchant qu'il pût être, vous le recevriez avec joie ; vous ne mangeriez plus que cela, & vous donneriez tout pour l'avoir. Voilà le raisonnement d'Horace.

49 *Tutoque ciconia nido*] Avant le regne d'Auguste on ne savoit ce que c'étoit que de manger des cicognes. Mais de son tems un certain Asinius Sempronius Rufus s'avisa de les mettre en vogue: & l'on ne manqua pas de les preferer aux grues. Du tems de Pline on étoit fort revenu de ce goût-là. On ne touchoit point aux cicognes, & on estimoit fort les grues.

50 *Donec vos auctor docuit Prætorius*] Ce passage est fort plaisant. Vous ne connoissiez pas, dit-il, la cicogne. Elle étoit en repos dans son nid, jusqu'à ce qu'un certain Prétorien vous enseigna à la manger. Ce Prétorien, c'est Asinius Sempronius Rufus, qu'il apelle *Prétorien*, par derision, parceque'il avoit brigué la Préture, & qu'il avoit été refusé; sur quoi on fit sur lui cette chanson en vers scazons :

Ciconiarum Rufus iste conditor,
Hic est duobus elegantior Plancis,
Suffragiorum puncta non tulit septem.
Ciconiarum populus ultus est mortem.

Ce Rufus, qui sait si bien apréter les cicognes, est

est plus galant homme que les deux Plancus; mais il n'a pas eu sept voix pour lui. Le peuple a vengé la mort des cicognes.

Ergo si quis nunc merges] Avant Gallonius on ne connoissoit pas l'éturgeon. On ne connoissoit ni le turbot, ni la cicogne avant Sempronius Rufus. Horace conclud donc de-là, que si quelque fou s'avisoit de publier, que les plongeons sont excellens rôtis, toute la Jeunesse courroit après, & on ne verroit que plongeons chez les rôtisseurs. Il a pris le plongeon, pour rendre la chose plus ridicule; car c'est un oiseau qui n'a que la peau colée sur les os, & qui ne sauroit être mangé bouilli; moins encore rôti. Il seroit sec comme du bois.

51 *Suaves edixerit*] *Edixerit*, d'un ton de maître & de Législateur. C'est pourquoi il met ensuite *parebit*. La jeunesse obéïra comme à un arrêt dont il n'y a point d'apel.

53 *Sordidus à tenui victu*] Comme il est difficile aux hommes de garder un juste milieu, il y avoit du danger, qu'Horace en les corrigeant du luxe & de l'intemperance, ne les jettat dans une avarice sordide: & c'est ce qu'il prévient ici fort finement, en faisant voir que *victus mundus & tenuis*, une table propre & simple est également éloignée des mesquineries de l'avare, & de l'excessive magnificence du prodigue & du débauché.

54 *Vitium vitaveris illud*] Le vice du luxe & de l'intemperance.

55 *Si te alio*] Dans le vice d'une avarice sordide.

Avidienus] Il n'est point parlé ailleurs de cet Avidiénus. Ainsi nous ne pouvons rien savoir de lui que ce qu'Horace nous en aprend.

56 *Cui Canis ex vero dictum cognomen*] On donna à Avidiénus le surnom de *Chien*, à cause de son avarice sordide. *Dictum cognomen*, comme *dicere cognomen*. Il n'est pas nécessaire de lire *ductum*.

Ex vero] Tiré de la verité, c'eſt-à-dire, des vices qui étoient veritablement en lui.

57 *Quinquennes oleas eſt*] Les olives ne peuvent être bonnes tout au plus que deux ans. Mais Avidiénus ne pouvoit ſe reſoudre à manger les ſiennes ſi récentes. Il ne mangeoit que les plus vieilles, celles qui avoient cinq ans. Ainſi il les mangeoit toutes mauvaiſes.

58 *Mutatum*] Du vin tourné, *vappam*.

Parcit defundere] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *diffundere*. *Defundere*, c'eſt verſer de la coupe, pour faire les libations. Comme dans l'Ode V. du Livre IV.

> - - - - *Te proſequitur mero*
> *Defuſo pateris.*

Horace ne pouvoit pas mieux marquer l'affreuſe avarice d'Avidiénus, qu'en diſant, qu'il n'employoit que du vin tourné, pour les libations même qu'il faiſoit aux Dieux.

59 *Cujus odorem olei nequeas perferre*] * C'eſt pour *inſtillat oleum cujus odorem nequeas perferre* * Avidiénus n'employoit que de l'huile gâtée & corrompue.

60 *Repotia*] C'eſt le lendemain des noces. Le premier jour étoit apellé γάμοι, *nuptiæ*, les noces, & le lendemain que l'on ſoupoit chez le marié, étoit apellé ἐπίβδα & παλία chez les Grecs, & *repotia* chez les Latins. On peut voir les Remarques ſur Feſtus.

Natales] Les Anciens celébroient avec beaucoup de joie non ſeulement le jour de leur naiſſance, mais les jours de la naiſſance de leurs amis & de leurs amies. On peut voir l'Ode XI. du Livre IV. Epicure ordonna par ſon teſtament à ſes heritiers Amynomachus & Timocrate, de donner tous les ans une ſomme ſuffiſante aux Philoſophes de ſon école, pour bien celébrer le jour de ſa naiſſance. Ce qui attira

&

& ſur le fondateur, & ſur les obſervateurs de cette regle les railleries de la plupart des gens, qui s'en moquoient comme d'une choſe entierement opoſée aux maximes de cette ſecte.

61 *Albatus*] Les Romains n'étoient jamais à table avec une robe noire, ni en public, ni en particulier : non pas même dans les repas des funerailles. Ils ne paroiſſoient même jamais dehors qu'avec leurs toges, qui étoient blanches. Le peuple ſeul oſoit ſortir en tunique, ou avec le manteau noir, *penula*. Auguſte étoit au deſeſpoir, quand il voyoit un Romain habillé de noir. Et un jour qu'il en voyoit plusieurs de cette maniere, il prononça ce vers de Virgile avec une indignation qui parut dans le ton de ſa voix & dans ſes yeux :

Romanos rerum dominos gentemque togatam.

Cornu] Comme on voit encore de ces cornes à huile chez les payſans.

Ipſe] Lui-même. Il ne ſe fie pas à ſes eſclaves.

62 *Caulibus*] Des choux bouillis avec des oignons, qu'on arroſe d'huile & de vinaigre.

Inſtillat] Verſe goute à goute. Quoique cette huile ſoit abominable, il ne laiſſe pas de l'épargner.

Veteris non parcus aceti] Il ſemble qu'Avidiénus en prodiguant ainſi ſon vieux vinaigre, s'éloigne de ſon caractere, parceque le plus vieux eſt toujours le meilleur. Cela a obligé Cruquius à croire, qu'Horace a mis *veteris*, vieux, pour *languidi, morientis*, foible, ſans force. Mais il ſe trompe. Avidiénus met ſon vieux vinaigre, parceque le vieux ne coute pas plus que le nouveau, & qu'il eſt plus propre à effacer le gout de l'huile, & à cacher ſa mauvaiſe odeur. On voit cela tous les jours chez les payſans.

64 *Hac urget lupus, hac canis, aiunt*] C'étoit un proverbe dont on ſe ſervoit pour dire qu'on é-

 toit

toit au milieu de deux dangers presqu'égaux, & qu'on ne pouvoit pas manquer de tomber dans l'un ou dans l'autre, de quelque côté que l'on tournat. On ne sauroit voir une aplication plus heureuse que celle qu'Horace fait ici de ce proverbe. Car par *lupus*, *loup*, il veut parler de ces prodigues, qui n'épargnoient rien pour avoir le loup marin qui avoit été péché entre deux ponts: & par *canis*, *chien*, il fait allusion au surnom d'Avidiénus, qui avoit été apellé *Chien*, à cause de son avarice. Cela est parfait. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il est fort bien amené par ce qui précede; *horum utrum imitabitur*.

65 *Mundus erit qui non*] Il dit, que le milieu que l'on doit garder entre l'avarice & la prodigalité, est la propreté, qui n'est pas plus éloignée de la saleté, que de la magnificence. *Mundus*, propre, est un mot géneral, qui va à tout. Il est ici question de la table. * *Mundus* est un adjectif & non pas un substantif, comme le prétend M. Bentlei, qui a lu fort mal à propos *mundus erit quâ non*. Rien n'est plus éloigné du stile d'Horace. *

66 *In neutram partem cultûs miser*] *Cultûs* est un génitif, comme le vieux Commentateur l'a fort bien vu, & il faut sous-entendre *incidet: il ne tombera ni dans l'un, ni dans l'autre excès*, ni dans la saleté, ni dans la magnificence. Il faut bien remarquer *cultus*, employé pour la dépense de la table. C'est un mot géneral comme *mundus*. *Miser* tombe autant sur celui qui peche par la magnificence, que sur celui qui peche par la saleté.

Hic neque servis Albutî senis exemplo] Le vieux Interprete, Lambin & Cruquius ont cru, qu'Albutius est accusé d'avarice, & Névius de prodigalité. Mais ils se trompent assurément, & ils n'ont pas entendu le *dum munia didit*. Horace dit, que celui qui saura garder un juste milieu, ne sera pas d'une exactitude outrée & superstitieuse, dans les préparatifs d'un repas, comme Albutius; ni d'une simplicité vicieuse & trop relâchée, comme Névius. Albutius

tius faisoit trop de façon, & Névius en faisoit trop peu.

67 *Albutî senis exemplo dum munia didit*] Albutius étoit si outré dans les repas qu'il donnoit, que si ses esclaves manquoient à la moindre chose de ce qu'il leur avoit ordonné, c'étoit un crime irrémissible : & en cela il avoit une exactitude trop scrupuleuse & trop recherchée. Torrentius a cru, qu'Horace ne donne pas ici l'exemple d'un homme de son tems, & que cet Albutius est le Titus Albutius dont il est parlé dans les Satires de Lucilius, qui lui reproche, qu'il affectoit si fort en tout la politesse & l'élegance des Grecs, qu'il vouloit passer pour Grec. Voici les vers de Lucilius, que je raporte, parcequ'ils sont pleins de grace & de sel. Il fait parler Mutius Scévola :

Græcum te, Albuti, quàm Romanum atque Sabinum,
Municipem Ponti, Titii, Anni, Centurionum,
Præclarorum hominum, ac primorum, signiferumque,
Maluisti dici. Græcè ergo Prætor Athenis,
Id quod maluisti, te cùm ad me accedi saluto :
Χαῖρε, *inquam, Tite : Lictores, turma omni' cohorsque*
Χαῖρε. *Hinc hostis Mutî Albutius, hinc inimicus.*

Albutius, vous avez toujours mieux aimé passer pour Grec, que pour Romain & pour Sabin, pour le compatriote de Portius, de Titius, d'Annius, de ces vaillans Centurions, hommes de marque, les premiers de leur pays, qui ont été Enseignes dans nos légions. Sachant donc la passion que vous aviez pour cela, un jour que vous me vintes voir, pendant que j'étois Préteur à Athenes, je vous saluai en Grec pour vous faire plaisir. Chairé, *Titus, vous dis-je. Mes huissiers, mes gardes, & tous ceux de ma Cour, dirent tous après moi :* Chairé, Chairé. *Et voilà l'origine, voilà la cause de l'inimitié qu'Albutius a pour Mutius.*

Albutius s'étoit aperçu, qu'on ne le ſaluoit ainſi, que pour le railler, & pour ſe moquer de lui. Mais l'Albutius d'Horace pouroit bien être le fils de celui-là.

Dum munia didit] *Didere, partiri, dividere,* partager. Albutius partageoit les emplois à ſes eſclaves, quand il vouloit traiter quelqu'un. Il diſoit à l'un : Vous aurez ſoin de ceci ; & à l'autre, vous aurez ſoin de cela, &c. Et il étoit là-deſſus d'une ſi grande ſéverité, qu'il ne pardonnoit pas la moindre faute. On peut voir un exemple de ceci dans la ſeconde ſcene du premier Acte du Pſeudolus de Plaute, & un autre dans la XIV. Satire de Juvénal. Moliere a imité cela dans ſon Avare, Act. III. ſc. I.

68 *Simplex Nævius*] *Simplex, ſimple,* pour relâché, négligent, mal-propre.

Unctam convivis præbebit aquam] Ce Névius étoit ſi peu ſoigneux, & ſi mal-propre, qu'il ſouffroit que ſes eſclaves ſerviſſent de l'eau ſale, pour la mêler avec le vin, ou plutôt pour le bain que l'on donnoit aux conviés. C'eſt pourquoi Horace dit dans l'Ode XIX. du Livre III.

- - - - *Quis aquam temperat ignibus.*

Qui eſt-ce qui fera chauffer de l'eau pour le bain?

Aqua uncta, de l'eau graſſe, ſale, &c. & non pas de l'eau parfumée, comme les Interpretes l'ont cru. Cela eſt ridicule. On peut voir ma Remarque ſur le vers 88. de la Satire IV. du Livre I.

70 *Victus tenuis quæ quantaque ſecum*] Il vient à la frugalité, qu'il loue par les biens qu'elle fait à l'eſprit & au corps. C'eſt proprement la ſuite du premier vers.

71 *Nam variæ res ut noceant homini credas*] Il n'y a rien de ſi nuiſible à la ſanté, que le mélange de differents mets ; & Horace ne donne d'autre preuve de cette verité, que l'experience même que tout le monde peut avoir faite du contraire. Car on n'a qu'à ſe ſouvenir de l'état ou l'on s'eſt trouvé

trouvé, après avoir mangé d'une ſeule viande, pour être convaincu, que tant de viandes ne peuvent qu'accabler l'eſtomac. Au reſte, pour dire cela en paſſant, cette queſtion, ſi une ſeule viande eſt meilleure pour l'eſtomac que la diverſité des mets, eſt traitée fort au long dans les Saturnales de Macrobe, Livre VII. & on y allegue pluſieurs raiſons pour & contre. Le ſentiment d'Horace eſt celui d'Hippocrate, & cela ſuffit : c'eſt auſſi celui des plus ſages. Dans l'Eccleſiaſtique il eſt dit : *Non te effundas ſuper omnem eſcam ; in multis enim eſcis erit infirmitas. Tu ne te jetteras point ſur toutes ſortes de mets. Car de pluſieurs mets vient la maladie.*

73 *Quæ ſimplex olim tibi ſederit*] *Simplex*, *ſimple*, pour *ſeule*, comme dans Pline, Livre XI. chap. 53. *Homini cibus utiliſſimus ſimplex ; acervatio ſaporum peſtifera ; condimenta pernicioſiora.*

Sederit] *Placuerit*, t'aura plu. On pouroit auſſi expliquer *ſederit*, ſera allée à fond, aura paſſé ſans peine, comme étant de facile digeſtion.

75 *Dulcia ſe in bilem vertent*] Tout ce que l'eſtomac ne peut digerer, ſe change en bile, ſurtout les douceurs. * Et de là viennent les maux d'eſtomac, les coliques, les diſſenteries, comme il va le dire, & comme l'Eccleſiaſtique nous en avertit : *Labor vigiliæ, cholera, & tortura inſatiabili.* XXXI. 23. *

Stomachoque tumultum lenta feret pituita] La pituite, qui eſt une humeur froide, venant à ſe mêler avec la bile, qui eſt chaude, cauſe dans l'eſtomac un fort grand deſordre, & comme une guerre civile que l'eſtomac ne ſauroit apaiſer, ſa chaleur naturelle étant preſque éteinte. Ce *tumultus* eſt un fort beau mot. Horace en a pris l'idée dans ce beau paſſage d'Hippocrate : Τὰ γὰρ ἀνόμοια στασιάζει, καὶ τὰ μὲν θᾶσσον, τὰ δὲ χολαίτερον πέσσεται. *Les viandes differentes font une ſédition dans l'eſtomac. Les unes ſont digerées plutôt, & les autres plus tard.*

77 *Deſurgat*] Horace a dit *deſurgere*, comme *depro-*

 perare :

perare : & c'eſt une compoſition imitée des Grecs, qui joignent la prépoſition avec les verbes. *Cœnâ deſurgat*, pour *ſurgat de cœnâ*. Car *deſurgere* n'eſt point ici pour dire ἀφοδεύειν, *alvum exonerare.*

Dubia] Terence explique dans le Phormion, Acte II. Scene II. ce que c'eſt que *cœna dubia*, un repas douteux ; c'eſt-à-dire, où la diverſité, & la quantité des mets vous réduiſent à ne ſavoir que choiſir. Voici le paſſage :

> - - - - *PH. Cœna dubia apponitur.*
> *GE. Quid iſtud verbi eſt? PH. Ubi tu dubites quid ſumas potiſſimum.*

Cela eſt remarquable, en ce qu'il paroît que Terence a été le premier qui a haſardé ce mot.

78 *Heſternis vitiis*] Des excès du jour précédent, comme il a dit plus haut ; *pinguem vitiis albumque.*

Animum quoque prægravat unà] Car les vapeurs du vin & des viandes abrutiſſent l'eſprit, & le rendent incapable de faire ſes fonctions. On peut voir ſur cette matiere deux beaux chapitres d'Hieroclès ſur les vers de Pythagore, pag. 136. & 145. du ſecond Volume.

79 *Atque affigit humi divinæ particulam auræ*] Il eſt indifferent de lire *affigit*, ou *affligit*. L'un & l'autre ſont fort bons. Ce vers eſt admirable : une choſe toute divine & toute celeſte devient terreſtre & groſſiere par la débauche, qui coupe les ailes de l'ame, en éteignant ſa chaleur, & en changeant ſa ſechereſſe en humidité. Car ce ſont ces deux qualités que les Anciens ont nommée les ailes de l'ame.

Divinæ particulam auræ] Une particule du ſouffle de la Divinité ; c'eſt-à-dire une partie de la Divinité même, qui n'eſt qu'un eſprit, & que Platon apelle l'*ame du monde*. Cette idée du ſouffle de la Divinité, eſt venue ſans doute aux Anciens de l'hiſtoire de la création, qui leur étoit connue. Dieu après

après avoir formé l'homme de la pouſſiere, lui inſpira un ſouffle de vie: *inſpiravit in faciem ejus ſpiraculum vitæ.* Et c'eſt ce ſouffle de vie qu'ils ont apellé *particulam divinæ auræ.* Marc-Antonin l'apelle parfaitement bien ἀπόσπασμα ζήνος, dans ce beau paſſage, où il dit, qu'il faut faire tout ce qui plaît au Génie que Dieu nous a donné pour nous conduire, & qui eſt une partie de lui même: ce qui n'eſt autre choſe que l'eſprit & que la raiſon.

80 *Alter*] Celui qui vit frugalement.

Dicto citiùs curata) Car un léger repas eſt bientôt pris, & la ſobriété n'eſt pas longtems à table.

81 *Vegetus præſcripta ad munia ſurgit*] Horace, après avoir parlé du lendemain de la débauche, ne manque pas de parler du lendemain du repas ſobre, & c'eſt cette opoſition qui fait la plus grande beauté de ce paſſage. Le plaiſir des repas ſobres ſe fait encore plus ſentir le lendemain que le jour même. * C'eſt ce que l'Eccleſiaſtique dit fort bien: *Somnus ſanitatis in homine parco; dormiet uſque mane & anima illius cum ipſo delectabitur.* C'eſt-à-dire, qu'en ſe levant il ſera maître de ſon eſprit, & le trouvera prêt à faire ſes fonctions. *

82 *Hic tamen ad melius*] Ofellus n'exclut pas entierement la bonne chere, comme les Stoïciens. Il ne l'admet pas non plus avec les excès que les Epicuriens permettoient. Il prend le milieu entre ces deux ſectes; & c'eſt ce qui prouve, qu'il n'eſt ni Epicurien, ni Stoïcien. C'eſt pourquoi il eſt apellé *abnormis ſapiens.* Ces vers ſont admirables.

83 *Rediens advexerit annus*] *Rediens annus,* eſt proprement ce que les Grecs diſent περιπλομένον ἐνιαυτὸν; car l'année eſt un cercle dont chaque point eſt & le commencement & la fin.

Advexerit] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *adduxerit.* Il a dit de même dans l'Ode XXIX. du Liv III.

Quod fugiens ſemel hora vexit.

Et Virgile: *Quid veſper ſerus vehat.*

 84 *Te-*

84 *Tenuatum corpus*] Le corps exténué par le travail, ou par quelque maladie. Ofellus ne reconnoît que trois choſes qui puiſſent obliger les hommes à ſe traiter un peu plus delicatement que de coutume, les fêtes, la foibleſſe que cauſent ou les maladies ou le trop grand travail, & les incommodités de la vieilleſſe. Mais ſous le nom de fêtes ſont compriſes toutes les occaſions extraordinaires, comme la viſite d'un ami, &c.

85 *Ætas imbecilla*] La vieilleſſe que Socrate apelle en quelque endroit *le rendez-vous de toutes les incommodités de la Nature.*

87 *Præſumis*] *Præſumere*, prendre avant le tems.

89 *Rancidum aprum*] Les anciens Romains diſoient aſſurément en proverbe *rancidus aper*; mais je ne me ſouviens pas de l'avoir lu ailleurs. Horace en donne la veritable explication. Il eſt certain que ces premiers Romains, dont il parle, avoient retenu beaucoup de préceptes de Pythagore, qui enſeignoit la morale ſous des envelopes, & par des paraboles : comme quand il diſoit, qu'*on ne devoit jamais s'aſſeoir ſur le boiſſeau*, pour dire, qu'il falloit toujours garder quelque choſe pour le lendemain ; car on ne s'aſſied ſur le boiſſeau qu'après l'avoir renverſé, & l'on ne le renverſe qu'après qu'il eſt vuide. Je crois même que c'eſt lui qui inſpira à ces bonnes gens le ſcrupule, de n'ôter jamais la table vuide, & de n'éteindre point la lampe qui les avoit éclairés pendant le ſouper. Pour leur faire entendre, qu'il falloit toujours ſe tenir en état de pouvoir régaler un hôte, s'il en ſurvenoit quelqu'un. Comme les Latins diſoient *rancidus aper*, les Grecs diſoient *ἀποκείμενος ἰχθῦς*, *poiſſon ſerré, gardé, &c.*

90 *Sed credo hac mente*] Il y a une politeſſe & une ſageſſe merveilleuſe dans cette explication.

91 *Quàm integrum edax dominus*] *Integer* a deux ſignifications, car il ſignifie *entier* & *frais*. Il eſt ici pour *frais, recens*, opoſé à *vitiatus*. Les premiers Romains ne virent jamais ſur leur table un ſanglier entier. P. Servilius Rullus fut le premier

qui

qui en fit ſervir un, & cet excès, qui juſques au tems de Ceſar avoit été inouï, devint enſuite une choſe ordinaire. On en ſervoit même deux & trois. C'eſt pourquoi Juvénal s'écrie :

- - - - quanta eſt gula quæ ſibi totum
Ponit aprum!

Tibere dans ſes feſtins les plus ſolemnels n'en eut jamais que la moitié d'un.

92 *Hos utinam inter Heroas*] Je ſuis charmé de ce ſouhait. Il apelle ces premiers Romains, *des Heros*, à cauſe de leur frugalité.

93 *Tellus prima*] Car du tems de ces Romains, dont il parle, la terre étoit plus jeune que de ſon tems. C'étoit le premier, ou le ſecond âge. Il n'y a pas de raiſon à croire que *prima* ſoit une épithete ordinaire de la terre, parcequ'elle fut tirée la premiere du chaos, avant les autres élémens, & avant le ciel même. Horace n'y a jamais penſé.

94 *Das aliquid famæ*] Après le ſoin de la ſanté, vient le ſoin de la réputation, qui touche ſouvent, & qui doit même toucher plus que le ſoin de la ſante.

Quæ carmine gratior aurem occupat] Car il n'y a point d'harmonie plus agréable à l'oreille que celle des louanges. Pindare dit avec raiſon, que quand un homme eſt aſſez heureux, pour joindre la fortune à la bonne réputation, il ne doit pas ſouhaiter d'être un Dieu ; car les Dieux n'ont pas plus de plaiſir que lui. Au lieu d'*occupat*, on a lu *occupet* qui fait auſſi un beau ſens. En ce cas c'eſt un précepte. La renommée, qui doit être plus agréable, &c. J'aime mieux le premier. * Horace dit ici une verité, & ne ſonge nullement à donner un précepté. *

95 *Grandes rhombi patinæque*] Le luxe des Romains pour la grandeur des plats étoit ſi exceſſif, que Sylla en avoit d'argent qui peſoient deux cents marcs. Et Pline remarque, qu'on en auroit trouvé

alors à Rome plus de cinq cents de ce poids-là. Cette fureur ne diminua pas dans les suites, puisque du tems de Claudius un de ses esclaves, apellé Drusillanus Rotundus, avoit le plat apellé *promulsis*, de mille marcs pesant, qu'on servoit au milieu de huit petits plats de cent marcs chacun. Ces neufs plats étoient rangés à table sur une machine qui les soutenoit, & qui du nom du grand plat, étoit apellé *promulsidarium*. On connoît le plat de Vitellius, qui à cause de sa grandeur énorme fut apellée *le bouclier de Minerve*.

99 *As, laquei pretium*] L'as Romain valoit un sol de notre monnoie.

Jure, inquis, Trasius] Car Trasius s'étoit ruiné par ses folles dépenses. Ce nom est aujourd'hui inconnu, * & il sort inutile de s'amuser à rechercher si c'est *Trasius*, *Trausius*, *Trosius*, ou *Tosius*. *

Istis jurgatur verbis] *Jurgatur* est passif, quoi que Torrentius en veuille dire. Les Anciens n'étoient pas si scrupuleux sur cela.

100 *Vectigalia magna*] *Vectigal* est ici pour toute sorte de rentes & de revenus d'un particulier. Ciceron s'en est souvent servi dans ce même sens.

* 103 *Cur eget indignus*] Cette réponse d'Horace à ce riche prodigue, est admirable, & très digne du Christianisme. *

Indignus quisquam] *Indignus qui egeat*. Mot à mot, *indigne d'être pauvre*. Mais en notre langue *indigne* n'est jamais pris qu'en mauvaise part. * Il y a pourtant des occasions où on peut le hasarder en bonne part avec grace. *

Quare templa ruunt antiqua Deûm] Il fait sa cour à Auguste, qui avoit rebâti à Rome les temples qui étoient tombés de vieillesse, ou qui avoient été consumés par le feu.

107 *Uterne*] Ce *ne* est comme dans le vers 21. de la X. Satire: *quine putetis*.

108 *Ad casus dubios*] *Casus dubii*, comme *dubia tempora* de l'Ode IX. du Livre IV.

- - - - - - & secundis
Temporibus dubiisque rectus.

On peut voir là les Remarques.

109 *Corpusque superbum*] *Superbe* eſt ici pour dédaigneux, qui mépriſe tout, qui ne trouve rien de bon, comme cette femme qui penſa ruiner Chrémès, en tâtant ſeulement aux vins qu'il faiſoit ſervir :

- - - - - - pytiſſando modò mihi
Quid, quid vini abſumpſit?

Terence dans l'Héautontim. Act. III. ſcene I.

110 *Metuenſque futuri*] *Metuens* n'eſt pas qui craint, mais qui prévoit, & qui ſe précautionne, &c.

112 *Quò magis his credas*] C'eſt Horace qui parle de ſon chef.

Puer hunc ego parvus Ofellum] Horace pouvoit avoir vu cet Ofellus à Rome, où ce Poëte paſſa depuis l âge de neuf ou dix ans juſqu'à vingt ou vingt & un qu'il partit pour aller étudier à Athenes.

114 *Videas metato in agello*] Dans ſon champ qui a été meſuré, c'eſt-à-dire qui a été donné aux ſoldats. Car pour diſtribuer les terres, on les meſuroit, afin que chaque ſoldat eût tant d'arpens. La terre d Ofellus échut en partage à Umbrénus, & cela arriva ſans doute après la bataille de Philippes, quand Auguſte ramena en Italie les véterans, & leur aſſigna les terres municipales. Virgile fut chaſſé de ſa terre par le même accident, comme il s'en plaint dans ce vers :

Pertica quæ noſtros metata eſt improba agellos.

Mais il la recouvra bientôt après par la faveur d'Auguſte. Properce, qui ſe trouva envelopé dans le même malheur, ne fut pas ſi heureux que lui :

Abſtu-

Abstulit excultas pertica tristis opes.

115 *Fortem mercede colonum*] *Fortem*, plein de fermeté & de courage, & parlant de la fortune passée, comme n'y ayant aucun regret. *Colonus* dans sa premiere origine signifioit simplement *maître, habitant*. Car Varron apelle Mercure *Mercurium Arcadum colonum*. Mais ensuite on l'a déterminé à signifier un homme qui cultive une terre pour un maître. Horace ne laisse pas d'ajouter *mercede*, pour mieux expliquer la chose, & pour la rendre plus grave.

116 *Non ego narrantem*] Horace réüssit parfaitement à faire parler les gens selon leur veritable caractere. Ce discours d'Ofellus est très sensé, & d'un stile net & coulant, où il n'y a rien de grossier : & c'est ce qui prouve que le *crassâ Minervâ* du troisieme vers ne signifie pas ce que l'on avoit cru.

119 *Operum vacuo*] Car la pluie & le mauvais tems font cesser les travaux de la campagne.

120 *Bene erat*] C'est le propre terme pour dire, *nous faisions bonne chere.*

121 *Tum pensilis uva*] Les Romains conservoient si bien leurs raisins, qu'ils en avoient presque toute l'année. Caton, Varron, Columelle, & Palladius, ont fait des chapitres entiers, pour enseigner la maniere de les conserver. Ils tâchoient même d'imiter le soin des Grecs, qui prétendoient avoir trouvé le secret de les conserver pendus à la souche dans la vigne même jusqu'au printems. Le bon homme Ofellus n'y cherchoit pas tant de finesse ; il pendoit ses raisins au plancher, comme on fait communément en Languedoc : & c'est de ces raisins ainsi gardés que Varron dit, *in carnarium ascendunt*. Et Pline : *Durant aliæ per hyemem pensili concameratæ nodo.*

Secundas mensas] Il a été assez parlé de la seconde table dans les Remarques sur l'Ode cinquieme du Livre IV.

122 *Cum duplice ficu*] On n'est pas d'accord sur l'expli-

l'explication de *duplex ficus*. Les uns disent, que c'est une figue de deux especes; les autres que c'est une figue de deux saisons, que les Latins apellent *biferam*, & qu'Auguste aimoit plus que toutes les autres. Enfin il y a un troisieme parti, qui veut que *duplex ficus* soit une grosse figue qu'on apelloit *mariscam*. Et je suis de cet avis: car il est certain que les Latins on dit *double*, pour *grand*. Caton dans le XX. chap. *& habeat quas figat clavis duplicibus, ne cadant*. Voilà des *clous doubles*, pour de *grands clous*. Lucilius a dit de la même maniere, *duplici corpus siccassem pilâ*, une *double paume*, pour une *grosse paume*, un balon. Virgile dit *duplex dorsum*, *duplex spina*, *duplex corona*, dans ce même sens. Cette double figue dont parle ici Ofellus étoit la moins estimée de toutes. C'est pourquoi elle convenoit fort bien à la seconde table d'un homme si simple & si frugal.

123 *Post hoc ludus erat*] Ce passage est plus considerable que ne l'ont cru les Interpretes, qui l'ont fort bien passé sans rien dire. Il renferme pourtant une coutume considerable, & qui fait un veritable plaisir. Les Romains commençoient ordinairement à s'échauffer à boire au milieu du repas. Il y en a un exemple remarquable dans la vie de Brutus. Les débauchés commençoient à boire avant le repas, & même avant le bain: & c'est contre ces gens-là que Séneque dit dans la Lettre CXXIII. *Non videntur tibi contra Naturam vivere qui jejuni bibunt, qui vinum recipiant inanibus venis, & ad cibum ebrii transeunt? Atqui frequens hoc adolescentium vitium est. Qui vires excolunt, in ipso penè balnei limine, inter nudos bibunt: imò potant ut sudorem quem moverunt potionibus crebris ac ferventibus subinde distringant. Ne vous semble-t-il pas que ceux-là vivent contre toutes les regles de la Nature, qui commencent à boire à jeun, qui remplissent de vin leurs veines vuides, & qui ne se mettent à table que quand ils sont sous? Cependant c'est le vice ordinaire des jeunes gens. Ceux qui exercent leurs forces, boivent tout nus à l'entrée du bain, afin de pouvoir essuyer*

ſuyer enſuite la grande ſueur que la quantité de vin qu'ils ont pris fait ſortir par leurs pores. Ceux qui étoient ſages & moderés ne commençoient à boire qu'à la fin du repas, après la ſeconde table, où l'on faiſoit les libations. Mais il y avoit ſi peu de gens qui puſſent avoir cette moderation, qu'elle n'étoit preſque plus en uſage que chez les payſans, qui ſont toujours les hôtes de la frugalité & de la temperance. C'eſt pourquoi le même Séneque ajoute à ce que je viens de raporter: *Poſt prandium aut cœnam bibere vulgare eſt. Hoc patres familiæ ruſtici faciunt, & veræ voluptatis ignari. De boire après le repas, cela eſt trop commun. Les peres de famille le font à la campagne, parceque ces bons payſans n'ont pas le goût de la veritable volupté.* Séneque dit cela en ſe moquant : car il parle ſelon les ſentimens de ces débauchés qui buvoient à jeun. On voit preſentement pourquoi ce bon Ofellus dit ici *poſt hoc, après le repas.* Et cela meritoit ſans doute d'être expliqué.

Ludus erat cuppâ potare magiſtrâ] Les commentateurs diſputent ici, s'il faut lire *cuppa*, ou *culpa.* Expliquons l'un & l'autre, & nous ferons moins ſujets à nous tromper dans le choix. Les Anciens établiſſoient ordinairement dans leurs feſtins un Roi, qu'Horace apelle dans le ſecond Livre des Odes, *arbitrum bibendi*, parcequ'il avoit un pouvoir abſolu ſur tous les conviés, & qu'il dépendoit de lui de les faire boire autant & ſi peu qu'il vouloit. Le bon Ofellus, dont la table étoit trop frugale pour avoir un Roi, cherche à prendre des plaiſirs plus ſimples ; & au lieu d'un Roi, il convient avec ſon hôte, qu'à chaque faute qu'ils feroient en parlant, ils boiroient un coup de plus. C'eſt pourquoi il apelle cette faute *la maitreſſe*, parcequ'elle obligeoit à boire celui qui avoit manqué. Voilà donc *culpâ potare magiſtra.* Pour l'autre leçon, *cuppâ potare magiſtrâ*, ſi c'eſt la veritable, Ofellus vouloit qu'on ſe divertît à boire à ſa ſoif, & ſans avoir d'autre regle, ni d'autre meſure que celle de la taſſe même. Et je me déclare

clare pour cette derniere, parceque je la trouve beaucoup plus ſimple que l'autre, qui n'a nulle vraiſemblance. Car il n'eſt pas naturel, que de bons payſans ſe mettent en tête de remarquer les fautes les uns des autres. Je ne vois pas même quelles fautes ce pouvoient être. Théodore Marcile au lieu de *cuppa* a lu *cupa*, qui eſt proprement une cave, comme ſi Ofellus avoit offert à ſon hôte de boire tant que le tonneau pouroit durer. Cela eſt trop outré. Il faut aſſurément retenir *cuppa*, qui vient du Grec κύϐϐα. Heſychius, κύϐϐα, ποτήριον. *cuppa*, coupe. * De tous ceux qui ont touché à ce paſſage, M. Bentlei eſt celui qui s'eſt le plus éloigné du vrai. Après une longue remarque, il ſe réduit à lire *nullâ potare magiſtrâ*, ou *cupâ potare magiſtrâ*, & il explique *cupa*, *une cabaretiere*, καπηλίς. On ne ſauroit traiter plus mal Horace, que de lui attribuer de telles abſurdités. *

124 *Ac venerata Ceres ut culmo*] Ces bons payſans n'avoient garde d'oublier la bonne Cerès. Mais je ſuis charmé de ce qu'il dit, qu'ils ne commençoient à s'abandonner à la joie, qu'après qu'ils avoient fait leurs libations à cette Déeſſe. *Venerata* au paſſif. Les Anciens diſoient *venero*, & *veneror*. Virgile: *venerata Sacerdos*. Plaute a dit:

Date mihi huc ſtactam atque ignem in aram, ut venerem
Lucinam meam.

Donnez-moi de l'encens & du feu, afin que je faſſe mes prieres à Lucine.

* *Ut culmo ſurgeret alto*] Cet *ut* dépend de *venerata*. *Cerès priée de* &c. *venerata ut ſurgeret*. J'avoue que je ne puis tenir contre l'imagination de M. Bentlei qui a lu *ita culmo ſurgeret*, & qui pour fonder ſa correction a ſubtilement imaginé que ce repas d'Ofellus s'étoit fait pendant un tems de pluie; & comme c'eſt la pluie qui nourit & fait croître les moiſſons,

moiſſons, il aſſure que ces bons payſans prient Cerès de croître, comme elle croît pendant qu'ils ſont à table à bien boire, *ita ſurgeret ut jam nunc ſurget.* Cela n'eſt-il pas bien ingénieux? *

125 *Explicuit vino contractæ ſeria*] Il faut remarquer cette façon de parler: *Venerata Ceres explicuit vino ſeria contractæ frontis.* Il attribue cet effet-là à Cerès, parcequ'après l'avoir priée, & lui avoir fait les libations, l'eſperance qu'ils concevoient d'une heureuſe moiſſon, portoit leur eſprit à la joie, & aplaniſſoit toutes les rides que le travail & le ſoin avoient tracées ſur leur front. Il y a là beaucoup de politeſſe.

126 *Sæviat atque novos*] Quand on vit de cette maniere, & qu'on a trouvé le ſecret de trouver l'abondance dans la pauvreté, on peut juſtement defier la Fortune; elle ne trouve plus de priſe ſur nous.

127 *Quantum hinc imminuet*] Quand on s'eſt réduit à ce que la néceſſité demande, la Fortune ne peut plus l'ôter. Car comme Séneque l'a dit admirablement dans la Lettre XVIII. *Ad ſaturitatem non opus eſſe Fortunâ: hoc enim, quod neceſſitati ſat eſt, debet etiam irata. Pour ſe raſſáſier, il n'eſt pas néceſſaire d'avoir la Fortune favorable: quelque irritée qu'elle ſoit, elle ne ſauroit refuſer ce qui ſuffit à la néceſſité.*

128 *Nituiſtis*] *Nitere* ſe dit proprement du teint frais que donne l'embonpoint. Gnathon dit dans Terence: *Qui color, nitor, veſtitus.* Il ſe dit auſſi par la même raiſon de toutes les choſes qui ſont en bon état, & qui contentent la vue, comme Caton l'a dit des terres qui ſont bien cultivées.

Novus incola] Umbrénus. Remarquez qu'il ne dit point *maître*, mais *habitant:* ce qui marque ſeulement l'uſufruit.

131 *Illum aut nequities*] Umbrénus m'a dépoſſédé, dit Ofellus, & il ſera lui-même dépoſſédé par ſon.

ſon intemperance & par ſes débauches. *Nequities* comprend tous les vices des prodigues, des luxurieux & des débauchés.

132 *Poſtremò expellet*] Si les débauches ne le chaſſent pas de cette maiſon, ou ſi les chicanes d'un voiſin ne le dépoſſedent, il eſt toujours bien ſûr qu'il en ſera dépoſſédé par l'heritier qui lui ſurvivra.

133 *Nunc ager Umbreni ſub nomine, nuper Ofelli dictus*] Il y a ſur ce même ſujet une jolie épigramme de Lucien :

Ἀγρὸς Ἀχαιμενίδου γενόμην ποτὲ, νῦν δὲ Μενίππου,
Καὶ πάλιν ἐξ ἑτέρου βήσομαι εἰς ἕτερον·
Καὶ γὰρ ἐκεῖνος ἔχειν μέ ποτ' ᾤετο, καὶ πάλιν οὗτος
Οἴεται, εἰμὶ δ' ὅλως οὐδενὸς, ἀλλὰ Τύχης.

J'étois autrefois le champ d'Achéménidès : aujourd'hui je ſuis le champ de Ménippe, & je paſſerai toujours comme cela de l'un à l'autre. Car celui-là croyoit me poſſéder autrefois ; celui-ci croit me poſſéder aujourd'hui. Mais je ne ſuis ni à l'un, ni à l'autre, ni à perſonne : je ſuis à la Fortune ſeule.

134 *Erit nulli proprius*] Publius Syrus dit admirablement ſur cela :

Nil proprium ducas quod mutarier poteſt.

Ne dis point qu'une choſe eſt à toi, quand elle peut changer de maître.

Et Ciceron dans le IV. Paradoxe: *Nihil neque meum eſt, neque cujuſquam, quod auferri, quod eripi, quod amitti poteſt.*

Sed cedet in uſum nunc mihi nunc alii] Juſtement comme les hotelleries ſont aux voyageurs. C'eſt pourquoi Epictete dit excellemment : Ἂν διδῷ (χωρίον,) ὡς ἀλλοτρίου αὐτοῦ ἐπιμελοῦ, ὡς τοῦ πανδοχείου

οἱ

οἱ παρεόντες. Si celui qui t'a donné la terre, te la laisse, uses-en comme d'une chose qui ne t'apartient point, & comme les voyageurs usent des hoteleries.

135 *Quocirca vivite fortes*] Cette conséquence se tire naturellement des principes qu'il vient d'expliquer. Car puisqu'il est certain que toutes les choses du monde sont sujettes au changement, & que le changement est la détermination de leur être, c'est être fou, de s'affliger quand on voit qu'elles vont leur train. Il faut que notre esprit acquiesce à cette loi génerale & universelle. Faire autrement, c'est gronder contre la Nature, & chercher plutôt à corriger Dieu, qu'à se corriger soi-même. Au reste le caractere aimable qu'Horace donne ici à Ofellus, & le charmant portrait qu'il fait de lui, me font conjecturer que ce Poëte, en travaillant à faire une Satire utile pour les moeurs, pouroit bien aussi avoir cherché à rendre un bon office à ce sage villageois auprès d'Auguste, & à porter ce Prince à adoucir la fortune d'un homme si digne de ses graces par son bon esprit. Je donnerois quelque chose de bon, qu'Auguste l'eût rétabli dans sa petite terre.



NOTES



NOTES

SUR LA SAT. II. LIV. II.

SUR le vers 114. le Pere Sanadon juge que cette Satire ne fut faite qu'après l'année 712.

2 *Quem*] Le P. S. lit *quæ*. Cette leçon, dit-il, a pour garans de bons manuscrits & des Editeurs critiques, & il remarque qu'on ne dit point *præcipere sermonem*.

6 *Acclinis*] M. Cuningam a mis *adclinus*, après un manuscrit, & le P. S. a reçu cette leçon.

17 *Hyemat mare*] Salluste a dit de même, *aquis hyemantibus*, & Pline, *reliquum tempus hyemat*, comme le P. S. l'a remarqué.

21 *Ostrea*] Le P. S. fait remarquer que ce mot est ici de deux sillabes. J'ajoute que cela est très ordinaire chez les Poëtes Latins. Virgile:

Bis patriæ cecidere manus : quin protinus omnia.

Et cette réunion de trois sillabes en deux se fait aussi partout ailleurs qu'à la fin du vers. On en trouve plusieurs exemples dans Horace, comme dans Virgile.

29 *Carne tamen quamvis &c.*] *Cependant quoiqu'il n'y ait aucune difference pour le goût entre le paon & la poularde ; quoiqu'il soit évident que vous êtes séduit par un pompeux exterieur, je veux bien vous passer cette preference*, comme l'a traduit le P. S. qui ajoute *&* après *illa*. Par où l'on voit qu'il prend *quamvis*

quamvis dans la ſignification naturelle, & *eſto* pour un terme de conceſſion.

38 *Jejunus ſtomachus*] Le P. S. a retranché ce vers, qui cauſe de l'interruption dans la ſuite des penſées, & preſente une ambiguité vicieuſe.

48 *Æquor alebat*] Le P. S. lit *æquora alebant*, après pluſieurs manuſcrits & ſix des meilleures éditions.

55 *Pravum*] Un manuſcrit porte *pravus*, & le P. S. a employé cette leçon. Elle eſt élégante, dit-il, & tout à fait dans le goût d'Horace. La penſée en eſt même plus juſte, & trois Critiques l'ont déja rétablie dans le texte.

56 *Dictum*] Le P. S. lit *ductum*, après un manuſcrit & deux ſavans Editeurs.

59 *Cujus odorem olei*] Il y a ici une ellipſe, comme le P. S. l'a remarqué: *Ipſe bilibri cornu inſtillat caulibus oleum, cujus olei odorem perferre nequeas.*

65 *Qui non*] On trouve dans les manuſcrits & dans les éditions *quâ non*, & le P. S. a employé cette leçon, comme M. Bentlei, & c'eſt, ſelon ce Pere, *ſapiens eatenus mundus erit, quâ non offendat ſordibus.*

73 *Sederit*] *Sedere*, pour *facilè concoqui, optimè digeri*, ſuivant le P. S.

84 *Ubique*] M. Bentlei a propoſé de lire *ubive*, & le P. S. l'a reçu, après M. Cuningam, ſur l'autorité du Scholiaſte, qui paroît l'avoir lu dans ſon manuſcrit, par l'explication qu'il en donne : *Quum langueſcere cœperis aut ſeneſcere.*

99 *Inquis, Traſius*] On trouve dans les meilleurs manuſcrits & dans pluſieurs éditions tant anciennes que modernes, *inquit, Traſius.*

114 *Metato in agello*] Voyez la Note ſur le v. 15. Ode XV. Liv. II.

118 *Quum longum poſt tempus*] Le P. S. a mis *ſeu longo poſt tempore.* Tous les manuſcrits & toutes les anciennes éditions portent *ſeu* pour *quum*, & ce Pere remarque que dès le tems de Lambin un ſavant avoit jugé que *longo poſt tempore*, que M. Cuningam a employé, étoit la veritable leçon.

122 *Duplice ficu*] Le P. S. entend cela comme M. Dacier, & aux autorités raportées par M. Dacier il joint celle-ci de l'Auteur du poëme fur l'Egrette:

Unum quem duplici ftellarum lumine vidi.

La feule d'entre les conftellations que j'ai vu répandre une groffe lumiere.

123 *Cuppâ potare magiftrâ*] Le P. S. a mis *culpâ potare magiftrâ*, que l'on trouve dans tous les manufcrits fans exception, comme M. Bentlei le témoigne. C'eft-à-dire, fuivant le P. S. *potare citra culpam, culpâ tenus, ut fola culpa potationem moderetur ac coerceat*, & comme ce Pere le rend en François, *boire en liberté, fans autre loi que d'éviter l'excès:* ce qui revient à peu près au fens de M. Dacier.

124 *Ut culmo*] Tous les manufcrits portent *ita culmo*, & le P. S. les a fuivis. C'eft-à-dire, comme il l'explique, *ita furgeret, ut purâ mente Dea colebatur.*

127 *Imminuet*] M. Cuningam a lu *eminuet*, & le P. S. a adopté cette leçon.



SATIRA III.

DAMASIPPUS, HORATIUS.

DAM. *SIC rarò ſcribis, ut toto non quater anno*
Membranam poſcas, ſcriptorum quæque retexens,
Iratus tibi quòd vini ſomnique benignus
Nîl dignum ſermone canas. Quid fiet? ab ipſis
Saturnalibus huc fugiſti: ſobrius ergo 5
Dic aliquid dignum promiſſis: incipe, nil eſt.
Culpantur fruſtra calami, immerituſque laborat
Iratis natus paries Diis atque Poëtis.
Atqui vultus erat multa & præclara minantis,
Si vacuum tepido cepiſſet villula tecto. 10
Quorſum pertinuit ſtipare Platona Menandro?
Eupolin, Archilochum comites educere tantos?
Invidiam placare paras virtute relictâ?
Contemnêre, miſer: vitanda eſt improba Siren
Deſidia: aut, quidquid vitâ meliore paraſti, 15
Ponendum æquo animo. HOR. *Dii te, Damaſippe, Deæque*
Verum ob conſilium donent tonſore: ſed unde

Tam

SATIRE III.

DAMASIPPE, HORACE.

DAM. VOUS écrivez ſi rarement, que vous êtes des années entieres ſans demander quatre fois du papier ; & vous vous amuſez à retoucher toujours vos premiers ouvrages, irrité contre vous-même, de ce qu'un peu trop adonné au vin & à la pareſſe, vous ne pouvez rien faire qui merite d'être lu. A quoi aboutira tout cela? Vous êtes ici depuis les Saturnales: revenez donc à vous, & donnez-nous enfin quelque choſe qui réponde aux promeſſes que vous nous aviez faites. Commencez: vous n'avez point d'excuſe. C'eſt une méchante defaite, que de ſe plaindre de ſes plumes, & cette malheureuſe muraille, qu'on peut dire née avec la malédiction des Dieux & des Poëtes, pâtit injuſtement de tous vos chagrins. Cependant vous aviez l'air d'un homme qui promettoit de grandes & de belles choſes, ſi libre d'affaires, vous étiez une fois bien chaudement dans votre petite maiſon de campagne. A quoi bon avoir mené ici avec vous une ſi bonne compagnie, Platon, Ménandre, Eupolis, Archiloque ? Prétendez-vous apaiſer l'envie, en quitant le chemin de la vertu, & en ne faiſant plus rien ? Miſerable, vous tomberez dans le mépris. Il faut éviter la pareſſe, cette dangereuſe Sirene, ou renoncer de bon gré à toute la réputation que vous avez acquiſe, pendant que vous meniez une vie plus réglée. HOR. Damaſippe, que les Dieux & les Déeſſes, pour vous récompenſer de vos

Tam bene me nosti? DAM. *Postquam omnis res mea Janum*
Ad medium fracta est, aliena negotia curo,
Excussus propriis. Olim nam quærere amabam 20
Quo vafer ille pedes lavisset Sisyphus ære,
Quid sculptum infabrè, quid fusum duriùs esset:
Callidus huic signo ponebam millia centum:
Hortos egregiasque domos mercarier unus
Cum lucro noram, unde frequentia Mercuriale 25
Imposuere mihi cognomen compita. HOR. *Novi:*
Et morbi miror purgatum te illius. DAM. *Atqui*
Emovit veterem mirè novus ut solet, in cor
Trajecto lateris miseri capitisque dolore:
Ut lethargicus hic, quum fit pugil, & medicum urget. 30
HOR. *Dum ne quid simile huic, esto ut libet.* DAM. *O bone, ne te*
Frustrere: insanis & tu, stultique prope omnes;
Si quid Stertinius veri crepat: unde ego mira
Descripsi docilis præcepta hæc, tempore quo me
Solatus, jussit sapientem pascere barbam, 35
Atque à Fabricio non tristem Ponte reverti.

bons avis, vous envoyent un bon barbier. Mais d'où me connoissez-vous si bien? DAM. Depuis que j'ai perdu tout mon fait entre les deux Janus, n'ayant plus d'affaires pour moi-même, je me mêle des affaires d'autrui. Autrefois j'étois un curieux; je cherchois avec grand soin des cuvetes antiques dans lesquelles le rusé Sisyphe se fût lavé les pieds; je me connoissois parfaitement en sculpture & en ouvrages de fonte. Il y avoit telle petite statue que j'achetois des cent mille sesterces; & je n'emploÿois pas mal mon argent. Personne ne s'entendoit mieux que moi à acheter avec profit de beaux jardins & les plus belles maisons. C'est pourquoi dans toutes les places on m'appelloit ordinairement le favori de Mercure. HOR. Je le sais, & je m'étonne que vous soyez gueri de cette maladie. DAM. Elle a fait place à une nouvelle, comme il arrive souvent qu'un mal de tête, ou qu'un mal de côté, au lieu de nous quiter, ne fait que changer de lieu, & passe à l'estomac, ou comme le léthargique qui tombant tout d'un coup en phrénesie, devient athlete, & charge de coups son Médecin. HOR. Pourvu que vous ne fassiez pas de même, à la bonne-heure: soyez tout ce qu'il vous plaira. DAM. Mon ami, ne vous y trompez pas: vous êtes fou, vous & tous les vicieux, si Stertinius dit la verité, ce Stertinius de qui j'apris ces excellens préceptes, un jour qu'après m'avoir consolé, il me donna l'envie de laisser croître cette grande barbe, veritable caractere de la sagesse, & me renvoya du pont Fabrice tout joyeux. Car il faut que vous sachiez que mes affaires ayant

Nam malè re gestâ quum vellem mittere operto
Me capite in flumen, dexter stetit, &, Cave faxis
Te quicquam indignum. Pudor, inquit, te malus urget,
Insanos qui inter vereare insanus haberi. 40
Primùm nam inquiram, quid sit furere: hoc si erit in te
Solo, nil verbi, pereas quin fortiter, addam.
Quem mala stultitia, & quæcunque inscitia veri
Cæcum agit, *insanum Chrysippi porticus & grex*
Autumat: hæc populos, hæc magnos formula reges, 45
Excepto sapiente, tenet. Nunc accipe quare
Desipiant omnes, æquè ac tu, qui tibi nomen
Insano posuere. Velut sylvis, ubi passim
Palantes error certo de tramite pellit;
Ille sinistrorsum, hic dextrorsum abit: unus utrique 50
Error, sed variis illudit partibus: hoc te
Crede modo insanum; nihilo ut sapientior ille,
Qui te deridet, caudam tradat. Est genus unum
Stultitiæ, nihilum metuenda timentis, ut ignes,
Ut rupes, fluviosque in campo obstare queratur. 55

mal tourné, j'étois ſur le point de me jetter dans la riviere la tête couverte. Il paſſa heureuſement près de moi, & en me prenant par la robe : Donnez-vous bien de garde, me dit-il, de rien faire qui ſoit indigne de vous. C'eſt une ſote honte, ajouta-t-il, d'apréhender de paſſer pour fou, quand on vit avec des fous. Car je vous demande : Que croyez-vous que ce ſoit qu'être fou ? Parlez. Si cela ſe trouve en vous ſeul, je ne vous dirai pas un ſeul mot, pour vous empécher d'exécuter courageuſement votre deſſein. *Celui qui ſe laiſſe conduire aveuglément par ſes paſſions vicieuſes, & qui prend le faux pour le vrai en quelque maniere que ſe puiſſe être*, le Portique & toute la ſecte de Chryſippe déclarent cet homme-là fou. Vous voyez donc bien que cette regle comprend tous les peuples, juſqu'aux Rois même, & qu'il n'y a que le ſeul Sage qui en ſoit exempt. Il faut maintenant vous aprendre comment ceux qui vous apellent fou, ne ſont pas moins fous que vous. Comme on voit ſouvent dans les grandes forêts les voyageurs s'égarer dans des routes differentes : l'un prend à droite, l'autre à gauche, & ils s'éloignent tous également du but, quoique par differents chemins ; croyez que c'eſt ainſi que vous êtes fou. Ceux qui ſe moquent de vous, ne ſont nullement plus ſages, & ils ont une queue qui leur pend au dos, tout comme à vous. Il y a une eſpece de fous qui craignent ce qui n'eſt point, & qui croyent voir au milieu de leur chemin de grands feux, des rochers eſcarpés, & de grandes rivieres. Il y en a une autre eſpece toute contraire, & dont la

Alterum, & huic varium, & nihilo sapientiùs, ignes
Per medios fluviosque ruentis: clamet amica
Mater, honesta soror, cum cognatis, pater, uxor:
Hìc fossa est ingens, hìc rupes maxima; serva:
Non magis audierit, quàm Fusius ebrius olim, 60
Quum Ilionam edormit, Catienis mille ducentis,
Mater, te appello, *clamantibus. Huic ego vulgum*
Errori similem cunctum insanire docebo.
Insanit veteres statuas Damasippus emendo.
Integer est mentis Damasippi creditor? esto. 65
Accipe quod nunquam reddas mihi, si tibi dicam,
Tune insanus eris, si acceperis? an magis excors,
Rejectâ prædâ, quam præsens Mercurius fert?
Scribe decem à Nerio: non est satis; adde Cicutæ
Nodosi tabulas centum; mille adde catenas: 70
Effugiet tamen hæc sceleratus vincula Proteus,
Quum rapies in jus, malis ridentem alienis,
Fiet

folie n'eſt pas moins grande. Je parle de ceux qui ne craignent rien, & qui ſe jettent tête baiſſée au milieu des feux & au travers des eaux. Que pere, mere, femme, ſoeur & tous les parens enſemble, crient de toute leur force à un de ces derniers : Prenez garde, il y a là un précipice, un rocher épouvantable ; il ne les entend non plus que Fuſius, jouant le rôle d'Ilione endormie, entendit un jour, après avoir trop bu, cent mille Catiénus qui ſe tuoient de crier : *Ma mere, je vous apelle à mon ſecours.* Je vous prouverai, que tout le peuple eſt fou de cette ſorte de folie. Damaſippe eſt fou , d'acheter des ſtatues antiques. N'eſt-il pas vrai ? Mais celui qui vend à Damaſippe ſes ſtatues à crédit, ou qui prete de l'argent pour les acheter, à votre avis, eſt-il bien ſage? Voyons un peu. Si je vous diſois : Prenez cette ſomme d'argent ; vous ne me la rendrez jamais. Seriez-vous fou de la prendre ; ou plutôt , ne ſeriez-vous pas fou de refuſer le gain que Mercure favorable vous offriroit ? Que votre créancier vous mene chez ſon Banquier ; qu'il vous faſſe écrire ſur le regiſtre : *J'ai reçu de Nerius dix mille ſeſterces.* Qu'il ne ſe contente pas de cela, qu'il conſulte toutes les rubriques du fameux Cicuta, qui ſait ſi bien lier les gens ; qu'il prenne enfin toutes les ſuretés imaginables, ſcelerat que vous êtes, vous ſaurez fort bien vous tirer de ſes chaines, comme un ſecond Protée. Quand il vous trainera en juſtice , vous ne ferez que rire à ſes dépens ; vous lui jouerez de vos tours ordinaires ; vous vous métamorphoſerez en ſanglier, en oiſeau : il

Fiet aper, modò avis, modò ſaxum, &, quum volet, arbor.

Si malè rem gerere, inſani eſt: contra, bene ſani:

Putidius multo cerebrum eſt (mihi crede) Perillî, 75

Dictantis quod tu nunquam reſcribere poſſis.

Audire, atque togam jubeo componere, quiſquis

Ambitione malâ aut argenti pallet amore:

Quiſquis luxuriâ, triſtive ſuperſtitione,

Aut alio mentis morbo calet. Huc propiùs me, 80

Dum doceo inſanire omnes, vos ordine adite.

DANDA *eſt hellebori multo pars maxima avaris:*

Neſcio an Anticyram ratio illis deſtinet omnem.

Heredes Staberî ſummam incidêre ſepulchro:

Ni ſic feciſſent, gladiatorum dare centum 85

Damnati populo paria, atque epulum, arbitrio Arrî:

Frumenti quantum metit Africa. Sive ego pravè,

Seu rectè, hoc volui: ne ſis patruus mihi. Credo

Hoc Staberî prudentem animum vidiſſe. . . . DAM. *Quid ergo*

Senſit,

croira vous tenir, & il ne tiendra qu'un rocher, ou qu'un arbre même, quand vous voudrez. Si c'eſt être fou que de mal faire ſes affaires, & ſage, que de les bien faire, croyez-moi, le cerveau de Perillius eſt bien plus bleſſé que le vôtre, de vous faire paſſer une obligation que vous ne payerez jamais. Que tous ceux qui ſont travaillés de la funeſte ambition, ou de l'amour de l'argent; que les luxurieux, & ceux à qui la triſte ſuperſtition ne donne pas un ſeul moment de relâche; enfin, que ceux qui ſont tourmentés de quelque maladie d'eſprit que ce ſoit, viennent m'entendre, & qu'ils accommodent bien leur robe, pour m'écouter avec attention. Aprochez l'un après l'autre en bon ordre, pendant que je vais vous faire voir, que vous êtes tous fous.

La plus grande partie de l'hellébore eſt pour les avares. Je ne ſais pas même, ſi le bon ſens ne veut pas qu'on leur reſerve Anticyre toute entiere. Les heritiers de Staberius furent obligés par une clauſe du teſtament, de marquer ſur le tombeau du defunt la ſomme dont ils heritoient. S'ils y avoient manqué, ils étoient condamnés par le même teſtament, à donner au peuple cent couples de gladiateurs, un feſtin au gré d'Arrius, & autant de bled qu'on en cueille dans toute l'Afrique. Si j'ai bien ou mal fait d'exiger cela de mes heritiers, diſoit le Teſtateur, ce n'eſt pas à vous que j'en dois rendre compte. Ne faites pas ici le Cenſeur. Je crois que le ſage & prudent Staberius prévoyoit que. . . . DAM. Que prévoyoit-il donc, quand il ordonna, qu'on

Sensit, quum summam patrimonî insculpere saxo 90
Hæredes voluit? STER. *Quoad vixit, credidit ingens*
Pauperiem vitium, & cavit nihil acriùs, ut si
Fortè minùs locuples uno quadrante periret,
Ipse videretur sibi nequior. Omnis enim res,
Virtus, fama, decus, divina humanaque pulcris 95
Divitiis parent: quas qui construxerit, ille
Clarus erit, fortis, justus, sapiens etiam, & rex,
Et quicquid volet: hoc, veluti virtute paratum,
Speravit magnæ laudi fore. Quid simile isti
Græcus Aristippus, qui servos projicere aurum 100
In mediâ jussit Libyâ, quia tardiùs irent
Propter onus segnes? uter est insanior horum?
DAM. *Nil agit exemplum, litem quod lite resolvit.*
STER. *Si quis emat citharas, emptas comportet in unum,*
Nec studio citharæ, nec Musæ deditus ulli: 105
Si scalpra & formas, non sutor: nautica vela,
Aversus mercaturis: delirus & amens
Undique dicatur meritò. Quid discrepat istis

Qui

marquat ſur ſon tombeau tout le bien qu'il laiſſoit. STER. Pendant qu'il a vécu, il a toujours cru que la pauvreté étoit le plus grand de tous les vices. Il n'y a rien qu'il ait évité avec tant de ſoin : & il auroit cru être le plus grand coquin du monde, s'il étoit mort plus pauvre d'un liard. Car il ſavoit que toutes choſes, la vertu, la réputation, la beauté, la gloire, enfin tout ce qu'il y a dans les cieux & ſur la terre, obéït aux richeſſes; & que celui qui a ſu en amaſſer eſt illuſtre, vaillant, juſte, ſage, Roi même, & tout ce qu'il veut. Il prévoyoit donc que cette ſomme gravée ſur ſon tombeau, feroit beaucoup d'honneur à ſa mémoire: & que l'on ne manqueroit pas de dire, qu'il avoit acquis tout ce bien par ſes ſoins & par ſa vertu. Qu'y-a-t'il de ſemblable dans l'action du Grec Ariſtippe, qui au milieu de la Libye commanda à ſes eſclaves, de jetter tout l'or qu'ils portoient, parceque cette charge les faiſoit marcher trop lentement? Lequel eſt le plus fou de ces deux hommes-là? DAM. Toute comparaiſon qui ne vuide une queſtion que par une autre queſtion, eſt inutile. STER. Si quelqu'un achetoit quantité de luts & de guitarres, & qu'il en garnît un cabinet, ſans aimer ni les guitarres, ni les luts, & ſans avoir aucun goût pour nulle ſorte de muſique: ou ſi n'étant point du tout Cordonnier, il achetoit des tranchets & des formes; ou, enfin, ſi ne pouvant ſeulement ſouffrir la vue de la mer, il faiſoit proviſion de voiles: n'eſt-il pas vrai, qu'un tel homme paſſeroit juſtement pour fou dans l'eſprit

Qui nummos aurumque recondit, nescius uti
Compositis, metuensque velut contingere sacrum? 110
Si quis ad ingentem frumenti semper acervum
Porrectus vigilet, cum longo fuste, neque illinc
Audeat esuriens dominus contingere granum,
Ac potiùs foliis parcus vescatur amaris:
Si positis intus Chii veterisque Falerni 115
Mille cadis (nihil est, tercentum millibus) acre
Potet acetum: age; si & stramentis incubet, unde-
octoginta annos natus, cui stragula vestis,
Blattarum ac tinearum epulæ, putrescat in arcâ,
Nimirum insanus paucis videatur, eo quòd 120
Maxima pars hominum morbo jactatur eodem.
Filius, aut etiam hæc libertus ut ebibat heres,
Dîs inimice senex, custodis, ne tibi desit?
Quantulum enim summæ curtabit quisque dierum,
Ungere si caules oleo meliore, caputque 125
Cœperis impexâ fœdum porrigine? Quare,
Si quidvis satis est, perjuras, surripis, aufers
Undique? Tun' sanus? Populum si cædere saxis
Incipias, servosque tuos quos ære pararis:

Insanum

de tout le monde ? Quelle difference y a-t-il de cet homme-là, à celui qui entasse tout l'argent qu'il peut amasser, sans jamais s'en servir, & sans y toucher non plus qu'à une chose sacrée ? Si quelqu'un armé d'un long bâton, passoit les nuits à garder un gros monceau de froment, sans oser en tirer de quoi apaiser sa faim, & qu'il vécût cependant de méchantes herbes: ou si ayant dans son cellier mille, ce n'est pas assez, trois cents mille tonneaux de vin de Chio, ou de vieux vin de Falerne, il ne buvoit que du vin aigri : ce n'est pas encore tout : si à l'âge de quatre-vingts ans il ne couchoit que sur la paille, pour épargner ses beaux lits & ses belles couvertures, qu'il laisseroit manger aux vers dans ses coffres, sa folie seroit sans doute remarquée de peu de gens ; parceque la plupart ont la même maladie. Vieux radoteur haï des Dieux, c'est donc de peur de manquer un jour de quelque chose, que vous gardez toutes vos richesses pour votre fils, ou même pour votre affranchi, qui les dissipera en festins & en débauches ? Mais, je vous prie, la breche que vous y feriez tous les jours seroit-elle si grande, si vous mangiez de meilleure huile sur vos choux, & si vous employiez de meilleures essences à vous froter, & à nétoyer cette tête crasseuse & mal-propre ? Si l'on peut vivre de si peu de chose, pourquoi commettez-vous donc tant de parjures, tant de rapines, tant de vols ? Et vous, osez-vous dire que vous êtes sage ? Si dans les rues vous jettiez des pierres à tous les passans, & à vos esclaves mêmes que vous

avez

Insanum te omnes pueri clamentque puellæ. 130
Quum laqueo uxorem interimis, matremque veneno,
Incolumi capite es? SCÆV. *Quid enim?* STER. *Neque tu hoc facis Argis,*
Nec ferro, ut demens genitricem occidit Orestes.
An tu reris eum occisâ insanisse parente?
An non ante malis dementem actum Furiis, quàm 135
In matris jugulo ferrum tepefecit acutum?
Quin ex quo est habitus malè tutæ mentis Orestes,
Nil sanè fecit quod tu reprendere possis.
Non Pyladen ferro violare aususve sororem
Electram: tantùm maledicit utrique, vocando 140
Hanc, Furiam, hunc, aliud, jussit quod splendida bilis.
Pauper Opimius argenti positi intus & auri,
Qui Vejentanum festis potare diebus
Campanâ solitus trullâ, vappamque profestis,
Quondam lethargo grandi est oppressus: ut hæres 145
Jam circùm loculos & claves lætus ovansque
Curreret. Hunc medicus multùm celer atque fidelis
Excitat hoc pacto: mensam poni jubet, atque
Effundi saccos nummorum, accedere plures
Ad numerandum. Hominem sic erigit; addit & illud: 150

Ni

avez achetés de votre argent, tous les enfans ne manqueroient pas de courir après vous, & de vous apeller fou. Quand vous étranglez votre femme de vos propres mains, & que vous empoisonnez votre mere, croyez-vous être de sens bien rassis? SCÆ. Que voulez-vous donc dire? STER. Oh, je sais bien que vous n'avez pas fait ce crime à Argos, & que vous n'avez pas employé le poignard, comme Oreste. Mais croyez-vous qu'Oreste n'ait été fou que quand il tua sa mere, & qu'il ne fût pas agité des noires Furies longtems avant qu'il plongeat le poignard dans le sein de Clytemnestre? Au contraire, il est certain, que depuis qu'il fut reconnu pour fou, il ne commit pas la moindre chose que vous puissiez condamner. Il ne se jetta point sur Pylade: il ne fit aucun mal à Electre: il se contenta de les charger d'injures & de malédictions, en apellant sa soeur une Furie, & en donnant à Pylade tous les noms que sa rage lui suggera. Opimius, qui pauvre au milieu de ses tresors, ne buvoit les jours de fête que du vin de Vejentum dans un gobelet de terre, & les jours ouvriers que du vin tourné, fut attaqué d'une si profonde léthargie, que déja son heritier plein de joie, s'étoit saisi de ses clefs, & faisoit la revue de ses coffres. Son Medecin prompt & fidelle fit sans perdre tems porter une table près de son lit, versa dessus plusieurs sacs d'argent, & mit plusieurs personnes après pour le compter. Avec ce bruit ayant réveillé le malade, il lui dit : Si vous ne gardez vous-même vos tresors, votre heritier avide est

Ni tua custodis, avidus jam hæc auferet heres.
Men' vivo? Ut vivas igitur, vigila. Hoc age.
Quid vis?

Deficient inopem venæ te, ni cibus atque

Ingens accedat stomacho fultura ruenti.

Quid cessas? agedum sume hoc ptisinarium oryzæ. 155

Quanti emtæ? Parvo. Quanti ergo? Octo assibus. Eheu!

Quid refert, morbo, an furtis pereamque rapinis?

DAM. *Quisnam igitur sanus?* STER. *Qui non stultus.* DAM. *Quid avarus?*

STER. *Stultus & insanus.* DAM. *Quid? si quis non sit avarus,*

Continuò sanus? STER. *Minimè.* DAM. *Cur, Stoïce?* STER. *Dicam.* 160

Non est cardiacus (Craterum dixisse putato)

Hic æger. Rectè est igitur, surgetque? Negabit:

Quòd latus aut renes morbo tententur acuto.

Non est perjurus neque sordidus: immolet æquis

Hic porcum Laribus: verùm ambitiosus & audax: 165

Naviget Anticyram. Quid enim differt, barathrone

Dones quicquid habes, an nunquam utare paratis?

Servius Oppidius Canusi duo prædia dives,

An-

eſt ſur le point de les emporter. Quoi ! pendant que je vis encore ? Veillez donc, pour faire voir que vous vivez. Que fais-je donc, & que faut-il faire davantage ? Vos veines épuiſées vont manquer, ſi vous ne prenez aſſez de nouriture, pour ſoutenir votre eſtomac foible. Qu'attendez-vous ? Allons donc, prenez vite cette bouillie de ris. Que coute-t-elle ? Peu. Mais encore, combien ? Huit ſols. Helas ! qu'importe que je periſſe, ou par la maladie, ou par les rapines & par les vols ? DAM. Qui eſt donc ſage ? STER. Celui qui n'eſt pas fou. DAM. Et l'avare, qu'eſt-il ? STER. Il eſt fou & enragé. DAM. Eh quoi, ſi quelqu'un n'eſt pas avare, dès-là eſt-il donc ſage ? STER. Non. DAM. Pourquoi, grand Stoïcien ? STER. Je vais vous le dire. Voilà Craterus, cet habile Medecin, qui vous dit : Ce malade n'a pas des maux d'eſtomac. Si vous lui dites ſur cela : Il ſe porte donc bien, & il va ſe lever bientôt ? Il vous niera la conſéquence ; parceque le malade a un grand mal de reins, ou un grand mal de côté. Un tel n'eſt ni un parjure, ni un avare : qu'il immole un cochon aux Dieux Lares, qui lui ont été ſi propices. Mais c'eſt un ambitieux & un téméraire : qu'il faſſe un voyage à Anticyre. Car vice pour vice, n'eſt-ce pas toujours la même choſe, que vous jettiez votre bien par les fenêtres, ou que vous ne vous en ſerviez point du tout ?

Servius Oppidius, homme riche & de qualité, ſe voyant près de mourir, partagea à ſes deux

Antiquo censu, natis divisse duobus
Fertur; & hæc moriens pueris dixisse vocatis 170
Ad lectum: Postquam te talos, Aule, nucesque
Ferre sinu laxo, donare & ludere vidi:
Te, Tiberi, numerare, cavis abscondere tristem:
Extimui ne vos ageret vesania discors:
Tu Nomentanum, tu ne sequerere Cicutam. 175
Quare per Divos oratus uterque Penates,
Tu cave ne minuas, tu ne majus facias id
Quod satis esse putat pater, & natura coercet.
Prætetea ne vos titillet gloria jure-
-jurando obstringam ambo: uter Ædilis fueritve 180
Vestrûm Prætor, is intestabilis & sacer esto.
In cicere atque fabâ bona tu perdasque lupinis,
Latus ut in Circo spatiere, aut æneus ut stes,
Nudus agris, nudus nummis, insane, paternis;
Scilicet ut plausus, quos fert Agrippa, feras tu, 185

Astuta

deux enfans deux terres fort anciennes qu'il avoit à Canuse: & les ayant fait aprocher de son lit, il leur parla de cette maniere: Vous, mon fils Aulus, pendant votre enfance, je vous ai toujours vu porter vos osselets & vos noix nonchalament dans votre sein, les jouer hardiment, & en faire largesse à vos camarades; & vous, mon fils Tibere, je vous ai toujours vu les compter avec grand soin, & en faire des magasins que vous cachiez dans des trous. C'est ce qui m'a fait aprehender, que vous ne tombiez dans les deux excès oposés: que vous, mon fils Aulus, vous ne marchiez sur les traces de Nomentanus; & vous, mon fils Tibere, que vous ne suiviez l'exemple de Cicuta. C'est pourquoi, mes chers enfans, je vous conjure par ces Dieux Pénates, vous, Aulus, de ne pas dissiper votre fonds; & vous, Tibere, de ne pas l'augmenter, & de vous contenter de ce que votre pere croit vous devoir suffire, & à quoi la nature même borne tous vos desirs. De plus, je veux que vous me promettiez l'un & l'autre, avec serment, que jamais vous ne vous laisserez chatouiller par la gloire & par l'ambition. Si quelqu'un de vous deux est jamais Edile, ou Préteur, je lui donne ma malédiction, & je le déclare indigne de jouïr des priviléges des hommes libres. Quoi! vous auriez la folie de dépenser tout votre bien en pois, en féves, & en lupins, pour vous promener à votre aise dans le Cirque, ou pour avoir une statue près du Capitole, après que vous n'auriez plus ni le fonds, ni l'argent que votre pere vous auroit laissé? Oseriez-vous bien prétendre aux aplau-

Astuta ingenium vulpes imitata leonem?
Ne quis humasse velit Ajacem, Atrida, vetas cur?
AGAM. *Rex sum.* STER. *Nil ultra quæro plebeius.* AGA. *Et æquam*
Rem imperito: ac si cui videor non justus, inulto
Dicere, quæ sentit, permitto. STER. *Maxime regum,* 190
Dî tibi dent captâ classem reducere Trojâ:
Ergo consulere, & mox respondere licebit?
AGAM. *Consule.* STER. *Cur Ajax heros ab Achille secundus*
Putrescit, toties servatis clarus Achivis?
Gaudeat ut populus Priami, Priamusque inhumato, 195
Per quem tot juvenes patrio caruere sepulcro?
AGAM. *Mille ovium insanus morti dedit, inclytum Ulyssem*
Et Menelaum unà mecum se occidere clamans.
STER. *Tu quum pro vitulâ statuis dulcem Aulide natam*
Ante aras, spargisque molâ caput, improbe, salsâ, 200
Rectum animi servas? AGAM. *Quorsum?* STERT. *Insanus quid enim Ajax*
Fecit, quum stravit ferro pecus? abstinuit vim
Uxore,

aplaudissemens que l'on donne tous les jours à Agrippa, vous, mon fils, qui ne seriez tout au plus que le renard qui contrefait le lion? Fils d'Atrée, pourquoi defendez-vous d'enterrer Ajax? AGAM. Parceque je suis Roi. STERT. Un particulier comme moi n'en doit pas demander davantage. AGAM. Et je soutiens, que j'ai raison de le defendre. Et si quelqu'un ne le trouve pas, je lui permets de dire son sentiment, sans rien craindre. STERT. Grand Roi, le plus grand des Rois, que les Dieux vous fassent enfin la grace de prendre Troye, & de ramener en Grece votre flote victorieuse. Vous me permettez donc de vous faire des questions, & de vous répondre ensuite? AGAM. Oui. STERT. Pourquoi est-ce qu'Ajax, qui pour la valeur n'avoit qu'Achille au-dessus de lui, pourit aujourd'hui miserablement sur la terre, après avoir sauvé tant de fois les Grecs? Est-ce pour donner aux Troyens & à toute la Cour de Priam la joie de voir sans tombeau ce Heros par qui tant de leurs plus braves Guerriers ont été privés de la sépulture? AGAM. C'est qu'Ajax étoit fou, & qu'une nuit il égorgea un troupeau de moutons, en criant, qu'il nous égorgeoit Ulysse, Ménelas & moi. STERT. Et vous, malheureux, quand en Aulide vous mettez votre propre fille sur un autel, pour y être immolée comme une victime, au lieu d'une génisse, & que vous-même vous versez sur sa tête l'aspersion de l'orge & du sel, croyez-vous être bien sage? AGAM. Comment? STERT. Qu'a fait Ajax, quand dans l'accès de sa folie il a égorgé des moutons? Après avoir fait bien des impré-

Uxore, & gnato, mala multa precatus Atridis:

Non ille aut Teucrum aut ipsum violavit Ulyssem.

AGAM. *Verùm ego, ut hærentes adverso littore naves* 205

Eriperem, prudens placavi sanguine Divos.

STER. *Nempe tuo, furiose.* AGAM. *Meo, sed non furiosus*

STER. *Qui species alias veris, scelerisque tumultu*

Permistas capiet, commotus habebitur: atque

Stultitiâne erret, nihilum distabit, an irâ. 210

Ajax immeritos dum occidit, desipit, agnos?

Quum prudens scelus ob titulos admittis inanes,

Stas animo? & purum est vitio, tibi quum tumidum est cor?

Si quis lecticâ nitidam gestare amet agnam,

Huic vestem, ut gnatæ, paret, ancillas paret, aurum; 215

Pusam aut pusillam appellet, fortique marito

Destinet uxorem: interdicto huic omne adimat jus

Prætor, & ad sanos abeat tutela propinquos.

Quid?

imprécations contre votre frere & contre vous, il n'a trempé ſes mains ni dans le ſang de ſa femme, ni dans celui de ſon fils, & il n'a fait aucun mal ni à Teucer, ni à Ulyſſe même, qui étoit ſon plus cruel ennemi. AGAM. Mais moi, pour faire partir mes vaiſſeaux, qui étoient arrétés dans le port, je fis en homme ſage, d'apaiſer les Dieux par le ſang. STERT. Dites par votre ſang, furieux que vous êtes. AGAM. Oui, par mon ſang; mais ſans être furieux. STER. Tout homme qui ſe fait de fauſſes idées des choſes, & qui ne ſait pas diſcerner ce qu'elles ont d'innocent, d'avec ce qu'elles ont de criminel, doit néceſſairement être fou: & cela ne change rien à la choſe, qu'il peche par les mouvemens de ſon naturel vicieux & corrompu, ou par les tranſports de ſa colere. Ajax étoit fou, quand il tuoit des agneaux innocens? Et vous, lorſque de gayeté de coeur, le voulant & le ſachant, vous commettez un crime abominable, pour contenter votre vanité, & pour acquerir de vains titres, êtes-vous ſage? Et votre coeur eſt-il exempt de toutes ſortes de vices, quand il eſt bouffi d'orgueil? Si quelqu'un menoit partout avec lui dans ſa litiere une jeune brebis bien propre, qu'il lui donnat des habits, des ſervantes, qu'il lui préparat une groſſe dot, qu'il l'apellat ſa petite mignone, ſa fille, & qu'il lui cherchat un mari, le Préteur ne manqueroit jamais d'ôter à cet homme-là le maniment de ſon bien, & de lui donner le plus proche parent pour tuteur. Eh quoi! celui qui dévoue ſa propre fille, & l'immole au lieu d'une bre-

Quid? si quis gnatam pro mutâ devovet agnâ,
Integer est animi? ne dixeris. Ergo ubi prava 220
Stultitia, hîc summa est insania: qui sceleratus,
Et furiosus erit: quem cepit vitrea fama,
Hunc circumtonuit gaudens Bellona cruentis.
Nunc, age, luxuriam & Nomentanum arripe mecum:
Vincet enim stultos ratio insanire nepotes. 225
Hic simul accepit patrimonî mille talenta,
Edicit, piscator uti, pomarius, auceps,
Unguentarius, ac Tusci turba impia vici,
Cum scurris fartor, cum Velabro omne macellum,
Manè domum veniant. Quid tum? Venere frequentes. 230
Verba facit leno. Quidquid mihi, quidquid & horum
Cuique domi est, id crede tuum: & vel nunc pete, vel cras.
Accipe quid contra juvenis responderit æquus:
In nive Lucanâ dormis ocreatus, ut aprum

Cœnem

bis, vous paroît-il bien ſage? Vous n'oſeriez le dire. Il eſt donc conſtant & viſible, que partout où il y a de la ſotiſe & du derangement d'eſprit, là auſſi ſe rencontre néceſſairement grande folie. Tout ſcelerat eſt en même tems furieux: & quiconque ſe laiſſe éblouïr à l'éclat de la réputation, plus fragile que le verre, on peut dire qne Bellone, qui n'aime que le ſang & que le carnage, lui a fait tourner l'eſprit.

Entreprenons maintenant un peu les luxurieux comme Nomentanus. Je vous prouverai par de fort bonnes raiſons, que ces débauchés ſont auſſi fous que les autres. Celui-là n'eſt pas plutôt maître d'un patrimoine de mille talens qu'il fait afficher partout, que les pêcheurs, les vendeurs de fruit, les chaſſeurs, les parfumeurs, & toute l'infame troupe de la rue Toſcane, les bouffons, les rotiſſeurs, enfin tout le corps des bouchers, avec tout le Velabre, ayent à ſe rendre le lendemain matin chez lui. Qu'arrive-t-il? Aucun ne manque au rendez-vous. Le marchand d'eſclaves, *comme le plus conſiderable*, porte la parole: Je viens vous offrir, lui dit-il, tout ce qui dépend de moi, & tout ce qui dépend de tous ces honnêtes gens. Vous pouvez diſpoſer de notre bien comme du vôtre. Envoyez tout prendre chez nous, aujourd'hui même, ou demain, quand il vous plaira. Voici ce que ce jeune homme, plein d'équité, répond à ce compliment: Vous, chaſſeur, vous couchez toutes les nuits ſur les neiges de la Lucanie, pour me faire manger d'un ſanglier: vous, pêcheur,

Cœnem ego: tu pisces hyberno ex æquore verris: 235
Segnis ego, indignus qui tantum possideam: aufer:
Sume tibi decies; tibi tantundem; tibi triplex,
Unde uxor mediâ currat de nocte vocata.
Filius Æsopi detractam ex aure Metellæ,
(Scilicet ut decies solidum exsorberet) aceto 240
Diluit insignem baccam. Quî sanior ac si
Illud idem in rapidum flumen jaceretve cloacam?
Quinti progenies Arrî, par nobile fratrum,
Nequitiâ & nugis, pravorum & amore gemellum,
Luscinias soliti impenso prandere coëmtas, 245
Quorsum abeant sani? cretâ an carbone notandi?
Ædificare casas, plostello adjungere mures,
Ludere par impar, equitare in arundine longâ,
Si quem delectet barbatum; amentia verset.
Si puerilius his, ratio esse evincet, amare: 250
Nec quicquam differre, utrumne in pulvere trimus
Quale prius ludas opus, an meretricis amore

Soli-

vous courez les mers au milieu des hivers, pour couvrir ma table de poiſſons, pendant que je paſſe ma vie dans la moleſſe & dans l'oiſiveté. Je ne merite pas de poſſéder tant de bien. Je veux que vous le partagiez avec moi. Tenez, voilà un million de ſeſterces; à vous autant, & à vous le triple, afin que votre femme vienne à toute heure me trouver la nuit, quand je la manderai. Le fils du comédien Æſope, pour avoir le plaiſir d'avaler tout d'un coup un morceau d'un million de ſeſterces, fit diſſoudre dans du vinaigre une groſſe perle, que Métella avoit ôtée de ſon oreille pour lui en faire preſent. Quoiqu'il avallat cette perle, étoit-il moins fou, que s'il l'eût jettée dans un cloaque, ou dans la mer? Les fils de Quintus Arrius, ces deux illuſtres freres, veritablement jumeaux en toutes ſortes de méchancetés, de ſotiſes, & de mauvaiſes inclinations, ne ſe font ſervir que des roſſignols, qu'ils achetent fort cherement. Que dites-vous de ces gens-là? Faut-il les mettre au nombre des ſages, ou les prendrons-nous pour de veritables fous?

Si un homme à longue barbe ſe divertiſſoit à faire de petits châteaux de carte, à atteler de petits rats à un chariot, à jouer à pair ou nonpair, à aller à cheval ſur un bâton; n'eſt-il pas vrai qu'il ne pouroit paſſer pour ſage? Mais ſi le bon ſens & la raiſon vous prouvent invinciblement, que l'amour eſt une choſe encore plus puerile, & qu'il n'y a nulle difference que vous badiniez ſur la pouſſiere, comme vous badiniez à l'âge de trois ans, ou que l'amour inquiet que vous avez pour une courtiſane,

Solicitus plores: quæro, faciasne quod olim
Mutatus Polemo? ponas insignia morbi,
Fasciolas, cubital, focalia? potus ut ille 255
Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,
Postquam est impransi correptus voce magistri.
Porrigis irato puero quum poma, recusat.
Sume, Catelle; negat: si non des, optat. Amator
Exclusus quî distat? agit ubi secum, eat, an non, 260
Quò rediturus erat non arcessitus; & hæret
Invisis foribus. Nec nunc, quum me vocet ultro,
Accedam? an potius mediter finire dolores?
Exclusit, revocat: redeam? non, si obsecret. Ecce
Servus, non paulò sapientior: O here, quæ res 265
Nec modum habet, neque consilium, ratione modoque
Tractari non vult. In amore hæc sunt mala, bellum,

Pax

vous faſſe verſer des larmes ; je vous demande, imiterez-vous le changement de Polémon? Quiterez-vous les marques de votre maladie, ces bandeletes, ce petit manteau, ces linges, & tout cet attirail, comme ce ſage Grec, dès le moment qu'il eut entendu les leçons de temperance & de ſobriété, que lui fit un Docteur encore à jeun, déchira les couronnes qu'il avoit ſur ſa tête & autour de ſon cou ? Quand vous offrez des pommes à un enfant en colere, il n'en veut pas. Prenez, mon petit mignon. Il n'en fera rien. Et ſi vous ne voulez pas les lui donner, il meurt d'envie de les avoir. Quelle difference y a-t-il de cet enfant-là à cet amant exclus, *que l'on voit ſi bien dépeint ſur notre théâtre*, lorſqu'il delibere en lui-même, s'il ira, ou s'il n'ira point chez ſa maitreſſe, où il ſait bien qu'il ira malgré lui, quand on ne l'apellera plus? Et cependant il eſt collé à cette porte qu'il croit haïr. N'irai-je point, dit-il, à cette heure qu'elle me rapelle de ſon propre mouvement ? Ou plutôt, prendrai-je la reſolution de finir toutes mes douleurs, en ne ſouffrant plus les affronts & les caprices de ces courtiſanes ? Elle m'a chaſſé, elle me rapelle. Y retournerai-je : Non : quand même elle viendroit m'en prier. Mais voici un eſclave bien plus ſage. Mon maître, dit-il, une choſe qui n'a en ſoi ni conſeil, ni raiſon, ni meſure, ne veut être gouvernée ni par meſure, ni par raiſon, ni par conſeil. L'amour eſt toujours néceſſairement accompagné de l'un & de l'autre de ces deux maux qui ſe ſuccedent, de

Pax rursum. Hæc si quis tempestatis prope ritu
Mobilia, & cæcâ fluitantia sorte laboret
Reddere certa sibi, nihilo plus explicet, ac si 270
Insanire paret certâ ratione modoque.
Quid? Quum Picenis excerpens semina pomis,
Gaudes si cameram percussi fortè, penes te es?
Quid? Quum balba feris annoso verba palato,
Ædificante casas quî sanior? Adde cruorem 275
Stultitiæ, atque ignem gladio scrutare. Modò, inquam
Hellade percussâ, Marius quum præcipitat se,
Cerritus fuit? An commotæ crimine mentis
Absolves hominem, & sceleris damnabis eundem,
Ex more imponens cognata vocabula rebus? 280
Libertinus erat, qui circùm compita siccus
Lautis manè senex manibus currebat: & unum,
Quid tam magnum? addens, unum me surpite morti:
Dîs etenim facile est: orabat: sanus utrisque
Auribus atque oculis. Mentem, nisi litigiosus, 285
Exciperet dominus, quum venderet. Hoc quoque vulgus

Chry-

la guerre, & de la paix. Et si quelqu'un entreprenoit de rendre fixes & constantes ces deux choses plus inconstantes & plus légeres que la tempête, il n'avanceroit pas davantage que s'il travailloit à allier la folie avec la raison. Quoi! quand vous avez tiré les pepins d'une pomme, & que vous êtes ravi d'avoir frapé par hasard quelque endroit du plancher, êtes-vous dans votre bon sens? Mais quand vous fardez votre prononciation, tout vieux que vous êtes, & que vous bégayez comme un enfant, comment prétendez-vous être plus raisonnable que celui qui fait des châteaux de carte? Ajoutez à cette folie le sang & les meurtres *qui sont ses effets ordinaires*, & sondez, comme on dit, le feu avec le poignard. Quand Marius se précipita il n'y a pas encore longtems, après avoir tué sa maitresse Hellas, extravaguoit-il? Ou, pour l'empécher de passer pour fou, le condamderez-vous comme un scelerat, en donnant aux choses, selon votre belle coutume, des noms differens, qui reviennent pourtant toujours à la même chose?

Il y avoit un vieux affranchi, qui tous les matins les mains lavées, & sans avoir encore ni bû ni mangé, couroit par toutes les rues, en criant: Sauvez-moi, moi seul, ce n'est pas grand' chose, ajoutoit-il, sauvez-moi de la mort, grands Dieux, cela vous est facile. Cet homme-là avoit la vue & l'ouie parfaitement saines. Mais son maître en le vendant, à moins qu'il n'eût bien aimé les procès, n'auroit pas voulu répondre de son esprit, & le garantir fort bon. Chrysippe met toute cette for-

Chrysippus ponit fœcundâ in gente Meneni.
Jupiter, ingentes qui das adimisque dolores,
(Mater ait pueri menses jam quinque cubantis)
Frigida si puerum quartana reliquerit: illo 290
Mane die quo tu indicis jejunia nudus
In Tiberi stabit. Casus medicusve levarit
Ægrum ex præcipiti, mater delira necabit
In gelidâ fixum ripâ, febrimque reducet.
Quone malo mentem concussa? Timore Deorum 295
Hæc mihi Stertinius, sapientum octavus, amico
Arma dedit, posthac ne compellarer inultus.
Dixerit insanum qui me, totidem audiet: atque
Respicere ignoto discet pendentia tergo.
HOR. *Stoïce, post damnum sic vendas omnia pluris:* 300
Quâ me stultitiâ (quoniam non est genus unum)
Insanire putas? ego nam videor mihi sanus.
DAM. *Quid? caput abscissum demens quum portat Agave*
Gnati infelicis, sibi tum furiosa videtur?
HOR. *Stultum me fateor (liceat concedere veris)* 305
Atque etiam insanum: tantum hoc edissere, quo me
Ægrotare putes animi vitio. DAM. *Accipe: primùm*

Ædi-

re de gens dans la nombreuſe confrerie de Ménénius. Grand Jupiter, qui donnez & qui ôtez aux hommes les plus grands maux, dit une mere qui a ſon fils malade depuis cinq mois, ſi la fievre quarte quite mon fils, le matin du jour que vous ordonnez de jeuner, je le plongerai tout nu dans le Tibre. Que le haſard, ou les ſoins du Medecin, tirent de danger le malade, cette mere folle ne manquera pas de le tuer, ou tout au moins de lui faire revenir la fievre, en le tenant dans l'eau froide. De quelle maladie lui croyez-vous l'eſprit attaqué? De la ſuperſtitieuſe crainte des Dieux.

Voilà les armes que Stertinius, le huitieme Sage, me donna, pour me mettre en état de repouſſer les inſultes que l'on me fera deſormais. Celui qui m'apellera fou, recevra de moi ſur le champ la même injure, & je lui aprendrai à voir ce qui lui pend au derriere, où il ne regarde jamais. Hor. Grand Stoïcien, après les grandes pertes que vous avez faites, puiſſiez-vous vendre toutes choſes le triple de ce qu'elles valent. Au nom des Dieux, puiſqu'il y a tant de ſortes de folie, dites-moi quelle eſt la mienne. Car pour moi, il me ſemble que je ſuis fort ſage. Dam. Eh penſez-vous que la furieuſe Agavé croye être folle, quand elle porte au bout de ſon thirſe la tête de ſon fils, qu'elle a mis en pieces? Hor. Il faut ſe rendre à la verité. J'avoue donc, que je ſuis fou, & enragé même, ſi vous voulez. Je vous prie ſeulement de me dire quelle eſt ma folie. Dam. La voici. Premierement vous bâ-

Ædificas, hoc est, longos imitaris, ab imo
Ad summum totus moduli bipedalis, & idem
Corpore majorem rides Turbonis in armis 310
Spiritum & incessum: quî ridiculus minùs illo?
An quodcunque facit Mæcenas, te quoque verum est
Tanto dissimilem, & tanto certare minorem?
Absentis ranæ pullis vituli pede pressis,
Unus ubi effugit, matri denarrat, ut ingens 315
Bellua cognatos eliserit. Illa rogare,
Quantane? Num tandem, se inflans, sic magna fuisset?
Major dimidio. Num tanto? Quum magis atque
Se magis inflaret: Non, si te ruperis, inquit,
Par eris. Hæc à te non multùm abludit imago. 320
Adde poëmata nunc; hoc est, oleum adde camino:
Quæ si quis sanus fecit, sanus facis & tu.
Non dico horrendam rabiem. HOR. *Jam desine.* DAM. *Cultum*
Majorem censu. HOR. *Teneas, Damasippe, tuis te.*
DAM. *Mille puellarum, puerorum mille furores.* 325
HOR. *O major tandem parcas, insane, minori.*

tiſſez. C'eſt-à-dire, vous voulez imiter les Grands, vous qui n'avez pas en tout deux pieds de haut. Et tel que vous êtes, vous ne ſauriez jamais voir le nain Turbo ſous les armes, ſans vous moquer de ſa démarche plus fiere que ſa taille ne le permet. Penſez-vous donc être moins ridicule, & beaucoup mieux bâti que lui? Eſt-il juſte, que vous vouliez faire tout ce que fait Mécénas; & que nonobſtant la grande difference qu'il y a, vous tâchiez d'aller du pair avec lui, & de le ſurpaſſer même, s'il étoit poſſible. Un taureau ayant marché ſur les petits d'une grenouille, un ſeul échapé du danger va conter à ſa mere, qu'un animal d'une groſſeur épouvantable avoit écraſé ſes freres. Sa mere étonnée lui demande: De quelle groſſeur étoit-il? Et en s'enflant de toute ſa force: Etoit-il bien auſſi gros? De plus de la moitié, lui dit ce petit. Et à cette heure, l'étoit-il bien autant? Et comme elle s'enfloit toujours de plus en plus: Quand vous vous creveriez, lui dit-il, vous ne l'égaleriez jamais. Voilà votre portrait au naturel. Ajoutez à cela les vers, c'eſt-à-dire, verſez de l'huile dans le feu. Si jamais Poëte fut ſage, je conſens que vous le ſoyez auſſi. Je ne parle point des horribles emportemens.... HOR. C'eſt aſſez. DAM. De cette dépenſe qui excede votre revenu..... HOR. Seigneur Damaſippe, mêlez-vous de vos affaires. DAM. De mille paſſions pour des filles & pour des garçons. HOR. Oh le plus grand de tous les fous, aprenez enfin à ſuporter les defauts de ceux qui ſont bien moins foux que vous.

REMARQUES

SUR LA SATIRE III.

HORACE feint dans cette Satire, que Damasippe, Philosophe Stoïcien, l'étant allé voir à la campagne, ils entrent tous deux en conversation. Damasippe commence à le gronder, de ce qu'il ne fait rien de nouveau, & qu'il s'amuse toujours à retoucher ses premiers ouvrages, & avec une gravité de Stoïcien, il lui donne sur cela des avis, qu'Horace reçoit d'une fort plaisante maniere. Ce dialogue fait une scene fort agréable. On n'en sauroit trouver une plus vive, ni plus animée dans Platon. Le Timée même, que l'on apelle par excellence *Υποκειμένον Τίμαιον*, parcequ'il se passa tout en action, n'a pas plus de feu, ni plus de vivacité. Outre la scene d'Horace & de Damasippe, il y en a une autre de Damasippe avec Stertinius, laquelle vient fort naturellement, & que l'on doit regarder comme une comédie que Damasippe & Stertinius jouent devant Horace. Stertinius soutient que tous les hommes sont fous. Il n'en excepte que le seul Sage, tel que ces Philosophes le definissoient, & qu'on ne pouvoit, disoient-ils, trouver que dans leur secte. Il fait voir que la definition du fou comprend tout le monde, sans exception. Et il le prouve en parcourant les differentes conditions des hommes : ce qui fait autant de scenes differentes qui divertissent admirablement le Lecteur par leur variété. Cette variété est même augmentée par trois ou quatre especes d'épisodes, qui viennent fort à propos, & qui ont beaucoup de liaison avec le sujet. Tout ce que Damasippe & Stertinius disent est rempli de préceptes excellens; & ce que j'estime infiniment, c'est que ces préceptes consistent pour la plupart dans des sentimens vifs & natu-

naturels, qui ont plutôt frapé le coeur, que touché l'esprit. Cependant Horace ne pense qu'à se moquer ici de la séverité outrée de ces Philosophes de son tems, qui abusoient des maximes de leur fondateur. Il est bien difficile de concevoir comment il peut venir à son but, en leur faisant dire de si bonnes choses. Mais c'est en cela que consiste la principale beauté de cette Satire. Le dessein d'Horace n'est pas de renverser ou de combatre toutes ces verités, dont il est aussi persuadé qu'eux. Il connoissoit trop les hommes, & le ridicule qu'on peut trouver dans toutes leurs actions. Aussi écoute-t-il toutes ces belles leçons avec beaucoup de patience. Il n'est point choqué de se voir traité de fou; au contraire, il veut descendre jusqu'au particulier de sa folie; & il voit faire avec plaisir son portrait au naturel. Mais enfin il humilie tous ces Philosophes en la personne de Damasippe, & il rabat leur orgueil, en ajoutant la seule verité qui manquoit à toutes celles qu'ils faisoient profession d'enseigner. Et cette verité est, qu'ils étoient eux-mêmes plus fous que ceux qu'ils accusoient de folie. Ce tour est fort simple & fort heureux. Plus les principes d'un Philosophe servent à nous faire découvrir de verités, plus ces nouvelles découvertes font d'honneur à ce Philosophe. Ici c'est tout le contraire : une seule verité ajoutée aux verités que les Stoïciens enseignoient, les rend tous ridicules, & les dépouille de tous les titres qu'ils avoient usurpés. Je suis charmé de voir de quelle maniere Horace se sert de ces Stoïciens, pour se moquer de tous les hommes, & de lui-même tout le premier; & comment après en avoir tiré l'usage qu'il en vouloit, il tourne contre eux-mêmes les armes qu'ils lui avoient fournies contre tout le genre humain, & conclut naturellement de tout ce qu'ils ont dit, & de la maniere dont ils l'ont dit, qu'ils sont encore plus fous que les autres. Nous allons voir en détail dans les Remarques toutes les autres beautés de cette Satire. Elles sont si grandes, & en si grand nombre, qu'elles me persuadent qu'Horace n'étoit

pas

pas jeune quand il la fit. C'eſt tout ce que l'on peut dire de ſa date ; car il n'y a rien qui la marque préciſément, comme on le verra ſur le v. 185.

* 1 *Sic rarò ſcribis*] Il faut avoir une grande envie de critiquer, que de changer un paſſage ſi ſimple & ſi clair, & de lire, *ſi rarò ſcribes*, comme a fait M. Bentlei. Comment n'a-t-il pas ſenti que cela gâte tout le naturel de ce paſſage ? *

2 *Membranam poſcas, ſcriptorum quæque retexens*] Quand les Anciens compoſoient, ils écrivoient dans des tablettes enduites de cire. Ce qui leur donnoit la liberté d'effacer tant qu'ils vouloient. Car ils n'avoient qu'à tourner leur aiguille qui étoit plate par un bout, & qu'à aplanir la cire. Mais quand ils avoient mis la derniere main à leur ouvrage, ils le mettoient au net ſur du papier, qu'ils apelloient *charta*, & qui étoit fait de la petite écorce de la plante *papyrus*, qui croiſſoit en Egypte, ou ſur des peaux d'animaux préparées comme notre parchemin, & qu'on apelloit proprement *membranas*. Ce parchemin étoit plus cher que le papier. On a eu tort de croire qu'il étoit inconnu avant Euménès. Il commença ſeulement à être plus commun ſous ce Prince. Mais on s'en ſervoit longtems avant lui, comme on le voit manifeſtement dans Herodote & dans Joſephe. Horace donc, qui ne faiſoit que retoucher ſes ouvrages, n'avoit pas ſouvent beſoin de papier ni de parchemin. C'étoit tout le contraire de Suffénus, dont parle Catulle :

Puto ego illi millia, aut decem, aut plura
Perſcripta, nec ſic, ut fit, in palimpſeſto
Relata. Chartæ regiæ, novi libri,
Novi umbilici, lora rubra, membrana
Directa plumbo, & pumice omnia æquata.

Je crois qu'il a dix mille volumes de ſes écrits, ou davantage. Et ils ne ſont point, comme c'eſt la coutume, ſur des tablettes où l'on a la liberté d'effa-

cer.

cer. C'est du plus beau papier, & du plus fin. Les livres sont tout neufs, les ornemens de même, les couroies teintes en écarlate, toutes les feuilles réglées, & polies avec la pierre de ponce, &c.

Ceux qui vouloient épargner, écrivoient même leurs lettres sur ces tablettes. C'est surquoi Ciceron raille Trébatius dans la Lettre dix-huitieme du Livre septieme : *Nam quòd in palimpsesto, laudo equidem parsimoniam.*

Scriptorum quæque retexens] *Retexere* est le contraire de *texere*, comme *refigere* est le contraire de *figere: fixit leges atque refixit. Texere* est un terme de tisseran. Les Poëtes l'ont apliqué à leurs ouvrages, comme ils y ont apliqué aussi le mot *ordiri*, qui est tiré du même métier. Virgile dit dans le *Culex :*

Atque ut araneoli tenuem formavimus orsum.

Retexere est donc defaire ce qui est fait. Horace étoit fort difficile sur ses ouvrages, & il les corrigeoit continuellement. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'il donne aux Pisons dans l'Art Poëtique ce beau précepte sur la nécessité de la correction :

- - - - carmen reprehendite quod non
Multa dies & multa litura coërcuit, atque
Perfectum decies non castigavit ad unguem.

3 *Vini somnique benignus*] Car Horace aimoit le bon vin, & il étoit naturellement paresseux. Il dit lui même, qu'il ne se levoit ordinairement qu'à dix heures ; *ad quartam jaceo.*

4 *Dignum sermone*] Rien qui merite qu'on en parle, rien qui merite d'être loué. Les Grecs disent de même, ἄξιον λόγου.

Ab ipsis Saturnalibus] Les Saturnales étoient une des grandes fêtes des Romains. Elle commençoit le

le feizieme jour de décembre, & duroit trois jours. Ceux qui lui donnent fept jours, y comprennent les quatre jours de la fête apellée *Sigillaria, la fête des ftatues*, qui fuivoit les Saturnales immédiatement. Ces jours-là Rome étoit pleine de débauche & de diffolution, & les rues retentiffoient du bruit de ceux qui s'abandonnoient à la joie & au plaifir. Horace, qui aimoit le repos, prenoit ordinairement ce tems-là pour fe retirer à la campagne, où il paffoit l'hiver.

Huc] Horace nous aprend lui-même qu'il alloit quelquefois paffer l'hiver à Tarente. Voyez l'Epitre VII. du Livre I. Et il en dit la raifon dans l Ode VI. du Livre II.

> *Ver ubi longum, tepidufque præbet*
> *Jupiter brumas.*

Le printems y eft long. Jupiter y donne des hivers tiedes.

Mais ici il parle de fa petite maifon des Sabins, où il fe retiroit très fouvent.

Fugifti] Ce mot marque l'empreffement avec lequel Horace quitoit Rome au mois de décembre, pour fuir les excès que l'on y faifoit pendant les Saturnales, & pour aller jouïr du repos de fa petite maifon.

Sobrius ergo] Puifque vous êtes fi fâché d'aimer tant le vin, & de tant dormir, & que vous avez même quité Rome, pour n'être pas obligé de faire comme les autres, corrigez-vous donc, & faites une bonne fois effort fur vous-même, &c. * Il faut bien fe garder de joindre *fobrius* avec *fugifti*. Il doit être joint à *dic*, & c'eft une fuite de ce qu'il vient de dire, *vini fomnique benignus*. *

6 *Nil eft*] Ce n'eft pas Horace qui parle, c'eft Damafippe, qui lui dit: Vous n'avez plus d'excufe.

7 *Culpantur fruftra calami*] Cela eft plaifant. Comme fi Horace pour excufer fa pareffe, fe fervoit de

de ces defaites d'écolier, que ses plumes ne valent rien. Comme ces pareſſeux qui diſent dans la troiſieme Satire de Perſe :

Tunc querimur craſſus calamo quòd pendeat humor:
Nigra quod infuſâ vaneſcat ſepia lymphâ:
Dilutas querimur geminet quòd fiſtula guttas, &c.
An tali ſtudeam calamo?

Alors nous nous plaignons, que notre encre eſt trop graſſe, ou qu'elle ne marque point, parcequ'on y a mis trop d'eau, qu'elle coule de la plume, & qu'elle fait des pâtés, &c. Quoi! pourions-nous travailler avec une ſi méchante plume?

Immeritusque laborat] Les Interpretes expliquent ceci de la muraille qui touchoit le lit. Car les lits des Anciens touchoient d'un côté à la muraille: & ils veulent, que cette muraille fût enduite de cire, afin qu'on y pût écrire la nuit ſans lumiere. Mais j'aime mieux l'entendre ſimplement. Damaſippe dit à Horace, que c'eſt à tort qu'il ſe met en colere contre la muraille de ſon cabinet, ou de ſon lit, ſi on veut; & qu'en y donnant de grands coups, il lui fait porter la peine de ſa pareſſe. Ceux qui écrivent donnent ſouvent de grands coups à la muraille, lorſqu'ils ne trouvent pas ce qu'ils cherchent. Quintilien n'a pas manqué de remarquer cela dans le troiſieme chapitre du Livre X. où il traite de la maniere d'écrire : *Tum illa, quæ apertiorem animi metum ſequuntur, quæque ipſa animum quodammodo concitant, quorum eſt jactare manum, torquere vultum ſimul, & interim objurgare, quæque Perſius notat cùm leviter dicendi genus ſignificat,*

Nec pluteum, inquit, *cædit, nec demorſos ſapit ungues,*

etiam ridicula ſunt, niſi cùm ſoli ſumus. *D'ailleurs, les choſes auſquelles on s'abandonne, quand on n'eſt point contraint, & qui échauffent même l'imagination; comme*

comme de jetter la main çà & là, de faire mille contorsions, de se gronder quelquefois, & ce que Perse dit en parlant d'un stile plat : Il ne paroît point, dit-il, *que l'on ait frapé la muraille, ni qu'on se soit rogné les ongles jusques au vif : tout cela est ridicule, quand on n'est point seul.*

8 *Iratis natus paries Dîs atque Poëtis*] Les Interpretes ont cru, que Damasippe apelle cette muraille *née avec la malédiction des Dieux & des Poëtes,* parcequ'Horace n'y écrivoit rien dessus. Mais ce n'est point cela : c'est une reflexion génerale. Damasippe dit, que les murailles des cabinets des Poëtes sont faites *Diis iratis,* avec la malédiction des Dieux, parceque les Dieux les ont assujetties aux caprices des Poëtes, & qu'elles sont faites *Poëtis iratis,* avec la malédiction des Poëtes, parceque les Poëtes les accusent de leur sterilité, dont elles ne sont point la cause, & qu'ils déchargent sur elles toute leur mauvaise humeur. *Natus,* né, pour *factus,* fait, comme il a dit d'une bouteille: *O nata mecum.*

9 *Atqui vultus erat*] Il faut supofer, qu'Horace avant que de partir, s'étoit excusé de sa paresse sur les embaras qu'il avoit à Rome ; & qu'il avoit promis de faire des merveilles, s'il étoit une fois en repos, & bien chaudement dans sa petite maison.

Minantis] Les Latins disoient *menacer* pour *promettre*, & *promettre* pour *menacer.*

10 *Si vacuum tepido cepisset villula tecto*] Horace étoit fort frilleux. C'est pourquoi il demande un grand feu à Taliarchus, dans l'Ode neuvieme du Livre premier :

Dissolve frigus, ligna super foco
Largè reponens.

Chassez donc le froid, en mettant beaucoup de bois dans le feu.

Et

Et dans l'Epitre VII. du Livre I. il fait entendre, qu'il lisoit tout amoncelé pendant le froid ; *contractusque leget.*

Cepisset villula] Il y avoit quantité de gens qui se retiroient l'hiver à la campagne, pour être plus chaudement. C'est pourquoi Perse écrit à Cestius Bassus.

Admovit jam bruma foco te, Basse, Sabino.

L'hiver vous a rendu au foyer de votre maison du pays des Sabins.

Et il ajoute en parlant de lui-même :

- - - - - *mihi nunc Ligus ora*
Intepet.

Je jouis de la douceur de l'air de la Ligurie.

11 *Stipare Platona Menandro*] On pouroit croire, qu'Horace ne parle pas ici de Platon le Philosophe, mais de Platon Poëte comique, & Poëte de la vieille comédie, comme Eupolis. Car ces gens là convenoient plus à Horace, qui tâchoit de les imiter dans ses Satires. Pour moi, je suis persuadé, que c'est de Platon le Philosophe, qu'Horace étudioit jour & nuit, & dans la lecture duquel il a puisé ce bon sens & cette droiture d'esprit, qui paroissent dans ses ouvrages.

12 *Archilochum*] C'est le Poëte Archiloque, si fameux par les vers ïambes qu'il fit contre Lycambe, qui se pendit de desespoir. Il en a été parlé dans les Odes.

13 *Invidiam placare paras virtute relictâ*] Ceci est fondé sur ce que les Satires d'Horace lui avoient attiré beaucoup d'ennemis. C'est pourquoi Damasippe a raison de lui demander, si c'est pour apaiser l'envie qu'il a renoncé à écrire.

14 *Contemnêre miser*] Il n'y a point de milieu ; on est envié, ou méprisé.

Improba Siren desidia] Les Sirenes étoient des filles qui habitoient trois petites isles près de Caprées, vis-

vis-à-vis de la ville de Surrentum, sur le rivage de la Campanie. Ces isles étoient apellées *Sirenusæ.* L'antiquité a feint, que ces Sirenes étoient des monstres qui dévoroient les passans. Mais c'étoient des courtisanes qui attiroient les hommes par leur beauté & par les charmes de leur voix. Ce qui leur donna le nom de *Sirenes,* de l'Hébreu *Sir*, qui signifie *chanson.* Il en sera parlé plus au long sur l'Epitre II. du Livre I. Horace donne avec raison le nom de *Sirene,* à la Paresse, qui est en effet une enchanteresse très difficile à éviter.

15 *Quidquid vitâ meliore*] Toute la réputation que vous avez acquise pendant une *meilleure vie.* Il apelle *meilleure vie,* la vie qu il a passée dans le travail. La vie que les paresseux menent, tient plus de la mort, que de la vie. Et Séneque avoit raison de dire, quand il passoit à la campagne devant la maison de Servilius Vacia, qui s'étoit retiré pour ne rien faire : *Vacia hîc situs est. C'est-là, que Vacia est enterré.*

16 *Dii te, Damasippe, Deæque verum ob consilium donent tonsore*] Ce remerciment d'Horace est tout-à-fait plaisant, & il marque un sang-froid qui jette ici un grand ridicule. Après les serieuses leçons que Damasippe vient de lui faire, ce Poëte ne trouve rien de mieux à lui souhaiter, pour le payer de sa charité, qu'un fort bon barbier. Ce ridicule est d'autant plus grand, qu'il n'y avoit rien dont les Stoïciens fissent tant de cas, que de leur longue barbe. C'étoit cette barbe qui faisoit toute leur sagesse. Aussi Damasippe l'apelle t-il plus bas, *sapientem barbam.*

Damasippe] Junius, ou Licinius Damasippe, Sénateur, & Philosophe Stoïcien. Avant que de s'attacher à cette secte, il s'étoit ruïné à acheter & à revendre des statues, & toutes sortes d'antiques.

18 *Janum ad medium*] Il s'agit ici de savoir si *Janum ad medium* signifie *au milieu des deux Janus,* ou *au Janus du milieu.* Le vieux Commentateur dit, qu'il y avoit dans la place Romaine trois statues de Janus ; une à chaque bout, & une au milieu;

lieu ; & que les Banquiers ſe tenoient près de celle-ci. D'autres diſent, que Janus n'eſt pas ici une ſtatue, mais une arcade, un grand portail tout ouvert, *Portoni* ; & qu'il y avoit de ces arcades aux deux bouts de la rue Toſcane, qui étoit la rue des Marchands & des Banquiers ; & qu'ici *Janum ad medium*, ſignifie le milieu de la rue. Cette difficulté ſemble décidée par deux endroits de Publius Victor, qui met dans le troiſieme quartier, & dans la place Romaine : *Jani duo, celebris Mercatorum locus. Les deux Janus, lieu où ſe tiennent les Marchands.* Et ailleurs : *Jani per omnes regiones incruſtati, & ornati ſignis. Duo præcipui ad arcum Fabianum, ſuperior, inferiorque. Il y a dans tous les quartiers des Janus (des arcades) incruſtés & ornés de ſtatues. Les deux principaux ſont près de l'arc triomphal de Fabius, celui d'en haut & celui d'en bas. Janus medius* eſt donc l'eſpace qui étoit entre ces deux ſtatues de Janus. D'un autre côté il paroît par un endroit de Tite-Live, que dans cet endroit-là il y avoit trois de ces Janus ou arcades. Car il dit, que *Fulvius Flaccus fit enfermer la place Romaine de portiques & de boutiques, & y fit faire trois Janus ou arcades. Forum porticibus taberniſque claudendum, tres Janos faciendos locaſſe.* Mais, dira-t-on, pourquoi Victor ne parle-t-il donc que de deux, s'il y en avoit trois ? Peut-être que Victor n'a voulu deſigner cette place du Change que par ſes deux bouts. On peut voir l'ancienne Rome de Nardini. Ciceron a parlé de *Janus medius* en pluſieurs endroits. A la fin du ſecond Livre des Offices, il dit *que tout ce qui regarde les emprunts, les prêts, & les moyens de placer & de faire valoir ſon argent, eſt mieux traité par cette ſorte de gens qui ſe tiennent* ad medium Janum, *que par tous les Philoſophes.* Dans la VI. Philipp. il dit : *Janus medius in Antonii clientelâ eſt. Le Janus medius,* la place du Change, *eſt ſous la protection d'Antoine,* & dans la VII. *Antonius Jani medii patronus.*

19 *Fracta*

19 *Fracta est*] C'eſt une métaphore tirée des naufrages.

Aliena negotia curo] Belle occupation pour un Philoſophe, & pour un Philoſophe Stoïcien, de ne ſe mêler que des affaires des autres, lorſqu'il ne devroit penſer qu'à lui ! Horace donne à cette ſecte avec beaucoup d'adreſſe tous les ridicules qu'on ſauroit imaginer.

20 *Olim nam quærere amabam*] Il paroît par deux ou trois paſſages de Ciceron, que ce Damaſippe étoit un curieux, mais un curieux fort peu connoiſſeur, qui achetoit ce que les autres ne vouloient pas ; qui achetoit fort cherement, & qui par dégoût revendoit enſuite à bon marché. C'eſt pourquoi ceux qui ſouhaitoient de ſe defaire de quelque choſe, ou d'avoir quelque choſe à bon marché, s'adreſſoient toujours à lui. Ciceron ne pouvant avoir les jardins de Silius, ni ceux de Cotta, ni ceux de Lamia, au prix qu'il vouloit, écrit à Atticus, pour voir s'il ne pouroit point avoir ceux de Damaſippe : *Damaſippi experiendum eſt.* Car ce bon Sénateur ne trafiquoit pas ſeulement en antiques: il vendoit auſſi des maiſons, des jardins, comme il le dit ici lui-même. Ciceron qui veut acheter ici ſes jardins, veut lui vendre ailleurs quelques ſtatues, que Fabius Gallus lui avoit achetées, dont il n'étoit pas content, & dont on lui avoit dit que Damaſippe pouroit s'accommoder. C'eſt pourquoi il écrit à Fabius Gallus dans la Lettre vingt-troiſieme du Livre ſeptieme : *Sed velim Damaſippus maneat in ſententiâ. Mais je ſouhaite de tout mon coeur, que Damaſippe ne change pas de deſſein.* Et plus bas : *Si enim Damaſippus in ſententiâ non manebit, aliquem pſeudo-Damaſippum vel cum jacturâ reperiemus. Si Damaſippe n'en veut point, je trouverai quelque faux Damaſippe, quand même je devrois y perdre.*

21 *Quo vafer ille pedes laviſſet Siſyphus ære*] Il parle du vieux Siſyphe, fils d'Eolus qui fonda Corinthe. Il l'apelle *vafer*, parcequ'il étoit le plus fin & le plus rufé de tous les hommes. C'eſt pour-

quoi on disoit en proverbe: *Plus fin que Sisyphe, plus savant que Sisyphe.* Théognis:

Οὐδ' εἰ σωφροσύνην μὲν ἔχοις Ῥαδαμάνθυος αὐτοῦ,
Πλείονα δ' εἰδείης Αἰολίδου Σισύφου.

Quand vous auriez toute la sagesse de Rhadamanthe même, & que vous seriez plus savant que Sisyphe, &c.

Une cuvette qui auroit servi à Sisyphe, auroit eu pour le moins treize cents ans.

22 *Quid sculptum infabre*] Ceci regarde les sculpteurs, qui travaillent le marbre & la pierre avec le ciseau.

Quid fusum duriùs] C'est pour les ouvrages de fonte. Il faut remarquer le mot *duriùs*, fondu *durement*. Car il est certain qu'une statue est dure, ou tendre, selon l'habileté de l'ouvrier. La perfection consiste dans le tendre, parceque le tendre est toujours dans la nature; & par conséquent il imite la verité. On voit dans le Brutus de Ciceron, que l'on reprochoit au Statuaire Canachus, que dans ses statues il n'y avoit point de verité, parcequ'elles étoient trop dures & trop roides: *Canachi Statuarii signa rigidiora ut imitentur veritatem.* Virgile a dit au contraire:

- - - - - *Spirantia mollius æra.*

23 *Callidus huic signo ponebam millia centum*] Il y avoit telle statue qu'il achetoit cent mille sesterces, qui font justement douze mille cinq cents livres de notre monnoie. Ce *callidus* est plaisant: il fut si fin, qu'il se ruïna.

24 *Hortos egregiasque domos*] Il avoit acheté beaucoup de terres sur le bord du Tibre, & il en avoit fait plusieurs jardins, qu'il avoit mis chacun à certain prix. Ciceron dans la Lettre XXXIII. du Livre XII. à Atticus: *Ego ut heri ad te scripsi, si & Silius is fuerit, quem tu putas, nec Drusus facilem se præbuerit, Damasippum velim aggrediare. Is opinor ita partes fecit in ripâ nescio quotenorum jugerum, ut certa pretia constituerit.* S'il est vrai que Silius ne veuille pas

vendre, comme vous le croyez, & que Drusus fasse le difficile, je vous prie de vous adresser à Damasippe, comme je vous l'écrivis hier. Je crois qu'il a séparé les terres qu'il a sur le bord du Tibre, & qu'il en a fait diverses portions de je ne sais combien d'arpens, pour y mettre differens prix.

25 *Cum lucro*] En effet il gagna tant à ce beau métier-là, qu'il y perdit tout son bien, & qu'il pensa s'aller noyer de desespoir.

Frequentia compita] *Compita* sont des carrefours, des places où l'on entre par diverses rues. C'étoit dans ces places que se tenoient ordinairement les assemblées des Marchands & les foires. C'est pourquoi Damasippe dit, que dans les plus fréquentées de ces places, on l'apelloit ordinairement le favori de Mercure, parcequ'il achetoit toujours fort bien.

Mercuriale] Les Interpretes ont cru, que Damasippe vouloit dire, qu'on l'apelloit *Mercure*. Mais *cognomen Mercuriale*, ne peut jamais signifier cela. Il signifieroit plutôt qu'on l'apelloit *Mercurialis*. Et ce n'est pas ce qu'Horace a voulu dire. Car tous les Marchands étoient apellés *Mercuriales*. Ainsi Damasippe n'auroit eu aucun avantage sur les autres. Ce Philosophe dit, qu'on lui donnoit un des surnoms de Mercure, qui étoit un des Dieux qui avoit le plus de surnoms. C'est pourquoi Curion lui dit dans le Plutus d'Aristophane:

Ὡς ἀγαθὸν ἐς' ἐπωνυμίας πολλὰς ἔχειν.

Que c'est une bonne chose, d'avoir plusieurs surnoms.

26 *Novi* [Horace ne pouvoit pas manquer de connoître Damasippe, qui étoit un Sénateur.

27 *Atqui emovit veterem mirè novus*]] Horace est plaisant, de faire avouer à Damasippe, qu'il n'a fait que changer de maladie, & que la derniere est plus grande & plus dangereuse que la premiere.

28 *Ut solet in cor trajecto lateris miseri, capitisque dolore*] *Cor* ne signifie pas ici le *coeur*. Car il

il eſt faux que les maux de côté, ou les maux de tête, puiſſent ſe changer en maux de coeur, puiſſent paſſer au coeur. *Cor*, le *coeur*, eſt ici pour l'*eſtomac*, à l'imitation des Grecs, qui l'apelloient καρδίαν : & Damaſippe parle ici de ceux qu'on apelloit *cardiacos*, qui ont des maux d'eſtomac. Avant Horace Lucrece avoit mis *le coeur*, pour l'*eſtomac*, dans cette belle deſcription qu'il fait de la peſte, qui commençant par la tête, deſcend dans la poitrine, & de-là dans l'eſtomac :

Inde ubi per fauces pectus complerat, & ipſum
Morbida vis in cor mæſtum confluxerat ægris.

Car il n'eſt pas raiſonnable d'accuſer Lucrece de s'être trompé, & de n'avoir pas entendu le καρδία de Thucydide, qui eſt l'original ſur lequel il a fait cette belle copie.

50 *Ut lethargicus hic quum fit pugil*] La léthargie eſt une maladie qui vient de la méchante conſtitution du cerveau, quand il eſt trop froid & trop humide. La pituite venant à ſe déborder, plonge le malade dans un profond aſſoupiſſement, comme Lucrece l'exprime admirablement dans ces vers du III. Livre :

Interdumque gravi lethargo fertur in altum
Æternumque ſoporem.

Et plus bas il parle des flots de la léthargie :

Adde quòd in nigras lethargi mergitur undas.

Quand les Medecins veulent guerir cette maladie, il y a du danger qu'ils ne jettent le malade dans la maladie opoſée, qui eſt la phréneſie. Car la pituite venant à ſe changer en bile, par la grande chaleur des remedes, elle allume un feu, qui ſe portant au cerveau, produit la fureur. Et alors le malade devient veritablement *pugil*, un athlete redoutable qui attaque

ſon Medecin, & le charge de coups de poings. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage. On n'a qu'à ſe ſouvenir du combat du Medecin & du malade dans les Lapithes de Lucien.

31 *Dum ne quid ſimile huic*] Pourvu que vous ne vous jettiez pas ſur moi, comme ce malade ſe jette ſur ſon Medecin, ſoyez fou tant que vous voudrez. Horace prend ici ſes précautions, comme on les prend avec les fous, & il traite adroitement de fou ce pauvre Philoſophe, qui s'en aperçoit ; & c'eſt ce qui fonde ſa réponſe : *O bone.*

O bone, ne te fruſtrere, inſanis & tu] Damaſippe dit à Horace : *Vous me traitez de fou, mais c'eſt vous qui l'êtes.*

32 *Inſanis & tu, ſtultique prope omnes*] Socrate prouve à Alcibiade dans le ſecond dialogue qui porte ce nom, que la plupart des hommes ſont fous, parcequ'ils ſont dans l'ignorance, & qu'ils ne ſavent ni ce qu'ils doivent faire, ni ce qu'ils doivent dire, & que comme il y a differens dégrés d'ignorance, il y a auſſi differens dégrés de folie ; & c'eſt ce plus ou ce moins que les Stoïciens ne recevoient pas. Car ils ſoutenoient, que tous les vicieux ſont également fous, également furieux, quoique l'on ne donne pas à tous l'hellébore. Séneque dans le ſecond Livre des bienfaits : *Inſanire omnes ſtultos dicimus, nec tamen omnes curamus helleboro : his ipſis quos vocamus inſanos, ſuffragium & juriſdictionem committimus. Nous diſons que tous les vicieux ſont fous. Nous ne leur donnons pourtant pas à tous l'hellébore ; & à ceux-là même que nous apellons fous, nous leur donnons le droit de ſuffrage, & la permiſſion d'exercer les charges de Magiſtrature.* Mais ce ſentiment des Stoïciens étoit outré & ridicule. La folie eſt opoſée à la ſageſſe, comme la maladie à la ſanté ; & s'il y a diverſes ſortes de maladie, les unes plus grandes que les autres, il y a auſſi diverſes ſortes de folie plus ou moins grandes. Tout malade n'a pas la fievre chaude, & tout fou n'eſt pas furieux.

Pro-

Prope] Ce mot n'ôte rien de la propoſition, qui eſt univerſelle. On peut voir ce qui eſt remarqué ſur le v. 96. de la troiſieme Satire du Livre premier.

33 *Si quid Stertinius veri crepat*] Stertinius étoit un Philoſophe Stoïcien. Il eſt parlé d'un *Lucius Stertinius* dans une oraiſon de Celius, citée par Feſtus ſur le mot *orca*. Mais ce n'eſt pas le même.

Crepat] *Crepare* ne ſignifie pas ſimplement dire, mais dire pluſieurs fois, redire toujours. On peut voir ce qui a été remarqué ſur ce vers de l'Ode XVIII. du Liv. I.

Quis poſt vina gravem militiam aut pauperiem crepat?

Qui eſt-ce qui après avoir bu parle des peines de la guerre, ou des rigueurs de la pauvreté?

Unde] De qui, *à quo*, comme dans Virgile : *genus unde Latinum*, & dans la XII. Ode du Livre premier :

Unde nil majus generatur ipſo.

35 *Juſſit ſapientem paſcere barbam*] Les premiers Philoſophes, pour marquer le mépris qu'ils faiſoient de leur corps, & le peu de ſoin qu'ils en avoient, laiſſoient croître leur barbe. Mais ce qui ne fut au commencement que l'acceſſoire, la ſuite & l'effet de leur philoſophie, devint bientôt le principal. On fit enſuite par affectation & par vanité, ce qu'on avoit fait d'abord par mépris, & par nonchalance, & la barbe, qui n'étoit dans ces fondateurs qu'une marque accidentelle de leur ſageſſe, fut preſque la ſeule ſageſſe qui paſſa à leurs ſucceſſeurs. Auſſi étoit-ce un de leurs principaux préceptes : Πωγωνοτροφεῖν, *barbam paſcere*, de *nourir ſa barbe*. Et Stertinius n'avoit garde de l'oublier. Cette épithete, *ſapientem*, eſt plaiſante. Damaſippe entend, *qui eſt la marque de la ſageſſe*, & Horace veut dire, *qu'elle fait toute leur ſageſſe*. Et cela me fait ſouvenir

d'un mot qui eſt dans Lucien : *que ſi les Philoſophes ſont ſages par leur barbe, un bouc eſt auſſi ſage qu'eux.*

36 *Atque à Fabricio non triſtem*] Le pont Fabrice eſt le pont qui joint Rome avec l'iſle du Tibre, vis-à-vis du pont Ceſtius, qui eſt de l'autre côté ſur l'autre bras du fleuve, & qui joint l'iſle avec le quartier au delà du Tibre. Le pont Fabrice eſt apellé aujourd'hui le *pont des Juifs* & *ponte di quattro capi*, à cauſe de la ſtatue du Dieu Janus à quatre faces, qui eſt au bout du côté de l'iſle.

37 *Cùm vellem mittere operto me capite*] Ceux qui ſe dévouoient à la mort, couvroient leur tête dès le moment qu'ils avoient pris cette reſolution, pour témoigner par-là, qu'ils renonçoient à la vie dès ce moment, en ſe privant ainſi de la lumiere du jour autant qu'il étoit en leur pouvoir : & c'étoit proprement un ſcrupule de religion. Car ils ſe couvroient la tête, pour marquer aux Dieux infernaux, qu'ils vouloient tenir leur parole, & qu'ils ne vouloient rien voir qui pût troubler le ſacrifice qu'ils avoient reſolu de faire d'eux-mêmes, ou les empécher de l'achever. Tite-Live dit, que dans une famine, pluſieurs ſe jetterent dans le Tibre, la tête couverte : *Capitibus obvolutis ſe in Tiberim præcipitaverunt.* Et Pétrone : *Præligemus veſtibus capita, & nos in profundum mergamus.*

38 *Dexter ſtetit*] Il arriva près de moi heureuſement. Les Latins ont mis la droite, pour le côté heureux, à l'imitation des Grecs. Car pour eux c'étoit la gauche. Cela a été remarqué ailleurs.

Cave faxis te quidquam indignum] Cela eſt plaiſant; il lui va prouver qu'il eſt fou ; & cependant il l'exhorte à ne rien faire qui ſoit indigne de lui. Comme s'il y avoit rien d'indigne d'un fou.

39 *Pudor, inquit, te malus urget*] Il eſt certain que les hommes ſont les eſclaves d'une ſotte honte, qui les empêche de ſe porter au bien. Mais l'uſage que Stertinius fait de cette verité, eſt indigne

d'un

d'un Philoſophe: car il s'en ſert pour confirmer Damaſippe dans ſa folie, au lieu de tâcher de l'en guerir.

40 *Inſanos qui inter vereare inſanus haberi*] Un Medecin, qui au lieu de guerir ſon malade, tâcheroit de le conſoler, en lui diſant: Vous êtes fou de vous plaindre; tout le monde a le même mal que vous, paſſeroit aſſurément pour un méchant Medecin. C'eſt ce que Stertinius fait ici. Il ne cherche point à combatre la folie de Damaſippe, pour la deraciner de ſon coeur: il ne travaille qu'à l'excuſer, & qu'à l'autoriſer même par des exemples; & dans la Morale il n'y a rien de plus pernicieux. Car plus le poiſon du vice eſt répandu, & plus il eſt à craindre. Et dans les maladies de l'ame on ne peut pas ſe ſervir de cette conſolation: *Hoc tibi non ſoli. Vous n'êtes pas le ſeul,* comme on s'en ſert quelquefois utilement dans les accidens de la fortune, pour les faire ſuporter plus patiemment. Horace donne ici aux Stoïciens un ridicule d'autant plus grand, qu'il eſt fort ſerieux, & qu'il eſt mêlé avec des verités connues dont il eſt bon de ſavoir faire la difference. Et ce qui rend même ce ridicule plus plaiſant & plus ſenſible, c'eſt que Stertinius corrompt ici une des plus ſages maximes des Stoïciens, qui diſoient avec beaucoup de raiſon à ceux qui par une ſotte honte, & de peur de s'attirer les railleries des hommes, continuoient de vivre comme les autres, & s'empéchoient d'entrer dans le chemin de la vertu: Οἷον ἐστι τὸ ἀνόητον ὄντως ἀπολειφθῆναι διὰ τὸ μὴ νομισθῆναι τοῖς ἀνοήτοις ἀνόητον. *Quelle extravagance de demeurer veritablement fou, de peur d'être pris pour fou par les fous!* Simplic. ſur Epict.

41 *Hoc ſi erit in te ſolo, nil verbi*] Voilà une ſuite digne du faux principe que nous venons de voir. Ces bons Stoïciens n'avoient-ils point d'autres remedes à donner aux hommes, qu'à les confirmer dans leurs vices par les exemples? Ou ſi ces vices étoient ſans exemple, n'avoient-ils d'autre reſ-

ſource, que d'abandonner ces vicieux à leur deſeſpoir? Parcequ'un homme eſt ſeul malade, deſeſpere-t-on de ſa guerison? Cela eſt fort ridicule. Il y a beaucoup de fineſſe dans la maniere dont Horace ſe moque des Stoïciens. On peut remarquer ici les manieres d'Ariſtophane, quand il ſe moque de Socrate.

43 *Quem mala ſtultitia, & quæcunque inſcitia veri*] Voici une excellente definition de la folie des vicieux, qui n'eſt qu'une inconſtance & une agitation continuelle de leur eſprit rempli de fauſſes idées. Mais cette definition n'étoit pas particuliere aux Stoïciens: Zénon l'avoit priſe de Socrate, qui diſoit, que la folie ne vient que de l'ignorance.

Quæcunque] Tous les Commentateurs veulent qu'on liſe *quemcunque*; mais ils ſe trompent. *Quemcunque* n'ajoute rien au ſens; & *quæcunque* y ajoute beaucoup. Car ces Philoſophes prétendoient que la moindre ignorance de quelque verité que ce fût, rendoit un homme *fou, inſanum*. Et c'eſt ce que la definition doit faire entendre.

44 *Chryſippi porticus*] Le Portique étoit le lieu où les Stoïciens tenoient leur école; & c'eſt ce qui leur donna ce nom. Car ils furent ainſi apellés du Grec Στοὰ, qui ſignifie *Portique*. Stertinius dit *le Portique de Chryſippe*, parceque Chryſippe paſſoit pour le fondateur de leur ſecte. On n'a qu'à voir la Remarque ſur le vers 126. de la troiſieme Satire du Livre premier.

45 *Hæc magnos formula Reges*] *Formula* eſt un mot de droit. Il ſignifie le formulaire, la regle de la pratique, & tout ce qu'il faut obſerver dans la conduite d'un procès. Stertinius aplique ce mot à ſa definition, qui eſt la ſeule regle que les hommes doivent conſulter, pour ſe connoître.

46 *Excepto ſapiente*] Le ſeul Sage. C'eſt-à-dire, le Stoïcien.

Nunc accipe] C'eſt toujours Stertinius qui parle à Damaſippe. On a eu tort d'en douter.

48 *Velut ſylvis ubi paſſim*] Cette comparaiſon eſt mer-

merveilleuſe, & convient parfaitement à la definition qu'il vient de faire. Car les voyageurs ne s'égarent que parcequ'ils ne connoiſſent pas le bon chemin, qu'ils ne ſauroient démêler parmi tant d'autres routes qui ſe reſſemblent.

53 *Caudam trahat*] Le vieux Commentateur a fort bien remarqué, que c'eſt une figure priſe de la coutume des enfans, qui attachoient une queue au derriere de ceux dont ils vouloient ſe moquer. Et c'eſt ainſi qu'on doit entendre ce paſſage de Velleius Paterculus, lorſqu'en parlant de Plancus, qui ſe rendit ridicule & mépriſable, parcequ'il repreſenta l'hiſtoire de Glaucus dans un feſtin devant Antoine, il dit : *Cùm cæruleatus & nudus, caputque redimitus arundine, & caudam trahens, genibus innixus, ſaltaſſet in convivio, &c.* Turnebe a fort mal expliqué ce paſſage, & je m'étonne que Torrentius ait pu donner dans ce ſens-là ; car il veut que *caudam trahere, trainer la queue*, ſignifie *marcher ſuperbement*, par une métaphore tirée des coqs & des paons qui s'énorgueilliſſent de leur queue. Mais cela ne ſauroit convenir. On ne peut jamais dire de ces oiſeaux, *caudam trahere*. Car au contraire c'eſt par la queue relevée qu'ils marquent leur fierté. Ce ſeroit plutôt, comme Torrentius l'a remarqué, une figure empruntée des joueurs de flute, qui dans les choeurs des tragédies avoient de longs manteaux, & trainoient une longue queue, comme Horace a dit dans l'Art Poëtique :

Tibicen, traxitque vagus per pulpita veſtem.

Il ſe promena ſur le théâtre avec une robe trainante.

Mais ce paſſage d'Horace prouve ſeul que *caudam trahere* eſt dit ici pour le ridicule. Torrentius raporte un mot de quelque ancien Scholiaſte : *Caudam pariter dicuntur trahere & ebrii & inſani. On dit également des fous & des gens ivres, qu'ils trainent la queue.* C'eſt parcequ'ils ſont ordinairement ſuivis dans les rues par les enfans qui ſe moquent d'eux.

 54 Ni-

54 *Nihilum metuenda*] Qui ne ſont nullement à craindre, parcequ'elles ne ſont point. Les deux genres de folie, dont Stertinius parle ici, doivent être pris comme des comparaiſons un peu fortes. Car autrement il auroit confondu la folie avec la fureur.

56 *Alterum & huic varium*] *Varium*, pour *contraire, opoſé*. Ce mot eſt remarquable.

57 *Clamet amica mater*] *Amica mater*, comme les Grecs ont dit, φίλη μήτηρ. Peut-être même, comme Torrentius & Marcile l'ont remarqué, *amica mater*, eſt ici pour diſtinguer une veritable mere, d'une marâtre: comme *honeſta ſoror*, une ſoeur honnête & vertueuſe, pour la diſtinguer d'une ſoeur débauchée.

60 *Non magis audierit quàm Fuſius ebrius olim*] Stertinius explique admirablement ſa penſée, par une comparaiſon que lui fournit un accident arrivé à des comédiens qui jouoient l'Ilione d'Accius, ou de Pacuve. Dans cette piece l'ombre de Polydore venoit aprendre à Ilione, qu'il avoit été tué par Polymneſtor, Roi de Thrace, & la prier de l'enterrer. On voyoit donc ſur le théâtre Ilione endormie dans ſon lit, & Polydore qui ſortoit de deſſous le théâtre, & qui diſoit, *Mater, te appello*. Fuſius ou Fufius, jouoit le rôle d'Ilione, & Catiénus celui de Polydore. Mais Fuſius qui avoit trop bu, s'endormit veritablement; & les cris de Catiénus ne purent l'éveiller.

61 *Ilionam edormit*] Il joue le rôle d'Ilione endormie.

Catienis mille ducentis] Il faut ſupoſer néceſſairement que Catiénus, qui jouoit le rôle de Polydore, ayant dit trois ou quatre fois: *Mater, te appello*, ſans éveiller Fuſius, qui s'étoit veritablement endormi, les ſpectateurs s'impatienterent, & ſe mirent tous à crier avec Catiénus: *Mater, te appello*. On n'a qu'à ſe repreſenter ce que le parterre feroit aujourd'hui en pareille occaſion: mille voix ne manqueroient pas de ſe joindre à celle de l'acteur. Voilà

pour-

pourquoi Stertinius dit: *Catienis mille ducentis clamantibus*, des *deux cents mille Catiénus criant.*

62 *Mater te apello*] Ciceron nous a conſervé ce paſſage entier:

Mater, te apello, tu quæ ſomno curam ſuſpenſam levas,
Neque te mei miſeret, ſurge & ſepeli natum
Priùs quàm feræ volucreſque - - - -

Ma mere, je vous apelle à mon ſecours, vous dont le ſommeil ſuſpend les ſoucis, & qui ne penſez point à mon malheur; levez-vous, venez enterrer votre fils, avant qu'il ſoit la proie des bêtes & des oiſeaux.

Ilione s'éveillant, & voyant diſparoître l'ombre, diſoit:

Age, adſta: mane, audi, itera dum eademmet iſta mihi.

Attens, arrête, écoute-moi, mon fils, redi-moi encore les mêmes choſes.

La ſeule difficulté de ces vers conſiſte à ſavoir pourquoi Polydore apelle Ilione ſa mere, puiſqu'elle n'étoit veritablement que ſa ſoeur. Car il eſt ridicule de penſer qu'Hécube ſoit apellée ici Ilione, & encore plus ridicule de vouloir qu'Horace ait confondu, & qu'il ait mis Ilione pour Hécube. Ciceron a parlé comme Horace. *Quid Iliona*, dit-il dans le II. Livre des Queſt. Academ. *ſomno illo? Mater te appello. Nonne illa credit filium locutum, ut verè experrecta etiam crederet? Unde enim illa?*

Age, adſta; mane: audi:

Polydore apelle ſa ſoeur ſa mere, parcequ'il étoit élevé chez elle comme ſon fils, & qu'elle étoit la plus âgée des filles de Priam.

Huic ego vulgum errori ſimilem cunctum] Il faut bien remarquer ce jugement, car il eſt ſûr. La folie de la plupart des hommes tient toujours plus de la

témerité & de la précipitation aveugle, que de la trop grande timidité.

65 *Integer est mentis Damasippi creditor?*] Damasippe est fou d'acheter des statues: il est vrai. Mais celui qui lui vend ces statues à crédit, ou qui lui prete de l'argent pour les acheter, n'est-il pas plus fou que lui? Car celui qui lui prete voit sa perte assurée: & cependant l'envie qu'il a de vendre, ou de préter, le fait passer par dessus toute sorte de considerations.

Esto] Si *esto* se doit raporter à ce qui précede, il signifie: Que ce soit donc une chose constante, que celui qui donne ces statues à crédit, est plus fou que Damasippe qui les achete. Il a déja été parlé de ce mot dans le premier Livre. S'il se raporte à ce qui suit, c'est un terme de suposition: Voyons un peu, suposons un peu ceci, &c.

66 *Accipe quod nunquam reddas mihi*] Stertinius va prouver, non seulement que Damasippe n'est point fou, d'acheter des statues, puisqu'il ne les paye point; mais qu'il seroit fou, de ne pas les prendre, & de ne pas profiter de la facilité du Marchand, & des faveurs de Mercure. Voilà encore un autre ridicule qu'Horace donne ici aux Stoïciens.

68 *Præsens Mercurius*] Mercure propice, favorable.

69 *Scribe decem à Nerio*] Ce passage est très difficile: & je n'ai encore vu personne qui l'ait expliqué. Voici de quelle maniere je crois qu'on doit l'entendre. Les Anciens prétoient leur argent de deux manieres; ou ils le comptoient chez eux, & faisoient passer chez eux l'obligation, dans laquelle ils ne manquoient pas de mettre, *ex domo, ex arcâ*, que cet argent avoit été tiré de leur coffre, & livré sur le champ; ou, comme ils avoient d'ordinaire leur argent chez les Banquiers, ils alloient le faire compter chez ces Banquiers, & on passoit-là l'obligation, qui se faisoit de cette maniere. L'emprunteur écrivoit sur le Livre du Banquier: *J'ai reçu tant d'un tel Banquier*,

quier, de l'argent d'un tel. C'eſt pourquoi Donat écrit ſur un paſſage des Adelphes de Terence : *Tunc enim in foro & de menſæ ſcripturâ, magis quàm ex arcâ domoque vel ciſtâ pecunia numerabatur.* Et on apelloit cela *ſcribere.* Et quand le débiteur vouloit payer, il alloit chez ce Banquier ; & après lui avoir compté l'argent, il effaçoit & rayoit ce qu'il avoit écrit ; & c'eſt ce qu'on apelloit *reſcribere*, comme chez les Grecs *διαγράφειν*. Quand au lieu de payer comptant, on ne faiſoit que donner des billets, ou des lettres de change ſur un autre Banquier, on apelloit cela auſſi *reſcribere* ; car *reſcribere* eſt proprement donner à prendre ſur un autre, aſſigner ſur quelqu'un. D'où l'on a encore en notre langue le mot de *reſcription.* Horace introduit donc ici le créancier de Damaſippe, ou celui qui lui vend les ſtatues à crédit, & qui lui dicte l'obligation chez le Banquier, comme pour argent prété ; afin d'aſſurer mieux la dette. *Ecrivez*, dit-il, *que vous avez reçu de Nerius dix mille ſeſterces*, c'eſt-à-dire, douze cents cinquante livres de notre monnoie. Stertinius reprend la parole, & dit à ce Perillius : *Ne vous contentez pas de faire écrire cela ſimplement ; prenez toutes les ſuretés dont on peut s'aviſer, &c.* Ce qui a trompé les Commentateurs, c'eſt qu'ils ont cru que Perillius étoit le même que Cicuta, ou le même que Nerius, & qu'ils n'ont pas compris qu'il y a là trois perſonnages : Perillius, qui prete ; Damaſippe qui emprunte ; & Nerius le Banquier, qui a l'argent de Perillius, & dans le Livre duquel on paſſe l'obligation, comme s'il fourniſſoit l'argent. Cela eſt aſſez clair. La ſuite le fera encore mieux comprendre.

Non eſt ſatis] C'eſt Stertinius qui dit à Perillius : Ne vous contentez pas d'obliger Damaſippe d'écrire ſimplement dans le Livre du Banquier : *J'ai reçu de Nerius, &c.* Faites-lui faire une obligation dans toutes les formes, & tachez de le bien lier. J'ai changé le tour dans la traduction, & j'adreſſe toujours la parole à Damaſippe ; car je trouve que ces diſcours obliques ne réüſſiſſent point en notre lan-

gue, quand on quite tout d'un coup la seconde personne, pour parler par la troisieme.

Adde Cicutæ nodosi tabulas centum] Cicuta étoit un celebre usurier, & un vieux routier de Notaire, qui dans les contracts qu'il passoit, n'oublioit rien pour bien lier les débiteurs. Il avoit pour cela mille tours & mille finesses, dont il tenoit un grand registre, que Stertinius apelle ici *centum tabulas*. Stertinius dit donc à Perillius: Pour bien lier Damasippe, employez toutes les ruses & toutes les finesses qui sont dans le Livre de Pratique du Notaire Cicuta, qu'il apelle *nodosus*, à cause de son habileté à bien lier & engager les gens. On pouroit aussi l'entendre: Faites-lui faire une obligation aussi longue & aussi étendue que les obligations que l'on passe devant le Notaire Cicuta, qui fait écrire cent pages, où il ne faudroit que six lignes. Cela revient toujours au même sens.

71 *Effugiet tamen hæc sceleratus vincula Proteus*] Protée étoit fils de Neptune & Roi d'Egypte. Il se changeoit en toutes sortes de formes, pour échaper à ceux qui le poursuivoient. C'est pourquoi son nom convient admirablement à des débiteurs, qui ont mille ruses & mille ressources, pour s'empécher de payer leurs dettes, & pour éluder toutes les poursuites de leurs créanciers.

72 *Malis ridentem alienis*] On ne sauroit trouver dans Horace un endroit plus facile que celui-ci. Cependant il n'y en a point qui ait été plus mal expliqué. Tous les Commentateurs ont pris *malis ridentem alienis, riant avec un bouche empruntée*, pour *ridentem vultu invito, riant d'un ris forcé*. Mais je voudrois bien savoir pourquoi Damasippe auroit ri d'un ris forcé, puisqu'il étoit assuré d'éluder toutes les poursuites de ses créanciers, & d'échaper comme un second Protée. Un homme qui a cette adresse-là, n'a qu'à rire de toute sa force: & c'est ce que Damasippe fait aussi. *Car ridere malis alienis*, est assurément *rire à gorge déployée*, comme un homme qui riroit avec une bouche d'emprunt, qu'il n'apréhenderoit

henderoit point de fendre juſqu'aux oreilles; parceque l'on n'épargne gueres ce qui eſt aux autres. Horace n'a fait que traduire un vers d'Homere qui s'eſt ſervi du même proverbe. Et ce qui a trompé les Commentateurs, c'eſt la remarque d'Euſtathe, qui a fort mal expliqué le vers Grec, & qui a pris en effet *rire avec une bouche empruntée*, pour *rire du bout des dents*. Mais pour voir clairement qu'Euſtathe s'étoit trompé, il ne faloit qu'examiner le paſſage d'Homere. Le voici, il eſt à la fin du XX. Liv. de l'Odyſſée, v. 346.

- - - - μνηστῆρσι δὲ Παλλὰς Ἀθήνη
Ἄσβεστον γέλον ὦρσε, παρέπλαγξεν δὲ νόημα.
Οἱ δ' ἤδη γναθμοῖσι γελοίων ἀλλοτρίοισιν.

Minerve fit naître à ces amans une envie démeſurée de rire, & leur ôta le jugement. Ils rioient donc de toute leur force. Mot à mot: *Ils rioient avec des bouches empruntées.*

Homere ne laiſſe aucun lieu de douter que ces gens-là ne riſſent de tout leur coeur, puiſqu'il apelle ce ris ἄσβεστον, *démeſuré, que rien ne peut arrêter*; qu'il ajoute un moment après, ἡδὺ γέλασσαν, *ils rirent avec plaiſir*; & qu'il dit enfin v. 390.

Δεῖπνον μὲν γὰρ τοί γε γελοίωντες τετύκοντο
Ἡδὺ τῆς καὶ μενοεικές.

En riant ainſi, ils donnoient ordre, qu'on aprêtat un ſouper magnifique.

Ces jeunes gens-là ne manquoient pas de rire de bon coeur, ſurtout quand il étoit queſtion de donner ordre au ſouper. Cela n'a pas beſoin d'autre preuve: le ſens mene naturellement à donner au paſſage d'Homere & à celui d'Horace cette explication, contre le ſentiment de tous les Interpretes. Les Grecs ont dit de la même maniere ἑτερόγναθος, d'un cheval qui eſt fort en bouche, & qui, quand on le gourmande avec le mors le plus fort, ne ſent non plus, & n'épar-

n'épargne non plus sa bouche, que si elle n'étoit pas à lui, & qu'il en eût une d'emprunt.

75 *Perillî dictantis*] Ce Perillius est le créancier, & non pas le Notaire. Car ce n'est pas l'affaire du Notaire, de se mettre en peine si l'argent qu'on prete est bien ou mal placé. C'est à celui qui le donne, à voir s'il est content des suretés qu'on lui offre. Le Notaire n'a qu à passer l'obligation : il ne se met nullement en peine du payement.

76 *Dictantis*] Qui dicte l'obligation. Car c'est Perillius qui dicte lui-même à Damasippe: *Scribe decem à Nerio.*

Rescribere] Payer argent comptant, en rayant votre dette, ou donner des billets payables par un autre Banquier. * Car *rescribere* signifie proprement payer par une lettre de change sur un Banquier. *

77 *Audire atque togam jubeo componere*] Stertinius demande à ses auditeurs une longue audience. C'est pourquoi il les prie d'accommoder leur robe, afin que rien ne les embarasse, & qu'ils puissent l'entendre sans interruption. Ce tour-là est plaisant, & Horace donne ici à Stertinius tout l'air d'un veritable charlatan.

78 *Ambitione malâ*] Il ajoute l'épithete *mala*, une *ambition mauvaise*, deréglée. Car il y a une espece d'ambition, qui peut être apellée *bonne*, par raport aux autres maladies de l'ame; parcequ'elle est utile, & qu'elle aide même à nous corriger de nos defauts. C'est pourquoi les Philosophes parlant de toutes les passions qui envelopent l'ame comme autant d'habits, ont dit, que l'ambition en est la chemise, ἔσχατος χιτών ; & que comme un homme quite sa chemise la derniere, quand il veut se dépouiller ; de même, l'ame qui veut se defaire de tous ses vices, ne doit quiter celui de l'ambition qu'après avoir quité tous les autres.

Argenti pallet amore] Car la pâleur est l'effet du desir.

79 *Luxu-*

79 *Luxuriâ*] La luxure comprend & renferme tous les plaisirs criminels.

Tristive superstitione] La superstition est une fausse opinion de Dieu, mêlée de crainte.

81 *Dum doceo insanire omnes*] Il est beaucoup plus facile de faire voir aux hommes qu'ils sont fous, qu'il ne l'est de les rendre sages, & de s'empécher d'être aussi fou qu'eux. Les Stoïciens prouvoient admirablement aux malades, qu'ils étoient malades; mais ils n'étoient pas eux-mêmes plus sains pour cela; & ils tomboient presque tous dans le defaut qu'Epictete reproche aux Philosophes de son tems. Ce grand homme, qu'on ne devroit jamais cesser de lire, dit, que dans la philosophie il y a trois choses nécessaires. La premiere, l'usage & la pratique des préceptes; la seconde, la raison & la démonstration des préceptes; & la troisieme, la preuve de la verité & de la certitude de ces démonstrations. Nous nous arrétons, ajoute-t-il, à la preuve: & c'est en quoi nous excellons. Mais nous ne passons point à la pratique, qui est pourtant la plus nécessaire des trois. Stertinius prouve bien aux hommes qu'ils sont fous, & en quoi ils sont fous; mais il n'est pas lui-même plus sage qu'eux. Il est tout dans la preuve, & point du tout dans la pratique.

Vos ordine adite] Il leur dit de venir devant lui en ordre, les uns après les autres, & sans confusion. Aristophane apelle cela εὐτάκτως, en parlant des écoliers qui alloient à l'école.

82 *Danda est hellebori*] Car les Anciens se servoient de l'hellébore pour les maladies de l'ame, persuadés qu'elles venoient de l'intemperie des humeurs du corps. Bien plus, ils s'en servoient sans aucune maladie, & seulement pour donner à l'esprit plus de force & plus de vigueur. Valere Maxime nous aprend que le Philosophe Carnéade en prenoit toutes les fois qu'il devoit disputer avec Chrysippe, & il ajoute que le succès fit rechercher ce purgatif de tous ceux qui aimoient les louanges solides.

lides. *Idem cum Chrysippo disputaturus helleboro se ante purgabat, ad exprimendum ingenium suum attentius, & illius refellendum acrius. Quas potiones industria solidæ laudis cupidis appetendas effecit.*

83 *Nescio an Anticyram*] Il y avoit deux Anticyres, l'une dans la Phocide, sur le bord du golphe de Corinthe, & l'autre près du mont Oëta. Dans cette derniere croissoit le plus excellent hellébore. Mais on le préparoit mieux dans la premiere, parcequ'on le mêloit avec une certaine graine qui croissoit là. C'est pourquoi les malades n'alloient qu'à l'Anticyre de la Phocide. On peut voir sur cela un passage de Strabon, dans le neuvieme Livre. Pline dans le chap. XXV. du Livre XXII. marque la dose de chaque drogue pour le mêlange. Il dit, que l'on mettoit dans du vin doux une pincée de la graine dont je viens de parler, avec une obole & demie d'hellébore blanc, & que cela purgeoit toute sorte de bile & de melancolie.

84 *Heredes Staberî*] Pour faire voir qu'il a raison de dire, que toute Anticyre ne suffiroit pas pour guerir la folie des avares, il cite un exemple d'un avare outré, qui poussa son avarice jusqu'au delà du tombeau, & qui voulut que ses heritiers marquassent dans son épitaphe les sommes qu'il leur laissoit. Car toute sa vie il avoit si fort craint la pauvreté, qu'il voulut encore après sa mort s'empécher de passer pour pauvre.

Staberî] Ce Staberius est inconnu d'ailleurs. Dans les anciennes inscriptions on trouve un T. Staberius Epigonus, qui avoit été un des Officiers des Consuls, *viator.*

Summam incidére sepulchro] Ce soin ou plutôt cette vanité de vouloir que les heritiers marquassent sur le tombeau les sommes dont ils heritoient, n'étoit pas sans exemple. Torrentius raporte l'épitaphe d'un Medecin, qui marque ce qu'il avoit donné pendant sa vie, & ce qu'il laissoit après sa mort. *Hic pro libertate dedit H S.* L. M. *Hic pro Seviratu in remp. dedit H S.* X X. M. *Hic in statuas ponendas*

in

in ædem Herculis dedit H S. XXX. M. *Hic in vias ſternendas in publicum dedit HS.* XXXVII. M. *Hic pridie quàm mortuus eſt reliquit patrimonii HS.* XVI. M.

86 *Damnati populo paria*] Il fait alluſion à la formule du teſtament, que l'on apelloit, *par condamnation*, où le teſtateur exigeoit quelque choſe de ſes heritiers, en ces termes: *Heres damnas eſto.* Staberius charge ſes heritiers, s'ils n'accompliſſoient pas la clauſe de ſon teſtament, de donner au peuple des combats des gladiateurs, & un feſtin, & de lui diſtribuer tant de bled; comme cela ſe pratiquoit ſouvent aux funerailles des perſonnes conſiderables.

Epulum arbitrio Arrî] Cet Arrius étoit un homme de baſſe naiſſance, qui alloit dans les grandes maiſons, & qui par ſes baſſeſſes amaſſa de grands biens, & acquit quelque ſorte de réputation d'aſſez bon Orateur, quoiqu'il n'eût ni eſprit ni ſavoir. Il étoit fort prodigue, & aimoit l'éclat & la magnificence. C'eſt pourquoi Staberius l'avoit choiſi pour le maître & l'ordonnateur du feſtin qu'il vouloit que ſes heritiers donnaſſent au peuple, en cas qu'ils manquaſſent d'exécuter ce qu'il leur ordonnoit par ſon teſtament. Ou peut-être même que cet Arrius ou Arius eſt le même Q. Arius dont Ciceron parle dans ſon Oraiſon contre Vatinius, qu'il apelle ſon ami, & dont il dit qu'il donna un magnifique feſtin dans le temple de Caſtor, auquel il reproche à Vatinius d'avoir aſſiſté en robe noire, *ut in epulo Q. Arii familiaris mei cum togâ pullâ accumberes.* Ciceron ne marque pas s'il le donnoit de ſon chef, ou pour quelque autre. Mais voici ſur cela ma penſée. Il paroît par tout cet endroit de Ciceron, que ce feſtin d'Arius étoit un *lectiſternium*, un de ces feſtins publics que l'on donnoit aux Dieux dans des occaſions importantes, & qui étoient réglés & ordonnés par des Prêtres établis à cet effet, & apellés *Epulones, & ſeptem viri Epulonum. Les ſept maîtres des feſtins.* Je crois donc que cet Arius étoit l'un de ces ſept.

Voilà

Voilà pourquoi Staberius l'avoit choisi pour l'ordonnateur du festin, qu'il chargeoit ses heritiers de donner au peuple. Il l'avoit choisi comme homme public, qui ayant souvent fait de ces festins, étoit plus capable qu'un autre de s'en bien acquiter. C'est le veritable sens de ce passage. Car il ne faut pas s'imaginer que le festin, dont parle Ciceron, soit le même que celui dont Horace parle.

Arbitrio] C'étoit le terme dont on se servoit dans les testamens; on disoit *arbitrio & arbitratu; au gré d'un tel, à la disposition d'un tel.*

87 *Frumenti quantum metit Africa*] La fertilité de l'Afrique a été toujours fort vantée. C'est elle qui nourissoit Rome. Aussi est-elle representée sous la figure d'une femme qui tient deux épics dans chaque main, & qui a sous ses pieds deux vaisseaux chargés de bled, avec cette inscription, *Procos. Africæ.* Monsieur Bochard a même fait voir que l'Afrique a été ainsi apellée de l'Arabe *feric*, qui signifie un épi. *Terra Africæ,* c'est-à-dire, *terra spicæ,* γῆ Εὐσταχυς.

Sive ego pravè] C'est Staberius qui parle, & qui ne veut point qu'on lui demande la raison pourquoi il a fait un testament si bisare. Chacun est le maître de son bien. Ces personnages qu'Horace introduit, outre les acteurs ordinaires, donnent beaucoup de grace à ses vers. Torrentius s'est fort trompé à ce passage.

88 *Ne sis patruus mihi*] *Oncle,* pour *censeur.* Parceque les oncles sont ordinairement moins indulgens que les peres. On peut voir la Remarque sur ce vers de l'Ode XII. du Livre III.

- - - - metuentes patruæ verbera linguæ.

En aprêhendant la mauvaise humeur d'un oncle.

Credo hoc Stàberî prudentem] C'est Stertinius qui parle.

89 *Vidisse*] Personne n'a encore bien expliqué ce passage.

paſſage. Lambin a voulu le corriger, & il l'a gâté. Ce qui a trompé tous les Commentateurs, c'éſt qu'ils ont cru que le ſens étoit parfait. Mais ils devoient s'apercevoir qu'il eſt ſuſpendu, juſques au vers 98. *Hoc, veluti virtute paratum, &c.* qui en fait la ſuite. *Vidiſſe* eſt pour *providiſſe*, comme Donat explique dans Terence *videndum, providendum, & vidiſſem, providiſſem.*

Quid ergo ſenſit] C'eſt Damaſippe qui prend la parole, & qui s'impatiente, de voir que Stertinius veut colorer ce que Staberius avoit fait. Ce ſont ces trois mots, *prudentem animum vidiſſe*, qui échauffent la bile de Damaſippe. En effet ils ont l'air d'une excuſe, & Damaſippe ne voit pas d'abord que c'eſt une ironie.

91 *Quoad vixit, credidit*] C'eſt Stertinius qui répond, & qui va expliquer les raiſons qu'il croit que Staberius avoit eues de faire ſon teſtament comme il l'avoit fait. Et ces raiſons ſe tirent de ſes inclinations, & de la maniere de vie qu'il avoit menée. Il y a ici une vivacité ſurprenante, & une admirable variété.

94 *Omnis enim res, virtus, fama, decus*] Stertinius parle ici ſelon les ſentimens de Staberius, qui étoit perſuadé, que les richeſſes ſont au-deſſus de tout.

* 96 *Quas qui conſtruxerit*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *contraxerit*. C'eſt ainſi qu'il a dit des richeſſes, *conſtructus acervus*, & *extructis in altum divitiis*, & Ciceron, *conſtructam & coacervatam pecuniam*, comme M. Bentlei l'a fort bien remarqué. *

97 *Clarus erit, fortis, juſtus, ſapiens*] Staberius diſoit des richeſſes, ce que les Stoïciens diſoient de la vertu.

98 *Hoc, veluti virtute paratum, ſperavit*] Voici la ſuite du vers quatrevingtneuf: *Credo hoc Staberî prudentem animum vidiſſe.* Que prévit-il? Il prévit que cette ſomme gravée ſur ſon tombeau, feroit honneur à ſa mémoire, comme étant une marque

que évidente de ſa grande ſageſſe & de ſa vertu.

99 *Quid ſimile iſti Græcus Ariſtippus*] Il vient de citer un exemple d'une prodigieuſe avarice ; il en va donner preſentement un tout opoſé, qui eſt du trop grand mépris des richeſſes.

100 *Græcus Ariſtippus*] Il étoit Afriquain, ou plutôt de l'iſle de Thera. Mais comme Thera étoit une colonie Greque, Ariſtippe étoit Grec par cette raiſon. Ariſtippe étoit le fondateur de la ſecte Cyrénaïque.

Qui ſervos projicere aurum] Stertinius accommode l'hiſtoire d'Ariſtippe à ſa fantaiſie. Car Ariſtippe n'avoit qu'un eſclave, qui portoit ſon argent, & il ne commanda à cet eſclave d'en jetter que ce qu'il avoit de trop. Voici ce que Laërce en a écrit après Bion. Τοῦ θεράποντος ἐν ὁδῷ βαςάζοντος ἀργύριον, καὶ βαρυνομένου, ἀπόχεαι, ἔφη, τὸ πλέον, καὶ ὅσον δύνασαι βάςασαι. *Son eſclave, qui portoit ſon argent dans le voyage, ſe trouvant trop chargé, jette ce que tu as de trop,* lui dit-il, *& ne porte que ce que tu peux porter.* Mais Ciceron parle de quelque argent qu'Ariſtippe fit jetter dans la mer ; & il loue même ſon action : ce qui fait voir que cette hiſtoire a été contée bien differemment, & qu'il eſt bien difficile d'en ſavoir la verité.

102 *Uter eſt inſanior horum*] Il eſt difficile de juger laquelle eſt la plus grande de deux folies qui ſont toutes deux pouſſées à l'excès.

103 *Nil agit exemplum litem quod lite reſolvit*] On n'a pas moins de peine à concevoir la folie de celui qui a ce grand mépris pour les richeſſes, que la folie de l'avare qui les prefere à tout, & qui les entaſſe ſans y toucher. C'eſt pourquoi c'eſt vouloir décider une queſtion par une autre queſtion, que de vouloir faire juger de l'un par l'autre.

104 *Si quis emat cytharas*] Stertinius va expliquer par des exemples ſenſibles la folie de l'avare.

Et

Et tout ce qu'il va dire eſt excellent. Les richeſſes ſont entre les mains d'un avare, comme un luth, une flute, entre les mains d'un homme qui n'en joue point. C'eſt une comparaiſon de Xénophon dans ſon Oeconomique. En effet les richeſſes ne ſont pas moins un inſtrument qu'un luth. C'eſt pourquoi Ariſtote dit : ὁ γὰρ πλοῦτος τῶν χρησίμων, & les Grecs les ont apellées χρήματα, c'eſt-à-dire *utibilia*, des *choſes uſables*, ſi l'on pouvoit parler ainſi. Et elles ne le ſont plus, dès que l'on n'a pas l'art de s'en bien ſervir, & d'en faire l'uſage auquel elles ſont deſtinées; ce que ſaint Chryſoſtome apelle *le plus grand de tous les arts*. Ariſtote parle de cet art dans ce paſſage qui eſt admirable : Ἑκάστῳ ἄριστα χρῆται ὁ ἔχων τὴν περὶ ἕκαστον ἀρετήν. Καὶ Πλούτῳ δὴ χρήσεται ἄριστα ὁ ἔχων τὴν περὶ αὐτὸν ἀρετήν. *Celui-là ſe ſert bien de chaque choſe, qui a l'art, l'adreſſe qui regarde cette choſe-là. Ainſi un homme ſe ſervira fort bien des richeſſes, s'il a l'art qui concerne cet inſtrument.*

105 *Nec Muſæ deditus ulli*] En Latin les Muſes ne ſignifient pas moins la muſique que les ſciences, comme auſſi le mot de muſique ſignifie autant les ſciences que la muſique.

106 *Si ſcalpra & formas*] *Formas* ce que nous apellons auſſi des formes. *Formæ calcei*, dans le Digeſte, parceque le ſoulier ſe forme là-deſſus. Columelle apelle de même des formes de buis, les vaiſſeaux où l'on forme le fromage. *Caſeus vel manu figuratur, vel buxeis formis exprimitur.*

110 *Metuenſque velut contingere ſacrum*] C'eſt comme il a dit dans la Satire premiere :

> - - - - *congeſtis undique ſaccis*
> *Indormis inhians, & tunquam parcere ſacris*
> *Cogeris.*

Tu couches la gueule béante ſur des ſacs d'argent, que tu as amaſſés de tous côtés par toute ſorte de voies,

&

& ton avarice te force à ne t'en ſervir non plus que d'une choſe ſacrée.

* 112 *Porrectus vigilet*] On a voulu encore changer ici le *porrectus* en *projectus*, comme dans l'Ode X. du Livre III. Cela n'eſt pas bien important. Mais j'aime mieux *porrectus*, qui marque l'attitude de cet homme qui eſt couché tout de ſon long pour attendre les voleurs & n'être point vu *.

113 *Audeat eſuriens dominus*] Le mot *dominus* ajoute beaucoup au ridicule de l'image que Stertinius fait ici. *Dominus*, tout maître qu'il eſt.

114 *Ac potiùs foliis parcus veſcatur amaris*] On explique *ces feuilles ameres*, des herbes de la campagne, qui ſont plus ſauvages & moins douces que les herbes qui viennent dans les jardins. Mais on ſe trompe. Horace apelle des *herbes ameres*, des herbes ſans aucun aprêt, ſans huile, ni beure, &c.

116 *Acre potet acetum*] *Acetum* ne ſignifie pas ici du vinaigre proprement, mais du vin tourné, du vin aigri. On l'apelle *vinaigre* par comparaiſon.

117 *Si & ſtramentis incubet*] *Stramenta* ſont proprement des lits de paille, de nate, qu'on apelloit *ſegeſtria*. On couchoit ſur ces nates avant qu'on ſe fût aviſé de coucher ſur des peaux ; & enfin on fit des matelas que l'on emplit de boure, & que l'on apelloit *culcitras*.

Undeoctoginta] Quatre vingt moins un. *Undeoctoginta*, c'eſt pour *uno de octoginta*, un ôté de quatre-vingts.

118 *Cui ſtragula veſtis*] Cela peut ſignifier toute ſorte de couvertures pour étendre ſur les matelas, ſur les lits, & ſur ſoi, quand on eſt couché. Car *veſtis* eſt un mot commun, qui ſignifie *des étoffes*. Cependant je crois qu'Horace a mis *veſtis*, parcequ'on avoit accoutumé de couvrir le lit, & de ſe couvrir ſoi-même la nuit des mêmes habits que l'on portoit le jour. Ovide a dit :

- - - *neque*

- - - - - *neque in lecto pallia nostra sedent.*

Mes habits tombent de mon lit.

Et Properce:

Tum queror in toto non sidere pallia lecto.

Alors je me plains que mes habits ne tiennent point sur mon lit.

Mais voici un passage de Séneque où cette coutume est marquée bien clairement. Il dit dans la Lettre LXXXVIII. *Culcitra in terrâ jacet. Ego in culcitrâ. Ex duabus penulis altera stragulum, altera opertorium facta est. Je couche à terre sur un matelas. De mes deux robes l'une me sert de tapis à coucher dessus, & l'autre de couverture à mettre sur moi.*

119 *Blattarum ac tinearum*] *Blatta* est un petit ver qui a des ailes, & qui naît dans les livres & dans les habits. Il ne vole que la nuit : c'est pourquoi Virgile l'apelle *lucifuge.* Il est different des teignes, qui n'ont point d'ailes.

123 *Diis inimice senex, custodis, ne tibi desit?*] Il ne faut point mettre de point interrogatif après *custodis.* Le sens est fort beau & fort naturel de cette maniere. Ces vieillards avares, pour excuser leur avarice, ne manquent pas de dire, qu'ils n'épargnent que pour leurs enfans. Mais leur épargne n'a en effet d'autre fondement, que la peur de manquer de quelque chose un jour. On s'est trompé à ce passage.

124 *Quantulum enim summæ*] Cet *enim* est remarquable : car il y est pour *sed*, comme la suite du discours le prouve manifestement. Il ne seroit pas difficile d'en trouver des exemples.

126 *Impexa fœdum porrigine*] *Porrigo* est proprement cette crasse blanche qui tombe comme du son de la tête des gens mal propres, quand ils se peignent. C'est pourquoi les Grecs l'ont apellée πιτυρίασιν, & les Latins aussi *furfures.* Quintus Serenus :

Cum caput immenſa pexum porrigine ningit
Copia farris uti frendentibus edita ſaxis.

Quare, ſi quidvis ſatis eſt, perjuras] Tous ces avares tâchent de pallier & de déguiſer leur avarice, en diſant, qu'ils ne ſe refuſent pas le néceſſaire, & que la nature ſe contente de peu. Et Stertinius retorque fort bien cette raiſon contre eux-mêmes. Car ſi la nature eſt contente de ſi peu de choſe, pourquoi commettent-ils donc tant de crimes, pour amaſſer des biens qui leur ſont inutiles, & dont ils n'ont pas beſoin?

128 *Tun' ſanus?*] Voici une autre ſcene. Stertinius s'adreſſe à quelque autre de ceux qu'il a apellés, & qu'il fait paſſer en revue devant lui: *Vos ordine adite.* Il parle à un Scéva, qui avoit empoiſonné ſa mere, & à quelque autre ſcelerat qui avoit étranglé ſa femme. Ces changemens de ſcene font ici une grande beauté & une grande variété.

Populum ſi cædere ſaxis] C'eſt une comparaiſon *à minori ad majus*, du petit au grand. Si un homme qui pourſuit dans les rues tous les paſſans à coups de pierres, eſt pris pour un fou, que doit-on dire d'un avare qui tue ſa femme, pour jouïr ſeul de ſa dot; & ſa mere, pour avoir plutôt ſon bien, & pour ne la plus nourir? Plaute a parlé de la folie de ceux qui pourſuivent les paſſans à coups de pierres. Car Tindarus dit dans la quatrieme ſcene du troiſieme Acte des Captifs:

Jam illic nos inſectabit lapidibus, niſi illum jubes
Comprehendi.

Il va nous pourſuivre tout-à-l'heure à coups de pierres, ſi vous ne le faites prendre.

129 *Servoſque tuos quos ære pararis*] Monſieur le Févre a eu raiſon de corriger *ſervoſque tuo quos ære pararis.* Ce *tuos quos* eſt rude à l'oreille.

130 *Quum*

130 *Quum laqueo uxorem interimis, matremque veneno*] Il ne faut pas douter qu'Horace ne faſſe alluſion à deux hiſtoires arrivées de ſon tems, & qu'il ne s'adreſſe ici à deux hommes, dont l'un avoit étranglé ſa femme, & l'autre empoiſonné ſa mere. Nous ne ſavons pas qui eſt le premier; mais pour le dernier, c'eſt aſſurément le même Scéva dont il a parlé dans la premiere Satire de ce même Livre, vers 53.

- - - - Scævæ vivacem crede nepoti
Matrem, nil faciet ſceleris pia dextera: mirum, &c.
Sed mala tollet anum vitiato melle cicuta.

Prenez ce garnement de Scéva, confiez lui ſa mere, qui vit trop longtems à ſon gré. Sa main ne commettra point de crime: il eſt trop pieux, &c. Mais ce qu'il fera, il abregera les jours de cette bonne vieille avec un breuvage de miel, qu'il accommodera dévotement avec la ciguë.

132 *Quid enim*] On n'a pas connu la grace de ce paſſage. Stertinius introduit ici Scéva lui-même, qui entendant qu'on l'accuſe d'avoir empoiſonné ſa mere, veut ſe juſtifier, & demande d'abord à Stertinius: *Que voulez-vous donc dire?* * M. Bentlei donne tout ceci à Stertinius & corrige *quidni*. Ce qui perd toute la vivacité & le naturel de ce paſſage. *

Neque tu hoc facis Argis] Voici une plaiſante ſatisfaction que Stertinius fait à Scéva: *J'ai dit, que vous avez tué votre mere, mais je ſais bien que vous n'avez pas commis ce crime à Argos, & que vous n'avez pas employé le poignard comme Oreſte.* Ces juſtifications dans leſquelles on deſavoue certaines circonſtances vaines, pour mieux confirmer & aſſurer un fait, ſont fort agréables, & divertiſſent extrêmement le Lecteur.

133 *Ut demens genitricem occidit Oreſtes*] On ſait l'hiſtoire d'Oreſte, qui retourna exprès à Argos, pour tuer ſa mere Clytemneſtre, & pour

venger ſon pere Agamemnon, qu'elle avoit aſſaſſiné. * Dans quelques MSS. M. Bentlei a trouvé *occidis*. Et cette leçon eſt très bonne : *Vous ne tuez pas votre mere avec un poignard comme un autre Oreſte* *

134 *An tu reris eum occiſa inſaniſſe parente.*] Après avoir prouvé, que les avares ſont fous, il va prouver, que les fous ſont fous avant que de commettre des crimes, & c'eſt ce qu'il établit fort clairement par l'exemple même d'Oreſte. Il eſt certain que le crime naît toujours de la folie, & que la folie ne naît jamais du crime.

135 *An non ante malis dementem actum Furiis*] Ce paſſage eſt beau : Les remords d'une conſcience effrayée de ſes crimes, ne ſont pas les ſeules Furies qui tourmentent les hommes. Les plus dangereuſes Furies pour eux, ce ſont leurs paſſions effrénées : & ce ſont celles-là qui porterent Oreſte à tuer ſa propre mere.

* 137 *Malè tutæ mentis*] M. Bentlei a fort bien obſervé qu'Heinſius avoit grand tort de lire *malè motæ mentis* ; & que *tutæ* eſt excellent. Car *tutus* ſignifie *ſanus*, *incolumis*, & c'eſt un terme uſité dans la medecine. *

138 *Nil ſané fecit quod tu reprendere poſſis*] Ce jugement eſt admirable. Il eſt certain que depuis qu'Oreſte paſſa pour fou, il ne fit rien qui ne doive donner plus de pitié que d'indignation. Après qu'il a tué ſa mere, on ne peut le regarder que comme un malade qui croit voir ce qu'il ne voit point, & qui a quelquefois de bons intervalles. Mais avant cela c'eſt un veritable fou qui ſuit aveuglement ſa paſſion, & qui ne connoit ni meſures, ni bornes. Il en eſt de même de tous les fous: quand leur folie a éclaté, ils ne ſont plus ſi dangereux ni ſi méchants, que quand elle eſt cachée ſous les aparences trompeuſes du bon ſens & de la raiſon. Si nous prenions la peine d'aprofondir toutes les verités que ce paſſage d'Horace découvre, nous en trouverions de très propres à mortifier notre orgueil.

140 *Tan-*

140 *Tantùm maledicit utrique vocando hanc Furiam*] Il eſt très certain qu'Horace ſuit ici une autre tradition que celle d'Euripide. Car s'il avoit marché ſur les traces de ce Poëte, il n'auroit pu dire qu'Oreſte, après avoir tué ſa mere, ne fit rien que l'on puiſſe blâmer, puiſqu'il voulut tuer encore Helene, & qu'il tint longtems le poignard ſur la gorge d'Hermione. Il eſt même faux, qu'Oreſte diſe des injures à Pylade dans la tragédie d'Euripide. Horace va démêler cette verité, ſans s'arréter à tous les changemens que les Poëtes y ont aportés. Je ne doute pas même que l'hiſtoire d'Oreſte ne fût jouée ſur le théâtre de Rome, comme on la voit ici.

141 *Juſſit quod ſplendida bilis*] *Splendida bilis* eſt la bile jaune, qui eſt plus luiſante que la noire, & qui porte les gens à la fureur, au lieu que la noire porte plus ſouvent à la triſteſſe. Cette bile luiſante, c'eſt celle que les Medecins Grecs apellent ὑαλώδης χολή, & ὑαλῶδης φλέγμα, *vitream bilem*, *vitreum phlegma*. C'eſt pourquoi Perſe a dit, *vitrea bilis*.

142 *Pauper Opimius argenti*] Voici un autre exemple d'un avare outré, qui aimoit mieux ſe laiſſer mourir, que de prendre dans une extrémité fort grande une bouillie de ris, qui ne revenoit pas à huit ſols. Le conte eſt fort plaiſant & fort vif. Il y avoit à Rome *gens Opimia*, qui étoit une famille conſiderable, dont étoit L. Opimius, qui fut Conſul l'an de Rome 632.

133 *Vejentanum*] Le vin de Vejentum, ou Veïes, dans la Toſcane étoit le moins eſtimé de tous les vins d'Italie.

144 *Campanâ ſolitus trullâ*] *Trulla* vient de *trua*, & *trua* vient du Grec τορύνη, & l'un & l'autre ſignifie proprement une grande cuilliere de cuiſine avec un long manche. Peu à peu on a étendu la ſignification de *trulla*, & on lui a fait ſignifier une bouteille à long col, & une taſſe. Horace l'employe ici dans le dernier ſens.

145 *Quondam Lethargo grandi*] Voyez la Remarque ſur le 30. vers de cette Satire.

147 *Medicus multum celer atque fidelis*] Deux grandes qualités pour un Medecin, la fidelité, c'eſt à-dire l'aplication, l'aſſiduité, l'attachement, & la promptitude à profiter des occaſions, qui s'échapent dans un moment, & d'où dépend le ſuccès de la Medecine. Ciceron écrivant à Servius loue le Medecin Aſclapon de ſa ſcience & de ſa fidelité: *In quâ mihi cum ipſâ ſcientiâ tum etiam fidelitate benevolentiâque ſatisfecit.*

148 *Menſam poni jubet*] Cela peut être vrai, au pied de la letre, & il n'y a rien ici que l'on n'ait vu de nos jours.

152 *Quid vis?*] C'eſt le malade qui demande au Medecin, ce qu'il veut donc qu'il faſſe.

153 *Deficient inopem venæ te*] Cet *inopem* eſt remarquable: car il ſignifie *foible, qui n'a rien dans le corps, &c.*

* 154 *Ingens accedat ſtomacho*] M. Bentlei trouve qu'*ingens* ne convient point ici & qu'il eſt trop fort; en effet il ne faut pas une grande quantité de nouriture à un malade affoibli, pour ſoutenir ſon eſtomac. C'eſt pourquoi il croyoit qu'il falloit lire *præſens.* Mais il ne faut rien changer au texte. *Ingens* peut ſignifier auſſi *forte, puiſſante.* D'ailleurs Horace parle ici d'un malade épuiſé par la diéte, & qui a beſoin de beaucoup de nouriture pour ſe rétablir. Le même M. Bentlei a trouvé dans pluſieurs MSS. *accedit* & il a ſuivi cette leçon, que je crois auſſi la meilleure: *accedit* marque un beſoin plus preſſant. *

Stomacho fultura ruenti] C'eſt une heureuſe expreſſion. Il y en a une toute ſemblable dans le XIX. chap. des Juges, verſ. 5. Στήρισον τὴν καρδίαν σου ψωμῷ ἄρτου. *Soutenez votre eſtomac par un morceau de pain*; & dans le Pſeaume CIV. Καὶ ἄρτος καρδίαν ἀνθρώπου στηρίζει. *Le pain ſoutient l'eſtomac de l'homme.* Et Lucrece a dit de la même maniere:

Prop-

Propterea capitur cibus, ut ſuffulciat artus.

155 *Sume hoc ptiſanarium orizæ*] πτισάνη, eſt de *l'orge mondé*, du Grec πτίσσειν, piler, purger, *decorticare*. De *ptiſana* on a fait le diminutif *ptiſanarium* ; & c'étoit proprement de la bouillie d'orge. Quand on la faiſoit d'autre choſe, on avoit ſoin d'ajouter le nom, comme Horace dit ici *ptiſanarium orizæ*, de la bouillie de ris.

156. *Octo aſſibus*] Chaque as Romain valoit un ſol de notre monnoie. * Car il y en avoit deux & demi au ſeſterce, & dix à la drachme qui valoit dix ſols. Dans quelques MSS. il y a *octuſſibus* qui eſt fort bon & fort Latin, comme M. Bentlei l'a fort bien remarqué. Feſtus: *Tarpeiâ lege cautum eſt ut bos centuſſibus, ovis decuſſibus æſtimaretur.* *

159 *Stultus & inſanus*] L'avare eſt vicieux & fou. C'eſt pourquoi il a dit, qu'on devoit lui reſerver Anticyre toute entiere. Il y a la même difference entre *ſtultus* & *inſanus*, qu'entre le μωρὸς & le μαινόμενος des Stoïciens.

161 *Non eſt cardiacus*] *Cardiaci* ſont proprement ceux qui ont l'eſtomac débile, & qui tombent ſouvent dans des foibleſſes qui cauſent de grandes ſueurs. Le ſouverain remede pour ce mal, c'eſt le vin. Pline, dans le Livre XXII. *Cardiacorum morbo unicam ſpem in vino certum eſt. L'unique eſperance de ceux qui ſont travaillés du mal d'eſtomac, c'eſt le vin.* Varron a écrit, qu'il n'étoit entré du vin de Chio chez lui que lorſque ſon Medecin le lui eut ordonné pour ſon mal d'eſtomac; *cùm ſibi cardiaco Medicus dediſſet.*

Craterum dixiſſe putato] Craterus étoit un celebre Medecin du tems d'Auguſte. Ciceron en parle dans les Lettres à Atticus: *Commovet me Attica, etſi aſſentior Cratero.* Et dans une autre Lettre : *De Atticâ doleo ; credo tamen Cratero. La fievre d'Attica me fait de la peine. J'ai pourtant beaucoup de confiance en Craterus, qui aſſure qu'il n'y a point de danger.*

164 *Non est perjurus neque sordidus*] Comme ce vieillard dont il a parlé, à qui il a dit dans le cent vingtseptieme vers: *Quare, perjuras, surripis, aufers?*

Immolet æquis hic porcum laribus.] On attribuoit ordinairement aux Dieux domestiques tous les biens & tous les maux qui arrivoient dans les familles, comme Horace a dit dans l'Ode IV. du Livre II. que Phylis se plaint seulement de l'injustice de ses Dieux domestiques:

- - - - - - & Penates
Mæret iniquos.

C'est pourquoi on leur faisoit des sacrifices, ou pour les remercier, ou pour les adoucir. Et parceque les Dieux *Lares* étoient les fils de la Déesse Manie, les fous s'adressoient particulierement à eux, pour être gueris. Et ceux qui n'étoient point tombés dans la folie, ne leur offroient pas moins des sacrifices, pour leur témoigner, que c'étoit par leur secours qu'ils croyoient avoir été garantis de cet accident. Voilà donc la raison pour laquelle Horace dit à celui qui n'est ni parjure, ni avare, qu'il doit remercier les Dieux Lares, qui lui ont été si propices, & leur offrir un cochon Car le cochon étoit leur victime ordinaire, comme on l'a vu dans l'Ode XXIII. du Livre III.

Si thure placaris & horna
Fruge Lares, avidâque porca.

Et Tibulle, en parlant des Lares:

Hostiaque è plenâ mystica porcus harâ.

Ce que Tibulle dit *mystica porcus,* Plaute l'avoit apellé *porci sacres*, dans la seconde scene du II. Acte des Ménechmes, où Ménechme demande combien on vend les cochons pour le sacrifice, parcequ'il en veut

veut acheter un, afin que Cylindrus, qu'il accuſe d'être fou, l'offre aux Dieux Lares, pour être delivré de ſa folie.

165 *Verum ambitioſus & audax*] Car l'audace & la témerité ſont les compagnes ordinaires de l'ambition; mais il y a cette difference entre l'audace & la témerité, que l'audace n'a jamais été priſe qu'en mauvaiſe part chez les Anciens. C'eſt pourquoi Ciceron écrit à Atticus: *Aut nos temeritatem bonorum ſequamur, aut audaciam improborum inſectemur. Suivons la témerité des bons, ou opoſons-nous à l'audace des méchans.*

166 *Quid enim differt barathrone dones, &c.*] Ce paſſage n'a jamais été bien expliqué. Horace parle ici des avares & des ambitieux; & il veut faire voir, que les uns ſont auſſi fous que les autres, & qu'il n'y a pas moins de folie à prodiguer ſon bien, & à le jetter, comme on dit, par les fenêtres, qu'à le garder ſans oſer s'en ſervir. *Barathrone dones*, c'eſt le caractere des ambitieux, qui ſacrifiant tout pour ſuivre leurs eſperances chimeriques, jettent tout leur bien dans un abime qui n'a point de fond. Et cet abime, ce *barathrum*, n'eſt autre que l'ambition. * Cette leçon peut donc être fort bonne. Mais M. Bentlei a fait ſur ce paſſage une ſavante remarque dont je ſuis obligé de rendre compte. Dans quelques MSS. il y a *balatrone*, & dans d'autres *balatroni*. Si l'on reçoit la premiere, *balatro* eſt un nominatif & il faut expliquer *comme un autre balatro*, car *balatro* eſt un prodigue, un débauché qui fricaſſe tout ſon bien, & M. Bentlei panche beaucoup à recevoir l'autre qu'il explique fort bien, en diſant que ces ambitieux pour acquerir la faveur du peuple dépenſoient tout leur bien auprès des hiſtrions & des balatrons; ce qu'il apuie par un paſſage de Vopiſcus qui paroît avoir eu celui ci d'Horace devant les yeux: *Ne patrimonia ſua, proſcriptis legitimis heredibus mimis & balatronibus deputarent.* Car *donare balatroni*, & *deputare balatronibus* eſt la même expreſſion.

169 *Antiquo cenſu*] Ces deux mots ne doivent

 point

point être joints avec *dives :* ils dépendent de *prædia* ; & *prædia antiquo censu*, des terres fort anciennes qui étoient dans la famille d'Oppidius depuis longtems, & qui ne payoient point de tailles. C'est ce que Séneque apelle *patrimonium liberum & ingenuum* dans la Lettre XXVII. *Calvisius Sabinius memoria nostra fuit dives & patrimonium habebat liberum & ingenuum.*

171 *Postquam te talos, Aule, nucesque*] *Tali* ne sont pas ici des *dez*, mais des *osselets*. Les enfans jouoient avec des osselets, avec des noix, & avec de petits cailloux, qu'on apelloit *ocellatos*. Suétone, en parlant d'Auguste : *Modo talis aut ocellatis, nucibusque ludebat cum pueris minutis. Il jouoit avec de petits enfans aux osselets, à la pierre, & aux noix.*

* 172 *Ferre sinu laxo, donare & ludere*] M. Bentlei a lu *perdere* au lieu de *ludere*, & il faut avouer qu'il donne à cette conjecture beaucoup de vraisemblance & que sa remarque est très ingénieuse : cependant je crois qu'il ne faut rien changer. Ce *perdere* paroit inutile après *donare*, & *ludere* renferme même ce sens; car par ce mot Horace fait entendre qu'il les hasardoit au jeu sans aucune retenue, & l'image est plus sensible. *

174 *Extimui ne vos*] Car des inclinations que l'on voit aux enfans dans le bas âge, on peut juger presque toujours surement de ce qu'ils seront un jour. Ces inclinations dans ce bas âge ne sont donc pas tout-à-fait indifferentes ; aussi la philosophie les regarde, non comme des moeurs, mais comme la cause des moeurs futures.

175 *Tu Nomentanum, tu ne sequerere Cicutam*] *Nomentanus* ce fameux débauché dont Horace a déja tant parlé, qui avoit mangé tout son bien. Cicuta le Notaire, ce grand usurier qui prenoit si bien ses suretés, & qui lioit si bien ceux à qui il prêtoit son argent. Horace vient d'en parler au vers. 69.

178 *Et Natura coërcet*] Ce *coërcet* est remarquable :

ble: *Natura coërcet illud*, la Nature se contente de cela. Elle met après cela des bornes & des barrieres qu'elle defend de passer.

179 *Ne vos titillet gloria*] *Titillo*, du Grec τίλλειν, *vellere*, piquer. *Tillo*, en répétant la premiere sillabe, *titillo*.

Jure-jurando obstringam ambo] Il n'y avoit rien de plus sacré que les sermens que l'on avoit fait faire de cette maniere.

180 *Uter ædilis fueritve vestrûm Prætor*] Torrentius veut nous persuader, que ce pere ne parle à ses enfans que des Magistratures de son pays de Canuse ; mais ce sentiment est démenti par ce qui suit du cirque, d'Agrippa, &c. Ce qui marque évidemment qu'il est question ici des charges de Rome, qui seules pouvoient remplir l'ambition de ces gens-là. D'ailleurs, pour ces charges municipales, il n'étoit pas nécessaire de faire de si grandes largesses au peuple.

181 *Intestabilis & sacer esto*] *Intestabilis* signifie qui ne peut pas servir de témoin, & qui ne peut pas faire testament. Car il n'y avoit que ceux qui pouvoient tester qui pussent servir de témoin.

Et sacer] *Sacer* signifie *maudit, dévoué aux Dieux.* On pouvoit tuer impunément un tel homme. *Homo sacer is est quem populus judicarit ob maleficium, neque fas est eum immolari, sed qui occidit parricidii non damnatur.* Festus.

182 *In cicere atque fabâ*] Ceux qui aspiroient aux charges tâchoient de gagner les suffrages du peuple, par les largesses qu'ils lui faisoient. Ces largesses consistoient en pois, en féves, en bled, en argent. Et les Romains faisoient en cela une dépense si prodigieuse, que beaucoup de gens très riches s'y ruinoient entierement. Cesar avoit employé à ces sortes de liberalités plus de dix-huit millions de livres au de-là de son bien.

183 *Latus ut in circo spatiere*] *Latus*, à votre aise, sans être pressé de la foule, qui se retire par respect. C'est le veritable sens.

Aut æneus ut stes] Mot à mot : *Que tu sois posé d'airain* ; c'est-à dire, *qu'on t'érige publiquement une statue de bronze.* Pausanias a dit de la même maniere en parlant de la courtisane Léena, l'amie d'Harmodius, χαλκῆ λέαινα ἕςη: *Léena stetit ænea. On érigea à Léena une statue de bronze.* Et pour marquer sa profession on mit auprès d'elle une statue de Vénus. Ce qui me paroît assez remarquable.

185 *Scilicet ut plausus quos fert Agrippa, feras tu*] Sur ce que ce pere vient de dire à ses enfans qu'il donne sa malédiction à celui d'eux qui sera Édile ou Préteur, & qu'ici il parle des aplaudissements qu'on donnoit à Agrippa, Monsieur Masson conjecture que cette Satire fut fait l'an de Rome 719. Horace étant âgé de trente-deux ans, parcequ'alors Agrippa fut Edile, & qu'il s'aquita de cette charge avec une magnificence que rien n'égaloit. Mais cette conjecture est bien foible ; car comme il est aussi parlé de la Préture, & qu'Agrippa fut Préteur l'an de Rome 713. on pouroit croire tout de même que cette piece est de ce tems-là. Tout cela ne fait que confirmer ce que j'ai avancé dans l'argument, qu'Horace étoit déja vieux. Les largesses & les magnificences d'Agrippa avoient été si grandes qu'on s'en souvenoit longtems après.

Agrippa] Ce n'est pas sans raison qu'Horace choisit Agrippa, quand il est question d'aplaudissemens, car c'étoit sans contredit le plus grand homme de ce tems là. Mais autant qu'il étoit au dessus des autres hommes par sa vertu, autant se tenoit-il audessous d Auguste par son humilité. Ce qui lui attira si bien les bonnes graces de cet Empereur, qu'il lui fit tous les honneurs imaginables, & qu'il le traita non pas comme un Sujet, dont il faisoit un favori, mais comme son associé à l Empire. Il lui donna sa niece en mariage, & ensuite sa fille Julie. Et quand ils étoient à l'armée, il voulut toujours qu'Agrippa eût une tente pareille à la sienne, & qu il don-

donnat le mot comme lui. Quand il fut mort, ce qui arriva l'an de Rome 742. Horace étant âgé de cinquante-cinq ans, Auguste fit lui-même son oraison funebre, & voulut qu'on mît un voile devant le corps. Les Historiens sont en peine de trouver la raison d'une action si extraordinaire. Il me semble qu'elle se presente bien naturellement. Auguste ne pouvoit soutenir la vue d'un ami mort, qu'il avoit si tendrement aimé, & dont la perte lui donnoit une douleur très sensible. Quoiqu'il eût un tombeau particulier dans le Champ de Mars, ce Prince ordonna qu'il fût porté dans le sien.

186 *Astuta ingenuum vulpes imitata leonem?*] Il faut bien s'empêcher de lire *astuta ingenium:* cela est plat, & indigne d'Horace. Cet *ingenuus* est une fort belle épithéte du lion, & entierement oposée à *astuta.* Torrentius s'est trompé.

Leonem] Cela convient fort bien à Agrippa, dont il a si dignement vanté le courage & les grands exploits, dans l'Ode VI. du Liv. I.

187 *Ne quis humasse velit Aiacem, Atrida, vetas cur?*] Voici une nouvelle scene. Après que Stertinius a raporté les deux petites histoires, l'une de l'avare Opimius, & l'autre de Servius Oppidius, pour prouver que les avares & les prodigues sont également fous, il revient à ses gens qu'il fait passer en revue devant lui: & comme il a déja insinué que l'ambition est une autre sorte de folie, qui n'est pas moins grande que celles dont il vient de parler, il s'adresse à Agamemnon lui-même, qui étoit apellé le *Roi des Rois*, & il attaque l'ambition dans son fort même; car si elle est une folie dans un si grand Prince, que ne doit-elle pas être dans les particuliers. Cette scene est très forte, très vive & très belle. Horace passe d'une chose à une autre sans avertir. Mais quoiqu'il n'employe pas des transitions, & que par là il semble que ceci n'ait aucune liaison avec ce qui précede, il ne laisse pas d'être lié fort naturellement. Ce n'est que le tour

& la vivacité de l'action, qui le font paroître détaché. Horace s'est proposé de faire voir, que les ambitieux ne sont pas moins fous que les avares. Il fait donc venir tout d'un coup sur les rangs Agamemnon. Et par cet exemple il fait voir que l'ambition jette les hommes dans de si grands excès de folie, qu'ils sacrifient jusqu'à leurs propres enfans, pour contenter leur vanité. En même tems il donne la preuve de ce qu'il a avancé dans le 45. vers; que les Rois même sont compris dans la definition que les Stoïciens ont faite des fous:

- - - hæc magnos formula Reges,
Excepto Sapiente tenet.

Cette regle comprend les Rois mêmes, excepté le Sage.

Encore une fois il n'y a rien de plus fort & de plus vif que toute cette scene, & l'on ne peut rien voir de mieux imaginé, ni de mieux conduit. C'est toujours Stertinius qui parle, & qui fait passer en revue devant lui tous ces fous, l'un après l'autre, comme il a dit: *Vos ordine adite.*

Atrida vetas cur?] Dans l'Ajax de Sophocle, c'est Ménelas qui fait cette defense de la part d'Agamemnon.

188 *Nil ultra quæro plebeius*] Un particulier ne doit rien demander davantage à un homme qui ne rend d'autre raison de ce qu'il a fait, qu'en disant qu'il est Roi. Mais Agamemnon qui voit que cette réponse est dure & tirannique, ajoute, *& æquam rem imperito.* Après avoir fait voir qu'il l'a pu faire, parcequ'il est Roi, il veut montrer qu'il l'a dû faire, parceque cela est juste. Et c'est là la question. * Le savant Canterus ayant trouvé *quære* dans un ancien MS. a reçu cette leçon. & M. Bentlei l'a suivi: selon eux c'est Agamemnon qui dit tout de suite: *Je suis Roi, ne m'en demandez pas davantage vous particulier.* Ce n'est pas à un homme du peuple à

à demander raison à un Roi. Mais je ne saurois être de ce sentiment. C'est Stertinius qui dit *nec ultra quæro plebeius*. Cela est plus vif & plus naturel. Stertinius n'auroit rien demandé davantage si Agamemnon n'eût ajouté, *& æquam rem imperito, ac &c* *

189 *Ac si cui videor*] Il semble qu'il est mieux de lire *at*. *Je fais une chose juste; mais pourtant si quelqu'un, &c.* Cela ne fait rien au sens.

190 *Maxime Regum, Dî tibi dent captâ*] Il suit ici le stile des Grecs & de tous les Orientaux, qui commençoient toujours par des souhaits & par des bénédictions les discours qu'ils faisoient aux Princes. Et ce passage est particulierement imité de ces vers du premier Livre de l'Iliade, où Chrysès demande sa fille à Agamemnon & à Ménelas:

Ὑμῖν μὲν θεοὶ δοῖεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
Ἐκπέρσαι Πριάμοιο πόλιν, Εὖ δ' οἴκαδ' ἱκέσθαι.

Que les Dieux, qui regnent dans le ciel, vous donnent de ruïner la ville de Priam, & de vous en retourner heureusement dans votre patrie, &c.

Ce *Maxime Regum* est fort plaisant: il apelle le plus grand des Rois, celui qu'il va déclarer fou dans un moment.

191 *Reducere*] C'est ainsi qu'il faut lire & non pas *deducere*.

192 *Consulere*] Interroger, faire des questions, des demandes.

193 *Aiax Heros ab Achille secundus*] Il est certain qu'Ajax étoit le plus vaillant des Grecs, après Achille. C'est une justice qu'Ulysse même lui rend dans l'Ajax de Sophocle. Homere parle aussi très avantageusement de sa valeur, qui le rendoit si fier, qu'il disoit, qu'il n'y avoit que les lâches qui imploroient dans leurs combats le secours des Dieux; & que pour lui, il sauroit toujours vaincre les ennemis sans leur assistance. Sa taille étoit si avan-

avantageuſe, qu'il avoit toutes les épaules au deſſus de tous les autres Grecs.

194 *Putreſcit*] On diſpute inutilement s'il faut lire *puteſcit*, ou *putreſcit*. Cela eſt de très petite conſéquence. Il me ſemble pourtant que le dernier eſt le meilleur.

195 *Gaudeat ut populus*] Cela eſt imité d'un paſſage d'Homere, du I. Liv. de l'Iliade:

Ἦ κεν γηθήσαι Πρίαμος, Πριάμοιό τε παῖδες.

Quelle joie Priam & ſes enfans n'auront-ils point?

C'eſt une maniere adroite, pour faire connoître à quelqu'un le tort qu'il a de faire une choſe que de lui repreſenter la joie que ſes ennemis en auront, & l'avantage qu'ils en pouront tirer.

197 *Mille ovium inſanus morti dedit, &c.*] Après qu'Ulyſſe eut remporté ſur Ajax les armes d'Achille, le deſeſpoir plongea Ajax dans une melancolie qui lui fit tourner l'eſprit. Une nuit il ſe jetta ſur un troupeau, qu'il égorgea, croyant tuer Agamemnon, Ménelas, & les autres Grecs; & il mena dans ſa tente des boeufs, comme autant de priſonniers, parmi leſquels il croyoit tenir Ulyſſe.

199 *Tu quum pro vitulâ ſtatuis*] Ce retour-la eſt admirable; Ajax eſt fou, parcequ'il tue des boeufs & des moutons, pour des hommes. Et vous Agamemnon, lorſque vous tuez votre propre fille, au lieu d'une geniſſe, croyez vous être bien ſage? Tout le monde ſait le ſort d'Iphigenie, qui fut immolée au port d'Aulide. Cette fable a été forgée ſur l'hiſtoire de Jephté, qui voua à Dieu ſa fille unique. Car Jephté étoit à peu près de ce tems-là. On peut voir le chap, XI. du Liv. des Juges.

200 *Spargiſque molâ*] *Mola ſalſa*, de l'orge roti mêlé avec du ſel, que l'on mettoit ſur la tête des victimes.

201 *Quorſum*] C'eſt Agamemnon qui parle.

202 *Abſtinuit vim uxore, & gnato*] Il ne fit aucun mal à ſa femme Tecmeſſe, ni à ſon fils Euryſaces.

facès. Il leur parle au contraire avec beaucoup de douceur, & d'un sens fort rassis, comme on le voit dans l'Ajax de Sophocle, où il se fait porter Eurysacès, qui étoit encore fort petit; & il lui dit :

Ὦ παῖ, γένοιο πατρὸς εὐτυχέστερος,
Τὰ δ' ἄλλ' ὅμοιος.

Mon fils, sois plus heureux que ton pere; mais dans tout le reste, tâche de lui ressembler.

Virgile a imité ce passage de Sophocle, dans le XII. Livre de l'Enéïde, où Enée dit à son fils:

Disce, puer, virtutem ex me, verumque laborem,
Fortunam ex aliis.

204 *Non ille aut Teucrum aut ipsum violavit Ulyssem*] Il n'auroit pu faire aucun mal ni à Ulysse ni à Teucer, quand il l'auroit voulu, car depuis qu'il fut devenu fou, il ne les vit ni l'un ni l'autre. Dans Sophocle Ulysse paroît bien devant Ajax ; mais Minerve l'empéche d'en être connu. Pour Teucer, quand cet accident arriva, il étoit allé au-devant des Thraces, qui devoient amener du secours aux Troyens. Ajax dit lui-même :

- - - - - - εἰ τὰ νῦν
Τηλωπὸς οἰχνεῖ, δυσμενῶν θήραν ἔχων.

Ce que l'Interprete Latin a fort mal traduit:

- - - - - - *& si nunc*
Procul abest, prædam agens ex agro hostili.

Quoiqu'il soit maintenant loin d'ici, menant le butin du pays ennemi.

Il

Il faloit traduire: *Quoi qu'il ſoit maintenant loin d'ici, obſervant les démarches des ennemis.*

205 *Verùm ego, ut hærentes adverſo in littore*] Les Anciéns avoient donné un autre prétexte au ſacrifice d'Iphigenie. Car ils diſoient, qu'Agamemnon avoit voué à Diane ce qui naitroit de plus beau cette année-là dans ſon Royaume. Iphigénie naquit: & comme elle ſe trouva plus belle que tout ce qui étoit né, Agamemnon la ſacrifia. Ciceron dans le III. Livre des Offices: *Quid Agamemnon, cùm devoviſſet Dianæ quod in ſuo regno pulcherrimum natum eſſet illo anno; immolavit Iphigeniam, qua nihil erat eo quidem anno natum pulchrius.* Ce qui aproche beaucoup plus de l'hiſtoire de Jephté.

Adverſo littore] D'un rivage qui nous étoit contraire, & qui retenoit nos vaiſſeaux, qui ne pouvoient ſortir du port.

206 *Placavi ſanguine Divos*] Cela eſt ſpécieux: car il n'y avoit rien de plus juſte que d'apaiſer les Dieux par le ſang des victimes. Agamemnon fait ici comme ceux qui, pour excuſer une mauvaiſe action, la preſentent du bon côté, en ſuprimant ce qui fait le crime. *J'ai apaiſé les Dieux par le ſang:* cette action eſt bonne. *J'ai apaiſé les Dieux par mon propre ſang:* voilà la plus déteſtable de toutes les actions. C'eſt pourquoi Stertinius ne manque pas d'ajouter le *tuo* qu'Agamemnon avoit ſuprimé: *Nempe tuo, furioſe. Dites par votre ſang, furieux que vous êtes.*

207 *Meo, ſed non furioſus*] Agamemnon preſſé par la verité, avoue que c'eſt par ſon propre ſang, qu'il avoit apaiſé les Dieux. Mais il nie qu'il fût furieux, car il prétendoit avoir de très bonnes raiſons pour cela: & ce ſont ces raiſons que Stertinius va combatre.

208 *Qui ſpecies alias veris*] Stertinius ne donne pas le tems d'Agamemnon d'expliquer les raiſons qu'il avoit eues, parcequ'il les connoiſſoit auſſi-bien que lui. Ces raiſons étoient, que l'interêt particulier doit céder au bien public, & que la flote des

des Grecs ne pouvant partir d'Eubée, que les Dieux ne fussent auparavant apaisés par le sang d'Iphigénie, que Diane demandoit, il avoit dû en cette occasion oublier qu'il étoit pere, pour se souvenir qu'il étoit Roi. Stertinius fait voir la fausseté de ces raisons, par une definition qu'on peut apeller divine. En effet la folie des hommes ne vient que de leur ignorance, qui leur fait prendre leurs fausses idées pour la verité, & qui les aveugle si fort, qu'ils ne sauroient discerner ce qu'il y a d'innocent dans une chose, d'avec ce qu'il y a de criminel. Et c'est ce qu'il faut expliquer en détail, par raport à Agamemnon; afin que les conséquences que l'on pouroit tirer de ce principe, ne nous fassent pas tomber nous-mêmes dans ces fausses idées qu'Horace combat. Les Dieux demandoient qu'Iphigénie fût immolée. Il n'avoit que le sang de cette Princesse, qui pût ouvrir aux Grecs le chemin de Troye. Agamemnon cede à cette nécessité. Ces raisons étoient plausibles. Cependant ce Philosophe soutient, que ce sont des idées fausses. En quoi consiste donc cette fausseté? En ce que ce Prince prend pour un zéle de religion, & pour un veritable amour pour ses Sujets, ce qui n'étoit qu'un pur effet de sa vanité, qui le forçoit a sacrifier sa propre fille, pour satisfaire son ambition. Il ne vouloit pas perdre cette occasion, de se voir à la tête de tant de Rois. Cette ambition confond dans son esprit ce qu'il y a d'innocent & de criminel dans ce sacrifice. Mais quoi? Diane demande Iphigénie. Ne doit-on pas obéïr aux Dieux? Voilà encore des idées fausses, & qui pallient le crime. Si Agamemnon avoit bien connu la nature de Dieu, il auroit été persuadé, que Dieu ne demande pas le sang des hommes. Ainsi, au lieu de sacrifier sa fille, il auroit donné un sens tout contraire à l'oracle, & il auroit compris la volonté des Dieux, qui ne lui demandoient sa fille, que pour le détourner d'un voyage qui lui devoit être si funeste. Que deviendront donc les sacrifices que Jephté & Abraham firent de leurs

leurs enfans? Il eſt conſtant que Jephté ne penſa point à faire mourir ſa fille: il ne fit que la conſacrer au ſervice de Dieu. Et pour Abraham, bien loin de ſuivre des fauſſes idées, il ſuivoit la verité éternelle, qui lui avoit parlé elle-même, & non par l'organe d'un homme. Il étouffe ſa raiſon, pour aimer la foi; il aime mieux obéïr que raiſonner; & il laiſſe à Dieu le ſoin d'accomplir ſes promeſſes.

Sceleriſque tumultu permixtas] *Mêlées du trouble & du deſordre du crime.* Cela eſt parfaitement exprimé. L'idée qu'Agamemnon ſe faiſoit du ſacrifice de ſa fille, étoit mêlée de ce deſordre du crime que ſon ambition lui déguiſoit ſous des aparences de religion. Apaiſer les Dieux par un ſacrifice, rien n'eſt plus juſte. Mais les apaiſer par le ſacrifice de ſes propres enfans, rien n'eſt plus injuſte, ni plus criminel. Et il faut être fou, pour confondre deux choſes ſi contraires. Que les hommes ſeroient ſages, s'ils pouvoient examiner ſur ce pied là toutes leurs actions & toutes leurs penſées. * J'admire ici l'audace de M. Bentlei qui a defiguré ce paſſage en liſant *qui ſpecies alias, veri ſceleriſque tumultu permixtas.* Comme ſi Horace avoit dit *permixtas tumultu veri & ſceleris.* Voilà une malheureuſe critique. *

209 *Commotus*] *Emû,* pour *fou, troublé*; car alors l'eſprit eſt hors de ſa place. C'eſt comme il dit plus bas *commotæ mentis.*

210 *Stultitiâ-ne erret, nihilum diſtabit an irâ*] Cette conſéquence eſt parfaitement bien tirée. Toutes les folies des hommes ne viennent pas de colere. Il y a des actions qui ſemblent partir d'un eſprit bien raſſis, & qu'on prend pour l'effet d'une reflexion bien mûre, qui cependant ne ſont pas moins folles que toutes celles que l'emportement produit. Ajax, que la colere fait agir, n'eſt pas plus fou qu'Agamemnon, qui n'agit que par les mouvemens de ſon naturel vicieux & corrompu: Au contraire, la folie d'Agamemnon eſt plus grande & plus incurable, parcequ'elle vient de ſa raiſon.

212 *Quum prudens ſcelus ob titulos*] Stertinius juge

ge bien mieux de l'action d'Agamemnon, que ceux qui, comme Lucrece, l'ont attribuée à la superstition seule. Les hommes ne poussent pas d'ordinaire leur religion si loin. C'étoit l'ambition qui se déguisoit dans son coeur sous ces aparences trompeuses. Il étoit *deceptus cupidine falsa*, comme Horace a dit dans la I. Satire. Il n'y avoit qu'un Stoïcien qui pût aller fouiller dans tous les replis de ce coeur, & ôter à cette funeste ambition le masque qu'elle y avoit pris.

Ob titulos inanes] Comme d'être apellé le *Roi des Rois*, la *Lumiere des Grecs*, le *Vainqueur des Barbares*, *&c.*

213 *Quum tumidum est cor?*] L'enflure marque toujours une maladie. Ici c'est l'orgueil, l'ambition. Homere a dit de même: οἰδάνεται κραδίη χόλῳ. *Irâ tumidum est cor.* Et comme Ciceron a traduit:

Corque meum penitus turgescit tristibus iris.

214 *Si quis lecticâ nitidam*] Cette image est agréable. Il en faloit une de cette douceur, pour temperer la rudesse d'une matiere qui est d'elle même fort sévere. Et c'est en quoi l'adresse d'Horace est admirable. Il semble qu'il en ait puisé l'idée dans cette belle parabole que le Prophete Nathan fait à David dans le XII. chap. du second Livre des Rois: *Pauper autem nihil habebat omnino, præter ovem unam parvulam, quam emerat & nutrierat, & quæ creverat apud eum, cum filiis simul, de pane illius comedens, & de calice ejus bibens, & in sinu ejus dormiens, eratque illi sicut filia. Et le pauvre n'avoit pour tout bien qu'une petite brebis, qu'il avoit achetée, & qu'il avoit nourie. Elle avoit été élevée chez lui avec ses enfans, elle mangeoit de son pain, elle buvoit dans sa coupe, elle dormoit dans son sein, enfin elle étoit comme sa fille.*

215 *Huic vestem, ut gnatæ*] Comme Caligula à son cheval. Il lui fit une maison, lui donna des meubles & des

des valets, & lui destinoit le Consulat. Suétone dans le chapitre LV.

216 *Pusam aut pusillam*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *putam*, & *putillam*, comme Scaliger vouloit corriger. Car *puta*, & *putilla*, sont des noms obscenes, qui sont fort bons pour une courtisane; mais qu'un pere ne donneroit jamais à sa fille. *Pusa*, παρθένος, *jeune fille:* & le diminutif *pusilla*, petite fille. * Et ces diminutifs *pusa* & *pusilla* sont des noms que les peres donnent ordinairement à leurs filles pour les caresser, comme encore aujourd'hui parmi nous. M. Bentlei a perdu toute la grace de ce passage en substituant des noms de femme. Il a lu *Rufam* & *Posillam*. Parcequ'il a trouvé dans les inscriptions une *Rufa*, une *Posilla*, il a voulu d'abord les fourer ici contre toute raison. C'est un malheur d'avoir tant lu. *

217 *Interdicto huic omne*] Toutes les sentences du Préteur étoient proprement apellées *Interdicta:* soit qu'elles ordonnassent, ou qu'elles defendissent, &c.

218 *Et ad sanos abeat tutela propinquos*] Horace met ici *tutele*, pour *curatelle*; car les majeurs n'avoient pas de Tuteur, mais un Curateur. Et *propinquos*, pour *agnatos*. Justinien dans le 3. §. du I. Liv. des Institutes: *Furiosi quoque & prodigi, licet majores 25 annis sint, tamen in curatione sunt agnatorum ex lege XII Tabularum. Les furieux & les prodigues, quoiqu'au dessus de vingt-cinq ans, ne laissent pas d'être sous la curatelle de leurs parens par la loi des XII Tables.* Voici la loi: *Si furiosus existit, ast ei custos nec escit, agnatorum gentiliumque in eo pecuniâque ejus potestas esto. S'il est furieux, & qu'il n'ait personne qui le garde, que ses plus proches parens & ceux de sa famille ayent soin de lui & de son bien.* C'est ce que Varron & Columelle ont dit après Caton: *Mente est captus atque ad agnatos & gentiles est deducendus. Il est fou, & il faut le mener à ses parens & à ceux de sa famille.*

220 *Er-*

220 *Ergo ubi prava ſtultitia, hîc ſumma eſt inſania*] Cette conſéquence eſt ſûre. Partout où il y a de la ſotiſe * & du derangement d'eſprit (car c'eſt ce qu'il veut dire par *prava ſtultitia*) * là ſe trouve auſſi la folie. Mais Stertinius ne ſe contente pas de dire *la folie*; il dit, *la grande folie*. En quoi il enchérit ſur ceux qui avoient bien retenu ce ſentiment de Socrate, *que tous les vicieux ſont fous*; mais qui diſtinguoient la folie de la fureur, & qui diſoient, que le Sage pouvoit devenir furieux, ſans pouvoir jamais devenir fou. Stertinius ne met point de difference entre fou & furieux. Tout ſcelerat eſt furieux; tout homme entété de gloire & de réputation, eſt furieux, &c. Ce qui eſt conforme au ſentiment de Socrate, qui prouve dans le ſecond Alcibiade, que comme un même ſujet ne peut avoir deux contraires, la folie & la fureur, qui ſont opoſées à la ſageſſe, ne ſont au fond qu'une ſeule & même choſe, autrement la ſageſſe auroit deux contraires, ce qui ne ſe peut. La folie & la fureur ne different donc que par le plus ou le moins. Une moindre doſe fait la folie, une plus grande fait la fureur.

222 *Quem cepit vitrea fama*] *Vitrea*, qui a de l'éclat, comme il a dit dans l'Ode XVII. du Liv. I. *Vitream Circen.*

223 *Hunc circumtonuit gaudens Bellona cruentis*] Bellone, femme ou ſoeur de Mars, étoit la Déeſſe de la guerre, & par conſequent la Déeſſe de la fureur. Auſſi avoit-elle des Prêtres que l'on apelloit *Bellonarios*, qui la ſervoient d'une maniere bien digne d'elle: car dans ſes ſacrifices publics ils ſe faiſoient de grandes inciſions ſur tout le corps. Stertinius compare Agamemnon à un de ces Prêtres: & il ne pouvoit jamais faire une comparaiſon plus juſte. Car ce Prince, n'ayant que la guerre en tête, ſacrifioit à cette Déeſſe ſon propre ſang, comme Lactance dit de ces Prêtres, dans le Liv. I. de la fauſſe religion: *Alia Virtutis, quam eandem Bellonam vocant, in quibus ipſi ſacerdotes non alieno, ſed ſuo*

cruore

cruore ſacrificant. Il y a d'autres ſacrifices de la Vertu qu'ils apellent Bellone, dans leſquels les Prêtres verſent, non pas un ſang étranger, mais leur propre ſang. Il faut bien remarquer ici la beauté de l'image. Horace repreſente Bellone portée ſur un char, où elle promene le tonnerre, avec laquelle elle donne à Agamemnon & à tous ceux qui comme lui ſe laiſſent éblouïr par l'éclat d'une vaine gloire, comme un ſignal qui les remplit de fureur.

224 *Nunc age*] Voici une autre ſcene. Agamemnon eſt paſſé, & voici Nomentanus qui paroît. Mais le dialogue change. Nomentanus ne parle point. Stertinius fait ſeulement ſon portrait à Damaſippe : & cela fait une agréable varieté.

225 *Vincet enim ſtultos ratio inſanire nepotes*] Cela eſt ſi vrai, que les loix ne donnoient pas moins un Curateur aux prodigues qu'aux furieux.

226 *Patrimonî mille talenta*] Mille talens, à mille écus le talent, font trois millions de livres.

227 *Piſcator uti, Pomarius*] Voici une belle compagnie, toute compoſée de gens tenus pour infames à Rome comme en Gréce. Ciceron dans le premier Livre des Offices : *Minimèque artes hæ probandæ, quæ miniſtræ ſunt voluptatum : cetarii, lanii, coqui, fartores, piſcatores, ut ait Terentius. On ne doit aprouver ces métiers qui ſont les miniſtres de la volupté : les vendeurs de marée, les bouchers, les rotiſſeurs, les pêcheurs, comme dit Terence.* Le paſſage de Terence eſt dans la ſeconde ſcene du II. Acte de l'Eunuque. A Athénes il y avoit un plaiſant proverbe ſur les pêcheurs. On diſoit : *δοῦναι μὲν εἰς ἐπακτρέων, λαβεῖν δὲ μή. On peut donner une fille à un pêcheur, mais on ne doit point prendre la fille d'un pêcheur pour femme.*

Pomarius] Vendeur de fruit.

Aucups] C'eſt proprement *viſcator*, *ἰξευτὴς*, qui prend des oiſeaux avec de la glu. Mais Horace lui donne ici plus d'étendue : il le met pour *venator*, chaſſeur. Car c'eſt celui à qui il dit plus bas ; *In nive*

Lucanâ

Lucanâ dormis, &c. *Vous couchez sur la neige de Lucanie.*

227 *Unguentarius*] Parfumeur, *Pharmacopola*. Il en a été assez parlé sur le 1. vers de la II. Satire du Livre premier.

Tusci Turba impia vici] *Vicus Tuscus* est proprement le quartier des Toscans. Du tems d'Horace c'étoit le quartier des Marchands d'esclaves & des parfumeurs. Aussi étoit-il apellé *vicus thurarius:* & Horace dit, *impia turba*, parceque tous ces gens-là étoient sans honneur, & adonnés à toutes sortes de débauches & d'infamies. C'est pourquoi Plaute dit dans la premiere scene du quatrieme Acte de Curculion :

> *In vico Tusco, ibi sunt homines qui ipsi se venditant.*

Dans le quartier Toscan, là sont les hommes qui cherchent à se vendre.

Ce quartier aboutissoit à la place Romaine. En y allant du pont Palatin, on laissoit à gauche le marché aux poissons & le velabre.

229 *Cum scurris fartor*] *Fartor*, ἀλλαντοπώλης, vendeur d'andouilles, de saucisses, & de boudins. Il signifie aussi un homme qui vend des volailles grasses, qui engraisse la volaille chez lui, pour la vendre. *Scurræ*, les bouffons, qui étoient les grands amis de tous ces gens qu'il vient de nommer. Car ils leur faisoient débiter leurs denrées, comme Gnathon dit dans l'Eunuque :

> *Quibus & re salvâ & perditâ profueram & prosum sæpe.*

Tous ces gens à qui j'ai bien fait gagner de l'argent, quand j'ai été riche & depuis que j'ai été pauvre, & à qui j'en fais encore gagner tous les jours.

Cum Velabro omne Macellum] Le Velabre étoit

 près

près du quartier des Toſcans: le marché aux poiſſons le ſéparoit en deux. Il étoit tout garni de ces boutiques de Marchands, & ſurtout de ceux qui vendoient l'huile. Plaute dans les Captifs:

Omnes compacto res gerunt quaſi in Velabro Olearii.

Ils s'entendoient, & ils s'étoient tous donné le mot, comme les vendeurs d'huile dans le Velabre.

Macellum] Proprement une boucherie. Il n'y en avoit que deux à Rome qui portoient ce nom de *Macellum.* Et l'on n'y vendoit pas ſeulement de la viande, mais des poiſſons, & toute ſorte de proviſions de bouche. Voyez les Remarques ſur Feſtus.

* 230 *Quid tum*] C'eſt celui à qui Stertinius parle, qui l'interrompt & qui dans l'impatience d'aprendre ce que vont faire là tous ces honnêtes gens, dit *Quid tum? Eh bien, qu'arrive-t-il?* Cela eſt vif & naturel. Et M. Bentlei perd tout cela, en liſant *quicum venere frequentes.* *

231 *Verba facit leno*] Le vendeur d'eſclaves porte la parole, comme le plus conſiderable de la troupe, & comme le plus accoutumé à parler aux honnêtes gens.

233 *Juvenis reſponderit æquus*] Ce jeune homme plein de conſideration & d'équité. C'eſt une ironie.

234 *In nive Lucanâ dormis ocreatus*] La Lucanie étoit abondante en ſangliers, à cauſe de ſes bois & de ſes montagnes. Les Anciens faiſoient des chaſſes de pluſieurs jours, & couchoient en plate campagne. Il y a ſur cela un beau paſſage de Syneſius, dans ſon traité des ſonges.

235 *Hyberno ex æquore verris*] Pendant l'hiver. Ce n'eſt pas qu'il ne pêchat l'été ; mais Nomentanus prend la choſe par l'endroit le plus difficile, comme il a dit au chaſſeur *in nive Lucanâ.*

237 *Sume tibi decies*] *Decies.* Il faut ſous-entendre

dre *centena millia ſeſtertium*, dix fois cent mille ſeſterces. * Un million de ſeſterces, c'eſt cent vingt-cinq mille livres de notre monnoie. *

Tibi triplex, unde uxor] Il donne trois cents ſoixante & quinze mille livres au Marchand d'eſclaves, pour avoir ſa femme. Le vieux Commentateur dit, que les Marchands pour mieux vendre leurs eſclaves, feignoient ſouvent que c'étoient leurs femmes.

239 *Filius Æſopi*] Voici un autre débauché qui n'eſt inferieur en rien à Nomentanus. C'eſt le fils d'Eſope, fameux acteur pour le tragique, & qui étoit auſſi fort prodigue. Car il avoit un ſeul grand plat de porcelaine qui lui coutoit cent mille ſeſterces, c'eſt-à-dire douze mille cinq cents livres. Et quand il traitoit ſes amis, il garniſſoit ce plat de tous les oiſeaux qui chantoient le mieux, ou qui parloient, qu'il achetoit ſix mille ſeſterces, c'eſt-à-dire ſept cents quarante livres la piece. Son fils, de peur de dégénerer, trouva le moyen d'encherir ſur lui. Métella, qui l'honoroit de ſes bonnes graces, lui ayant donné une perle de cent vingt cinq mille livres, il l'avala, après l'avoir fait diſſoudre dans du vinaigre. Pline écrit, qu'il en fit auſſi avaler une à chacun des conviés qu'il avoit à ſa table.

Metellæ] Je ne ſais ſi ce n'étoit point la ſoeur de Q. Cécilius Métellus Numidicus, qui étoit mariée à L. Lucullus.

240 *Aceto diluit*] Pline en parlant de la perle que Cléopatre avala devant Antoine, après avoir parié avec lui qu'elle mangeroit en un ſeul repas *Sexcenties*, c'eſt-à-dire ſix cents millions de ſeſterces, qui font ſept millions cinq cents mille livres de notre monnoie, dit dans le chap. XXXV. du Livre IX. *Ex præcepto miniſtri unum tantum vas ante eam poſuere aceti, cujus aſperitas viſque in tabem Margaritas reſolvit. Ses officiers ne lui ſervirent, comme elle l'avoit ordonné, qu'un plat de vinaigre, qui étoit ſi fort, qu'il diſſolvoit les perles, & les mettoit en poudre.*

243 *Quinti progenies Arrî*] C'étoient les enfans de ce même Arrius, dont il a été parlé ſur le vers 86. de cette Satire.

244 *Ne,uitiâ*] C'eſt un mot qui marque toutes ſortes de vilaines débauches.

245 *Luſcinias ſoliti impenſo prandere*] Il y a deux choſes dans ce vers. Les fils d'Arrius mangeoient des roſſignols, & ils en mangeoient à diner, contre la coutume des Romains, qui ne faiſoient qu'un repas. Ils cherchoient des roſſignols, parceque la beauté de leur chant les rendoit fort chers.

Impenſo [Il faut ſous-entendre *pretio*, avec beaucoup de dépenſe.

246 *Quorſum abeant ſani?*] Il ne faut rien changer ici. *Sani* eſt une ironie: *Où envoyerons-nous ces honnêtes-gens-là? en quel rang les mettrons-nous?* * Le refus de ſe rendre à un ſens ſi clair & ſi naturel a jetté M. Bentlei dans de grands embaras: d'abord il a lu:

Sanin' cretâ an carbone notandi?

Enſuite peu content de ſa correction, qui eſt en effet très forcée, quoiqu'il l'ait reçue dans le texte, il a cru qu'on pouroit lire:

Quorſum abeant Samii? Cretâ &c.

Samii, dit-il,, *ſunt ἐςιγμένοι, ſtigmatibus notati.* Et enfin dégouté encore de cette conjecture, qui eſt en effet très horrible, il la condamne & revient à la premiere. On ne varie point de cette maniere quand on ſuit la verité. *

Cretâ an carbone notandi?] *Faut-il les marquer de blanc, ou de noir?* C'eſt à-dire: Faut-il les condamner, ou les abſoudre? les déclarer ſages, ou fous?

247 *Ædificare caſas, ploſtello adjungere mures*] Ce tour eſt fort adroit. Pour prouver que l'amour

eſt

eſt une folie. Il avance d'abord ſur des jeux d'enfant un principe inconteſtable, & quand ce principe eſt bien inſinué, il en tire ſa conſéquence, à laquelle il eſt impoſſible de reſiſter. Les manieres de Socrate ſont ici bien reconnoiſſables.

248 *Ludere par impar*] Ce jeu eſt connu de tout le monde. Les Grecs diſoient : παίζειν ἄρτια, & περισσὰ, παίζειν ζυγὰ ἢ ἄζυγα, & tout en un mot, ἀρτιάζειν. C'étoit un jeu d'enfant ; mais les hommes ne laiſſoient pas d'y jouer. Auguſte écrit à ſa fille Julie : *Miſi tibi denarios ducentos quinquaginta, quos ſingulis convivis dederam, ſi vellent inter ſe inter cœnam, vel talis vel par impar ludere. Je vous ai envoyé deux cents cinquante deniers, (cent vingt-cinq livres). J'en avois donné autant à chacun des conviés ; afin que, s'ils vouloient, ils puſſent jouer pendant le ſouper aux dez, ou à pair ou non.* Les enfans jouoient ordinairement à ce jeu-là avec des noix.

Equitare in arundine longâ] Alcibiade trouva un jour Socrate, qui alloit à cheval ſur un bâton avec ſes enfans.

249 *Si quem delectet barbatum*] Il ne dit pas : Si un homme d'âge joue à ces jeux-là, mais ſi un homme d'âge s'y plaît, s'il ſe divertit à cela ; ce qui eſt bien different. Car le plus ſage homme du monde peut par haſard jouer à quelqu'un de ces jeux, comme Socrate, Ageſilas, &c. mais il ne le fera pas pour ſon plaiſir.

252 *Quale prius ludas opus*] Un de ces jeux que je viens de nommer.

253 *Faciaſne quod olim mutatus Polemo*] Polémon étoit un jeune Athénien, ſi débauché, qu'on ne l'avoit preſque jamais vu qu'ivre. Un jour qu'il couroit les rues avec une chanteuſe & des joueurs d'inſtrumens, en l'état qu'Anacréon repreſente ceux qui alloient viſiter le Dieu Comus, il entra à l'Académie, dans l'école de Platon, laquelle étoit alors entre les mains de Xénocrate. Ce Philoſophe voyant ce jeune étourdi, ſe mit tout d'un coup à

parler à ses disciples de la sagesse & de la sobriété: & il en parla auec tant de force, que Polémon frapé de son discours, renonça sur l'heure à son intemperance, déchira la couronne qu'il avoit sur la tête, jetta tous les ridicules ornemens que l'on avoit en ces occasions, s'apliqua à la vertu, *uniusque orationis saluberrimâ medicinâ sanatus ex infami Ganeone maximus Philosophus evasit*, comme parle Valere Maxime. Il succéda enfin à Xénocrate l'an 313. avant la naissance de notre Seigneur. Il fut le troisieme après Platon. Platon, Pseusippe, Xénocrate, Polémon.

255 *Fasciolas, cubital, focalia*] *Fasciæ* & *fasciolæ*, sont des bas & des hauts de chausses, *subligar:* car il y avoit *fasciæ crurales*, & *fasciæ feminales*. Justin en parlant de Mithridate, qui tua Ariarathès, dit qu'il avoit caché son poignard dans son haut de chausses; *cùm ferrum occultatum inter fascias gereret*. *Cubital:* quelques-uns ont prétendu, que c'est un coussin sur lequel on s'apuyoit à table. D'autres veulent que ce soit une espece de manches. Mais je suis persuadé, que c'étoit un petit manteau qui descendoit seulement jusques au coude, comme le petit manteau des comédiens Italiens, & qui avoit un capuchon qui couvroit la tête. *Focalia*, un linge noué autour du cou, comme nos cravates. Horace apelle tout cet attirail *insignia morbi*, en parlant à un homme amoureux: & cette expression est très heureuse, en ce qu'il n'y avoit que les efféminés & les malades, qui portassent ces trois choses-là. Voici un beau passage de Quintilien qui le prouve clairement, & qui ôte tous les doutes que l'on pouroit avoir là-dessus. Ce Rhéteur dit dans le III. chap. de l'onzieme Liv. *Palliolum, sicut fascias, quibus crura vestiuntur, & focalia, & aurium ligamenta excusare potest valetudo. Il n'y a que la maladie qui puisse faire excuser les capuchons, les bas, les linges autour du cou, & les oreilletes.* Ce que Quintilien apelle *palliolum*, c'est ce qu'Horace avoit apellé *cubital*. Car *palliolum* étoit proprement un capuchon qui couvroit la tête & tou-

tes

tes les épaules jusques au coude. C'étoit l'ornement des efféminés & des débauchés, comme Trimalcion, dans Pétrone; *adrasum pallio incluserat caput.* Et Rutilius Lupus a dit dans le caractere qu'il a fait d'un homme ivre : *Palliolo frigus à capite defendens. Il couvre sa téte d'un capuchon, pour se garantir du froid.* Les malades s'en servoient aussi ordinairement. C'est pourquoi Séneque écrit à la fin du IV. Liv. des Questions naturelles: *Videbis, inquam, quosdam graciles, & palliolo focalique circumdatos, &c. Vous verrez, vous dis-je, des gens maigres & exténués, des malades qui portent le capuchon, & qui ont le cou environné de linges, &c.* Ciceron dans la troisieme Lettre du second Livre à Atticus, conclut, que Pompée étoit un efféminé, parcequ'il portoit des botines & des bas : *Et Epicratem suspicor, ut scribis, lascivum fuisse. Etenim mihi caligæ ejus, ut fasciæ cretatæ, non placebant. Je ne doute point que le Toutpuissant* (c'est ainsi qu'il apelle Pompée) *n'ait été mou & efféminé, comme vous me l'écrivez. Car ses botines ne me plaisoient point, non plus que ses bas blancs.* Il ne reste plus aucune difficulté sur ce passage d'Horace, qui meritoit assurément d'être bien expliqué. Dans la traduction il a falu s'accommoder à nos manieres.

259 *Catelle*] *Catulus, catellus,* petit chien. C'étoit la douceur ordinaire des nourices & des meres à leurs enfans, comme on dit aujourd'hui, mon petit chat, mon petit poussin. Les courtisanes faisoient la même caresse à leurs favoris. Dans S. Jerôme: *Mi catelle, rebus tuis utere, vive dum vivis. Numquid filiis tuis servas? Mon poussin, servez-vous de votre bien, vivez pendant que vous êtes en vie. Est-ce que vous voudriez tout garder pour vos enfans?*

Amator exclusus qui distat?] Socrate est un des premiers qui a comparé les amans aux enfans. Et c'est même la raison qu'il donne, de ce que les Dieux ne les punissent pas de leurs parjures.

260 *Agit ubi ſecum, eat, an non*] Tout ceci eſt pris du commencement de l'Eunuque de Terence, où Phédria dit:

Quid igitur faciam? Non eam? Ne nunc quidem
Cùm accerſor ultro? An potiùs ita me comparem
Non perpeti meretricum contumelias?
Excluſit: revocat: redeam? Non ſi me obſecret.

Que ferai-je donc? N'irai-je point, maintenant même qu'elle me rapelle de ſon bon gré? Ou plutôt, me mettrai-je en état de ne plus ſouffrir les caprices de ces courtiſanes? Elle m'a chaſſé. Elle me rapelle: y retournerai-je? Non, quand elle viendroit m'en prier.

J'ai raporté le paſſage entier, afin qu'on voye quel tour Horace donne à cet endroit, & avec quelle grace il conte ce qu'on auroit cru que perſonne ne pouroit conter après Terence.

261 *Quò rediturus erat non accerſitus:*] Cela eſt pris de ce que Parménon répond à Phédria:

- - - - *Cùm nemo expetet*
Infectâ pace ultro ad eam venies.

Lorſque perſonne ne vous demandera, & ſans qu'elle ait fait ſa paix avec vous, vous ſerez le premier à l'aller trouver.

Et hæret inviſis foribus.] Cela eſt pris de l'action du théâtre, où l'on voyoit Phédria, qui en faiſant toutes ces belles reſolutions, avoit toutes les peines imaginables à s'éloigner d'une maiſon où il diſoit qu'il ne vouloit jamais rentrer. Cette image donne une grace merveilleuſe à ce paſſage. Publius Syrus a fort bien dit ſur ce ſujet:

In amore ſemper mendax iracundia eſt.

La

La colere des amans eſt toujours menteuſe.

Et c'eſt ce qui fonde ce beau mot de Séneque : *Non oderunt, ſed litigant. Ils ne haïſſent pas, ils querellent.*

263 *An potiùs mediter finire dolores*] C'eſt ainſi qu'Horace a expliqué le ſecond & le troiſieme vers :

- - - - An potiùs ita me comparem
Non perpeti meretricum contumelias.

265 *O here, quæ res*] Horace dit en ſix vers & demi ce que Terence a dit en ſept vers : & il eſt bon de confronter l'original avec la copie ; afin d'accoutumer ſon eſprit à la juſteſſe & à la fineſſe de ces imitations :

Here, quæ res in ſe neque conſilium neque modum
Habet ullum, eam conſilio regere non potes :
In amore hæc omnia inſunt vitia, injuriæ,
Suſpiciones, inimicitiæ, induciæ,
Bellum, pax rurſum. Incerta hæc ſi tu poſtules
Ratione certâ facere, nihilo plus agas,
Quàm ſi des operam ut cum ratione inſanias.

Mon maître, vous ne ſauriez gouverner par meſure, ni par conſeil, une choſe qui n'a en ſoi ni conſeil, ni meſure. L'amour a ordinairement à ſa ſuite tous ces maux, les injures, les ſoupçons, les brouilleries, les accommodemens, la guerre, la paix. Et ſi vous prétendiez rendre par la raiſon fixes & certaines des choſes qui ne ſont qu incertitude, vous n'avanceriez pas davantage que ſi vous tâchiez d'être fou avec la raiſon.

J'ai traduit ce paſſage ſimplement, afin que tout le monde puiſſe voir la fidelité de l'imitation d'Horace, qui n'a encheri ſur la ſimplicité de Parménon que par un peu plus de juſteſſe, & par l'image qu'il fait de la tempête, pour expliquer plus agréablement le mot *incerta* de l'original.

272 *Quid? quum Picenis excerpens semina pomis*] Il continue à conter des choses que les amans faisoient tous les jours, & qui ne sont que des badineries d'enfant. Celle-ci n'est pas des moins pueriles: ils prenoient les pepins d'un pomme, & en les pressant entre les deux premiers doigts, ils les jettoient le plus haut qu'il leur étoit possible, comme on jette les noyaux de cerise. Si le pepin touchoit au plancher, ils prenoient cela pour un augure qu'ils réussiroient dans leur passion.

274 *Quum balba feris annoso verba palato*] Cela est heureusement exprimé. *Ferire* est un terme emprunté des instrumens à archet: *ferire verba balba*, fraper les paroles, les estropier, s'il est permis de se servir de ce terme, les énerver de maniere qu'elles ne puissent se soutenir: ce qui convient fort bien à ceux qui bégayent. Le palais est comme l'instrument, & la luete est le plectre, l'archet.

275 *Adde cruorem stultitiæ*] Il passe aux funestes effets que l'amour produit très souvent, & par-là il prouve que l'amour n'est pas une simple folie, mais une fureur.

276 *Atque ignem gladio scrutare*] C'étoit un précepte de Pythagore: πῦρ σιδήρῳ μὴ σκαλεύειν. Plutarque le raporte dans la Vie de Numa, où Amiot a mal traduit, *ne fendre point le feu avec l'épée*, au lieu de dire, *ne point fouiller dans le feu avec l'épée*. Pythagore vouloit dire, qu'il ne faut point irriter un homme qui est dans la passion, ni le jetter dans une passion plus violente. Comme aussi, qu'un homme, qui est dans la passion, ne doit pas suivre tous ses mouvemens. Et Horace se sert admirablement de cette expression, en l'apliquant aux amans, à qui l'amour fait commettre des meurtres, & qui tournent bien souvent contre eux-mêmes toute leur fureur, comme Marius. Ce sont ceux-là proprement qui fouillent dans le feu avec l'épée.

277 *Hellade percussâ Marius quum præcipitat se*] Horace conte ici une histoire arrivée peu de tems

avant

avant qu'il fît cette Satire. Un certain Marius ayant tué sa maitresse par un excès de jalousie, se précipita ensuite de regret & de desespoir. On ne sait point qui il étoit.

278. *Cerritus*] *Cereritus*, *δημητειακὸς*, *fou*, qui croit avoir vu Cerès, qui a la tête remplie de cette Divinité.

280 *Ex more imponens cognata vocabula rebus*] Ce passage est fort beau. Stertinius demande à Damasippe, s'il apellera Marius fou, ou si, pour s'empécher de l'accuser de folie, il aimera mieux l'apeller *scelerat*, suivant la belle coutume de tous les hommes, qui dans la vue d'éloigner certaines idées, donnent aux choses des noms, qui leur paroissent plus doux, sans savoir que ces noms ne sont que les sinonimes de ceux qu'ils ont voulu éviter. En apellant Marius *scelerat*, pour s'empécher de l'apeller *fou*, on prend une peine inutile; puisque *scelerat* & *fou*, sont deux differens noms qui signifient la même chose. Car il n'y a point de scelerat qui ne soit fou.

281 *Libertinus erat*] Stertinius quite les amans, pour prendre les superstitieux, dont il donne deux exemples. Mais pour les bien entendre, il faut savoir, que les Anciens apelloient *superstitieux*, ceux qui avec un empressement inquiet demandoient à Dieu de survivre aux autres hommes. Car *superstitieux* vient de *superstes*, qui survit. Dans la suite ce mot a eu une signification plus étendue, & il a été apliqué à tous ceux qui, frapés d'une crainte affreuse & servile, attribuent à Dieu des sentimens fort injustes; & qui, dans la fausse idée qu'ils en ont conçue, lui adressent des voeux & des prieres indignes de lui. Il y a cette difference entre la dévotion & la superstition, que la dévotion honore les Dieux, & la superstition les offense. La premiere vient d'un mouvement génereux, libre & plein d'esperance; & l'autre ne vient que d'un excès de bassesse, de timidité & de desespoir. C'est pourquoi Platon a fort bien apellé celle-là *θεραπείαν*, *service raisonnable*, & cel-

le-ci, κολακείαν, *flaterie*, qui ne vient jamais que de la crainte & de l'interêt.

Circùm compita] Autour des carrefours où il y avoit des ſtatues des Dieux Lares.

Siccus, lautis manè ſenex manibus] Il n'y a point là de mot qui n'agrave la folie de ce ſuperſtitieux. *Senex*, il étoit vieux. Un homme d'âge n'eſt pas excuſable, de ne pas ſavoir ce qu'il doit demander. *Siccus*, il étoit à jeun. On ne pouvoit donc pas prendre ſa folie pour un effet du vin. *Lautis manibus*, c'étoit une action préméditée, & faite de ſens raſſis, c'étoit une action de religion; il avoit lavé ſes mains. Les Païens avoient cette coutume, de laver les mains, quand ils vouloient faire leurs prieres, & s'aprocher des Dieux. Avec cela ils croyoient être purgés de toutes ſortes de ſouillures & d'impuretés.

283 *Quid tam magnum*] On avoit mal lu *quiddam magnum? Quid tam magnum*; c'eſt comme ſi nous diſions; *eſt-ce ſi grand-choſe?* Ces mots avec ce qui ſuit: *Diis etenim facile eſt*; *cela eſt facile aux Dieux*, marquent vivement l'extravagance d'un vieux ſuperſtitieux, qui en demandant aux Dieux une plus longue vie, n'a d'autre raiſon à leur alléguer, ſinon que c'eſt une bagatelle pour eux, & que cela leur eſt bien facile; & ne ſe met point en peine ſi ſa demande eſt juſte, & ſi elle ne derange rien dans l'ordre de la Providence. Les Stoïciens étoient admirables pour cette parfaite ſoumiſſion que l'on doit aux ordres de Dieu.

285 *Mentem niſi litigioſus exciperet dominus*] Stertinius veut dire, que ſi l'homme dont il parle étoit encore eſclave, comme il l'avoit été autrefois avant que d'être affranchi; (car *Libertinus* eſt pour *Libertus* dans le vers 280. l'eſclave même qui avoit été affranchi) ſon maître en le vendant, à moins qu'il n'eût aimé extrêmement les procès, auroit déclaré le vice de ſon eſprit, pour n'être pas obligé à le reprendre, ſuivant la coutume. Car ceux qui vendoient les eſclaves, étoient obligés de dire les grands defauts

defauts qu'ils leur connoissoient. On peut voir le chap. II. du IV. Liv. d'Aulugelle.

287 *Fœcundâ in gente Menenî*] La famille des Méněniens est une des plus anciennes de Rome. Elle étoit illustre par ce Ménénius Agrippa, qui dans les premiers tems de la République triompha des Sabins, & apaisa une sédition du peuple par l'apologue celebre de la guerre que les membres du corps déclarerent à l'estomac. Du tems d'Horace cette famille étoit entierement tombée. Malheureusement il en restoit encore un, qui étoit fou. *Fœcundâ in gente Menenî, dans la confrerie des fous*, qu'il apelle *féconde*, parcequ'ils sont en beaucoup plus grand nombre que les Sages, comme Socrate disoit, qu'à Athenes les Sages y étoient fort rares, & les fous en très grand nombre. C'est le veritable sens.

288 *Jupiter ingentes*] Voici un autre exemple d'une affreuse superstition. Une mere demande à Dieu la guerison de son fils; & en même tems elle fait voeu de le tuer. Il n'y a rien là qui soit outré. On a vu de nos jours des exemples tout semblables. Rien n'est moins réglé que la plûpart des voeux des hommes. Si on les examinoit de près, on verroit qu'il y en a beaucoup plus qui viennent de la superstition, qu'il n'y en a qui naissent de la veritable piété.

290 *Illo mane die quo tu indicis jejunia*] Les Païens avoient pris des Juifs leurs jeûnes, par lesquels ils se préparoient à leurs grandes fêtes. Les jeûnes qu'on faisoit en l'honneur de Jupiter, étoient ordinairement le jeudi, qui étoit le jour consacré à ce Dieu. Ces jeûnes commençoient toujours la veille; & le matin du jour, qui étoit proprement le jour du jeûne, on commençoit la journée par tout ce qu'il y avoit de plus austere & de plus dur.

295 *Timore Deorum*] Les Anciens ont apellé la superstition, *crainte des Dieux*, comme les Grecs l'ont adellée δεισιδαιμονίαν, tant on étoit persuadé que le veritable culte de Dieu consiste dans l'amour, & point du tout dans la crainte.

297 *Arma dedit poſthac ne compellarer inultus*] Le plaiſant ridicule qu'Horace donne ici à Damaſippe ! Il n'eſt touché des verités que Stertinius vient de lui enſeigner, que parcequ'elles lui fourniſſent des armes pour ſe defendre, & que deſormais il poura repouſſer une injure par une injure toute ſemblable. C'eſt tout le fruit qu'il tire de ces belles leçons. Voilà un Sage bien parfait !

299 *Reſpicere ignoto diſcet pendentia tergo*] On peut expliquer ce paſſage par le vers 53. *caudam trahat.* Il aprendra que les enfans lui ont attaché une queue au derriere, auſſi-bien qu'à moi. On peut croire auſſi qu'Horace a fait alluſion à la fable d'Eſope, qui dit, que les hommes portent une beſace à deux poches : que dans la poche de devant ils mettent les vices de leur prochain, pour les avoir toujours devant les yeux ; & que dans celle de derriere, ils mettent leurs propres vices, afin de ne les voir jamais.

300 *Stoïce, poſt damnum ſic vendas omnia pluris*] Voilà une raillerie bien piquante contre un Stoïcien, de lui ſouhaiter qu'il vende toutes choſes plus qu'elles ne valent. Cela eſt bien éloigné de la ſageſſe que les Stoïciens s'attribuoient. Mais Damaſippe faiſoit un ſi mauvais uſage de cette ſageſſe, qu'il meritoit bien le ridicule qu'Horace lui a donné. D'ailleurs comme il s'étoit ruiné en partie en vendant les choſes à meilleur marché qu'il ne les avoit achetées, il ne pouvoit rétablir ſes affaires qu'en les vendant deſormais plus cher.

302 *Ego nam videor mihi ſanus*] Car on ne ſe connoît pas ſoi-même. Les yeux de notre eſprit ſont comme ceux du corps. Ils ne peuvent pas reflêchir leurs rayons ſur eux-mêmes, pour ſe voir. Et c'eſt ce qui a donné à Platon une penſée veritablement divine : car il a dit dans le premier Alcibiade, que comme l'oeil ne ſauroit ſe voir que dans une choſe qui lui eſt entierement ſemblable, & qui eſt hors

de

de lui, c'eſt-à-dire dans un autre oeil : de même notre eſprit ne ſauroit ſe voir en lui-même. Il faut qu'il porte ſes rayons ſur une choſe qui ſoit hors de lui, & qui lui reſſemble ; & cette choſe n'eſt autre que Dieu.

303 *Quid caput*] Voilà un écolier de Stertinius qui a bien profité des leçons de ſon maître. Il parle comme lui, & prend les mêmes tons & les mêmes figures. Cela eſt fort plaiſant.

Caput abſciſſum demens quum portat Agave] Damaſippe dit à Horace, que ce n'eſt pas une choſe bien étonnante, qu'il ſe croye bien ſage, quoiqu'il ſoit fou. Ce n'eſt qu'une plus grande marque de ſa folie. Agavé, après avoir mis en pieces ſon fils Penthée, ne ſe reconnoiſſoit point du tout folle, quoiqu'elle portat la tête de ſon fils au bout de ſon thirſe, comme la tête d'un lion qu'elle auroit tué. Au contraire, toute joyeuſe de ſa proie, elle alla offrir cette tête à Cadmus ſon pere,. afin qu'il la mît à la porte de ſa maiſon, ſelon la coutume de ce tems-là, & qui dure encore aujourd'hui. Euripide a fort bien traité ce ſujet dans ſes Bacchantes.

* *Demens quum portat Agave*] On a trouvé dans un ancien MS.

- - - *manibus quum portat Agave.*

Et M. Bentlei l'a reçu dans le texte & a fait une ſavante remarque pour prouver que c'eſt la veritable leçon. Je crois pourtant qu'il ne faut rien changer, & que *demens*, bien loin d'être inutile, ſert à fortifier le raiſonnement de Damaſippe. Horace lui dit: *Expliquez-moi, je vous prie, quelle eſt ma folie; car pour moi il me ſemble que je ſuis bien ſage.* Et Damaſippe lui répond : *Eh quoi, Agavé qui étoit certainement bien folle, ſe croyoit-elle telle lorſque &c.* *

305 *Stultum me fateor*[Horace, frapé d'un exemple ſi ſenſible, reconnoît qu'il eſt fou. Mais il demande quelle eſt donc ſa folie : & cela eſt plaiſant, de ſe reconnoître fou, & de demander en quoi.

308 *Ædi-*

308 *Ædificas*] C'eſt le ſeul endroit où il eſt parlé des bâtimens d'Horace. Mais on n'en doit pas moins conclure, qu'il aimoit à bâtir. Car je ne ſaurois aprouver qu'on donne une autre explication à ce mot. * Mais ce n'eſt pas même le ſeul endroit, puiſqu'Horace s'accuſe lui même de cette paſſion dans la I. Epitre du Livre I.

Diruit, ædificat, mutat quadrata rotundis.

Que je ne fais que bâtir & abatre, que je change un quarré pour un rond, & un rond pour un quarré. *

Longos imitaris, ab imo ad ſummum] C'eſt une plaiſanterie ſur l'équivoque du mot *longus*, qui ſignifie grand Seigneur, & un homme qui eſt grand, qui a la taille avantageuſe. On a joué de même en notre langue ſur le mot *grand*, qui fait la même équivoque. Et cette pointe eſt fort bonne pour Damaſippe. Les Stoïciens n'étoient pas de trop bons plaiſans.

309 *Ad ſummum totus moduli bipedalis*] Horace étoit fort petit & fort gros. Voici un fragment d'une Lettre qu'Auguſte lui écrivit : *Pertulit ad me Dionyſius libellum tuum : quem ego, ne accuſem brevitatem, quantuluſcumque eſt, boni conſulo. Vereri autem mihi videris ne majores libelli tui ſint quàm ipſe es. Sed ſi tibi ſtatura deeſt, corpuſculum non deeſt, &c. Dionyſius m'a aporté votre Livre. Quelque petit qu'il ſoit, je l'ai reçu avec plaiſir. Il me paroît que vous craignez que vos Livres ne ſoient plus grands que vous. Mais au moins ſi la taille vous manque, l'embonpoint ne vous manque pas.*

310 *Turbonis*] *Turbo* étoit un gladiateur fort petit, mais fort courageux. * *Turbo nomen proprium gladiatoris*, dit Priscien. *

312 *Te quoque verum eſt*] *Verum eſt*, eſt ici pour *æquum eſt*, *vrai*, pour *juſte*. Les Grecs & les Latins ont ſouvent mis la verité, pour la juſtice.

* 313 *Tanto diſſimilem*] M. Bentlei prétend que c'eſt

c'eſt une faute, & qu'il faut lire comme dans quelques manuſcrits, *tantum diſſimilem.* *

314 *Abſentis ranæ pullis*] Quoique cette fable ne ſe trouve plus aujourd'hui parmi les fables d'Eſope, il ne faut pas douter qu'elle ne ſoit de lui. Car il s'eſt perdu beaucoup de choſes de cet Auteur. Phedre, qui a écrit peu de tems après Horace, conte la même fable d'une autre maniere. Il dit, que la grenouille voyant le taureau dans un pré, devint jalouſe de ſa groſſeur, & s'enfla pour l'imiter, &c. La maniere d'Horace eſt plus vive.

315 *Denarrat*] *Denarrare* ſignifie proprement *conter en détail,* conter d'un bout à l'autre.

* 317 *Quantane? num tandem ſe inflans?*] M. Bentlei ſe donne la torture pour rétablir & pour expliquer ce paſſage, & après bien des efforts il ne peut en venir à bout & il le gâte entierement. D'abord il corrige ce vers qui n'a nul beſoin d'être corrigé, & il lit:

Quantane? num tantum, ſufflans ſe, magna fuiſſet.

Ce qui ne ſent point du tout le ſtile d'Horace qui n'auroit jamais écrit *tantum magna.* Et il n'y a rien de mieux que *num tandem, ſe inflans, ſic magna fuiſſet.* Cette mere grenouille en s'enflant tant qu'elle peut, demande à ſa fille: *Enfin eſt-elle auſſi groſſe que cela?* Ce *tandem* a là beaucoup de grace. La petite greuouille répond que *la bête eſt de la moitié plus groſſe, major dimidio.* Cela déplaît à M. Bentlei. Il lui paroît ridicule que cette petite grenouille ne trouve cette bête plus groſſe que ſa mere que de la moitié; car il voudroit qu'elle jugeat mieux des grandeurs & des groſſeurs. Pour faire donc honneur à Horace il corrige,

Major pernimio. Num tantum?

Car, dit-il, les fables ne doivent débiter que des choſes qui aprochent du vrai, & qui ſoient en quel-

que

que façon croyables; *veris proxima & fidem aliquatenus habitura.* Eſt-il vraiſemblable que cette grenouille ſe puiſſe enfler ſi fort du premier coup, qu'elle vienne à la moitié de la groſſeur du boeuf ? Si elle s'enfle encore trois ou quatre fois, elle l'égalera ou le ſurpaſſera. Rien de plus malheureux que cette critique, & rien de plus faux que ce principe ; car il ruïne toutes les fables d'Eſope, de Phedre & de la Fontaine. Mais laiſſons-là M. Bentlei, & ajoutons un mot pour éclaircir ce texte d'Horace. Toute la difficulté conſiſte à mon avis dans ce vers :

Major dimidio. Num tanto?

On ne voit pas à quoi tient ce *tanto.* Car il n'y auroit pas de ſens à dire *num tanto major. Eſt-elle plus groſſe de tant*, ou *d'autant?* Je ſuis perſuadé qu'Horace n'avoit écrit ni *tantum* ni *tanto*, mais *num tanta eſt? Eſt-elle auſſi groſſe?* Cela eſt ſimple & naturel. *

320 *Hæc à te non multum abludit imago*] *Image* pour *fable*; parceque les fables ne ſont que des imitations, des portraits. Peut-être même que les Anciens ont apellé les fables, des *images*, parcequ'elles ſont l'effet de l'imagination. Car il y a beaucoup d'aparence que l'imagination a produit les fables par le moyen des ſonges, & que c'eſt là leur prémiere origine. Syneſius étoit de ce ſentiment.

321 *Adde poemata*] Les Stoïciens condamnoient la poëſie abſolument. Mais il y a dans ce paſſage un ridicule qu'on n'a pas remarqué. C'eſt que Damaſippe, qui condamne ici les vers avec tant d'aigreur, oublie, qu'au commencement de cette Satire il a grondé Horace, de ce qu'il ne faiſoit rien de nouveau, & l'a exhorté de toute ſa force à faire encore des vers, & à reprendre ſon train ordinaire. Cette contradiction marque admirablement le naturel des hommes, qui condamnent en un moment ce qu'ils viennent de louer, qui ne jugent que par caprice, & qui

qui ont autant de regles differentes dans leurs jugemens, qu'il y a de differens dégrés de feu qu'ils donnent à leur imagination. D'ailleurs Horace marque ici une malignité fort ordinaire aux hommes, en faisant voir par un exemple sensible, que ceux qui demandent le plus instament à un Poëte, à un Auteur, des nouvelles de ses ouvrages & qui le pressent le plus de travailler, sont très souvent ceux qui s'en moquent les premiers, & qui traitent de folie ses occupations les plus utiles.

Hoc est, oleum adde camino] Car un fou est beaucoup plus fou quand il est Poëte. La poësie fait en lui ce que l'huile fait dans le feu. C'étoit un proverbe des Anciens ; *oleum in incendium, oleum in ignem,* & *ignis oleo.*

323 *Non dico horrendam rabiem*] Car Horace étoit fort colere & fort emporté, comme il le dit lui-même dans la derniere Epitre du Livre premier: *Irasci celerem.* Les Stoïciens faisoient profession de patience.

Cultum majorem censu] Horace aimoit à être fort propre, & son pere l'avoit accoutumé à faire beaucoup de dépense, comme il l'a dit lui-même dans la Satire VI. du Liv. I. vers 78.

- - - - Vestem servosque sequentes
In magno ut populo si quis vidisset, &c.

Ceux qui voyoient mes habits & les esclaves dont j'étois suivi.

Damasippe reproche cela à Horace, parceque les Stoïciens étoient fort simples dans leurs habits, & se contentoient de ce qui étoit absolument necessaire.

324 *Teneas, Damasippe, tuis te*] *Mêlez-vous de vos affaires.* Travaillez à vous corriger vous même, & ne vous amusez point à vouloir corriger les autres. Horace reproche par-là à Damasippe, qu'il violoit un des plus grands préceptes de la secte dont il faisoit profession, qui recommandoit sur toutes choses, de ne

penser

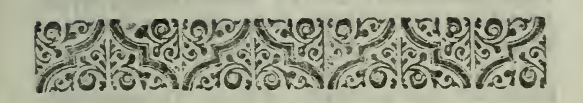
penſer qu'à ſoi, & de ne reprendre jamais les autres. *Laiſſe les fautes qu'on fait où on les fait*, diſoit l'Empereur Marc-Aurele.

325 *Mille puellarum, puerorum mille*] On a vu dans les Odes le penchant qu'Horace avoit à l'amour. Celui qui a écrit ſa Vie, a dit : *Ad res venereas intemperantior fuiſſe traditur. On dit qu'il fut fort adonné aux plaiſirs de l'amour.*

326 *O major tandem parcas*] Il eſt bon de remarquer la conduite d'Horace dans les réponſes qu'il fait à Damaſippe. D'abord il n'eſt point choqué de la liberté qu'il prend de faire ſon portrait. Mais enſuite, voyant que cela va trop loin, il le prie de ne pas continuer; *jam deſine*. Comme ce Philoſophe continue, en encheriſſant toujours ſur ce qu'il avoit déja dit, Horace prend auſſi un ton plus haut, & l'avertit de ne penſer qu'à ſe corriger lui-même: *teneas, Damaſippe, tuis te*. Enfin Damaſippe ne s'arrêtant pas pour cela, Horace perd patience, & lui dit: *O major tandem parcas*. Mais une des principales beautés de ce vers conſiſte, en ce qu'il ſemble que ce ſoit une fort grande louange pour Damaſippe: *O major tandem parcas*. Car juſques-là Damaſippe a lieu de croire, qu'Horace admiroit ſa ſageſſe. Il n'eſt deſabuſé que par le mot *inſane*, qui le confond, & qui fait une plaiſanterie, en ce qu'il n'étoit pas attendu.



NOTES



NOTES

SUR LA SAT. III. LIV. II.

IL paroît par le vers 185. dit le P. Sanadon, que cette Satire est de l'année 720. Horace étant âgé de trente-un, ou trente-deux ans.

1 *Sic rarò scribis*] Sept manuscrits portent, *si rarò scribes*, & le P. S. a employé eette leçon, après M. Bentlei & M. Cuningam.

4 *Ab ipsis*] Le P. S. lit *at ipsis*, & recule le point après *sobrius*, comme l'ont fait, dit-il, deux savans Critiques sur d'excellens manuscrits.

6 *Nil est*] C'est Horace qui dit cela, comme le P. S. l'a remarqué.

12 *Tantos*] A la place de ce mot, Rutgers a mis *quid tu?* & le P. S. a adopté cette leçon. Le vieux Scholiaste de Perse lisoit dans les manuscrits de son tems, *quin tu*, ce qui fonde la correction.

25 *Mercuriale*] M. Cuningam a lu *Mercuriali*, & le P. S. l'a suivi.

39 *Urget*] Le P. S. lit *angit*, après un bon nombre de manuscrits & plusieurs éditions.

43 *Quæcunque*] M. Cuningam a corrigé *cujusque*, que le P. S. a reçu.

50 *Utrique*] Le P. S. a encore suivi ici M. Cuningam, qui a lu *utrimque*, parceque les mots *passim palantes* semblent donner l'idée d'un plus grand nombre de personnes, & doivent faire prendre les singuliers *hic* & *ille*, pour *hi* & *illi*.

60 *Fusius*] Le P. S. lit *Fufius*, suivant sept manuscrits & cinq éditions, ce nom ce trouvant assez souvent dans les anciennes inscriptions.

75 *Cere-*

75 *Cerebrum eſt*] Le P. S. rejette *eſt* après *Perilli*, pour éviter la conſonance deſagréable qu'il faiſoit à la même place où il eſt au vers précédent.

91 *Quoad vixit*] Lucrece n'a fait de même qu'une ſillabe de *quoad*, comme le P. S. l'a remarqué: *Quoad licet, ac potis eſt, &c.*

108 *Quid*] Preſque tous les manuſcrits & celui d'Acron portent *quî*, & le P. S. l'a employé, comme M. Bentlei & M. Cuningam.

128 *Tun' ſanus*] Suivant le P. S. il n'y a point ici de nouvelle ſcene, comme l'a prétendu M. Dacier, non plus qu'au v. 132. *quid enim?* où M. Dacier fait parler Scéva: perſonnage qui n'eſt point néceſſaire, qui eſt de ſon invention, & qui eſt tout à fait hors d'oeuvre, comme ce Pere le remarque. C'eſt toujours, ſelon lui, Stertinius qui parle, & c'eſt auſſi le ſentiment de M. Bentlei.

129 *Tuos quos*] Joſſe de Bade avoit corrigé *tuo quos*, & cette leçon, aprouvée par le Févre & M. Dacier, a été employée par le P. S. après M. Bentlei & M. Cuningam.

133 *Occidit*] Le P. S. lit *occidis*, après ſept manuſcrits & quatre éditions.

151 *Jam hæc*] M. Cuningam a rapellé *jam jam*, qui eſt une leçon de N. Heinſius, & le P. S. l'a adoptée.

154 *Ingens*] Le P. S. a mis *inſtans*, correction de M. Cuningam, qui lui paroît fort heureuſe.

155 *Quid ceſſas?*] Tous les manuſcrits & toutes les éditions, avant Muret, ont *tu ceſſas?* Le P. S. a preferé avec raiſon cette leçon à *quid ceſſas?* que Muret avoit introduite ſans autorité.

Ptizanarium] C'eſt proprement une tiſane faite avec de l'orge mondé, comme le P. S. le remarque. Quand on la faiſoit d'autre choſe, on avoit ſoin d'ajouter un nom, qui marquoit cette difference. Je ne ſais, ajoute ce Pere, pourquoi nos traducteurs ont entendu par *ptizanarium*, de la bouillie. Ce ſeroit un plaiſant remede pour un homme tombé en létargie.

156 *Quanti*

156 *Quanti emtæ*] Le P. S. a mis *emtum*, après M. Cuningam, malgré l'autorité des éditions, parceque la tisane étoit tout le remede, & que le ris n'en étoit qu'une partie.

Octo assibus] *Octussibus*, que lit le P. S. est une restitution faite par deux savans Critiques, sur tout ce qu'il y a de manuscrits & d'éditions avant Lambin, qui est le premier qui ait osé corriger le texte.

157 *An furtis pereamque*] Le P. S. a mis *an furtis peream anne*, le *que* n'étant point une particule disjonctive.

166 *Barathrone*] On trouve dans deux manuscrits *Balatroni*, & le P. S. a suivi M. Cuningam, qui l'a rapellé dans le texte. *Balatro*, un homme de néant, un vaurien, un débauché, un bouffon.

172 *Ludere*] Le P. S. lit *credere*, après M. Cuningam, & quoique cette leçon ne soit autorisée par aucun manuscrit, ni par aucune édition, elle paroît nécessaire, parcequ'elle entre naturellement dans la pensée du Poëte.

182 *Ædilis - - - Prætor*] La Préture & l'Edilité, dont il est parlé en cet endroit, dit le P. S. representent en géneral les premieres magistratures de la République, & n'ont aucun raport à Agrippa, comme M. Dacier le prétend sur le v. 185.

183 *Aut æneus*] Comme les anciens Poëtes n'ont jamais employé *æneus* de trois sillabes, le P. S a lu *&* *aëneus*, qui d'ailleurs se trouve dans deux anciens manuscrits, & que plusieurs Critiques, & entr'autres M. Bentlei & M. Cuningam, ont employé.

194 *Putrescit*] Le P. S. prefere *putescit*, qui est la leçon de la plupart des manuscrits.

208 *Veris, scelerisque*] Le P. S. lit *veri scelerisque*, en mettant une virgule après *scelerisque*, ce qu'il explique : *Quicunque tum veri tum sceleris species capiet tumultu permistas*, prenant *alias* pour *diversas*, & entendant *tumultu* du trouble des passions.

216 *Pusam aut pusillam*] Le P. S. a mis *pupam aut pupillam*, que portent quelques manuscrits de Lambin.

234 *In*

234 *In nive*] Le P. S. lit *tu nive*, ſous-entendant *in* comme Thomas Johnſon dans ſes notes ſur Grotius a cité ce vers. Les éditions de deux habiles Commentateurs, dit le P. S. le preſentent de même.

313 *Tanto diſſimilem*] On trouve dans deux excellens manuſcrits, & dans deux des meilleures éditions, *tantùm diſſimilem*, & c'eſt la leçon que le P. S. a ſuivie. *Tantùm* pour *tam*, comme Horace même a dit ailleurs:

Nec tantùm Veneris quantùm ſtudioſa culinæ.

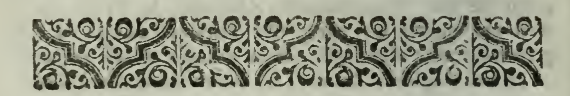
316 *Num tandem ſe inflans ſic magna*] Le P. S. lit, *num tantùm*, *ſufflans ſe*, *magna*, & c'eſt la leçon de M. Bentlei & de M. Cuningam. *Num tantùm* eſt de quatre anciens manuſcrits, dit le P. S. & on en cite encore un plus grand nombre pour *ſufflans ſe*, & il remarque avec beaucoup de raiſon, que *tandem* ne convient nullement à un premier effort.

118 *Major dimidio: Num tanto*] Le P. S. a mis, après M. Cuningam, *Major. Dein: num tantùm? Major.* Comme cette correction eſt conſiderable, je copierai ici preſque toute la remarque de ce Pere. Ce vers, dit-il, a encore été plus defiguré que le précédent, & les manuſcrits ne ſont pas exempts de cette dépravation. On a cru entendre ce que l'ancienne leçon ſignifioit, & de ſavans Critiques, entr'autres Torrentius & M. Dacier, n'ont pas ſeulement daigné en dire un mot dans leurs notes. Cependant il n'y a peut-être point d'endroit dans Horace qui ſoit plus ſenſiblement defectueux. Le bon ſens & la grammaire y ſont également bleſſés. Que veut dire *major dimidio?* ajoute le P. S. Une fable, toute fable qu'elle eſt, doit garder la vraiſemblance dans ſon genre. Or quelle aparence que cette mere grenouille ait atteint du premier coup la moitié de la groſſeur d'un boeuf? Si cela eſt croyable, ne pouvoit elle pas l'égaler entierement après un ſecond & un troiſieme effort? Il faut néceſſairement dévorer ces abſurdités à la honte d'Horace, ou bien avouer que *dimidio* n'eſt

point

point de lui. Secondement, continue le P. S. on n'eſt pas moins en peine que faire de *tantò*. La grenouille veut-elle dire : *Num vitulus tantò major eſt quantò magis me diſtendo* ; ou bien : *Num tantò ſum major quantò major eſt vitulus* ; ou enfin : *Num tantò major ſum quantò major eram antea ?* La premiere explication ſupoſe que le boeuf augmentoit en groſſeur à meſure que la grenouille ſe bourſouffloit ; ce qui eſt ridicule. La ſeconde ne ſauroit former aucun ſens, & la troiſieme donne à entendre que la grenouille étoit déja parvenue à la groſſeur du boeuf ; ce qui eſt directement contre la ſupoſition de la fable. Enfin après la ſeconde interrogation *num tanto ?* on attend la réponſe de la petite grenouille, & cette réponſe ne vient point. Certainement, conclud le P. S. le defaut eſt viſible, & jamais peut-être correction ne fut plus néceſſaire. M. Cuningam l'a ſolidement juſtifiée dans le X. chap. de ſes *Animadverſions* contre M. Bentlei. Il a même été juſqu'à excuſer la rudeſſe de ce vers, qui, ſe trouvant ſans céſure, eſt d'une cadence très deſagréable, mais qui convient fort a l'action que le Poëte décrit.



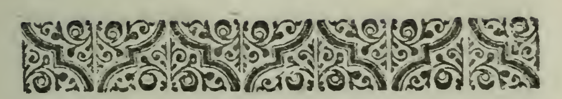


SATIRA IV.

HORATIUS, & CATIUS.

HOR. UNDE, & quò Catius? CAT. *Non est mihi tempus, aventi*
Ponere signa novis præceptis: qualia vincant
Pythagoram, Anytique reum, doctumque Platona.
HOR. *Peccatum fateor, quum te sic tempore lævo*
Interpellarim: sed des veniam bonus, oro. 5
Quòd si interciderit tibi nunc aliquid, repetes mox:
Sive est naturæ hoc, sive artis, mirus utroque.
CAT. *Quin id erat curæ, quo pacto cuncta tenerem:*
Utpote res tenues, tenui sermone peractas.
HOR. *Ede hominis nomen: simul, an Romanus, an hospes?* 10
CAT. *Ipsa memor præcepta canam: celabitur auctor.*
Longa quibus facies ovis erit, illa memento,
Ut succi melioris, & ut magis alba rotundis
Ponere: namque marem cohibent callosa vitellum.

Caule



SATIRE IV.

HORACE & CATIUS.

HOR. D'Où vient Catius, & où va-t-il? CAT. Je n'ai pas le tems de m'arréter: car je suis pressé de marquer certains préceptes nouveaux, que je viens d'entendre, & qui vallent mille fois mieux que ceux de Pythagore, ceux de Socrate, & ceux du savant Platon. HOR. J'avoue que j'ai tort, de vous avoir interrompu si mal à propos. Mais, je vous prie, ayez la bonté de m'excuser: si quelqu'un de ces beaux préceptes vous échape presentement, vous les ratraperez assez dans la suite, ou par la force de votre mémoire naturelle, ou par les secrets de la mémoire artificielle. Car vous êtes merveilleux pour l'une & pour l'autre. CAT. Pas tant que vous pensez. Et quand vous m'avez abordé, j'étois bien empéché à me souvenir de tout ce que j'ai entendu. Car outre que ce sont des choses très subtiles, elles sont traitées dans un stile si fin & si delié, qu'elles échapent facilement. HOR. Faites-moi la grace de me dire le nom de ce grand homme, & s'il est Romain, ou étranger. CAT. Je vous dirai volontiers les préceptes, dont je tâcherai de me souvenir; mais je vous cacherai le nom de l'Auteur. Quand vous trouverez des œufs longs, ne manquez pas de les faire servir à votre table: car ils sont plus blancs que les œufs ronds, & ont meilleur goût. Et, afin que vous n'en dou-

Caule suburbano, qui siccis crevit in agris 15
Dulcior: irriguo nihil est elutius horto.
Si vespertinus subitò te oppresserit hospes,
Ne gallina malum responset dura palato,
Doctus eris vivam misto mersare Falerno:
Hoc teneram faciet. Pratensibus optima fungis 20
Natura est: aliis malè creditur. Ille salubres
Æstates peraget, qui nigris prandia moris
Finiet, ante gravem quæ legerit arbore solem.
Aufidius forti miscebat mella Falerno,
Mendosè: quoniam vacuis committere venis 25
Nil nisi lene decet: leni præcordia mulso
Prolueris melius. Si dura morabitur alvus,
Mitulus & viles pellent obstantia conchæ;
Et lapathi brevis herba, sed albo non sine Coo.
Lubrica nascentes implent conchylia lunæ: 30
Sed non omne mare est generosæ fertile testæ.
Murice Baïano melior Lucrina Peloris:
Ostrea Circæis, Miseno oriuntur echini:
Pectinibus patulis jactat se molle Tarentum.
Nec sibi cœnarum quivis temerè arroget artem, 35
Non priùs exactâ tenui ratione saporum.

Nec

tiez pas, ce ſont ces œufs longs qui font les mâles. Les choux qui croiſſent dans des terres arides, ſont beaucoup plus doux que ceux qui viennent dans les jardins des fauxbourgs. Car il n'y a point de terroir ſi foible & ſi énervé que celui d'un jardin qu'on arroſe ſouvent. Si un hôte arrive chez vous bien tard, & ſans être attendu, pour empécher que la poule que vous lui donnerez ne ſoit ni dure ni coriace, avant que de la tuer, ſouvenez-vous de la faire tremper dans du Falerne mêlé avec de l'eau. Cela la rendra plus tendre que la roſée. Les champignons des prés ſont les meilleurs. Il ne faut pas ſe fier aux autres. Celui-là paſſera les étés en parfaite ſanté, qui finira ſon diner par des meures bien noires, & qu'il aura cueillies avant la grande chaleur. Aufidius mêloit du miel avec le plus dur Falerne; mais cela eſt mal entendu. Quand on eſt à jeun, il ne faut laiſſer couler dans ſes veines rien qui ne ſoit doux. Vous ferez mieux de boire votre miel avec le vin le moins rude que vous pourez trouver. Si vous n'avez pas le ventre libre, vous ferez cuire enſemble des huitres & des limaçons les plus communs avec de l'ozeille, où vous ajouterez un verre de bon vin blanc de Cos. Cela diſſipera toutes les obſtructions. Le croiſſant de la lune remplit les coquillages. Mais toutes les mers ne produiſent pas les plus excellens. Les huitres du lac Lucrin ſont meilleures que celles de Baïes. Mais celles du promontoire de Circé l'emportent ſur toutes les autres. Les meilleurs heriſſons viennent du cap de Miſene. Le delicieux Tarente ſe vante d'avoir les petoncles les plus delicats. Perſonne ne doit ſe piquer d'avoir l'art de faire bonne chere, s'il ne connoît parfaite-

Nec ſatis eſt carâ piſces averrere menſâ,
Ignarum quibus eſt jus aptius, & quibus aſſis
Languidus in cubitum jam ſe conviva reponet.
Umber, & ilignâ nutritus glande rotundas 40
Curvet aper lances carnem vitantis inertem.
Nam Laurens malus eſt, ulvis & arundine pinguis.
Vinea ſummittit capreas non ſemper edules.
Fœcundi leporis ſapiens ſectabitur armos.
Piſcibus atque avibus quæ natura & foret ætas, 45
Ante meum nulli patuit quæſita palatum.
Sunt quorum ingenium nova tantum cruſtula promit.
Nequaquam ſatis in re unâ conſumere curam:
Ut ſi quis ſolum hoc, mala ne ſint vina, laboret,
Quali perfundat piſces ſecurus olivo. 50
Maſſica ſi cœlo ſupponas vina ſereno,
Nocturnâ, ſi quid craſſi eſt, tenuabitur aurâ,
Et decedet odor nervis inimicus: at illa
Integrum perdunt lino vitiata ſaporem.
Surrentina vafer qui miſcet fæce Falernâ 55
Vina, columbino limum bene colligit ovo:
Quatenus ima petit volvens aliena vitellus.
Toſtis marcentem ſquillis recreabis & Afrâ
Potorem cochleâ: nam lactuca innatat acri

Poſt

ment jusqu'à la moindre difference des goûts. Il ne suffit pas d'enlever du marché les poissons les plus chers, si l'on ignore quels poissons veulent être servis dans la sauce, & ceux qu'il est mieux de faire servir tout secs, pour réveiller l'apétit des conviés, & pour les obliger à se remettre, & à recommencer à manger comme auparavant. Le sanglier d'Ombrie, nouri de gland de chêne verd, doit être servi à la table de ceux qui n'aiment pas les chairs molles. Celui de Laurentum est fort méchant, parcequ'il est engraissé dans les marais. Les chevreuils nouris dans les vignes ne sont pas toujours fort bons. Le Sage ne cherchera que les épaules du lievre. Personne avant moi n'a su connoître par le goût la differente nature & le different âge des poissons & des oiseaux. Il y a des gens qui s'étudient à faire paroître leur esprit par l'invention de quelque nouvelle espece de patisserie. Il ne faut pas se contenter de mettre ses soins dans une seule chose: comme si c'étoit assez pour vous, que le vin ne fût pas mauvais, sans vous mettre en peine de choisir l'huile avec laquelle on aprêtera votre poisson. Si vous exposez à l'air dans un beau tems le vin de Massique découvert; le serein de la nuit adoucira tout ce qu'il a de dur, & emportera cette odeur ennemie des nerfs. Vous lui ôteriez toute sa force, en le faisant passer par une chausse de lin. Celui qui met du vin de Surrentum sur la lie du vin de Falerne, ne manque pas de l'éclaircir avec des oeufs de pigeon. Car les jaunes de ces oeufs en allant à fond, entrainent avec eux toute la lie. Vous remettrez sur pied un buveur qui est déja hors de combat, en lui donnant des cancres rôtis, & des huitres d'Afrique. Car la laitue ne fait que

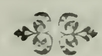
Post vinum stomacho. Pernâ magis ac magis hillis 60
Flagitat in morsus refici: quin omnia malit
Quæcunque immundis fervent allata popinis.
Est operæ pretium duplicis pernoscere juris
Naturam: simplex è dulci constat olivo:
Quod pingui miscere mero muriâque decebit, 65
Non aliâ quàm quâ Byzantia putruit orca.
Hoc ubi confusum sectis inferbuit herbis,
Corycioque croco sparsum stetit, insuper addes
Pressa Venafranæ quod bacca remisit olivæ.
Picenis cedunt pomis Tiburtia succo: 70
Nam facie præstant. Venucula convenit ollis.
Rectiùs Albanam fumo duraveris uvam.
Hanc ego cum mâlis, ego fæcem primus & alec,
Primus & invenior piper album, cum sale nigro
Incretum, puris circumposuisse catillis. 75
Immane est vitium, dare millia terna macello,
Angustoque vagos pisces urgere catino.
Magna movent stomacho fastidia, seu puer unctis
Tractavit calicem manibus, dum furta ligurit;

Sive

nager dans un eſtomac affoibli. On aime beaucoup mieux ſe refaire, & ſe remettre en apétit avec une tranche de jambon, & avec quelque andouille. On preferera même à vos meilleurs mets tout ce qu'on aportera tout chaud du plus méchant cabaret. Il eſt encore très important de connoître le different goût & les differentes propriétés des deux ſauces. La premiere, qui eſt la ſimple, n'eſt compoſée que d'huile douce: & vous en faites une ſauce compoſée, quand vous mêlez cette huile avec le plus gros vin & avec la ſaumure. Je dis avec la ſaumure où l'on a laiſſé longtems le gros poiſſon de Byzance. Quand tout cela a bien bouilli avec des herbes hachées, & que vous y avez mis du ſaffran de Cilicie, vous ne faites qu'y verſer deſſus de la plus excellente huile de Vénafre. Les pommes de Tibur ne ſont pas ſi bonnes que celles de Picénum ; mais elles ſont plus belles. Il y a des raiſins qui veulent être conſervés dans des pots de terre ; mais pour ceux d'Albe, il eſt plus ſûr de les faire durcir à la fumée. Je ſuis le premier qui ai trouvé le ſecret de faire ſervir par tête un petit plat où il y a de ces raiſins, des pommes, de la lie fine, du vin de Cos, de la lie de ſaumure, & du poivre blanc paſſé avec du ſel noir. C'eſt un fort grand defaut, de ne ſavoir faire bonne chere qu'en dépenſant en viande trois mille ſeſterces, & en faiſant ſervir des piramides de poiſſons. Au reſte, il ne faut pas négliger la propreté : car on ſe dégoûte, quand on voit empreinte ſur une coupe la main du valet qui l'a lavée, après avoir trempé ſes doigts dans la ſauce ; ou quand une vieille coupe eſt comme incruſtée de la craſſe que le tems y a attachée. Les balais, les torchons, & la ſciure pour couvrir le plancher, ſont de

Sive gravis veteri crateræ limus adhæsit. 80
Vilibus in scopis, in mappis, in scobe, quantus
Consistit sumtus? Neglectis, flagitium ingens.
Ten' lapides varios lutulentâ radere palmâ,
Et Tyrias dare circum illota toralia vestes?
Oblitum, quantò curam sumtumque minorem 85
Hæc habeant, tantò reprendi justiùs illis,
Quæ nisi divitibus nequeunt contingere mensis.
HOR. *Docte Cati, per amicitiam Divosque rogatus,*
Ducere me auditum, perges quocunque, memento.
Nam quamvis referas memori mihi pectore cuncta, 90
Non tamen interpres tantundem juveris. Adde
Vultum habitumque hominis, quem tu vidisse beatus,
Non magni pendis, quia contigit: at mihi cura
Non mediocris inest, fontes ut adire remotos,
Atque haurire queam vitæ præcepta beatæ. 95

ſi peu de frais, qu'il eſt honteux à tout le monde, de n'en point avoir. Quoi, vous feriez balayer avec un balai mal propre votre plancher de carreaux de marbre de diverſes couleurs? & vous mettriez les plus beaux tapis de pourpre ſur des lits dont les matelas n'auroient point été lavés? Souvenez-vous, qu'en négligeant tout ce qui ne demande ni grand ſoin, ni grande dépenſe, vous vous expoſez au mépris & à la raillerie, beaucoup plus, ſans comparaiſon, que ſi vous manquiez à toutes les autres choſes, que l'on ne s'attend de trouver d'ordinaire que chez les Grands. HOR. Savant Catius, par notre amitié, & au nom des Dieux, je vous en conjure, menez-moi entendre ces divins oracles, en quelque lieu que ce ſoit. Car quoique vous me rediſiez tout fort exactement, cela perd toujours beaucoup de ſa force, & ne fait pas le même effet, quand il paſſe par la bouche d'un Interprete. Ajoutez l'avantage de l'entendre lui-même, & le plaiſir de voir ſon viſage, & ſon air. Vous ne comptez cela pour rien parceque vous avez eu le bonheur de le voir. Mais pour moi qui ne l'ai point eu, j'en meurs d'envie, pour aprocher de cette ſource inconnue aux mortels, & pour y puiſer moi-même les préceptes d'une vie heureuſe & tranquile.



REMARQUES
SUR LA SATIRE IV.

DANS la Satire précédente Horace s'est moqué des Stoïciens. Dans celle-ci il attaque les Epicuriens, qui expliquoient fort mal les sentimens d'Epicure, & qui faisoient un très mauvais usage de la doctrine de ce Philosophe. Car sous prétexte qu'Epicure faisoit consister le souverain bien dans la volupté, ces faux Epicuriens, au lieu de prendre *la volupté*, dans le sens de leur maître, pour le plaisir que donne la pratique de la vertu, de la justice, & de l'honnêteté, la prenoient au contraire pour les infames plaisirs de la débauche. Les veritables Epicuriens apelloient ces indignes Sectateurs, *les Sophistes de leur doctrine.* Parmi ces Sophistes, Catius, dont il est ici question, tenoit le premier rang. C'étoit le Philosophe Catius *Insuber*, dont il est parlé dans Ciceron & dans Quintilien. M. le Févre a voulu combatre ce sentiment dans ses Lettres. Mais quelque respect que j'aye pour la mémoire de ce grand homme, à qui je dois tout le bonheur de ma vie, j'ose dire qu'il n'a pas connu toute la finesse de cette Satire. Horace, pour tourner Catius en ridicule, & pour faire voir, que c'étoit un de ces faux Epicuriens qui ne connoissoient d'autre plaisir que celui de leur ventre, feint fort ingénieusement, qu'il le rencontre tout réveur, dans le tems qu'il alloit écrire certains préceptes de cuisine, qu'il venoit, disoit-il, d'entendre, & qui l'avoient si fort charmé, qu il étoit tout prêt à dégrader Epicure, pour le mettre au-dessous de cet excellent Cuisinier, qui lui avoit enseigné de si beaux secrets. Mais ce qu'il y a de bon, c'est que ce Cuisinier, c'est Catius lui-même, qui cherche à débiter sa doctrine sous un autre nom. On ne sauroit rien imaginer de plus plaisant. Je ne m'attacherai pas

pas à combatre toutes les raisons de Monsieur le Févre. La plus forte est celle par laquelle il prétend prouver, que le Philosophe Catius étoit mort, quand cette Satire fut faite. Mais il n'avoit pas assez examiné sa preuve, qui est très foible. Ciceron écrivant à Cassius, qui étoit aussi Epicurien, dit: *Catius Epicureus qui nuper est mortuus. L'Epicurien Catius qui est mort depuis peu.* Parceque Catius étoit mort quand Ciceron écrivit cette Lettre, s'ensuit-il de là, qu'il fût mort, quand Horace fit cette Satire? Il est sûr, que la Lettre de Ciceron fut écrite sous le IV. Consulat de Cesar, l'an de Rome 708. Horace avoit alors vingt-un an. Il pouvoit fort bien avoir fait cette Satire à cet âge-là. Ainsi le passage de Ciceron, au lieu de prouver ce que Monsieur le Févre a prétendu, sert au contraire à nous aprendre, que cette Satire est un des Ouvrages qu'Horace composa pendant qu'il étoit encore jeune, & au-dessous de vingt & un an. D'ailleurs, il est certain qu'Horace ne donne ici rien à Catius qui ne lui convienne, & qui ne s'accorde parfaitement avec l'opinion qu'on avoit de lui. Voici un témoignage formel & irrepréhensible, qui fait voir clairement que Catius passoit pour un très méchant Interprete des sentimens d'Epicure. C'est un passage tiré d'une Lettre que Cassius écrivoit à Ciceron, & qui, pour s'excuser de ce qu'il étoit lui-même Epicurien, fait voir la grande difference qu'il y avoit des veritables Epicuriens à ces Sophistes, comme Catius, qui deshonoroient la doctrine d'Epicure par les mauvaises explications qu'ils lui donnoient: *Ipse enim Epicurus*, dit-il, *à quo omnes Catii & Amafinii, mali verborum Interpretes, proficiscuntur, dicit:* Οὐκ ἔστιν ἡδέως ἄνευ τοῦ καλῶς καὶ δικαίως ζῆν. *Epicure lui-même, d'où sont sortis tous vos Catius & vos Amafinius, que vous nous reprochez, ces méchans Interpretes de ses paroles, dit, qu'il n'est pas possible de vivre avec plaisir, si l'on ne vit bien & justement.* C'est encore une verité constante, que ces Epicuriens si relâchés étoient raillés ordinairement, sur ce qu'ils mettoient leur souverain bien dans la bonne

chere. C'eſt ſur cela que Ciceron, pour ſe venger de ce que ſon Ami Caſſius avoit quité la ſecte des Stoïciens, pour ſuivre celle d'Epicure, lui écrit dans la Lettre XVIII. du Liv. V. *Ubi igitur, inquies, philoſophia? Tua quidem in culinâ, mea moleſta eſt. Où eſt donc la philoſophie, me direz-vous? Pour la vôtre, elle eſt dans la cuiſine; mais la mienne eſt chagrine & triſte.* Ce reproche fait à un Epicurien, d'aimer la cuiſine, éclaircit & embellit tout-à-fait le rôle qu'Horace donne ici à Catius. Et ce rôle fait ici un ridicule d'autant plus grand que ce Catius avoit fait pluſieurs ouvrages de philoſophie, comme quatre Livres *de la nature des choſes*, & un Livre *du Souverain bien.* Il n'y a rien de plus plaiſant que de voir un Philoſophe qui a traité de ſi grands ſujets, deſcendre à donner des préceptes de cuiſine. Horace n'eſt donc ni le ſeul, ni le premier qui ait raillé les Epicuriens ſur ce talent pour la bonne chere. Il ſemble même qu'il ait pris l'idée de cette Satire dans une piece du Poëte comique Damoxene, dont Athénée nous a conſervé un fragment de 70 vers, où un diſciple d'Epicure dit, qu'en moins de trois ans il a gagné dix talens (dix mille écus) à faire la cuiſine ſelon les preceptes de ſon maître. *C'eſt pourquoi*, ajoute-t-il, *quand vous verrez un Cuiſinier ſans Lettres, & qui n'aura pas preſens tous les Traités de Démocrite, n'en faites pas grand cas, & choiſiſſez toujours celui qui ſaura par cœur le Canon d'Epicure. Car pour être bon Cuiſinier il faut connoître la nature des choſes, les proportions, les harmonies, les goûts, ce qui reſulte des differens mélanges, & les effets des ſaiſons.* Et c'eſt ſur cet aſſemblage de préceptes qu'Epicure a bâti la volupté.

2 *Ponere ſigna novis præceptis*] *Signa* ſignifie quelquefois des lettres & des abréviations. Mais avec tout cela, *ponere ſigna novis præceptis*, ne ſignifie pas *mettre des préceptes par écrit*, comme on l'a cru. C'eſt tout autre choſe. Quand les Anciens avoient entendu quelque diſcours, qui meritoit d'être retenu, & qu'ils n'avoient pas le tems d'écrire,

d'écrire, ils tâchoient d'y *mettre des marques, ponere signa:* c'est-à dire d'y attacher en gros des idées, & d'y faire des reflexions en forme d'analise, pour pouvoir se souvenir de toutes ses parties, quand ils auroient le tems de les mettre par écrit. Les Philosophes apelloient ces sortes de reflexions Ἀποσημειώσεις, & Platon les apelle Ὑπομνήματα, dans ce beau passage du Theétete, où Euclide dit à Terpsion, qui lui demandoit s'il pouroit lui redire une conversation que Socrate avoit eue avec Theétete : Οὐ μὰ τὸν Δία οὔκουν οὕτω γε ἀπὸ στόματος. Ἀλλ' ἐγραψάμην τότ' εὐθὺς οἴκαδ' ἐλθὼν ἀπομνήματα, ὕστερον δὲ κατὰ σχολὴν ἀναμιμνησκόμενος ἔγραφον. *Je ne saurois vous le redire de bouche. Mais heureusement dès que je fus de retour chez moi, j'écrivis quelques reflexions sur ce que j'avois entendu, & ensuite je l'écrivis à loisir avec le secours de ces reflexions.* Rien ne sauroit mieux expliquer le dessein de Catius, & les termes dont il se sert.

3 *Pythagoram*] Pythagore, natif de Samos, fut le premier Auteur de la philosophie. Il quita sa patrie, pour fuir la tirannie de Polycrate, vers la L. Olympiade, 580 ans avant la naissance de notre Seigneur, & se retira en Italie à Crotone, où il enseigna pendant longtems, & y fut enfin tué.

Anytique reum] Socrate qu'Anytus & Melytus firent mourir par leurs fausses accusations.

Doctumque Platona] C'est un des passages qui a fait croire à M. le Févre, que ce Catius n'est point Catius l'Epicurien, parce, dit-il, que les Epicuriens n'ont jamais dit de bien de Platon, & que Catius l'apelle ici *docte*. Mais cette raison est foible Il est vrai que certains disciples d'Epicure ont écrit contre Platon ; mais cela n'empéchoit pas qu'ils ne reconnussent que Platon étoit savant. Epicure lui-même n'avoit pu trouver autre chose à reprocher à Platon, que la trop grande pompe de son stile. C'est pourquoi il l'apelloit χρυσοῦν, *Platon le doré*. Et non pas à cause de son faste & de sa vanité, comme l'a cru M. Gassendi. D'ailleurs, qui ne voit qu'ici Catius parle par raport

port aux ſentimens d'Horace, dont Platon étoit la Heros?

7 *Sive eſt naturæ hoc, ſive artis*] Il parle de la mémoire naturelle & de la mémoire artificielle Cette derniere conſiſte en certains lieux auſquels on aplique & l'on confie ſes penſées, ſous de certaines images, que l'on ſe fait des choſes que l'on veut retenir. Ciceron en donne des préceptes dans le III. Liv. de ſa Rhétorique *ad Herennium*, où il dit, que cette mémoire artificielle conſiſte en certains lieux que l'on choiſit, & en certaines images que l'on ſe forme des choſes dont on veut ſe ſouvenir, & que l'on aplique par ordre à ces lieux. Ces lieux tiennent lieu de papier, les images ſont comme les lettres, & l'aplication de ces images par ordre tient lieu d'écriture; ainſi par la mémoire artificielle on ſe ſouvient comme ſi on liſoit.

8 *Quin id erat*] Ce *quin* n'eſt point affirmatif: il eſt au contraire négatif. Catius dit, qu'il ne ſe fie pas ſi fort à ſa mémoire, ou artificielle ou naturelle, qu'il ne veuille travailler ſans perdre tems à retenir tout ce qu'il a entendu.

9 *Utpote res tenues, tenui ſermone peractas*] Il parle de ces préceptes de cuiſine, comme ſi c'étoit quelque point de théologie. Et c'eſt-là le ridicule. Horace imite ici cet endroit dans la II. ſcene du I. Acte des Nuées d'Ariſtophane, où le portier de Socrate dit à Strepſiade, qui avoit heurté trop rudement, qu'il l'avoit fait avorter, qu'il l'avoit fait accoucher avant terme d'une penſée, qui étoit déja toute formée:

Καὶ φροντίδ' ἐξήμβλωκας ἐξευρημένην.

Et cette penſée, c'eſt de ſavoir meſurer les pas d'une puce.

Res tenues tenui ſermone] *Res tenues*, des choſes ſi delicates & ſi ſubtiles qu'elles échapent ſi on n'y prend garde de bien près. *Tenui ſermone peractas*, expliquées d'une maniere ſi fine & ſi deliée, que ſi l'on

l'on perd un ſeul terme, tout eſt perdu. Voilà le ſens favorable que cela preſente, mais je crois que ſous ces mots eſt caché un trait de Satire bien fin & bien delié. Par ce mot *tenuis*, qui a un double ſens, & qui peut être pris auſſi en mauvaiſe part, Horace ſe moque adroitement du caractere & de la maniere d'écrire de Catius, dont l'érudition étoit fort mince & fort légere, & le ſtile fort ſimple & fort commun. Car voilà l'idée qu'en donne Quintilien dans le I. chap. du Liv. X. *In Epicureis levis quidem, ſed non injucundus tamen auctor eſt Catius.*

11 .*Celabitur Auctor*] Heinſius & tous ceux qui ont écrit ſur Horace, ont cru que cet Auteur c'étoit Epicure, que Catius ne veut pas nommer, parceque ſon nom étoit en mauvaiſe odeur. Il avoit peur que cela ne nuiſît à ces préceptes. Mais, en verité, on ne ſauroit rien imaginer qui ſoit plus éloigné de la raiſon. Horace n'avoit garde de tourner en ridicule un Philoſophe qu'il eſtimoit ſi fort, & dont il ſuivoit la doctrine. Ce n'eſt qu'à ſes diſciples relâchés qu'il en veut. Cet Auteur, c'eſt quelque Epicurien débauché de ce tems-là. Ou plutôt, c'eſt Catius lui-même. Et c'eſt en cela que conſiſte le ridicule. Ce Docteur me fait ſouvenir d'un joli paſſage de Montagne, qui ſe moque de la deſcription pompeuſe qu'un Italien, qui avoit été Maître d'hôtel du Cardinal Garaffe, lui fit *de la ſcience de la gueule*, ce ſont ſes termes, avec une gravité & une contenance magiſtrale, comme s'il eût parlé de quelque point de théologie. Il lui déchiffroit la difference d'apétits: celui qu'on a à jeun, celui qu'on a après le ſecond & le troiſieme ſervice; les moyens de lui plaire ſimplement; tantôt de l'éveiller & de le piquer; la police de ſes ſauces, premierement en géneral, & puis particulariſant les qualités des ingrédiens, & leurs effets. Cela reſſemble ſi fort à cette Satire, que l'on diroit preſque, que c'eſt une copie faite d'après cet original.

12 *Longa quibus facies*] Il commence par les oeufs, parcequ'on commençoit le repas par-là.

* 13 *Et*

* 13 *Et ut magis alba rotundis*] M. Bentlei, qui a pris ce précepte très ſerieuſement, ne peut ſouffrir que Catius diſe que les oeufs longs ſont plus blancs que les ronds ; car cela eſt faux. Et il trouve plus impertinent encore qu'il diſe qu'ils ſont plus blancs, parcequ'ils ſont les poulets mâles. C'eſt pourquoi il a corrigé :

- - - - *& ut magis alma rotundis.*

Et il explique *magis alma*, *plus nouriſſans.* Mais malheureuſement pour lui *alma* eſt un mot qui va toujours ſeul & qui ne reçoit ni le plus ni le moins. Jamais les Latins n'ont dit *magis alma*, ni *minus alma*. Il ne faut rien changer. Horace ne donne ce ſentiment à Catius que pour le ridicule, & plus il eſt ridicule, plus il ſert au but d'Horace qui veut ſe moquer de lui. La plupart des préceptes qui ſuivent, ne ſont pas meilleurs. *

14 *Namque marem cohibent calloſa vitellum*] Avant que ce grand Docteur eût ſi fort raffiné ſur le goût, on étoit perſuadé que les oeufs ronds étoient meilleurs que les longs ; parceque les ronds ſont le poulet mâle, & les longs ſont le poulet femelle. Car c'eſt la doctrine d'Ariſtote, dans le VI. Liv. de l'Hiſtoire des animaux. Mais ce nouveau Philoſophe prend tout le contre pied, & aſſure, que les oeufs longs ſont meilleurs que les autres, parcequ'ils ſont le poulet mâle. Pline dans le chap LII. du Livre X. *Quæ oblonga ſint ova, gratioris ſaporis putat Horatius Flaccus. Fœminam edunt quæ rotundiora gignuntur, reliqua marem. Horace dit, que les oeufs longs ont meilleur goût que les autres. Les ronds ſont la femelle, & les autres ſont le mâle.* Mais Pline ſe trompe. Ce n'eſt point du tout Horace. Il raporte cela comme le ſentiment d'un Philoſophe nouveau, qui avoit des goûts particuliers, & qui en matiere de ſauces vouloit faire une ſecte à part. Cependant ce ſentiment a été ſi bien reçu, que Columelle en fait un précepte ſûr, dans le chapitre V. du Liv. IX.

Car

Car il dit, que quand on voudra avoir beaucoup de poulets mâles, il faut faire couver les oeufs les plus longs.

15 *Caule suburbano, qui siccis crevit in hortis dulcior*] Voici encore un goût extraordinaire: & cela est plaisant, de vouloir dégoûter les Romains des choux qui venoient des jardins des fauxbourgs. Je ne sais si c'est ce passage qui a persuadé la même chose à Pline: car il écrit dans le chap. VIII. du Liv. XIX. *Humor fimusque si defuere, major saporis gratia est. Si abundavere, lætior fertilitas. Si l'eau & le fumier manquent aux choux, leur goût est plus agréable. Mais s'ils ont l'un & l'autre, ils viennent beaucoup mieux.* * Palladius n'étoit pas de ce sentiment, & nos jardiniers n'en sont pas non plus. *

16 *Irriguo nihil est elutius horto*] *Elutius*, lavé, inondé, à qui l'eau fait perdre toute la force. Heinsius corrigeoit, *irrigui nihil est elutius horti*, en sous-entendant *caule*. Mais cela n'est pas nécessaire.

18 *Responset dura palato*] Ce *responsare* est beau, pour dire *resister*, comme il dit ailleurs, *responsare cupidinibus*, resister à ses passions.

* 19 *Doctus eris vivam misto mersare Falerno*] *Mistum vinum* est du vin mêlé avec de l'eau ; *vinum aquâ temperatum*, comme le vieux Commentateur l'a fort bien expliqué. Les Grecs ont dit de même, οἶνος κεκραμένος, *vinum mistum*. Catius vouloit qu'on mêlat de l'eau dans le vin de Falerne pour le rendre plus doux & par là plus propre à l'effet dont il parle. Si M. Bentlei avoit fait attention à cela, il se seroit bien empéché de corriger *musto mersare Falerno, de la plonger dans du moût de Falerne.* *

20 *Pratensibus optima fungis*] Il y a des champignons meilleurs les uns que les autres. Mais avant ce Docteur on n'avoit jamais dit, que ceux des prés fussent géneralement meilleurs que ceux des bois & des bruyeres ; au contraire.

21 *Aliis*

21 *Aliis malè creditur*] Il eſt vrai qu'il y a des champignons fort dangereux, & qui ont tué des familles entieres en un ſeul repas. Mais ce ne ſont pas tous les champignons des bois. Dans les prés on en trouve d'auſſi méchans qu'ailleurs.

22 *Qui nigris prandia moris finiet*] Ce paſſage a été mal entendu. J'ai remarqué ailleurs que les Anciens ne faiſoient qu'un repas; & que ceux qui ne pouvoient attendre le ſouper ſans manger, prenoient le matin du pain ſec, ou des raiſins, ou des figues, ou des meures, &c Et ce repas étoit apellé *prandium*, *guſtus* & *guſtarium*. Mais ce Docteur, qui n'aimoit rien tant qu'un diner en forme, enſeigne une autre méthode. Il veut qu'on finiſſe le repas par des meures; afin qu'on le commence par des mets plus ſolides, & que les meures ne ſervent qu'a dégraiſſer les dents. Et voilà en quoi conſiſte toute la plaiſanterie de ce paſſage. Ce Philoſophe penſe plus à contenter ſon apétit, qu'à ménager ſa ſanté: car il eſt ſi peu vrai, que les meures, que l'on mange après d'autres viandes ſoient ſaines, que Galien écrit en quelque endroit, qu'elles ſe corrompent très facilement.

24 *Aufidius forti miſcebat*] Marcus Aufidius Lurco, homme fort delicat, & qui faiſoit fort bonne chere. C'eſt le même qui nouriſſoit des troupeaux de paons, dont il tiroit tous les ans près de ſept mille livres.

25 *Mendoſè, quoniam vacuis committere venis*] Voici encore un goût géneral que ce Philoſophe condamne; parcequ il cherche plus à contenter ſon palais, qu'à fortifier ſon eſtomac, & le préparer à la digeſtion. Il vient de donner un précepte pour le diner: ici il en donne un autre pour ceux qui ſont à jeun juſques àu ſoir. Et il leur dit, qu'il n'eſt pas ſain de ſuivre la méthode d'Aufidius, qui mêloit le plus fort vin de Falerne avec le miel. Mais pour entendre ce paſſage, il faut ſavoir, que ceux qui n'avoient rien mangé le jour, commençoient leur ſouper par une boiſſon qu'on apelloit *mulſum* & *pro-*

promulsis. C'étoit du vin mêlé avec du miel. Ceux qui avoient soin de leur santé, choisissoient le vin le plus fort; parceque, comme dit Pline après Dioscoride, il n'enfle point l'estomac, & qu'il s'incorpore mieux avec le miel. Mais les friands, comme Catius, qui trouvoient cette boisson encore trop rude, n'employoient pour eux que le vin de Falerne le plus vieux, & qui avoit perdu toute sa force.

26 *Leni præcordia mulso*] *Mulsum lene*, du miel mêlé avec du vin qui n'est point fort & qui n'a rien de rude.

27 *Si dura morabitur alvus, mitulus & viles*] Tout ce passage est pris de Caton qui dit dans le chap. CLVIII. *Alvum dejicere hoc modo oportet, &c. addito mutulorum, L. II. Piscem Capitonem, cochleas, &c. VI. Hæc omnia decoquito usque ad sestarios tres juris. Oleum ne addideris. Indidem sume tibi sestarium unum tepidum, adde vini Coï cyathum unum, &c. Pour bien lâcher le ventre, prenez deux livres de petites huitres, un mulet, six limaçons de mer. Faites cuire cela ensemble dans quatre peintes d'eau, jusques à ce qu'il soit diminué de moitié. N'y mettez point du tout d'huile. Prenez en trois demi setiers tout chaud, & ajoutez-y un demi verre de vin de Cos.* Il y met encore des choux, des betes, & plusieurs autres choses. Notez, que ce Philosophe choisit ce qu'il trouve de meilleur au goût: & il fait sa composition avec des huitres, des limaçons de mer, du vin de Cos, & de l'ozeille, au lieu de choux & de betes. Il faut pourtant qu'on soit averti, que Serénus Samonicus, qui vivoit à la fin du second siecle, a lu *mugilis*, au lieu de *mitulus*. Car il a écrit dans le chap. XXIX.

Quodque satis melius verbis dicemus Horatî;
Mugilis & viles pellent obstantia conchæ.

Ce que nous exprimerons beaucoup mieux, en nous servant des propres termes d'Horace: Le mulet & les coquillages les plus vils, chasseront toutes ces obstructions.

Mu-

Mugilis eſt donc dans Horace ce que Caton apelle *piſcem capitonem*, le poiſſon à la groſſe tête. Et *conchæ* ſont les limaçons; & les huitres *mituli*.

30 *Lubrica naſcentes implent conchylia lunæ*] Cette opinion eſt fort ancienne, que les huitres & les écreviſſes ſont plus pleines, & que tous les os ſont plus remplis de moelle au croiſſant de la lune, qu'au declin. Lucilius avoit dit de même :

Luna alit oſtrea, & implet echinos, Muribu' fibras,
Et pecui addit.

Mais l'experience fait voir que c'eſt une erreur.

32 *Murice Baïano melior Lucrina peloris*] *Murex, peloris, & oſtrea*, ſont des huitres de differente ſorte. *Peloris* eſt une eſpece d'huitres plus groſſes que les autres. On a cru même qu'elle avoit été apellée *peloris*, à cauſe de ſa groſſeur, du mot πελώειον. Mais c'eſt plutôt parcequ'on en pêchoit beaucoup près d'un promontoire de Sicile apellé *Pelorum*. Ces huitres du lac Lucrin étoient les plus eſtimées. C'eſt pourquoi Horace a dit dans l'Ode ſeconde du Livre cinquieme :

Non me Lucrina juverint conchylia,
Magiſve Rhombus.

Et l'hiſtoire nous aprend que Sergius Orata bâtit un palais magnifique à l'entrée de ce lac, pour en manger les huitres plus fraiches, *quo recentiore uſu conchyliorum frueretur*.

34 *Pectinibus patulis*] *Pectines patuli*, ſont des poiſſons qui ouvrent leur coquille, & il ſont apellés *pectines*, parceque leur coquille eſt bordée de petites dents, comme les dents d'un peigne.

36 *Non prius exactâ tenui ratione ſaporum*] *Exacta*, bien examinée, bien connue. Et il apelle cet-

te

te ſcience, *tenuem*, fine, ſubtile, à cauſe de ſa difficulté. Si nous avions les Livres que ce Catius avoit faits *de la nature des choſes*, je me perſuade que nous y trouverions des traits qui nous feroient ſentir dans cette Satire encore plus de ridicule que nous n'y en découvrons.

37 *Nec ſatis eſt carâ*] *Menſa* eſt ici la table, l'étau des vendeurs de marée. * Rien n'eſt plus eloigné du ſens d'Horace que de l'expliquer de la table même du maître qui donne à manger, comme l'a fait M. Bentlei, qui l'explique ainſi : *Il faut que vos poiſſons ſoient ſi bien aprêtés qu'il n'en reſte rien que les valets puiſſent remporter*. Il eſt impoſſible de faire venir *averrere* à ce ſens-là qui eſt trop forcé. L'explication du ſavant Gronovius n'eſt pas meilleure. Il veut que *averrere piſces carâ menſâ* ſignifie, *enlever aux tables des friands les poiſſons les plus chers*. Dans quels embaras ne ſe jette-t on point quand on fuit ce qui eſt ſimple. Rien n'eſt plus naturel que le ſens que j'ai ſuivi. *

39 *Languidus in cubitum*] Car comme on étoit couché à table, on s'apuyoit ſur le coude de la main gauche. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXVII. du Livre I.

Et cubito remanete preſſo.

41 *Curvet*] Faſſe courber le plat par ſon grand poids. Car on ſervoit les ſangliers entiers.

42 *Nam Laurens malus eſt, ulvis &c*] Avant que ce nouveau Philoſophe eût ſi fort raffiné ſur le goût, on faiſoit plus de cas des ſangliers nouris dans les pays marécageux, que de ceux qui étoient nouris dans les pays ſecs & arides. Et la raiſon de cela eſt, que les ſangliers ſont comme les pourceaux, ils aiment les marais. Varron, dans le chapitre quatrieme du Livre ſecond : *In paſtu locus huic pecori aptus uliginoſus, quòd delectatur non ſolùm aquâ, ſed etiam luto. Ces animaux ſe trouvent beaucoup mieux dans les pays maré-*

marécageux, parcequ'ils aiment non ſeulement à être dans l'eau, mais à être dans la bouë. Quintus Hortenſius avoit dans le même pays des Laurentins une forêt de cinquante arpens, enfermée de murailles, & qui étoit toute pleine de ſangliers & de cerfs.

44 *Fœcundi leporis ſapiens ſectabitur armos*] Le vieux Commentateur dit, que le mot *armi* eſt ici pour *lumbi*, le rable. Mais il eſt ſûr, qu'on ne ſauroit trouver un ſeul exemple d'*armi* pris en ce ſens-là. *Armi* ſont aſſurement les épaules, comme, dans la derniere Satire de ce Livre, Horace dit en ſe moquant:

Et leporum avulſos, ut multo ſuavius, armos.

Jamais on n'a preferé les épaules du liévre au rable.

45 *Piſcibus atque avibus quæ natura*] Voilà une grande fineſſe de goût, de connoître l'âge & les differentes qualités des poiſſons & des oiſeaux, *primo morſu.* Il faiſoit bien plus que le Sénateur dont parle Juvénal, qui en goûtant à des huitres, diſoit d'abord où elles avoient été priſes, & qui en voyant ſeulement un heriſſon de mer, marquoit l'endroit où on l'avoit pêché:

Et ſemel aſpecti littus dicebat echini.

47 *Sunt quorum ingenium*] Horace ſe moque ici plaiſament de Catius, qui, s'il en faut croire le vieux Commentateur, avoit fait un Livre des ouvrages de pâtiſſerie, & où il diſoit, en parlant de quelque eſpece de gâteau: *C'eſt moi, qui ai inventé cela; c'eſt moi, qui l'ai mis en vogue.*

51 *Maſſica ſi cœlo ſupponas vina*] Pline dit qu'il eſt bon de faire celà à tous les vins de la Campanie, & de les laiſſer même nuit & jour aux vents, à la pluie: *Campaniæ nobiliſſima expoſita ſub dio in cadis,*

dis, verberari sole, luna, imbre, ventis aptissimum videtur.

54 *Integrum perdunt lino vitiata saporem*] Il trouve que les vins de Massique perdoient toute leur force, quand on les philtroit, & qu'on les faisoit passer par la chausse. C'est encore ici une imitation de Lucilius, qui en parlant d'un bon vin, dit dans la quatrieme Satire :

- - - - sit quibu' vinum
Defusum è pleno, hir, siphon cui neque dempsit
Vim, nec sacculus abstulerit.

Ils ont du vin qu'ils tirent d'un tonneau tout plein, dont on n'a point encore goûté dans le creux de la main, où l'on n'a point plongé le siphon, & que l'on n'a point affoibli en le faisant passer par la chausse.

Pline dit : *sacco frangimus vires.*

55 *Surrentina vafer qui miscet fæce falernâ*] On mettoit d'ordinaire le vin de Surrentum dans un tonneau où il y avoit eu du vin de Falerne, & où on laissoit toute la lie ; afin qu'elle donnat le goût de Falerne à celui que l'on y mettoit. Car ce vin de Surrentum n'étoit pas à beaucoup près si bon que l'autre. Il étoit trop rude, & on l'adoucissoit par le moyen de cette lie. Pline dit, qu'il étoit fort sain pour les convalescens.

57 *Volvens aliena*] *Aliena*, tout ce qu'il y a d'étranger, & qui peut gâter le vin, *la lie*. Ce mot est remarquable.

58 *Tostis marcentem squillis recreabis*] Voici encore un trait d'un franc gourmand, & d'un homme entierement adonné à son ventre. Jusques-là on avoit toujours fini les repas par des laitues ; parceque l'on étoit persuadé, qu'étant naturellement froides, elles dissipoient les vapeurs du vin, & temperoient la chaleur qu'il cause. Mais ce nouveau Docteur se moque de cette coutume. Il trouve que la laitue ne fait que nager dans l'estomac :

& au lieu de chercher à moderer ſa chaleur, & à diſſiper les vapeurs, il veut au contraire, qu'on l'échauffe davantage, en reveillant ſon apetit par des choſes qui l'excitent à boire. Il demande des cancres rotis, des huitres d'Afrique, du jambon, des andouilles. Et plutôt que de ſe reduire à la laitue, il aime mieux qu'on lui faſſe venir quelque ragoût d'un méchant cabaret. C'eſt aſſurément le ſens de ce paſſage, dont on n'a point du tout connu la fineſſe.

Squillis] *Squillæ* ſont des poiſſons couverts d'une coque dure. C'eſt une eſpece de cancres.

60 *Hillis*] *Hillæ* ſont des boudins, des andouilles, de la ſauciſſe : & ce mot vient de *hira*, qui ſignifie proprement le boyau, que les Latins apellent *jejunum*.

* 61 *Flagitat in morſus refici*] Cette expreſſion a fait de la peine aux Critiques ; *refici in morſus*, *être excité de nouveau à manger* ; *ſe remettre à manger*. Mais ce qui me perſuade que c'eſt la veritable leçon & qu'elle eſt de la main d'Horace, c'eſt tout ce que les plus ſavans hommes ont fait & dit pour la changer. Ils ont trouvé dans quelques MSS. *Immorſus refici*, & ils l'ont embraſſé. *Immorſus*, diſent-ils, eſt *jejunus*, un *homme à jeun qui n'a pas encore mangé*. M. Bentlei a trouvé cette explication ſi ſauvage qu'il l'a rejettée, car quand même elle ſeroit bonne, ce qu'elle n'eſt point, elle ne peut convenir ici où il s'agit d'un buveur qui eſt à table, qui a déja mangé & à qui il faut redonner de l'apétit. Le même M. Bentlei qui a ſi bien vu le ridicule de cette leçon, la retient en la corrigeant : car il lit *hillis flagitat immorſis refici*. *Immorſis*, dit-il, *hoc eſt*, *admorſis*, *commanducatis*, *deguſtatis*. Mais un moment après dégoûté avec raiſon de ſa conjecture qui eſt en effet très étrange, il revient à *immorſus* qu'il explique *vellicatus*, *excitatus*, *punctus*, excité, piqué. Ce qui n'eſt ni moins étrange, ni moins inouï. Il ne faut nullement changer le texte. *Morſus* ſe dit fort bien de ce qu'on mange à table, comme dans Virg. Enéïd. III.

Nec

Nec tu mensarum morsus honeste futuros.

Refici in morsus est fort bien dit. *

65 *Quod pingui misere mero*] Il veut du vin *pingue*, c'est-à-dire, le plus gros vin. Il ne faut rien changer à ce passage.

66 *Non aliâ quam quâ Byzantia putruit orca*] On veut qu'*orca* soit ici un *thon*. Je sais bien que la pêche des thons se faisoit ordinairement à Byzance, quand ils descendoient du Pont-Euxin. Et si Horace avoit mis *orca* pour un thon, je croirois qu'il auroit voulu parler des jeunes thons que l'on y prenoit. Car il paroît par un passage d'Aristote, que les thons, après avoir fait leurs petits dans le Pont-Euxin, les menoient bientôt après dans le détroit de Byzance, & qu'on les prenoit au passage: *Prolesque adhuc parva apud Byzantium capitur.* Mais je suis persuadé qu'*orca* est un poisson different du thon: & ce qui me confirme dans cetté opinion, c'est que je sais que la saumure de thon n'étoit point estimée à Rome. Elle étoit pour les pauvres: car on la donnoit à fort bon marché. Pline distingue clairement l'un & l'autre de ces deux poissons, & il ne les confond point du tout. * Rien n'est mieux dit que *Muria quâ Byzantia putruit orca. de la saumure, où le poisson de Byzance a pouri*, pour dire de la saumure faite de ce poisson pouri & fondu. M. Bentlei chicane cette expression fort inutilement. Il ne veut pas qu'*orca* soit ici le poisson même, il prétend que c'est le vase, la cruche de Byzance où l'on mettoit la saumure pour la transporter. Mais comment peut-on dire de *la saumure où la cruche de Byzance a pouri? Putruit* ne peut jamais se dire du vaisseau; la figure seroit trop outrée. *

68 *Corycioque croco sparsum*] Corycus est une montagne de Cilicie, qui produit quantité de saffran, qui même lui a donné le nom: car les Phéniciens ont apellé cette montagne *Coryce*, du Syriaque *corcam*, qui signifie *saffran*.

Stetit] A cessé de bouillir. Car on n'y mettoit

 l'huile

l'huile que quand on avoit ôté le vaiſſeau de deſſus le feu.

70 *Picenis cedunt pomis*] Il paſſe à la ſeconde table, que nous apellons le fruit. *Pomme* eſt un mot géneral, qui ſignifie toute ſorte de fruits, comme les pommes, les poires, &c. Il a été parlé des vergers de Tibur, dans l'Ode VII. du Liv. I.

71 *Venucula convenit ollis*] Les Anciens étoient fort ſoigneux de garder des raiſins toute l'année. Ils en mettoient dans des pots de terre. Columelle a fait un chapitre entier dans le douzieme Livre, pour enſeigner la maniere de les conſerver. Il y parle de ce raiſin apellé *uva venucula*, & il dit, que les Anciens le conſervoient dans des pots de terre ; mais que de ſon tems on avoit trouvé le raiſin apellé *uva Numiſiana* plus propre à être ainſi gardé dans des pots. Pline dit pourtant ; *venuculam ollis aptiſſimam*. Le vieux Commentateur croit que *venucula* eſt pour *venuſina*. Mais c'eſt ce que je ne crois point. Car je ne vois pas comment de *venuſina* on peut tirer *venucula*. Aſſurément les Romains apelloient cette eſpece de raiſin *venuſcula*, *venucula*, à cauſe de ſa beauté, ou parcequ'il étoit d'un plant étranger.

72 *Rectiùs Albanam fumo duraveris uvam*] Car ils avoient des raiſins qui devenoient meilleurs à la fumée, comme le vin. Pline dans le chapitre premier du Liv. XIV. *Aliis gratiam, qui & vinis, fumus affert fabrilis.*

73 *Ego fæcem primus & alec*] *Fæx* eſt ici ce qu'il apelle dans la derniere Satire *fæcula Coa*, la lie du vin de Cos. Pour *alec*, les uns diſent, que c'étoit la ſaumure de certains petits poiſſons qu'on laiſſoit fondre dans leur propre ſuc ; & les autres prétendent, que c'eſt la lie de la ſaumure apellée *muria*. Ces derniers ſeuls me paroiſſent avoir raiſon. Car ils ſont fondés ſur un paſſage de Pline, qui dit dans le chap. huitieme du Liv. XXXI. *Vitium hujus (muriæ) eſt alec, imperfecta nec colata fæx.* Il paroît même par la ſuite de ce même paſſage de Pline, que la ſaumure de

de ces petits poiſſons, comme la ſaumure d'anchois, ne commença à être en uſage que de ſon tems. *Alec* eſt donc ici ſans contredit la lie de la ſaumure. On la gardoit d'ordinaire pour la donner aux eſclaves, qui la mangeoient avec leur pain, qu'ils trempoient dans le vinaigre, comme cela paroît par ce paſſage de Caton, dans le chap. LVIII. *Ubi oleæ comeſæ erunt, halecem & acetum dato. Quand les olives ſeront mangées, donnez-leur la lie de la ſaumure avec du vinaigre.*

75 *Puris circumpoſuiſſe catillis*] *Circumpoſuiſſe*, mettre autour de la table, ſervir un plat devant chaque convié, au lieu de ſervir tout dans un ſeul plat. Et il paroît que c'étoit la coutume: car Lucien remarque dans ſon Banquet, comme une choſe extraordinaire, qu'on ne ſervît pas un plat pour chacun: Πρὔκειτο ᾗ ὐκ ἓν ἑκάςῳ πινάκιον: mais qu'on ſervit un plat de deux en deux.

76 *Dare millia terna*] Trois mille ſeſterces ſont trois cents ſoixante quinze livres.

77 *Anguſtoque vagos*] Le mot *anguſto* a trompé les Interpretes, qui ont cru qu'Horace vouloit dire, qu'il étoit ridicule de faire une ſi groſſe dépenſe en poiſſon, & de n'avoir que de petits plats pour le mettre. Ce n'eſt point-là le ſens. Il apelle ce plat petit, à cauſe de la grande quantité de poiſſons dont il eſt rempli, & qui le font paroître petit, quelque grand qu'il ſoit. *Vagus* eſt l'épithete ordinaire des poiſſons.

78 *Magna movent ſtomacho faſtidia*] Après avoir parlé de la viande & du fruit, il parle de la propreté, qui n'eſt pas une des moindres parties de la bonne chere.

80 *Sive gravis veteri crateræ*] *Vetus cratera*, une coupe antique, & par conſéquent de fort grand prix. *Cratera* peut auſſi ſignifier ici les cruches où l'on mettoit le vin.

81 *Vilibus in ſcopis, in mappis*] *Scopæ*, des balais. *Mappæ*, c'eſt ce que nous apellons des ſervietes. Car les napes étoient apellées *mantilia*. *Mittere mantile*,

 mettre

mettre la nape. La basse Latinité a changé cet usage. Elle apelle les napes *mappas*, & les servietes *mantilia*. Monsieur le Févre croyoit qu'il falloit lire *mattis*, au lieu de *mappis*. *Mattæ* sont des nates, des tapis de jonc. Mais il se trompe assurément, comme la Remarque suivante le fera voir.

In scobe] Comme le plancher de la chambre, où l'on mangeoit étoit ordinairement fort propre, avant que de se mettre à table, on avoit soin d'y jetter de la sciure, qui buvoit le vin & l'eau qui se répandoient: & on la balayoit dès qu'on étoit sorti. Voici un beau passage de Séneque qui le prouve manifestement. Il parle du Préteur Flaminius, qui à la priere d'une courtisane, fit couper le cou à un criminel au milieu d'un festin : *Inter purgamenta & jactus cœnantium, & sparsam in convivio scobem humanus sanguis everritur. Avec tout ce qui tombe de la table, & parmi la sciure dont le plancher est couvert, on balaye le sang humain.* Puisque le plancher étoit couvert de sciure, les nates étoient donc inutiles, & Horace n'en a pu parler.

83 *Ten' lapides varios lutulentâ radere palmâ*] *Lapides varii*, c'est le plancher, & non pas la table. Car une table ne peut être composée que d une seule piece de marbre C'est pourquoi quand Horace a voulu parler d'une table, il a dit *lapis albus*, & non pas *lapides*. Mais le plancher étoit fait de diverses pieces de marbre de differentes couleurs. On apelloit ces planchers & les pieces de marbre qui le composoient *pavimenta tessellata*. C'est pourquoi Suétone dit, que Cesar portoit toujours avec lui dans ses voyages les pieces de marbre pour ses planchers : *In expeditionibus tessellata & sectilia pavimenta circumtulisse.*

Palma] On avoit des balais de palme. Martial :

In pretio scopas testatur palma fuisse.

Et je ne sais pas à quoi pensoit Théodore Marcile, d'assurer, qu'il faut lire *planta*, & d'apeler même stupides & grossiers, ceux qui ne seront pas de son

avis.

avis. C'eſt un méchant moyen pour perſuader les gens, que de leur dire des injures.

84 *Et Tyrias dare circum illota toralia veſtes*] Mot à mot: *mettre des étoffes, des couvertures de pourpre de Tyr, ſur des lits qui ne ſont pas lavés. Toral* eſt proprement le drap qui couvre le matelas, & on le prend pour le matelas même. On mangeoit d'ordinaire couché ſur ces matelas; & quand on traitoit quelqu'un, on les couvroit de grand tapis de pourpre.

85 *Oblitum quanto*] Il faut bien remarquer, qu'Horace ne fait pas ce Philoſophe ſi ridicule, qu'il ne lui faſſe dire de tems en tems quelque choſe de fort bon. Son but n'eſt pas ſeulement de faire rire & de divertir: il veut auſſi inſtruire.

* 90 *Nam quamvis referas memori mihi*] La tranſpoſition d'un ſeul mot rend à ce vers toute ſa grace. Il faut lire:

Nam quamvis memori referas mihi pectore cuncta.

Et il eſt cité de même par Priſcien, comme l'a fort bien remarqué M. Bentlei, qui aſſure que ceux qui ne trouveront pas cette tranſpoſition plus elégante, ſont étrangers en poëſie. On peut acquerir le droit de bourgeoiſie a bon marché, puiſqu'il ne faut qu'allouer cette tranſpoſition ; ce qui me perſuade qu'Horace avoit écrit *memori referas pectore,* c'eſt l'équivoque que feroient ces deux mots, *memori mihi,* s'ils étoient enſemble. *

94 *Fontes ut adire remotos atque haurire.*] On ne ſauroit donner à la doctrine de ces Epicuriens relâchés un plus grand ridicule, que celui qu'Horace lui donne ici, en l'apellant une ſource inconnue aux hommes, & la ſeule qui puiſſe leur fournir le veritable bonheur. La beauté de cette ironie conſiſte dans l'équivoque du mot *beatæ,* qui convient aux Epicuriens rigides, qui faiſoient conſiſter le bonheur dans la pratique de la vertu ; & aux Epicuriens relâchés, qui le mettoient dans la bonne chere, & dans l'uſage de tous les plaiſirs.

NOTES

SUR LA SATIRE IV.

10 SImul an?] Le Pere Sanadon lit *ſimul &*. Ce n'eſt, dit-il, que depuis Alde Manuce qu'on a lu *ſimul an*; mais c'eſt contre l'uſage des Latins.

13 *Alba*] M. Cuningam a lu *alta*, & le P. S. l'a ſuivi. *Alta*, du verbe *alere*, comme ailleurs, *Cæſarem altum*.

19 *Miſto*] Le P. S. lit *muſto*, après trois autres Critiques.

44 *Fœcundi*] On trouve *fœcundæ* dans deux manuſcrits, & cette leçon, déja employée par quatre des meilleurs Commentateurs, a été preferée par le P. S.

48 *Satis in re unâ*] Le P. S. a mis *ſatis eſt re unâ*. Jamais Horace, dit-il, n'a employé *ſatis* ſans l'accompagner du verbe *eſt*, quand le ſens le demande.

61 *In morſus*] On trouve dans ſept manuſcripts *immorſus*, que huit tant Editeurs que ſavans Critiques ont employée, & le P. S. les a imité. *Immorſus* eſt, dit il, pour *vellicatus*, *excitatus*, *punctus*, *pervulſus*.

65 *Quod pingui*] Le P. S. a mis *at pingui*. M. Bentlei & M. Cuningam ont rapellé cette leçon d'un ancien manuſcrit, & elle eſt ſi néceſſaire, dit ce Pere, que cet endroit eſt abſolument inexplicable ſans cela. *Miſcere*, ajoute t'il, ſe doit prendre dans un ſens abſolu, pour *miſcere jus*, *jus miſtum facere*.

66 *Putruit*] Preſque tous les manuſcrits portent *putuit*, & le P. S. a reçu cette leçon aprés pluſieurs habiles Critiques. D'ailleurs il entend par *orca*, comme M. Bentlei & Torrentius, *un pot de terre*.

73 *Fæcem primus & alec*] Suivant le P. S. Horace ne parle point ici de deux choſes differentes. *Fæx &*

alec

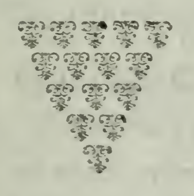
alec, eſt pour *fæx cum alece*, de la ſaumure avec ſa lie, de la ſaumure qui n'a point été clarifiée. Ce Pere d'ailleurs écrit *allec*, après tout ce qu'il y a de plus anciens manuſcrits, & de plus habiles Editeurs.

78 *Movent*] Le P. S. lit *movet*. Onze manuſcrits, dit il, nous ont conſervé cette leçon, qui a été reçue par pluſieurs ſavans. *Movet*, comme il le remarque, eſt mis ici abſolument.

81 *Mappis*] Le P. S. a adopté la conjecture de le Févre, qui a corrigé *mattis*, parceque *mappa* ſignifie une *ſerviette*, qui ne ſauroit convenir ici où il s'agit d'entretenir la propreté du plancher.

89 *Quocunque*] M. Cuningam a fait ici une correction auſſi néceſſaire que naturelle, en liſant *quamcunque*, & le P. S. a employé cette leçon.

90 *Referas memori mihi*] Tous les manuſcrits & les meilleures éditions portent *memori referas mihi*, que M. Dacier a aprouvé, & c'eſt la leçon que le P. S. a ſuivie. *Memori*, qui doit ſe raporter à *pectore*, peut donner lieu à une ambiguité, étant immediatement joint à *mihi*.



SATIRA V.
ULYSSES, & TIRESIAS.

Ulyss. HOc *quoque, Tiresia, præter narrata, petenti*
Responde: quibus amissas reparare queam res
Artibus atque modis? . . . Quid rides? Tir. *Jamne doloso*
Non satis est Ithacam revehi, patriosque penates
Aspicere? Ulyss. *O nulli quicquam mentite, vides ut* 5
Nudus inopsque domum redeam, te vate: neque illic
Aut apotheca procis intacta est, aut pecus. Atqui
Et genus, & virtus, nisi cum re, vilior algâ est.
Tir. *Quando pauperiem, missis ambagibus, horres,*
Accipe quâ ratione queas ditescere: turdus, 10
Sive aliud privum dabitur tibi, devolet illuc
Res ubi magna nitet, domino sene: dulcia poma,
Et quoscunque feret cultus tibi fundus honores,

Ante

SATIRE V.

ULYSSE, & TIRESIAS.

ULYSS. ENcore un mot, Tireſias, répondez-moi, je vous prie, à cette queſtion : Par quels ſecrets, & par quels moyens pourai-je rétablir mes affaires, qui ſont entierement ruïnées ? ... De quoi riez-vous ? TIR. N'eſt-ce donc pas aſſez pour un vieux routier comme vous, que les Dieux vous faſſent la grace de retourner à votre chere Ithaque, & de revoir vos Dieux domeſtiques ? ULYSS. O grand Prophete, qui n'avez jamais menti à perſonne, vous voyez en quel état j'y retourne, nu, & manquant de toutes choſes, comme vous me l'avez prédit. Les amans de ma femme n'ont rien laiſſé dans ma maiſon. Ils n'ont épargné ni mes celliers, ni mes troupeaux ; & vous ſavez, que la naiſſance & le merite, s'ils ne ſont accompagnés des richeſſes, ſont plus mépriſés que l'herbe que la mer jette ſur ſes bords. TIR. Puiſque vous avouez clairement & ſans détour, que vous avez de l'horreur pour la pauvreté, je vais vous donner les moyens de devenir riche. Si l'on vous fait preſent de belles grives, ou de quelque choſe de rare & d'exquis, n'y touchez point : envoyez-le d'abord dans quelque grande maiſon dont vous ſaurez que le maître eſt vieux, & ſans enfans. Que les prémices de vos meilleurs fruits & de tout ce que vos terres les mieux cultivées vous rap-

Ante Larem gustet venerabilior Lare dives.
Qui quamvis perjurus erit, sine gente, cruentus 15
Sanguine fraterno, fugitivus, ne tamen illi
Tu comes exterior, si postulet, ire recuses.
ULYSS. *Utne tegam spurco Damæ latus? haud ita Trojæ*
Me gessi, certans semper melioribus. TIR. *Ergo*
Pauper eris. ULYSS. *Fortem hoc animum tolerare jubebo:* 20
Et quondam majora tuli. Tu protinus, unde
Divitias, ærisque ruam, dic, augur, acervos.
TIR. *Dixi equidem, & dico: captes astutus ubique*
Testamenta senum: neu, si vafer unus & alter
Insidiatorem præroso fugerit hamo, 25
Aut spem deponas, aut artem illusus omittas.
Magna minorve foro si res certabitur olim,
Vivet uter locuples sine gnatis, improbus ultro
Qui meliorem audax vocet in Jus, illius esto
Defensor: famâ civem causâque priorem 30
Sperne, domi si gnatus erit, fœcundave conjux.
Quinte, puta, aut Publi (gaudent prænomine molles
Auriculæ) tibi me virtus tua fecit amicum.

Jus

porteront de plus beau, ſoient offertes à ce bon vieillard preferablement aux Dieux Lares, qui ne vous doivent pas être ſi vénerables que lui. Que ce ſoit un parjure, un inconnu, un homme teint du ſang d'un frere, un eſclave fugitif, s'il vous prie d'aller avec lui, ne laiſſez pas de l'accompagner, en prenant toujours le bas du pavé. ULYSS. Quoi! que je ſois l'eſtafier d'un infame Damas? Ce ne ſont pas-là les airs que j'avois à Troye, où j'allois toujours du pair avec tout ce qu'il y avoit de meilleur dans le camp. TIR. Vous ſerez donc gueux. ULYSS. Je tâcherai de ſuporter cela courageuſement. Autrefois j'ai ſoutenu des aſſauts bien plus rudes. Cependant, dites-moi donc enfin d'où je pourai tirer de grands treſors. TIR. Je vous l'ai dit, & je vous le dis encore: Il faut à droit & à gauche cajoler les vieillards, pour les engager à vous faire leur heritier. Et ſi vous en manquez un ou deux, qui après avoir rongé l'hameçon auront échapé à vos embuches, ne vous rebutez pas pour cela, & ne renoncez pas au métier. Quand il y aura une grande affaire prête à juger, voyez laquelle des deux Parties eſt la plus riche, & ſans enfans; & quoique ce ſoit un méchant homme, & qu'il ait tout le tort de ſon côté prenez toujours ſon parti, & moquez-vous de l'autre, s'il a femme & enfans, quelque honnête homme qu'il ſoit, & quelque bonne cauſe qu'il puiſſe avoir. Dites à ce premier: Quintus, ou Publius, (les oreilles delicates aiment ces grands ſurnoms) votre vertu a fait naître pour vous dans mon coeur une amitié que je ne vous

 ſaurois

Jus anceps novi, causas defendere possum.
Eripiet quivis oculos citiùs mihi, quam te 35
Contemtum cassâ nuce pauperet. Hæc mea cura est,
Ne quid tu perdas, neu sis jocus. Ire domum atque
Pelliculam curare jube: sis cognitor ipse.
Persta, atque obdura, seu rubra Canicula findet
Infantes statuas, seu pingui tentus omaso 40
Furius hybernas canâ nive conspuet Alpes.
Nonne vides (aliquis cubito stantem prope tangens
Inquiet) ut patiens? ut amicis aptus? ut acer?
Plures annabunt thynni, & cetaria crescent.
Si cui præterea validus malè filius in re 45
Præclarâ sublatus aletur, ne manifestum,
Cœlibis obsequium nudet te, leniter in spem
Arrepe officiósus: ut & scribare secundus
Heres, &, si quis casus puerum egerit Orco,
In vacuum venias: perrarò hæc alea fallit. 50
Qui testamentum tradet tibi cumque legendum,
Abnuere, & tabulas à te removere memento:

Sit

ſaurois exprimer. Je ſais le pour & le contre du droit; & graces à Dieu, je puis paſſablement defendre une cauſe. On m'arrachera plutôt les deux yeux de la tête, que de vous faire le moindre tort. Je fais mon affaire, de vous empécher de perdre votre bien, & d'être le jouet de vos ennemis. Priez-le enſuite de ſe retirer chez lui, & d'avoir ſoin de ſa ſanté. Soyez vous-même ſon homme d'affaires. Ne vous laſſez point; endurciſſez-vous à la fatigue, & ſouffrez patiemment toutes les injures de l'air: ſoit que la Canicule en feu fende les ſtatues, ou que ce gros ventre de Furius crache dru comme mouches les floccons de neige ſur les Alpes cornues. Ceux qui vous verront, ne manqueront pas de dire à ceux qui ſe trouveront près d'eux: Voyez, que cet homme-là eſt patient: qu'il eſt commode pour ſes amis; qu'il eſt chaud pour leurs interêts. Comptez, que voilà pluſieurs poiſſons qui croiſſent pour vous, & que vos étangs ſe garniſſent. Il y a une autre choſe importante: Si vous voyez quelque vieillard riche, qui ait un fils fort mal-ſain, de peur qu'en vous attachant toujours aux vieux garçons, vous ne donniez lieu aux gens de s'appercevoir de vos fineſſes, inſinuez-vous tout doucement auprès de lui par vos ſervices, dans la vue d'être le ſecond heritier, & ſi par haſard le fils venoit a mourir, de vous mettre à ſa place, & de recueiller l'entiere ſucceſſion. L'on ne ſe trompe guere à ce jeu-là. Si un de ces vieillards vous preſente ſon teſtament à lire, refuſez-le, & n'oubliez pas d'éloigner de vous la feuille, de maniere pourtant que vous puiſſiez

Sic tamen ut limis rapias quid prima ſecundo
Cera velit verſu, ſolus, multiſne coheres,
Veloci percurre oculo. Plerumque recoctus 55
Scriba ex quinqueviro corvum deludet hiantem,
Captatorque dabit riſus Naſica Corano.

ULYS. *Num furis? an prudens ludis me, obſcura canendo?*

TIR. *O Laërtiade, quicquid dicam, aut erit, aut non.*
Divinare etenim magnus mihi donat Apollo. 60

ULYS. *Quid tamen iſta velit ſibi fabula ſi licet, ede.*

TIR. *Tempore quo juvenis Parthis horrendus, ab alto*
Demiſſum genus Æneâ, tellure marique
Magnus erit, forti nubet procera Corano
Filia Naſicæ, metuentis reddere ſoldum. 65
Tum gener hoc faciet: tabulas ſocero dabit, atque
Ut legat orabit: multum Naſica negatas
Accipiet tandem, & tacitus leget, invenietque
Nil ſibi legatum, præter plorare, ſuiſque.
Illud ad hæc jubeo: mulier ſi forte doloſa, 70
Libertuſve ſenem delirum temperet, illis
Accedas ſocius: laudes, lauderis ut abſens.

Adju-

puiſſiez voir du coin de l'oeil ce qu'il y a dans la ſeconde ligne de la premiere page. Tâchez de voir tout d'un coup, ſi vous êtes nommé ſeul heritier, ou s'il y a pluſieurs heritiers avec vous. Car il arrivera ſouvent qu'un vieux ruſé, qui après avoir paſſé par les petites charges de la Magiſtrature ſera devenu Greffier, trompera le corbeau qui ouvroit déja le bec; & que l'herédipete Naſica ſera joué par Coranus. ULYS. La fureur prophétique vous ſaiſit-elle? ou vous moquez-vous de moi à deſſein, en me chantant ici des énigmes. TIR. O fils de Laërte, tout ce que je vous dirai ſera, ou ne ſera point, car le grand Apollon m'a donné l'art de deviner. ULYS. Dites-moi pourtant, je vous prie, ſi cela vous eſt permis, ce que ſignifie cette hiſtoire de Naſica & de Coranus? TIR. Dans le tems qu'un jeune Prince, la terreur des Parthes, deſcendu du ſang des Dieux par Enée, aura l'empire de la terre & de la mer, Coranus épouſera la grande fille de Naſica qui n'aime point à payer ſes dettes. Alors le gendre jouera ce tour à ſon beau-pere: il lui donnera ſon teſtament à lire. Naſica, aprés s'être fait beaucoup prier, le prendra enfin, lira tout bas, & trouvera que Coranus ne lui a laiſſé pour ſon partage, que les larmes & le deſeſpoir. J'ai un autre avis à vous donner: Si vous voyez une femme ruſée, ou un affranchi gouverner un vieux radoteur, joignez-vous à ces bonnes gens-là, louez-les, afin qu'ils vous louent en votre abſence devant le vieillard. Cela eſt d'un grand ſecours pour vos deſſeins. Mais le principal eſt de gagner le Patron. C'eſt pourquoi s'il a la folie de faire des vers, louez-les,

quel-

Adjuvat hoc quoque: sed vincit longè, prius ipsum
Expugnare caput. Scribet mala carmina vecors?
Laudato. Scortator erit? cave te roget: ultro 75
Penelopen facilis potiori trade. ULYS. *Putasne,*
Perduci poterit, tam frugi, tamque pudica,
Quam nequiere proci recto depellere cursu?
TIR. *Venit enim magnum donandi parca juventus,*
Nec tantùm Veneris quantùm studiosa culinæ. 80
Sic tibi Penelope frugi est: quæ si semel uno
De sene gustarit, tecum partita lucellum,
Ut canis à corio nunquam absterrebitur uncto.
Me sene, quod dicam, factum est. Anus improba Thebis
Ex testamento sic est elata: cadaver 85
Unctum oleo largo nudis humeris tulit heres:
Scilicet elabi si posset mortua; credo
Quod nimium institerat viventi. Cautus adito.
Neu desis operæ, neve immoderatus abundes.
Difficilem & morosum offendet garrulus ultro. 90
Non etiam sileas. Davus sis comicus: atque
Stes capite obstipo, multùm similis metuenti.
Obsequio grassare: mone, si increbruit aura,

Cautus

quelque méchans qu'ils ſoient. S'il aime les femmes, n'attendez pas qu'il vous prie, allez au-devant, & offrez-lui avec un viſage gai & content votre Pénelope. Ulys. Quoi! vous imagineriez-vous que je puſſe faire conſentir Pénelope à cela? Pénelope, qui a été ſi ſage & ſi vertueuſe, que les longues pourſuites de tous ſes amans n'ont jamais pu la fléchir. Tir. C'eſt que toute cette Jeuneſſe, qui étoit chez elle n'aimoit pas à donner beaucoup, & ne ſongeoit pas tant à l'amour qu'à la cuiſine. Voilà pourquoi votre Pénelope a été ſi ſage. Mais ſi elle avoit une fois tâté d'un bon vieillard, & qu'elle eût partagé avec vous le profit, elle en ſeroit ſi friande, qu'elle ne le quiteroit non plus qu'un chien de chaſſe quite une peau toute ſanglante. *Voici encore une choſe que vous devez retenir*, & qui arriva de mon tems; j'étois déja fort vieux: Une méchante vieille mourut à Thebes. Elle ordonna par ſon teſtament. que ſon heritier porteroit au bucher ſur ſes épaules, ſon corps tout nu, & bien froté d'huile, ſans doute pour voir ſi elle ne pouroit point lui échaper morte. Et je crois, que c'étoit parceque cet homme l'avoit trop preſſée pendant ſa vie. C'eſt pourquoi gouvernez-vous auprès de ces vieillards avec ſageſſe & avec diſcrétion. N'en faites ni trop, ni trop peu. Ne leur manquez pas à leur beſoin; mais auſſi ne les importunez pas. Un grand parleur déplaît toujours à un homme difficile & chagrin. Il ne faut pas pourtant vous tenir toujours dans le ſilence. Soyez comme Davus, ce valet de la comédie; tenez-vous près de lui la tête panchée, dans la poſture d'un homme qui craint & qui

eſt

Cautus uti velet carum caput: extrahe turbâ,
Oppositis humeris: aurem substringe loquaci. 95
Importunus amat laudari? donec, ohe, jam
Ad cœlum manibus sublatis, dixerit, urge, &
Crescentem tumidis infla sermonibus utrem.
Quum te servitio longo curâque levarit,
Et certum vigilans, quartæ sit partis Ulysses, 100
Audieris, heres: *ergo nunc Dama sodalis*
Nusquam est! unde mihi tam fortem, tamque fidelem?
Sparge subinde; &, si paulùm potes, illacrimare: est
Gaudia prodentem vultum celare: sepulcrum
Commissum arbitrio sine sordibus extrue: funus 105
Egregiè factum laudet vicinia. Si quis
Forte coheredum senior malè tussiet, huic tu
Dic, ex parte tuâ, seu fundi sive domus sit
Emtor, gaudentem nummo te addicere. Sed *me*
Imperiosa trahit Proserpina: vive valeque. 110

eſt dans le reſpect. Tâchez de le gagner par vos complaiſances. Si le vent s'eſt rendu un peu plus fort, avertiſſez-le d'avoir la précaution de couvrir une tête qui vous eſt ſi chere. Tirez-le de la preſſe, en vous roidiſſant des épaules contre la foule. Quelque grand parleur qu'il ſoit, écoutez tous ſes contes. Aime-t-il à être loué ſans ceſſe? donnez-lui-en. Enflez toujours cette outre du vent de vos louanges, juſqu'à ce qu'en levant les mains au ciel, il vous diſe: C'eſt aſſez. Enfin, quand par ſa mort il vous aura relevé de ce long eſclavage & de ces longs ſoins, & que les yeux bien ouverts, & bien éveillé, vous aurez ouï lire; *qu'Ulyſſe herite du quart de mon bien:* alors, ſans perdre tems, rempliſſez toute la maiſon de cris. Helas! mon cher Dama n'eſt donc plus! Où trouverai-je un ami ſi fidelle & ſi homme de bien? Si vous le pouvez même, tâchez de verſer quelques larmes. Il faut maſquer ce viſage, qui découvriroit votre joie. Si le defunt a laiſſé à votre diſcrétion le ſoin de ſon enterrement, n'y épargnez rien, & que tous les voiſins ſoient forcés de louer votre magnificence. Si quelqu'un des coheritiers a une toux dangereuſe, & qu'il marchande ou la terre ou la maiſon de l'herédité, ne manquez pas de lui offrir votre part, & de l'aſſurer que vous la lui abandonnerez avec plaiſir, pour ce qu'il voudra. Mais l'imperieuſe Proſerpine m'entraine. Adieu.



REMARQUES

SUR LA SATIRE V.

HORACE décrit ici toutes les lâchetés & toutes les infamies que l'on faisoit à Rome, pour attraper des succeſſions, en s'inſinuant auprès des vieillards qui n'avoient point d'enfans, ou qui en avoient d'infirmes. On ne ſauroit rien imaginer de plus ingénieux que le tour qu'il donne à cette Satire; ni de plus heureux, que le choix des Acteurs qu'il introduit. Homere, dans l'onzieme Livre de l'Odyſſée, feint qu'Ulyſſe deſcend aux enfers, pour conſulter Tireſias ſur le ſujet de ſon voyage. Horace ſe ſert admirablement de cette circonſtance; & ſous pretexte qu'Ulyſſe étoit entierement ruïné, ou par les pertes qu'il avoit ſouffertes lui-même, ou par les deſordres que les amans de ſa femme faiſoient chez lui, il fait continuer la converſation qu'il a avec Tireſias dans Homere, & cette fin de converſation eſt pour lui demander les moyens de rétablir ſes affaires. Car il eſt fort naturel, qu'un homme en l'état où étoit Ulyſſe, penſe bien autant à ſa miſere qu'à ſon retour. Tireſias lui donne ſur cela ſes conſeils, qui ſont juſtement tout ce que l'on pratiquoit du tems d'Horace. Cette Satire fut faite peu de tems après que les Parthes furent ſoumis, comme on le verra dans les Remarques.

1 *Hoc quoque Tireſia, præter narrata*] Ce n'eſt pas ici un commencement bruſque, comme Horace en fait quelquefois. Le mot *quoque* & *præter narrata*, montrent aſſez qu'Ulyſſe & Tireſias ont déja parlé longtems enſemble. Ce n'eſt que la ſuite de la converſation qu'ils ont dans l'onzieme Livre de l'Odyſſée,

ſée, & il ne faut que faire ſuivre ceci après le 148. vers. Cette Remarque, qui ne paroît rien, fera pourtant qu'on entendra cette Satire, & qu'on la lira avec plus de plaiſir.

2 *Quibus amiſſas reparare queam res*] Ulyſſe ne cherche pas à s'enrichir comme un avare, mais comme un homme ruïné, qui a beſoin, & il demande ſeulement d'abord à réparer les grandes pertes qu'il a faites dans ſon naufrage.

3 *Quid rides?*] On eſt en peine de ſavoir à qui apartiennent ces deux mots, *de quoi riez-vous?* Les uns prétendent que c'eſt Tireſias qui les dit à Ulyſſe, & qui prenant ſa conſultation pour une moquerie ſe met en colere, & répond : *Vous moquez-vous de moi?* Les autres veulent au contraire que ce ſoit Ulyſſe qui les diſe à Tireſias, ſur ce qu'il s'aperçoit que ce Prophete rit de ſa demande. J'avois embraſſé d'abord la premiere opinion; mais après avoir examiné plus attentivement les raiſons qu'on peut alléguer de part & d'autre, je m'en tiens à la derniere; car il eſt plus plaiſant & plus digne de la Satire que Tireſias rie d'abord de la demande qu'Ulyſſe lui fait. Je crois même avoir trouvé une autorité qui prouve que cette opinion eſt la ſeule veritable. Lucien à l'imitation d'Homere & d'Horace fait deſcendre Ménippe dans les enfers pour conſulter Tireſias, & lui demander quelle étoit la meilleure vie & celle qu'un honnête homme devoit choiſir. Il dit donc à ce Prophete ce qui l'avoit amené, & le prie de lui dire ſon ſentiment. Alors Tireſias ſe mettant à rire, ὁ δὲ γελάσας, &c. Ce bon vieillard commence par rire, là comme ici.

Jamne doloſo] Tireſias explique le ſujet de ſon ris. Il rit de ce qu'Ulyſſe à ſon âge n'eſt pas content de la grace que les Dieux lui font, de le ramener chez lui, après l'avoir ſauvé de tant de dangers, & qu'il demande encore les moyens de réparer toutes ſes pertes. Un vieux routier comme lui devoit avoir peri cent fois dans les entrepriſes qu'il avoit faites.

* Je ne m'accommode point de la conjecture d'Heinſius qui liſoit *doloſe*, au vocatif *

5 *O nulli quinquam mentite*] Homere dit de Tireſias, qu'il étoit le ſeul homme qui n'avoit jamais menti. C'eſt pourquoi il ajoute, que dans les enfers il étoit ſeul Sage, & que tous les autres étoient errans comme des Ombres :

Solum ſapere, cæteros umbrarum vagari modo.

Pour faire entendre, ſans doute, qu'il n'y a rien de ſolide que la verité, & que le menſonge n'eſt qu'une ombre. Ulyſſe dit donc à Tireſias : *O grand Prophete qui n'avez jamais menti à perſonne.* Pour lui faire entendre, qu'il eſt très perſuadé de tout ce qu'il lui a dit, & pour le porter par cette louange à lui dire encore tout ce qu'il va lui demander.

6 *Te vate*] Comme vous me l'avez prédit dans ce que vous venez de me dire. Car Tireſias vient de lui dire dans Homere, vous ne retournerez chez vous qu'après bien du tems & en très méchant équipage, après avoir perdu tous vos compagnons, Et vous trouverez chez vous de grands deſordres ; vous y trouverez des Princes ſuperbes qui conſument votre bien, & qui courtiſent votre femme.

Neque illic aut apotheca procis intacta] Ulyſſe ne fait cela que par ce que Tireſias vient de lui dire dans Homere, & que je viens de raporter ; c'eſt ainſi qu'il explique les deſordres qu'il doit trouver chez lui.

9 *Quando pauperiem, miſſis ambagibus, horres*] Tireſias traite de détour, de phraſe, de circonlocution ce qu'Ulyſſe vient de dire, *& genus & virtus*, &c. Car tout cela bien expliqué & mis au net, ne ſignifie autre choſe, ſinon, que la pauvreté lui fait peur. *Miſſis ambagibus*, ne regarde pas Tireſias, mais Ulyſſe, à qui il dit : puiſque vous avouez clairement & franchement que vous avez de l'averſion pour la pauvreté, &c. Cette averſion d'Ulyſſe pour la pauvreté n'eſt pas une fiction d'Horace pour embelir

belir le caractere, & le rendre plus propre à ſon deſſein ; il en a trouvé le fonds dans Homere, & dans le Livre même d'où il a tiré l'idée de cette conversation. Car Ulyſſe voyant que les Phéaciens vouloient le retenir leur dit, v. 355.

Εἴ με καὶ εἰς ἐνιαυτὸν ἀνώγοιτ' αὐτόθ' μίμνειν,
Πομπήν τ' ὀτρύνοιτε, καὶ ἀγλαὰ δῶρα διδοῖτε,
Καί κε τὸ βουλοίμην, καί κεν πολὺ κέρδιον εἴη
Πλειοτέρῃ σὺν χειρὶ φίλην ἐς πατρίδ' ἱκέσθαι
Καί κ' αἰδοιότερος καὶ φίλτερος ἀνδράσιν εἴην
Πᾶσιν, ὅσοι μ' Ἰθάκην δ' ἰδοίατο νοστήσαντα.

Si vous voulez que je demeure ici une année entiere ; & que cependant vous prépariez tout ce qui eſt néceſſaire pour mon départ, & des preſens magnifiques, j'y conſens de tout mon coeur ; car il me ſera beaucoup plus avantageux d'arriver dans ma patrie les mains bien pleines. J'en ſerai mieux reçu & plus honoré de tous ceux qui me verront de retour dans Ithaque.

Voilà comme Horace tire d'Homere les traits & les couleurs du caractere qu'il donne à Ulyſſe.

10 *Turdus*] Il paroît par un paſſage d'Ovide, que le gibier & les fruits étoient les preſens que l'on faiſoit d'ordinaire aux vieillards. Car après avoir conſeillé aux amans de faire de ces ſortes de preſens à leurs maitreſſes, il ajoute :

Turpiter his emitur ſpes mortis, & orba ſenectus.

Il eſt honteux, d'acheter avec cela l'eſperance de la mort d'un vieillard qui eſt ſans enfans.

Il parle des fruits & des grives.

11 *Sive aliud privum*] *Privum* ſignifie une choſe qui eſt à nous en particulier, ſans qu'un autre y ait part. Et comme ces choſes-là nous ſont toujours plus cheres que celles qui ſont communes, ce mot

ſignifie auſſi une choſe rare, exquiſe, précieuſe. Et il eſt ici en ce ſens-là.

13 *Fundus honores*] Comme il a dit *ruris honores*, dans l'Ode XVII. du Livre I.

15. *Sine gente*] On apelloit *ſine gente* les inconnus, les gens qui n'étoient pas d'une condition libre, & qui par conſéquent n'avoient ni nom, ni famille.

17 *Comes exterior*] Les Interpretes expliquent *exterior*, qui a le côté de la main gauche. Mais cela n'eſt pas toujours vrai. Car celui que a la droite peut être auſſi apellé *comes exterior*. Cela dépend du lieu. Pour faire honneur à quelqu'un, il faloit en ce tems-là, comme aujourdhui, prendre le côté le plus découvert, ſoit que cela ſe rencontrat à la droite, ou à la gauche: & à la campagne il faloit prendre le côté le plus expoſé, comme le côté d'une riviere, le côté d'un précipice. Car de cette maniere, celui qui eſt accompagné eſt toujours *interior*, il a le dehors. Quand le lieu ne gouvernoit point, on prenoit la gauche; parceque la gauche eſt le côté le plus infirme, & que de cette maniere on laiſſoit à celui à qui on vouloit faire honneur, toute la liberté de la main droite. Et â cet égard, celui qui marchoit à la gauche, étoit auſſi *comes exterior*. Car ce qui eſt à notre gauche eſt plus hors de nous, que ce qui eſt à notre droite. En un mot, il falloit toujours que celui que l'on accompagnoit fût *interior*.

18 *Ut ne tegam*] Ulyſſe ſurpris de la propoſition que Tireſias oſe lui faire, l'interrompt, & ſe ſouvenant de la figure qu'il a faite à Troye, il rejette ce parti avec indignation. S'il change trois vers plus bas, & ſi à la premiere menace de pauvreté il conſent de ſe ſoumettre à toutes ces baſſeſſes, c'eſt reſiſter bien peu de tems, & vaincre bientôt le premier mouvement que la gloire lui avoit inſpiré. Mais j'eſpere de faire voir que c'eſt une imagination de ceux qui n'ayant pas examiné aſſez attentivement cette Satire, n'ont pas connu en quoi conſiſte la principale beauté. Ulyſſe ſoutient bien mieux ſon caractere.

Tegam

Tegam ſpurco Damæ latus] Quand on marchoit à côté de quelqu'un, pour lui faire honneur, on apelloit cela *latus claudere*, fermer le côté, & *latus tegere*, couvrir le côté. Suétone en parlant de l'Empereur Claude, qui alla au-devant de Plautius, & qui l'accompagna au Capitole, & le ramena de-là chez lui, dit : *In Capitolium eunti, & inde rurſus revertenti, latus texit.* Ce qu'Eutrope explique ; *lævus inceſſit*, marcha à ſa gauche. Quand on n'étoit point accompagné, on apelloit cela *nudum latus*. Suétone dans la Lettre XXII. *Nudum erit latus?*

Spurco Damæ latus] Damas & Dama eſt un nom d'eſclave. C'eſt l'abrégé de *Demetrius* ; comme de *Ménodorus* on a fait *Ménas* & *Ména*, & de *Théodorus Theudas* & *Theuda*.

19 *Certans ſemper melioribus*] En effet dans Homere Ulyſſe eſt le plus eſtimé, & le plus honoré après Achille.

20 *Fortem hoc animum tolerare jubebo, & quondam majora tuli*] On a expliqué cette réponſe d'Ulyſſe, comme s'il diſoit, qu'il eſt prêt à ſuivre le conſeil que Tireſias vient de lui donner, & qu'il va tout à l'heure travailler à s'inſinuer dans les bonnes graces de quelque vil eſclave comme Dama. Un très grand nombre de fort honnêtes gens, & d'un très grand merite, ſont encore pour cette explication, où ils trouvent, diſent-ils, plus de ſel ; & qui par conſéquent leur paroît plus digne de la Satire. Mais j'oſerai dire, qu'ils n'ont tous donné dans ce ſens-là, que parcequ'ils n'ont pas aſſez examiné toute la fineſſe de cette piece, dont la principale beauté conſiſte, en ce que le Lecteur eſt toujours en ſuſpens, & que l'on ne ſait point du tout le parti que prendra Ulyſſe. Horace n'avoit pas la liberté de changer le caractere de ce Heros, pour le faire ſuccomber à la premiere menace que Tireſias lui feroit. Cela n'auroit pas été pardonnable, ſurtout après le portrait admirable qu'il en a fait dans la ſeconde Epitre du Livre premier :

Rurſus quid virtus & quid ſapientia poſſit :
Utile propoſuit nobis exemplar Ulyſſem :
Qui, &c.
Dum ſibi, dum ſociis reditum parat, aſpera multa
Pertulit, adverſis rerum immerſabilis undis.

D'un autre côté il nous propoſe Ulyſſe, comme un modele très utile de tout ce que peuvent faire la ſageſſe & la vertu. Car pendant qu'il travaille à ramener ſes compagnons, il a ſouffert des malheurs ſans nombre, & il n'a jamais pu être ſubmergé par les flots de l'adverſité.

On répond à cela, qu'Horace n'a point ici égard à ce qu'il a dit ailleurs d'Ulyſſe ; & que même, plus le caractere d'Ulyſſe eſt connu, plus cela eſt plaiſant, de le voir ſuccomber à la tentation d'amaſſer des richeſſes, quelque baſſeſſe qu'il faille commettre pour cela. Plus cette baſſeſſe eſt éloignée du caractere heroïque d'Ulyſſe, plus elle convient à la Satire. Voilà un jugement bien injuſte. La Satire ne ſait-elle corriger les hommes, ou leur repreſenter leurs foibleſſes, que par des fictions qui deſhonorent la vertu ? Cela ſeroit beau, que ſous prétexte que notre ſiecle ne connoît plus la veritable amitié, que l'amour de la juſte liberté y paſſe pour une chimere, & que l'argent domine preſque tous les eſprits, j'allaſſe mettre aujourd'hui dans une Satire Achille, ne ſe ſouciant plus de venger la mort de Patrocle ; Caton, reſolu de ſe ſoumettre à ſon ennemi, & Fabrice, acceptant les offres de Pyrrhus. Voilà pourtant ce qu'Horace auroit fait, ſi ce que ces Meſſieurs diſent étoit veritable. Pour apuyer leur ſentiment, car je veux mettre leurs raiſons dans toute leur force, ils ajoutent qu'ici le parti le plus indigne eſt celui qu'Ulyſſe doit prendre. Et la raiſon eſt, que dans les dialogues où l'on introduit des Perſonnages vivans, on doit leur faire dire des choſes ſenſées, raiſonnables & conformes à leur caractere, comme dans les dialogues de Platon. Mais lorſ-

lorsqu'on fait parler des morts, il faut leur faire dire des choses plaisantes & outrées, ainsi qu'en use Lucien. Or ce dialogue de Tiresias & d'Ulysse est de la nature des dialogues de ce dernier. Tout ce qui tient du sentiment heroïque ne sauroit y convenir.

Il est certain que cette Satire ressemble fort aux dialogues de Lucien, puisque même ce dernier a imité particulierement cette Satire dans sa Nécromancie, où il a aussi fait descendre Ménippe dans les enfers, comme je l'ai déja dit. Mais il ne faut pas se tromper à cette ressemblance, ni confondre les caracteres, qui sont très differens.

Lucien est un libertin qui se moque de la religion & de la philosophie, qui ne vise qu'au plaisant, & qui ne cherche que le ridicule, même aux dépens de la verité. C'est un Rhéteur, un Déclamateur, peu profond dans la philosophie, dont il ne juge que par les dehors, & qui aime mieux employer les talens de son esprit à s'en moquer, qu'à l'aprofondir, & qu'à la connoître. Ses dialogues sont de la nature de la vieille comédie, qui n'épargnoit rien, & qui se moquoit de la vertu comme du vice : comme Aristophane met Socrate sur le théâtre, Lucien met de même dans ses dialogues, les Philosophes, les Heros, les Dieux.

Il n'en est pas de même d'Horace ; c'est un Philosophe très profond, qui ne fait la guerre qu'aux vices, & qui respecte toujours la vertu. Et sa Satire est très differente des dialogues de Lucien. Elle a retenu comme eux tout ce que la vieille comédie avoit de plaisant & d'utile pour les moeurs, comme la censure des vices ; mais elle rejette tout ce qu'elle avoit qui y étoit contraire, comme cette liberté affreuse de donner toutes les couleurs du vice à la plus insigne vertu. Et c'est ce que ces dialogues n'ont pas réjetté. En un mot, le caractere des dialogues de Lucien, c'est de n'épargner personne, & celui des Satires d'Horace, c'est de n'aboyer que les méchans, *opprobriis dignum latrare.* C'est la principale loi de

ce poëme, qu'il n'a jamais violée. On peut voir les Remarques ſur la I. Sat. de ce liv.

La diſtinction des morts & des vivans eſt inutile. Quoiqu'Ulyſſe ſoit mort, Horace n'eſt pas moins obligé de conſerver ſon caractere, & c'eſt ce qu'il fait admirablement ſans s'éloigner de la plaiſanterie, qui eſt auſſi une loi de ce poëme, comme j'eſpere de le prouver.

Qu'Ulyſſe ſe ſoumette ici aux baſſeſſes qu'on lui propoſe, c'eſt aſſurément une pure imagination, fondée ſur les mots du texte, dont ils abuſent, & ſur d'autres mots qu'ils fourniſſent eux-mêmes, & qu'ils mêlent ſans y penſer avec ceux qu'ils tirent de l'Auteur. Ce mêlange leur preſente une image qu'ils croyent trouver dans l'objet, & qui n'eſt que dans leur eſprit. Voici comment cela ſe fait: Ulyſſe, diſent-ils, répond: *Eh bien, je ſuis reſolu de porter mon eſprit à ſouffrir tout ce que vous me conſeillez. J'en ai ſouffert bien d'autres. Dites-moi donc bien vîte comment je m'y prendrai, pour amaſſer de grands biens.* En ne distinguant pas ce que l'Auteur dit, d'avec ce qu'ils diſent eux-mêmes, ils attribuent â celui qui parle, toutes les paroles qui marquent la fauſſe image qu'ils ont conçue. Il faut donc démêler ce qu'Ulyſſe dit, d'avec ce qu'ils lui font dire. Le voici mot à mot. Sur ce que Tireſias lui dit: *Tu ſeras donc pauvre*; il répond: *Je forcerai mon courage à ſuporter cela. J'ai ſouffert des choſes plus difficiles. Dites-moi promptement d'où je pourai tirer de grands treſors.* Cela eſt bien different. Je ſoutiens donc, que ce relatif *hoc*, cela, ne peut être raporté qu'au terme le plus prochain, qui eſt la pauvreté, *pauper eris*; que le mot *unde*, d'où, ne peut jamais ſignifier *comment*; & que puiſqu'Ulyſſe demande *d'où* il poura tirer de l'argent, après que Tireſias lui a propoſé un Damas, c'eſt une marque ſûre, qu'il a rejetté cette propoſition; car autrement ſa demande ſeroit ridicule. Il faudroit qu'il dit: *Comment dois-je donc m'y prendre?* Encore cela ſeroit il froid; parceque ce que Tireſias lui a déja dit, n'avoit pas beſoin d'un plus grand éclairciſſement. Mais, dit-on,

on, si Ulysse refuse de suivre le conseil de Tiresias, pourquoi, continue-t-il de lui demander les moyens de s'enrichir ? Pour en avoir d'autres. Mais ajoute-t-on, voyant que Tiresias lui donnoit toujours le même conseil, il devoit lui fermer la bouche, & ne pas souffrir qu'il continuat. Point du tout. Ulysse voyant qu'il n'y a que ce seul moyen, soutient en lui-même un combat qui se fait entre l'envie d'avoir du bien, & la peine qu'il a à se soumettre à toutes les infamies qu'on lui propose. Et c'est ce combat, dont on ne voit pas l'issue, qui fait une des grandes beautes de cette Satire ; car il tient en su pens le Lecteur, qui attend avec impatience de voir à quoi Ulysse se déterminera. Je dis bien plus. Quand les termes qu'Horace employe seroient équivoques, ce qui n'est point, la premiere explication seroit toujours fausse; & l'on ne pouroit inferer de-là, sinon, qu'Ulysse a voulu répondre d'une maniere ambigue, pour tirer tout le secret de Tiresias sans se découvrir, & pour avoir ensuite la liberté de prendre le parti qui lui plairoit davantage. Enfin, car cette Remarque seroit trop longue, si j'y ajoutois toutes les raisons que je puis avoir, il est entierement inutile pour le dessein de Tiresias, qu'Ulysse déclare qu'il prend le parti qu'on lui propose. Les moeurs des Romains n'en sont pas moins peintes. Il est aussi très inutile pour le dessein d'Ulysse, qui étoit trop fin pour se dementir ainsi sans aucune necessité; puisque sans le faire il pouvoit toujours aller à ses fins, quand il le jugeroit à propos pour le bien de ses affaires. Le plus grand coquin du monde affecte de paroître honnête homme, quand il ne voit pas un interêt present qui l'oblige à jouer son veritable rôle. Qu'Ulysse déclare ici : Eh bien me voilà resolu à tout pour éviter la pauvreté ; cela est indigne de la Satire, & rend la suite d'un froid à glacer.

21 *Tu protinus unde divitias*] Ulysse ne voulant pas suivre le conseil de Tiresias, lui demande quelqu'autre moyen de s'enrichir, & il fait justement ici ce qu'on fait d'ordinaire chez les Marchands qui sur-

font. *Vous n'aurez pas cela à moins*, disent-ils à l'acheteur, qui après avoir répondu qu'il s'en passera, ne laisse pas de continuer à demander le prix, & à dire, *cependant dites-moi donc enfin un mot raisonable. Protinus*, sert même à determiner ce sens : car il signifie, tout de suite, sans tant barguigner & sans faire de ces sots contes. Tiresias persiste dans sa premiere pensée, & ne demord point.

23 *Dixi equidem, & dico*] Tiresias ne fait donc que redire à Ulysse ce qu'il lui a déja dit. Ce n'est qu'un seul & même moyen qu'il lui propose: & si l'on y prend bien garde, cette réponse prouve, que Tiresias a bien entendu qu'Ulysse lui demandoit quelque autre moyen.

25 *Præroso fugerit hamo?* Après avoir rongé l'apât qui couvre l'hameçon. C'est ce que Lucien dit dans le Timon ; δέλεαρ καταπίων. Cet apât, ce sont les presens dont il a parlé, les grives, les fruits, &c.

28 *Improbus*] Quoique ce soit un méchant homme. Henri Etienne a eu tort, de joindre *improbus* avec *defensor*.

31 *Domi si gnatus erit, fœcundave conjux*] C'est ce qui a fait dire à Juvénal dans la Satire V.

Jucundum & carum sterilis facit uxor amicum.

Une femme sterile fait qu'on recherche l'amitié de son mari.

32 *Gaudent prænomine molles auriculæ*] Il n'y avoit que les gens d'une condition libre qui eussent des *prænomina*, c'est-à-dire des noms qu'on mettoit vant le nom propre ; comme Marcus, Quintus, Publius, &c. C'est pourquoi ces esclaves, dès qu'ils avoient été affranchis, & que la fortune les avoit un peu élevés, ne manquoient pas de s'emparer d'abord de ces titres, & ils étoient ravis qu'on les apellat par ces noms. Comme Perse dit :

- - - *Mo-*

- - - - - *Momento turbinis exit*
Marcus Dama.

De Dama qu'il étoit, il devient Marcus Dama dans un moment.

Ce *Marcus*, ce *Quintus*, ce *Publius*, étoient pour ces gens-là, comme le *Monseigneur* est aujourd'hui, pour certaines gens. Ciceron écrit que ces *prænomina* avoient quelque sorte de dignité. On ne les donnoit aussi qu'aux hommes & aux femmes de quelque condition.

34 *Jus anceps novi*] Il apelle le droit, *ambigu, douteux*, comme Ciceron l'apelle *varium, & controversum*; équivoque, changeant; parcequ'il semble qu'il y a des loix qui se contredisent. Mais, comme Ciceron l'a fort bien dit, *c'est l'ignorance du droit qui est litigieuse, & non pas la science.*

36 *Cassâ nuce*] *Cassa nux* est ce que Pétrone a dit *inanis & sine medulla, ventosa est.* Une noix vuide, qui n'a que du vent. *Cassus* vient de *careo.*

38 *Sis cognitor*] *Cognitor* est proprement un homme d'affaires, un procureur. Mais il y avoit cette difference entre *procurator* & *cognitor*, que celui-là étoit le Procureur des absens, & celui-ci l'étoit de ceux qui étoient presens. Voyez Festus sur le mot *cognitor*. Aujourd'hui cette difference ne subsiste plus, & *procureur* signifie l'un & l'autre.

39 *Rubra Canicula*] * Il apelle la Canicule *rubram*, rouge, * comme il apelle ailleurs *rouge, rubentem dexteram*. la main de Jupiter, à cause du feu des foudres qu'il lance.

* *Findet*] Fend, car non seulement les statues de bois, mais aussi celles de bronze se fendent par la grande chaleur comme par le grand froid. Virgil. III. Géorg.

Æraque dissiliunt vulgo.

où Servius remarque, *passim crepant, nam tam nimio frigore quàm calore æra rumpuntur.* *

40 *Infantes statuas*] Il apelle les statuës *mue-*

tes, infantes, comme il a dit dans la Satire VI. du Livre premier : *Infans pudor*. Mais cela n'eſt pas égal, & je ſuis perſuadé, qu'Horace a pris ce vers de quelque Poëte dont il ſe moque, comme il ſe moque de Furius dans le vers ſuivant. * M. Bentlei voudroit que *Canicula* du vers précédent fût le nom d'une femme qui ſe mêlat de poëſie & dont Horace raportat ce mot *findit infantes ſtatuas*, pour s'en moquer. Mais ce n'eſt qu'une plaiſanterie de ce ſavant homme. Junius expliquoit *infantes*, neuves, *novellas*, ce qui eſt ridicule. *

Seu pingui tentus omaſo] *Omaſum*, la panſe. C'eſt un mot bas, auſſi-bien en Latin qu'en François. *Tentus pingui omaſo*, qui a une groſſe pance, un gros ventre. Car il ne faut pas ſuivre les Interpretes, qui expliquent ce *tentus omaſo*, bouffi par les pances qu'il a mangées, comme ſi Horace avoit voulu dire, que Furius ne ſe nouriſſoit que de cette viande-là.

41 *Furius Hybernas canâ nive conſpuet Alpes*] Marcus Furius Bibaculus, Poëte contemporain de Ciceron, avoit écrit en vers la guerre des Gaules, & en parlant de l'hiver, il avoit dit :

Jupiter hybernas canâ nive conſpuit Alpes.

Horace qui trouvoit avec raiſon cette expreſſion dure & deſagréable, s'en moque en parodiant le vers, & en mettant Furius, au lieu de Jupiter. Ce mot *conſpuere*, cracher, convient mieux à un gros ventre comme Furius, qu'à un Dieu. D'ailleurs cela eſt plaiſant, d'avoir opoſé Furius à la Canicule, comme un Poëte très froid & capable de glacer.

44 *Plures annabunt thynni*] Tout ces gens-là ſont autant de gros poiſſons qui croiſſent pour vous. Car il a comparé Ulyſſe à un pêcheur. Lucien a profité de cet endroit dans le Timon : car en parlant d'un vieillard qui a trompé ceux qui s'attendoient à ſa ſucceſſion, & qui a choiſi pour ſon heritier quelque vil eſclave, il dit que cet eſclave laiſſe-là ſes rivaux

tous

tout confondus, qui ſe regardent les uns les autres, & qui ont une ſenſible douleur, de voir qu'un ſi gros thon leur a échapé: Οἷος αὐτοὺς ὁ θύννος ἐκ μυχοῦ τῆς σαγήνης διέφυγεν, &c.

Cetaria] Des étangs fort vaſtes, & qui ſont remplis de gros poiſſons.

46 *Sublatus*] Ce mot eſt pris de la coutume des Anciens qui mettoient à terre leur enfans dès qu'ils étoient nés, & qui ne relevoient que ceux qu'ils vouloient élever.

48 *Secundus heres*] Le ſecond heritier, l'heritier ſubſtitué.

53 *Limis*] *Limis oculis. Limus* ſignifie qui eſt oblique, qui eſt de côté.

Quid prima ſecundo cera velit verſu] *Prima cera*, c'eſt la premiere page du teſtament, qui pouvoit avoir pluſieurs pages; *ſecundo verſu*, c'eſt la ſeconde ligne. Dans la premiere ligne étoit toujours le nom du Teſtateur. Celui de l'heritier inſtitué étoit dans la ſeconde, avec les noms des coheritiers, qui étoient mis de ſuite. Les ſubſtitutions étoient à la fin. De cette coutume, de mettre le nom de l'heritier à la tête du teſtament, il faut tirer l'intelligence de ce paſſage des Guêpes d'Ariſtophane, où le vieillard, qui aime à juger, & qui ne trouve rien de ſi beau, pour faire valoir le metier & pour montrer le grand pouvoir de Juges, dit:

Κἂν ἀποθνήσκων ὁ πατὴρ τῷ δῷ καταλιπὼν
παῖδ' ἐπίκληρον,
Κλάειν ἡμεῖς μακρὰ τὴν κεφαλὴν εἰπόντες τῇ
διαθήκῃ, &c.

Si un pere venant à mourir laiſſe à quelqu'un par ſon teſtament ſa fille, ſon unique heritiere, nous autres Juges nous diſons malheur à la tête de ce teſtament & aux cachets dont il eſt muni, & nous donnons cette fille à qui il nous plaît, &c.

A la tête de ce teſtament, c'eſt-à-dire, nous le caſ-

ſons pour ce qui regarde ce premier chef, qui eſt à la tête du teſtament.

54 *Solus multiſne coheres*] Il s'agit ici de la nomination des heritiers, & non pas de la ſubſtitution.

55 *Plerumque recoctus ſcriba*] *Incoquere* & *recoquere* ſont des termes empruntés des teinturiers, qui diſent qu'une choſe eſt *incocta*, & *recocta*, quand elle eſt paſſée plusieurs fois à la teinture, & qu'elle a bien pris la couleur. Séneque: *Quemadmodum lana quoſdam colores ſemel ducit, quoſdam niſi ſæpius macerata & recocta non perbibit, &c.* De là on a apellé *recoctos*, les gens qu'un long uſage & une longue pratique a rendu habiles & ruſés, comme Catulle dit, *Fuffitio ſeni recocto*. *Recoctus ſcriba* eſt ici la même choſe. Car il ne faut pas s'imaginer que *recoctus* ſoit dit pour faire entendre que cet homme, de Greffier étoit devenu un des *Quinquevirs*, & qu'après il étoit redevenu Greffier.

56 *Scriba ex Quinqueviro*] Dans les colonies & dans les villes municipales, il y avoit des petits Magiſtrats qu'on apelloit *Quinqueviri*, parcequ'ils étoient cinq. C'étoient comme des Juges, ou des Lieutenants de Juges. Leur juriſdiction s'étendoit ſur tout le reſſort; & ils changeoient toutes les années. Ceux qui avoient été du nombre des cinq, pouvoient devenir *Scribæ*, Greffiers, Notaires. Il y avoit auſſi des Greffiers qui n'avoient jamais été des cinq; mais ils n'étoient pas ſi habiles que les autres, qui avoient paſſé par cette eſpece de Magiſtrature.

Corvum deludet hiantem] Le corbeau qui ouvroit déja le bec, pour avaler le morceau après lequel il couroit.

58 *Num furis? an prudens ludis me*] Il ne pouvoit y avoir d'énigme plus difficile à démêler pour Ulyſſe, que ce que Tireſias vient de lui dire. C'eſt pourquoi il a raiſon de lui demander, ſi c'eſt la fureur prophétique qui le ſaiſit, ou s'il ſe moque de lui à deſſein. Ceux qui prétendent qu'Ulyſſe a accepté la propoſition de Tireſias tirent de cette réponſe une nouvelle raiſon pour confirmer leur ſentiment; car, diſent-ils, quand Tireſias a enſeigné à Ulyſſe toutes les

les baſſeſſes néceſſaires pour s'enrichir, & enſuite les meſures qu'il faut prendre contre la malignité de certains richards, qui ſouvent prennent plaiſir à tromper les eſperances de ceux qui leur ont fait la cour, témoin le vilain tour que Coranius joue a Naſica, notre Heros ne s'offenſe point de ce conſeil; il ne dit point à Tereſias, *pour qui me prenez-vous?* Il ſe plaint ſeulement de ce qu'au lieu de lui donner un avis intelligible dont il puiſſe profiter, il lui débite des énigmes en lui contant un fait obſcur, & en lui nommant des gens qu'il ne connoit pas, *obſcura canendo.* Mais on ne fait cette objection que parcequ'on n'a pas aſſez examiné la conduite d'Horace, qui eſt d'une adreſſe infinie. Ulyſſe aprês avoir rejetté la premiere propoſition, & dit qu'il aimoit mieux ſouffrir la pauvreté, ne laiſſe pas d'écouter, quoiqu'on ne lui propoſe que les mêmes voies. Un refus précis & heroïque ne convenoit pas à la Satire, & finiſſoit tout. Un conſentement formel n'y convenoit pas non plus; car, outre qu'il étoit indigne du caractere du Heros, il devenoit froid. Que fait donc Ulyſſe? Il écoute & veut entendre ce qu on lui dit, afin de ſe déterminer & de prendre ſur cela ſon parti. C'eſt ce milieu plein de ruſe & de fineſſe qui fait la grande beauté de cette Satire. Ulyſſe ne ſe déclare point, & par ce moyen Horace donne à ſa piece tout le ſel de la plus fine plaiſanterie ſans bleſſer les loix de ſon poëme, comme je l'ai déja dit.

59 *Quidquid dicam aut erit aut non*] Tireſias s'explique ici d'une maniere équivoque. Son ſens eſt, que quand il dit qu'une choſe ſera, elle ſera aſſûrément. Et quand il dit, qu'elle ne ſera point, il eſt ſûr qu'elle n'arrivera point du tout. Mais il fait entendre, qu'il ne ſait pas ce qui doit arriver, & qu'il ſait ſeulement, que ce qu'il dit ſera, ou ne ſera point. Et cela n'eſt pas fort étonnant. Car de deux propoſitions dont l'une nie ce que l'autre affirme, il y en a toujours une vraie néceſſairement, ſelon toutes les maximes des Dialecticiens, quelques

efforts que les Epicuriens ayent fait pour leur contester ce principe. Et de cette maniere il n'eſt pas difficile de prédire l'avenir. Tout le monde peut être auſſi bon Prophéte que Tireſias. C'eſt pourquoi Boëce a eu raiſon d'apeller cette prophétie ridicule, dans ſon V. Livre. Mais c'eſt ce ridicule ſerieux qui fait une des grandes plaiſanteries de cette Satire. Car quoi qu'en diſent Théodore Marcile, & les autres Interpretes, il faut bien s'empécher de croire qu'Horace ait écrit ceci ſerieuſement.

60 *Divinare etenim*] C'eſt ce qui augmente le ridicule, après l'alternative du vers précédent.

61 *Si licet*] Car les Dieux ne permettoient pas toujours à leurs Prophétes d'expliquer leurs oracles à ceux qui les avoient conſultés.

62 *Tempore quo juvenis*] Il ne ſe contente pas de deſigner le regne d'Auguſte, il en particulariſe un certain tems, quand ce Prince eut entierement vaincu les Parthes, & que par cette victoire il ſe fut aſſuré l'empire de la terre & de la mer. Cette Satire fut donc faite après que les Parthes eurent renvoyé à Auguſte les enſeignes Romaines. Horace avoit donc alors plus de quarante ſix ans.

64 *Forti nubet procera Corano filia Naſicæ metuentis, &c.*] L'hiſtoire, dont il eſt ici queſtion, eſt aujourd'hui entierement inconnue. Cependant je ne crois pas qu'il ſoit bien difficile de la deviner, en examinant de près les termes & le but d'Horace. Voici donc ma conjecture : Coranus étoit un vieillard fort avare & fort débauché, qui avoit prété de l'argent à Naſica. Naſica, qui ne haïſſoit rien tant que de payer ſes dettes, s'aviſa de ſervir Coranus dans ſes débauches, & de lui livrer ſa fille, dans l'eſperance, qu'en lui ſacrifiant ainſi l'honneur de cette fille, il gagneroit ſes bonnes graces, & que ce vieillard en mourant, lui donneroit non ſeulement ſa dette, mais le feroit même ſon heritier. Coranus profita de la complaiſance de ce pere infame: il eut toutes les faveurs de ſa fille; & après

ce

ce commerce honteux, au lieu de reconnoître un si grand service, il lui joua ce tour: Il fit son testament, & le lui donna à lire. Nasica crut aller trouver dans ce testament la récompense qu'il attendoit. Mais il fut trompé: Coranus ne lui laissa que les larmes & le desespoir. *Nubere* n'est pas toujours employé pour le mariage: il signifie très souvent un commerce criminel, dans Catulle, & ailleurs. Pour *gener*, & *socer*, *gendre*, & *beau-pere*, on ne peut pas douter que ce ne soient aussi des termes de galanterie; puisqu'Horace a apellé dans la II. Satire du Livre I. Villius *gendre de Sylla*, quoiqu'il ne fût que l'amant de Fausta: *Villius in Faustâ Syllæ gener, &c.* De cette maniere, le conte meritoit d'avoir place dans cette Satire: & j'espere, qu'on le lira presentement avec plus de plaisir. Le mot *fortis* est encore un mot de galanterie, comme dans la Sat. III. de ce même Livre: *Fortique marito destinet uxorem.*

69 *Suisque*] Il ne fit pas seulement le moindre legs a cette belle fille, qui l'avoit si bien traité.

71 *Senem delirum temperet*] *Temperare*, gouverner, soigner.

75 *Uitro Penelopen facilis potiori trade*] Il lui conseille, de faire de sa femme, ce que Nasica avoit fait de sa fille. L'exemple a précédé le conseil, pour l'avertir seulement, de ne faire pas cela comme un sot, & sans être bien assuré de son affaire.

76 *Putasne perduci poterit*] Voici l'endroit, d'où ceux qui veulent qu'Ulysse soit resolu à toutes les indignités que lui conseille Tiresias, prétendent tirer une preuve incontestable de la verité de leur opinion. Il semble qu'Ulysse, pour bien conserver son caractere, devoit rejetter avec indignation la proposition que Tiresias vient de lui faire. Cependant, au lieu de s'en fâcher & de sauter à la gorge de Tiresias, on diroit qu'il auroit assez de disposition à prendre ce parti, & qu'il n'est plus question que de savoir si sa femme le voudroit suivre. Il ne marque pas la moindre répugnance, & toute son inquiétude

est que sa femme ne se rende trop difficile, elle qui a resisté à toutes les poursuites de tant d'amans. Ainsi, puisqu'il a la bassesse de consentir à cette infamie, il pouroit bien aussi avoir donné les mains au premier conseil de Tiresias, de faire la cour à l'infame Dama. Et par conséquent la Remarque sur le 20. vers: *Fortem hoc animum tolerare jubebo*, est fausse. Ce raisonnement a d'abord quelque chose de spécieux ; mais il ne sauroit paroître juste qu'à ceux qui ne pénetrent pas la finesse de ce passage. Le caractere d'Ulysse est très bien suivi. La ruse & la dissimulation étoient ses qualités favorites. Il s'en sert ici fort à propos. Ce que Tiresias lui dit, devoit exciter en lui la colere & le dépit, il est vrai ; mais il devoit encore plus exciter la jalousie. Et cette derniere passion devoit naturellement être la plus forte dans l'esprit d'un homme comme lui, qui avoit été si longtems absent, & qui savoit que sa femme étoit jour & nuit environnée de quantité de jeunes gens, qui lui faisoient la cour. Et c'est aussi la jalousie qui l'emporte sur tout le reste, & qui l'oblige a étouffer son ressentiment. Toutes ses pensées vont à tâcher de découvrir, si sa femme auroit fait quelque chose qui eût pu donner lieu à Tiresias d'avoir si méchante opinion d'elle. Voilà pourquoi il écoute si patiemment. Il veut voir si dans ce que Tiresias va lui dire, il ne trouvera rien qui puisse confirmer ou dissiper ses soupçons. Et cela est très naturel & très digne du caractere d'Ulysse.

77 *Perduci poterit*] *Perducere* est un terme pris des vilains lieux, & fort voisin de *producere*. La seule difference qu'il y a, c'est que *producere* se dit de ceux qui produisent des courtisanes au premier venu ; & *perducere*, de ceux qui menent des femmes considerables à un certain homme, qu'ils servent dans sa passion. C'est pourquoi *perductores* vont ordinairement avec *lenones*.

79 *Venit enim magnum donandi*] Tiresias ne donne à Ulysse d'autre raison de la sagesse de sa femme, que l'avarice de ses amans. Mais cette raison ne laisse pas de le rassurer ; c'est pourquoi il écoute

tran-

tranquillement le reste du discours de Tiresias, qui n'est fondé que sur une conjecture. Et ce qui rend cette réponse de Tiresias fort plaisante, c'est qu'elle est fondée sur une plainte que Pénelope leur fait elle-même, dans le XVIII. Liv. de l'Odyssée: qu'*ils sont fort injustes: & que quand plusieurs rivaux poursuivent une personne en mariage, ils font des sacrifices à leurs dépens, & donnent des cadeaux & de beaux presens aux amis de leur maitresse, au lieu de manger son bien.* Ce reproche les piqua: ils s'aviserent donc de lui envoyer l'un une robe, l'autre un colier, celui-ci des pendants d'oreille, celui-là un bracelet, &c. Mais jusques alors (& c'est longtems après la conversation qu'Ulysse a ici avec Tiresias) ils n'avoient pas pensé à lui faire le moindre petit present. Il ne faut donc pas s'étonner qu'ils eussent si mal réüssi auprès d'elle: & je ne veux pas d'autre preuve, pour faire voir la fausseté de ce que d'autres Auteurs ont écrit, qu'elle les avoit tous favorisés.

Magnum donandi parca] Siméon du Bois, bon Critique, & qui a fait de belles remarques sur les Epîtres de Ciceron à Atticus, a voulu corriger ce vers, & lire:

Venit enim magnò: donandi parca Juventus.

Votre Pénelope se met à trop haut pris.

Venit, venalis est magno pretio. Et cette Jeunesse est avare. Cela fait le même sens; mais cette oposition ne me paroît pas du génie d'Horace. * Il suffit que le sens du passage est net & clair. *Venit, vient, se rend chez elle.* J'admire l'audace de M. Bentlei qui corrige *venit enim, indignum, donandi parca juventus.* *

80 *Nec tantùm veneris quantùm*] Cette raillerie tombe encore sur Homere, qui fait, que tous ces rivaux ne pensent pas tant à l'amour qu'à la bonne chere: à tous momens on leur voit égorger des boeufs, des moutons.

82 *De sene gustarit*] Les Latins ont employé leur *gustare* dans ce sens là à l'imitation des Grecs, qui se font

ſont ſervis de même de γεύεσθαι. Voici un plaiſant paſſage d'Eſchyle :

Νέας γυναικὸς, οὔ με μὴ λάθῃ φλέγων
Ὀφθαλμὸς, ἥτις ἀνδρὸς ᾖ γεγευμένη.

Neque me fugiet ſcintillans oculus novæ nuptæ quæ de viro guſtarit.

Tecum partita lucellum] Il lui coule ce petit mot en paſſant, pour le perſuader, & pour le tenter.

83 *Ut canis à corio nunquam abſterrebitur uncto*] *Corium unctum* une peau encore ſanglante. On donnoit ſouvent aux chiens les peaux des bêtes après la chaſſe, comme une eſpece de curée, pour les accoutumer & les animer. Les chiens en ſont fort friands. Lucien dans ſon Traité contre un ignorant: Οὐδὲ γὰρ κύων ἅπαξ παύσαιτο ἂν σκυτοτραγεῖν μαθοῦσα. *Cur un chien qui ronge une peau ſanglante, ne la quite pas volontiers.* Dans le X. Idile de Théocrite, Milon répond à Battus, qui lui avoit demandé, ſi l'amour ne l'avoit jamais empéché de dormir : *A Dieu ne plaiſe*, dit-il, *il eſt dangereux qu'un chien mette le nez à la curée.*

Μηδὲ ξυμβαίη. Χαλεπὸν χορίω κύνα γεῦσαι.

84 *Me ſene quod dicam factum eſt*] Il lui donne un autre conſeil, qui n'eſt pas moins important que ceux qu'il lui a déja donnés: c'eſt, de ne ſe pas rendre trop incommode & trop importun.

Anus improba] *Fine, ruſée.* Cette vieille avoit été ſi fort obſédée, & importunée par celui qui pourſuivoit ſa ſucceſſion, que n'ayant pu lui échaper pendant ſa vie, elle ſe fit un plaiſir de s'imaginer un moyen de lui échaper au moins une fois après ſa mort. Elle ordonna donc par ſon teſtament, qu'il porteroit au bucher ſur ſes épaules, ſon corps bien froté d'huile. Je ne ſais d'où Horace avoit tiré ce conte. Il a tout l'air d'être de ſon invention.

85 *Ela-*

85 *Elata*] Emportée, portée au bucher. Terence: *Effertur, imus. On emporte le corps, nous marchons.*

* 90 *Offendet*] M. Bentlei a lu *offendes* à la seconde perſonne, & cela eſt mieux ſuivi. *

91 *Davus ſic comicus, atque ſtes capite obſtipo*] Ce paſſage nous aprend la poſture ordinaire de Davus ſur le théâtre. Il baiſſoit un peu la tête, en allongeant le cou, *porrecto jugulo*, & en hauſſant les épaules. Car c'eſt proprement ce que ſignifie *obſtipum caput*, une tête baiſſée, avec un cou allongé de travers, & caché entre des épaules amoncelées. Les Grecs apelloient cela *βυσαύχην*, & Ariſtote écrit, que dans la phiſionomie, c'eſt la marque d'un traître, & d'un homme qui tend des embuches. C'eſt pourquoi cette poſture convenoit fort bien à Davus, comme fourbe, & comme eſclave: car c'étoit auſſi une marque de reſpect & de ſujettion; c'eſt ce qui a donné lieu à ce proverbe Grec:

Οὔ ποτε δουλεία κεφαλὴ εὐθεῖα πέφυκεν,
Ἀλλ' αἰεὶ σκολιὴ, κἀύχενα λοξὸν ἔχει.

Jamais tête d'eſclave n'a été droite, mais elle eſt toujours panchée & a le cou étendu de travers.

93 *Obſequio graſſare*] *Graſſari* ſignifie proprement avancer, marcher, aller contre quelqu'un avec violence. Et ce mot a été pris ſouvent en mauvaiſe part. Car on s'en ſervoit quand on vouloit parler des voleurs qui attaquent les gens la nuit. Enſuite on l'a aplique aux paraſites & aux flateurs. C'eſt pourquoi Feſtus a marqué *graſſari*, *adulari*. Et de la vient que les premiers Poetes étoient apellés *graſſatores*, parcequ'ils louoient les gens, & alloient lire leurs vers, pour attraper des ſoupers. Tireſias ne pouvoit donc ſe ſervir d'un mot plus propre pour le conſeil qu'il donnoit.

Si increbruit aura] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *increbuit*. De *crebrum* on a fait *crebreo*, *increbreo*,

crebreo, crebresco. Ciceron: *ventus increbrescit.* Et Virgile: *crebrescunt auræ.*

95 *Aurem substringe loquaci*] Le Glossaire de Philoxene explique fort bien ce *substringe*, par *præbe. Substringere aurem*, préter l'oreille. Et ce mot signifie proprement rejetter derriere l'oreille tout ce qui pouroit empécher d'entendre, comme les cheveux, &c.

96 *Donec, obe! jam ad cælum manibus sublatis*] Ce passage est fort beau: Continuez d'enfler cette outre du vent de vos louanges, jusques à ce qu'en levant les mains au ciel, il dise: *Obe*, c'est assez. Cela peint admirablement un homme avide de louanges, & qui ne dit, c'est assez, que quand il en est accablé, qu'il n'en peut plus, & qu'il est en état de crever. Perse a très heureusement imité cet endroit dans la Satire I. quand il dit à ce vieillard qui ne faisoit des vers que pour être loué;

Tun', vetule, auriculis alienis colligis escas,
Auriculis quibus & dicas cute perditus obe?

Malheureux vieillard, ne prens-tu tant de peine pour repaître les oreilles des étrangers, que pour pouvoir leur dire enfin, quand tu es en état de crever: C'est assez?

Casaubon n'a point du tout connu la finesse de ce passage. Ce *cute perditus* est pris de ce vers: *Infla sermonibus utrem.* Cette outre enflée a donné à Perse l'idée de cet homme que les louanges outrées ont si fort enflé qu'il va créver si l'on continue.

100 *Et certum vigilans*] Il ne se contente pas de dire, *éveillé*, il ajoute, *certainement.* Car il ne faut pas se tromper sur une matiere si importante, ni prendre une imagination, & un songe, pour la verité.

* *Quartæ sit partis Ulysses*] Dans quelques MSS. il y a *quartæ esto partis Ulysses*, & je loue M. Bentlei d'avoir embrassé cette leçon, car *esto* est le

le terme ordinaire dont on ſe ſervoit dans les teſtamens. *

101 *Ergo nunc Dama ſodalis*] Le mot *ergo*, donc, ſervoit ordinairement à commencer les plaintes & les lamentations que l'on faiſoit ſur la mort de quelqu'un. Comme dans l'Ode XXIV. du Liv. I.

Ergo Quintilium perpetuus ſopor
Urget!

Quintilien eſt donc plongé dans un ſommeil éternel!

103 *Sparge ſubinde*] Quelque Commentateur s'eſt imaginé, que *ſparge ſubinde*, ſignifie: *répandez des pleurs ſur ſon tombeau.* Mais cela eſt ridicule: on n'eſt pas encore ſorti de la maiſon, le corps n'eſt point encore emporté, & l'on ne vient que de lire le teſtament. *Sparge ſubinde*, c'eſt-à dire, répandez enſuite ces paroles: *Unde mihi tam fortem?* Où en trouverai-je un autre? &c. Et ce mot, *ſparge*, vient ici admirablement, pour exprimer une choſe qu'on doit dire à pluſieurs repriſes, & en courant de tous côtés dans la chambre du defunt.

104 *Eſt gaudia prodentem vultum celare*] Il y a ſur cela un beau mot de Publius Syrus:

Heredis fletus ſub perſona riſus eſt.

Les pleurs d'un heritier ſont des ris cachés ſous un maſque.

* Je ne comprends pas comment ce paſſage d'Horace a fait tant de peine aux Interpretes; car dans tout le livre il n'y en a pas de plus clair. *Eſt celare vultum prodentem gaudia. Il faut cacher un viſage qui découvriroit votre joie.* Pour dire, *il faut déguiſer votre viſage & empêcher qu'il ne vous trahiſſe en découvrant votre joie.* Cela n'eſt-il pas bien ſimple & bien naturel? C'eſt donc inutilement que M. Bentlei

Bentlei a fait une longue remarque pour changer le texte & pour lire

& - - -
Gaudia prudenter vultu celare.

Cela ne peut être d'Horace. *

109 *Gaudentem nummo te addicere*] *Nummo* pour une petite piece, pour un sesterce qui valoit deux sols six derniers; c'est-à-dire pour rien. Mais il falloit toujours qu'il y eût de l'argent comptant, pour rendre cette vente valable. Et c'étoit une vente imaginaire, ou simulée, *per æs & libram*, avec la solemnité de la balance, & la piece de monnoie en main. Ce qui étoit vendu de cette maniere, après que l'argent étoit délivré, passoit pour très bien vendu, quelque bas qu'en fut le prix. Car il n'étoit pas permis de donner, ni de céder sa part. Il falloit que cela passat par les formes ordinaires de la vente. Comme, quand un Testateur avoit fait à quelqu'un un legs plus fort qu'on ne pouvoit le recevoir en conscience, le légataire étoit obligé de vendre son droit au principal heritier par une vente imaginaire, & l'herédité étoit déchargée par ce moyen.

Sed me imperiosa trahit Proserpina] Tiresias a achevé de donner ses conseils. Si le dialogue duroit davantage, il faudroit qu'Ulysse prît parti, & c'est ce qu'Horace a évité avec raison. Car si Ulysse refuse de suivre les avis de Tiresias, cela devient froid & indigne de la Satire : & s'il se détermine à les suivre, Horace peche contre la vraisemblance, & il change un caractere connu. Pour laisser donc la chose indécise, il faut que Tiresias se retire, & qu'Ulysse fasse ses reflexions comme il lui plaira. Horace avoit trop de conduite, & connoissoit trop les bienséances, pour manquer à un point si essentiel. Il sait toujours se tirer fort bien d'affaires, & par des traits bien vifs & bien marqués. En un mot la grande beauté de cette Satire consiste en ce qu'Ulysse, par un effet de sa souplesse ordinaire, écoute Tiresias sans se déclarer.

clarer. Et bien loin qu'Horace ait affecté de ſacrifier le vraiſemblable au plaiſant, comme on le veut, il trouve au contraire un moyen plus noble & plus ſûr d'arriver au plaiſant, en ſuivant toute la vraiſemblance hiſtorique, & en conſervant le caractere d'Ulyſſe, dont le fonds eſt la ruſe & la diſſimulation. Proſerpine vient ici fort à propos, & dans toute la vraiſemblance. Cette Déeſſe étoit trop ſévere, pour ſouffrir que les morts parlaſſent fort longtems avec les vivans. Et c'eſt Homere même qui fournit à Horace cet heureux dénoument; car les ames qui paſſent en revue devant Ulyſſe dans ce onzieme Liv. de l'Odyſſée, c'eſt Proſerpine elle-même qui les fait avancer, & retirer quand bon lui ſemble. Voyez le vers 384.

D'ailleurs cette fiction eſt fondée ſur une verité phiſique. Proſerpine repreſente ici la nuit. Et la nuit en ſe retirant, & en faiſant place au jour, emmene avec elle les ombres. C'eſt ce que Virgile a eu en vue dans le V. Liv. de l'Enéïde, où il fait qu'Anchiſe finit la converſation qu'il a avec Enée dans les enfers en lui diſant:

- - - Torquet medios nox humida curſus;
Et me ſævus equis oriens afflavit anhelis.

L'humide nuit acheve la moitié de ſa courſe: & la cruelle lumiere du jour m'a déja fait ſentir l'haleine de ſes courſiers.

Car les Romains comptoient comme nous le jour depuis minuit. Servius a fort bien remarqué ſur cet endroit: *Eſt autem phyſicum, nam pereunt tenebræ ſolis adventu.*

110 *Imperioſa*] C'eſt une belle épithete. *L'imperieuſe Proſerpine*, c'eſt à-dire l'inflexible, qui veut être obéïe, & aux ordres de laquelle on ne peut reſiſter.

NOTES



NOTES

SUR LA SAT. V. DU LIV. II.

IL eſt manifeſte par le vers 62. dit le Pere Sanadon, que cette piece n'a point été faite avant l'année 739. où Auguſte retira les aigles Romaines des mains de Phraate, Roi des Parthes.

1 *Hoc quoque, Tireſia*] Suivant le P. S. ce ſecond entretien d'Ulyſſe avec Tireſias n'eſt point la ſuite du premier, comme l'a cru M. Dacier; il le ſupoſe ſeulement; mais il en eſt diſtingué de tems & de lieu. C'eſt-à-dire qu'Horace feint à ſon tour, que ce Prince abordant en Ithaque, & aprenant le mauvais état de ſes affaires, évoque l'ombre de ce devin, pour aprendre de lui le moyen de les retablir.

3 *Doloſo*] Le P. S. lit *doloſe*, après un manuſcrit & quatre éditions; ce qui répond mieux à *nulli quicquam mentite* du v. 4.

38 *Sis cognitor*] Les manuſcrits portent *ſi cognitor*, & le P. S. les a ſuivis.

59 *Quidquid dicam, aut erit, aut non*] L'explication de ces mots, qui ſe trouve à la marge de quelques manuſcrits, me paroît la ſeule veritable, dit le P. S. *Quidquid dicam, aut erit, ſi dixero fore; aut non, ſi dixero fore.* Tireſias, continue le P. S. a bien parlé d'une maniere obſcure, comme c'étoit l'ordinaire des faiſeurs de prédictions; mais il n'eſt pas croyable qu'il ait voulu décrier ſon art par plaiſanterie, dans un endroit où il déclare qu'il n'eſt que l'organe du Dieu même qui preſide à la divination. Boëce s'y eſt trompé, & a trompé M. Dacier & M. Bentlei.

90 *Offen-*

90 *Offendet*] Le P. S. a mis *offendes*, que M. Dacier a aprouvé. Les verbes *adito*, *desis*, *abundes*, *sileas* & *sis*, comme ce Pere le remarque, demandent *offendes*, qui paroît dans le manuscrit du Scholiaste de Cruquius, & dans deux de nos meilleures éditions.

Ultro non etiam sileas] Il faut, dit le P. S. remarquer *ultro silere*, pour *silere intempestivè*, *inopportunè*, *obstinatè*.

100 *Quartæ sit partis Ulysses*] On trouve dans plusieurs manuscrits & dans quelques éditions, *quartæ esto partis Ulysses*, & c'est la leçon que le P. S. a employée.

104 *Prodentem vultum*] Le P. S. a mis *prudentûm vultu*. Barthius a tiré cette leçon d'un des plus anciens manuscrits, & il ne doute point qu'elle ne soit d'Horace lui-même. J'ai cru, dit le P. S. la devoir preferer à la leçon ordinaire, qui, avec les changemens de ponctuation que l'on y a faits, & avec les corrections que l'on a proposées, ne me paroit susceptible d'aucun sens raisonnable.

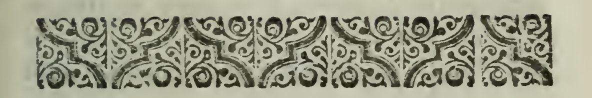




SATIRA VI.

HOC *erat in votis: modus agri non ita magnus,*
Hortus ubi, & tecto vicinus jugis aquæ fons,
Et paulum sylvæ super his foret. Auctius atque
Dii melius fecere. Bene est. Nihil amplius oro,
Maïa nate, nisi ut propria hæc mihi munera faxis. 5
Si neque majorem feci ratione malâ rem,
Nec sum facturus vitio culpâve minorem:
Si veneror stultus nihil horum: O si angulus ille
Proximus accedat, qui nunc denormat agellum:
O si urnam argenti fors quæ mihi monstret (ut illi, 10
Thesauro invento qui mercenarius agrum
Illum ipsum mercatus aravit, dives amico
Hercule:) si, quod adest, gratum juvat: hac prece te oro,
Pingue pecus Domino facias, & cætera, præter
Ingenium; utque soles, custos mihi maximus adsis. 15

Ergo



SATIRE VI.

C'ETOIT-là le comble de mes ſouhaits, une petite maiſon de campagne où il y eût un jardin, une ſource d'eau vive, & un petit bois. Les Dieux m'en ont donné davantage. J'en ſuis content, & je ne vous demande, fils de Maïa, que de m'aſſurer la jouïſſance de ces preſens. Si je n'ai jamais augmenté mon bien par de méchantes voies, ſi je ſuis incapable de le diſſiper par ma faute & par mes dereglemens, ſi dans les prieres que je vous adreſſe, vous ne trouvez aucune de ces inquiétudes folles & intereſſées: Oh, ſi je pouvois avoir ce petit coin de terre, qui defigure mon champ! Oh, ſi quelque bonne fortune me faiſoit découvrir une urne pleine d'argent, comme à ce bon payſan, qui ayant trouvé un treſor, laboura pour lui-même par la faveur d'Hercule le champ qu'il labouroit auparavant pour un maître. Enfin, ſi je ſuis pleinement ſatisfait de vos faveurs, & ſi j'en ai toute la reconnoiſſance que je dois, je vous prie, divin Mercure, d'avoir ſoin de mes troupeaux, & de tout ce qui m'apartient; d'être toujours, comme vous l'avez été, mon Patron & mon Dieu tutelaire, & de me conſerver l'eſprit que j'ai reçu des

Ergo ubi me in montes & in arcem ab urbe removi,
Quid prius illuſtrem Satiris, Muſâque pedeſtri?
Nec mala me ambitio perdit, nec plumbeus Auſter,
Autumnuſque gravis, Libitinæ quæſtus acerbæ.

Matutine Pater, ſeu Jane libentiùs audis, 20
Unde homines operum primos vitæque labores
Inſtituunt (ſic Dîs placitum) tu carminis eſto
Principium. Romæ ſponſorem me rapis: Eia,
Ne prior officio quiſquam reſpondeat, urges.
Sive Aquilo radit terras, ſeu bruma nivalem 25
Interiore diem gyro trahit, ire neceſſe eſt.
Poſtmodo, quod mi obſit, clarè certùmque loquuto,
Luctandum in turbâ: facienda injuria tardis:
Quid vis, inſane? & quas res agis? Improbus urget
Iratis precibus: tu pulſes omne quod obſtat; 30

Ad

Dieux en naiſſant. Quand je me ſuis donc retiré dans nos montagnes, & dans mon petit fort, à quoi m'occuperois-je plus agréablement qu'à faire des Satires, qu'on peut apeller une proſe poëtique? Je n'ai aucune ambition dans la tête; je ne crains ni le dangereux vent de Midi, ni l'automne, ſi nuiſible aux corps, & qui fait le principal revenu de la cruelle Libitine.

Pere du matin, ou ſi vous aimez mieux cet autre nom, Pere Janus, par qui les hommes ont accoutumé de commencer leurs fonctions & tous les travaux de cette vie, car les Dieux l'ont ainſi ordonné, c'eſt par vous auſſi que je commencerai ces vers. Quand je ſuis à Rome, vous ne manquez pas de m'entrainer au palais, afin que je ſois caution. Allons, me dites-vous, que perſonne ne vous prévienne, & ne rende avant vous ce bon office à votre ami. Dépéchez. Soit que l'Aquilon rende les rues deſertes, ou que l'hiver chargé de neige, faſſe décrire le plus petit cercle au jour, il faut aller. Et après que j'ai prononcé nettement & diſtinctement ces malheureuſes paroles, dont je dois me repentir un jour, pour regagner la porte, il faut lutter contre la preſſe, pouſſer à tort & à travers les derniers venus, & entendre ſur cela le plus opiniâtre, qui me dit, en me pouſſant à ſon tour, & en me chargeant de malédictions: Que fait ce fou, & à qui en veut-il? Penſez-vous, qu'il vous ſoit permis de pouſſer tout ce que vous trouvez ſur votre paſſage, parce-

Ad Mæcenatem memori si mente recurras?
Hoc juvat, & melli est, non mentiar. At simul atras
Ventum est Esquilias, aliena negotia centum
Per caput & circa saliunt latus. Ante secundam
Roscius orabat sibi adesses ad Puteal cras. 35
De re communi scribæ magna atque nova te
Orabant hodie meminisses, Quinte, reverti.
Imprimat his, cura, Mæcenas signa tabellis.
Dixeris, experiar: Si vis, potes, addit; & instat.
Septimus octavo propior jam fugerit annus, 40
Ex quo Mæcenas me cœpit habere suorum
In numero: duntaxat ad hoc, quem tollere rhedâ
Vellet, iter faciens, & cui concredere nugas
Hoc genus: Hora quota est? Thrax est Gallina Syro par?
Matutina parum cautos jam frigora mordent: 45
Et quæ rimosâ bene deponuntur in aure.
Per totum hoc tempus subjectior in diem & horam
Invidiæ. Noster ludos spectaverat unà,
Luserat in campo, Fortunæ filius, omnes.
Frigidus à Rostris manat per compita rumor: 50

Qui-

que vous avez dans la tête, d'aller bien vîte chez Mécénas? Pour ne point mentir, j'entends cela avec le plus grand plaisir du monde; & l'on ne sauroit me dire de plus grandes douceurs. Mais quand j'ai tant fait que d'arriver aux noires Esquilies, je suis assailli de mille affaires qui ne me regardent point. Roscius vous prie de vous trouver demain matin à la place avant huit heures. Les Secrétaires vous suplient instamment de ne pas oublier de revenir aujourd'hui, pour une affaire nouvelle & très importante, qui regarde tout le Corps. Ayez la bonté de faire sceller ces papiers à Mécénas. Je réponds, que je ferai mes efforts pour cela. Vous le pouvez, si vous voulez, me dit-on; & l'on continue à me presser. Il y a tantôt huit ans, que Mécénas m'a fait l'honneur de me mettre au nombre de ses amis, seulement pour me prendre quelquefois dans son carosse, quand il va à la campagne, & pour s'entretenir avec moi de mille bagatelles, comme celles-ci: Quelle heure est-il? Gallina, ce Gladiateur Thracien, est-il bien aussi fort que Syrus? Les matinées commencent à être fraîches, & se font sentir à ceux qui ne se sont pas précautionnés; & mille autres choses, où le secret n'est pas plus néceſsaire, & que l'on confie surement aux plus grands parleurs. Depuis ce tems-là de jour en jour, & d'heure en heure, l'envie n'a fait qu'augmenter contre moi. Notre homme, dit-on partout, ce fils de la Fortune, étoit hier aux jeux avec Mécénas. Il s'exerça avec lui dans le Champ de Mars. Si quel-

Quicumque obvius est, me consulit: O bone, nam te
Scire, Deos quoniam propiùs contingis, oportet,
Numquid de Dacis audisti? Nil equidem: Ut tu
Semper eris derisor? At omnes Dî exagitent me,
Si quicquam. Quid, militibus promissa Triquetra 55
Prædia Cæsar, an est Italâ tellure daturus?
Jurantem me scire nihil, mirantur, ut unum,
Scilicet, egregii mortalem altique silentî.
Perditur hæc inter misero lux, non sine votis:
O rus, quando ego te aspiciam? quandoque licebit, 60
Nunc, veterum libris, nunc somno & inertibus horis
Ducere solicitæ jucunda oblivia vitæ?
O quando faba Pythagoræ cognata, simulque
Uncta satis pingui ponentur oluscula lardo?
O noctes, cœnæque Deûm: quibus ipse, meique, 65
Ante Larem proprium vescor: vernasque procaces
Pasco libatis dapibus. Prout cuique libido est,
Siccat inæquales calices conviva, solutus
Legibus insanis: seu quis capit acria fortis
Pocula, seu modicis uvescit lætiùs. Ergo 70

Sermo

que fâcheuſe nouvelle née dans la place, s'eſt répandue dans tous les coins de Rome, tous ceux qui me rencontrent ne manquent pas de s'adreſſer à moi. Il n'eſt pas poſſible que vous ne ſachiez tout, vous qui aprochez de ſi près les Dieux. N'avez-vous rien ouï dire des Daces? Rien du tout. Serez-vous toujours moqueur? Que je meure, ſi j'en ai ouï dire la moindre choſe. Mais quoi, ſur le ſujet des terres qui ont été promiſes aux ſoldats, ne ſavez vous point ſi Auguſte les donnera en Sicile, ou en Italie? J'ai beau leur jurer, que je n'en ſais rien, ils n'en veulent rien croire, & ils me regardent comme l'homme du monde le plus ſilentieux & le plus ſecret. Cependant le jour ſe paſſe dans ces malheureuſes occupations; mais non pas ſans que je faſſe mille fois ces voeux: O ma petite maiſon de campagne, quand te reverrai-je? Quand me ſera-t-il permis d'aller goûter tantôt dans la lecture des anciens Livres, & tantôt entre les bras du ſommeil & de l'oiſiveté, le delicieux oubli de cette vie fatigante & tumultueuſe? Quand ſera-ce que les féves, ces bonnes ſoeurs de Pythagore, & des herbes cuites au lard, composeront mes repas ruſtiques? O nuits! ô ſoupers des Dieux! où aſſis autour de mon foyer, au milieu de mes domeſtiques, qui ont tous bon apétit, & qui ſont très familiers, nous mangeons les mêmes viandes dont j'ai offert moi-même les prémices aux Dieux. Chacun boit à ſa fantaiſie & à ſa ſoif, ſelon qu'il aime les grands ou les petits verres, ſans être aſſujetti à des loix folles & tiranniques. Nos

Sermo oritur non de villis domibusve alienis:
Nec malè, necne Lepos saltet: sed quod magis ad nos
Pertinet, & nescire malum est, agitamus: utrumne
Divitiis homines, an sint virtute beati:
Quidve ad amicitias, usus rectumne trahat nos, 75
Et quæ sit natura boni, summumque quid ejus.
Cervius, hæc inter, vicinus garrit aniles
Ex re fabellas. Nam si quis laudat Arelli
Solicitas ignarus opes, sic incipit: Olim
Rusticus urbanum murem mus paupere fertur 80
Accepisse cavo, veterem vetus hospes amicum:
Asper & attentus quæsitis, ut tamen arctum
Solveret hospitiis animum. Quid multa? neque illi
Sepositi ciceris nec longæ invidit avenæ:
Aridum & ore ferens acinum, semesaque lardi 85
Frusta dedit: cupiens variâ fastidia cœnâ
Vincere tangentis malè singula dente superbo,
Quum pater ipse domus paleâ porrectus in hornâ
Esset ador, loliumque, dapis meliora relinquens.

Tandem

conversations ne roulent point sur les métairies, ni sur les maisons de notre prochain. Nous ne disons point si Lepos danse bien ou mal. Mais nous nous entretenons de choses qui nous touchent de plus près, & qu'il est dangereux d'ignorer. Nous examinons, si c'est la vertu, ou les richesses, qui rendent l'homme heureux; si c'est l'honnêteté ou l'utilité seule, qui font l'amitié; & quelle est la nature du soverain bien. Sur cela notre voisin Cervius nous fait quelquefois des contes qui viennent au sujet. Car si quelqu'un vante les richesses d'Arellius, ne connoissant pas les inquiétudes dont elles sont accompagnées, il nous dit: Un rat des champs reçut un jour dans son trou un rat de ville son ancien hôte & son bon ami. Ce rat des champs menoit une vie dure, & ménageoit avec grand soin ce qu'il avoit amassé avec beaucoup de peine. Mais il relâchoit de cette avarice dans les occasions, & n'épargnoit rien pour régaler ses hôtes. Il prodigua donc à notre rat de ville ses pois & son avoine, dont il avoit une bonne provision. Il le mit à même; il lui portoit des grains de raisins secs, & des morceaux de lard à demi rongés, tachant en toutes manieres de vaincre par la diversité des services les dégoûts de cet hôte trop delicat, qui d'une dent dédaigneuse ne faisoit que toucher chaque mets, & le rejetter, sans considerer que le maître de la maison couché tout de son long sur la paille fraiche, ne mangeoit que quelques grains de méchant froment, & de l'orge, pour lui laisser les meilleurs morceaux.

Tandem urbanus ad hunc: Quid te juvat, inquit, amice, 90
Prærupti nemoris patientem vivere dorso?
Vin' tu homines urbemque feris præponere sylvis?
Carpe viam, mihi crede, comes: terrestria quando
Mortales animas vivunt sortita, neque ulla est
Aut magno aut parvo lethi fuga, quo, bone, circa 95
Dum licet in rebus jucundis vive beatus:
Vive memor quam sis ævi brevis. Hæc ubi dicta
Agrestem pepulere, domo levis exilit: inde
Ambo propositum peragunt iter, urbis aventes
Mœnia nocturni subrepere. Jamque tenebat 100
Nox medium cœli spatium, quum ponit uterque
In locuplete domo vestigia, rubro ubi cocco
Tincta super lectos canderet vestis eburnos,
Multaque de magnâ superessent fercula cœnâ,
Quæ procul extructis inerant hesterna canistris. 105
Ergo ubi purpureâ porrectum in veste locavit
Agrestem, veluti succinctus cursitat hospes,
Continuatque dapes, necnon verniliter ipsis
Fungitur officiis prælambens omne quod affert.
Ille cubans gaudet mutatâ sorte, bonisque 110
Rebus agit lætum convivam: quum subito ingens
Valvarum strepitus lectis excussit utrumque.

Currere

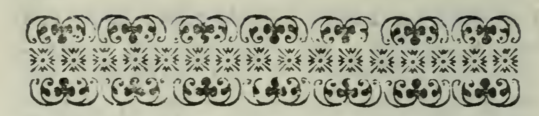
Enfin le rat bourgeois ne trouvant rien de bon, dit à ſon ami : Quel plaiſir prens-tu à vivre ſur la croupe d'une montagne eſcarpée, au milieu des bois? Veux-tu preferer la ville & le commerce des hommes, à ces campagnes ſauvages? Sui mon conſeil, viens avec moi. Auſſi-bien tout ce qui reſpire ſur la terre eſt mortel: perſonne n'échape à la mort, ni grand ni petit. C'eſt pourquoi pendant que tu le peux encore, vis content, ne cherche qu'à te donner du plaiſir, & ſouviens-toi toujours combien ta vie eſt courte. Le campagnard touché de ces remontrances, ſort de ſa maiſon tout d'un ſaut ; ils ſe mettent en chemin, pour entrer dans la ville lorſqu'ils ne pouroient être aperçus. La nuit avoit déja fait la moitié de ſa courſe, & occupoit le milieu du ciel, quand ils entrerent tous deux dans une maiſon opulente, où les riches étoffes de pourpre éclatoient ſur des lits d'ivoire, & où l'on voyoit dans des corbeilles des amas de quantité de reliefs des plus excellentes viandes du jour précédent. Le rat de ville ayant donc placé le rat des champs ſur un de ces beaux lits, il va lui-même à la proviſion. Il lui ſert mille differents mets l'un après l'autre, qu'il goûte le premier, comme font tous les valets. Le rat ruſtique étendu ſur ces riches tapis, ſe felicitoit d'avoir ſi heureuſement changé de condition ; & il faiſoit de ſon mieux, pour témoigner la joie qu'il avoit de ſe voir à ſi bonne table, lorſque tout d'un coup un grand bruit de la porte troubla la fête, & fit quiter la place à ces deux amis, qui ſe mirent

Currere per totum pavidi conclave, magisque
Exanimes trepidare, simul domus alta Molossis
Personuit canibus. Tum rusticus: Haud mihi vitâ 115
Est opus hac, ait, & valeat: me sylva cavusque
Tutus ab insidiis tenui solabitur ervo.



à courir par toutes les chambres dans une frayeur horrible, qui augmenta de moitié, quand ils entendirent la voix des chiens, qui faisoient retentir toute la maison. Le rat des champs dit alors à son hôte: La vie que tu menes n'a point de charmes pour moi. Je lui dis adieu de bon coeur. Dans mon petit trou, au milieu des forêts, à couvert de toutes sortes d'embuches, je me consolerai de ta bonne chere avec mes féves & mes pois.





REMARQUES
SUR LA SATIRE VI.

HORACE, pour faire ſa cour à Mécénas, témoigne dans cette Satire qu'il eſt content de ſa fortune, & que les graces qu'il a reçues de lui, l'ont mis en état de ne pouvoir rien ſouhaiter. Il fait enſuite une comparaiſon des ſoins & des embaras qu'il avoit à Rome, avec les ſolides plaiſirs dont il jouïſſoit à ſa petite maiſon du pays des Sabins: & par un apologue très agréable & très bien conté, il fait voir les avantages que la campagne a ſur la ville. Cette Satire eſt très morale, & pleine de traits fort divertiſſans. On ne peut pas ignorer en quel tems elle fut faite, puiſqu'il nous aprend lui-même, que ce fut près de huit ans après que Mécénas lui eut fait l'honneur de le mettre du nombre de ſes amis. Horace ne fut connu de Mécénas qu'après la bataille de Philippes. Si l'on ajoute les neuf mois qui ſe paſſerent depuis ce tems-là jusques à ce que Mécénas le rapella, on trouvera juſtement, que cette Satire fut faite l'an de Rome 720. & le trente-troiſieme de l'âge d'Horace. Mr. Maſſon la rejette à l'an 722. après la bataille d'Actium ; mais ſans aucun fondement, & ſans en donner aucune preuve ſolide.

1 *Modus agri non ita magnus*] Pline dans la derniere Lettre du Livre I. a dit de même : *Modus ruris qui avocet magis quam diſtringat, Une petite maiſon de campagne, qui amuſe plus qu'elle n'occupe.*

3 *Auctius atque Dii melius fecere*] Car il ne ſouhaitoit qu'une petite ſource, & un petit bois, & il avoit un aſſez grand parc, & une fontaine aſſez grande, pour donner le nom à un grand ruiſſeau qu'elle

le faisoit de ses eaux, comme il le dit dans l'Epitre XVI. du Livre I. Ce ruisseau & la fontaine étoient apellés tous deux *Digentia*.

4 *Nihil amplius oro*] Il dit à Mécénas dans l'Ode premiere du Livre V.

Satis superque me benignitas tua
Ditavit.

Je ne suis déja que trop riche de vos bienfaits.

Il n'en demandoit pas davantage, quoiqu'il sût fort bien, que Mécénas ne lui auroit rien refusé, comme il le dit dans l'Ode XVI. du Livre III.

5 *Maïa nate*] Il s'adresse à Mercure, non seulement parceque Mercure est le patron des Poëtes, mais aussi parceque c'est un des Dieux qui president à la fortune, & qui donnent les richesses. Dans Lucien, c'est Mercure qui mene à Timon le Dieu Plutus. Aussi ceux qui s'enrichissoient tout d'un coup, ne manquoient jamais de l'en remercier par des sacrifices. D'ailleurs, Mercure étoit aussi un Dieu champêtre, & le même que Sylvain. C'est pourquoi Horace lui recommende ses troupeaux dans le 14. vers.

Propria hæc mihi munera] *Propria*, fermes, stables, que l'on ne puisse jamais perdre ; comme les choses dont on a la propriété, sont plus sûres que celles dont on n'a que l'usufruit.

6 *Si neque majorem feci &c*] Horace étoit trop honnête homme, & il connoissoit trop l'usage que l'on doit faire des richesses, pour se mettre jamais en état ou d'augmenter son bien par son avarice, ou de le dissiper par ses débauches. C'est ce qu'il dit en d'autres termes, à la fin de la premiere Ode du Livre V.

- - - - Haud paravero
Quod aut, avarus ut Chremes, terrâ premam,
Discinctus aut perdam ut nepos.

Je ne cherche point à amasser des tresors, pour les

les enterrer comme un avare, ou pour les dissiper comme un prodigue & un debauché

8 *Si veneror stultus nihil horum*] *Venerari* signifie demander en priant : mais demander avec des empressements pleins d'inquiétude.

9 *Denormat*] *Norma, normatio, normatura, normalis*, sont des termes d'arpentage. De *norma, denormare*, defigurer, gâter, empécher qu'un plan n'ait ses angles égaux.

10 *O si urnam argenti*] C'est le souhait ordinaire des avares, de trouver un tresor. Pétrone : *Alius donum promittit, si propinquum divitem extulerit ; alius, si thesaurum effoderit. L'un lui promet un don, s'il peut enterrer un riche parent ; l'autre, s'il trouve un tresor.*

12 *Amico Hercule*] Hercule étoit l'associé de Mercure, pour la distribution des richesses.

14 *Pingue pecus domino facias*] Car comme je viens de le dire, Mercure étoit le même que Sylvain & que Faune, dont il a dit dans l'Ode XVII. du Livre I.

- - - - & igneam
Defendit æstatem capellis
Usque meis, pluviosque ventos.

Toutes les années il y defend mes chevres contre les ardeurs de l'été, & contre les vents de pluie.

Et cetera] Comme les vignes, les moissons.

Præter ingenium] On veut qu'Horace prie Mercure, de ne lui pas engraisser l'esprit. Mais cette équivoque de *pinguis*, prise en bonne & en mauvaise part, seroit froide & indigne d'Horace, surtout dans une chose aussi serieuse qu'une priere. Ce n'est point là le sens. Horace étoit persuadé que les Dieux pouvoient donner aux hommes les biens & la santé, *vitam & opes* ; mais qu'on ne devoit leur demander

der ni la vertu, ni la ſageſſe, ni l'eſprit, & que toutes ces qualités dépendent de nous-mêmes. Je parlerai au long de cette folle preſomption, ſur l'Epitre XVIII. du Livre I. Dans la traduction j'ai mis, *& me conſerver l'eſprit*, parcequ'ils étoient perſuadés que les Dieux pouvoient l'ôter & l'alterer.

15 *Utque ſoles, cuſtos mihi maximus adſis*] Car Mercure lui avoit déja ſouvent donné des marques de ſa protection: il l'avoit ſauvé à la bataille de Philippes, Ode VII. Liv. II. il l'avoit garanti de la chute d'un arbre, Ode XIII. Liv. II. il l'avoit ſécouru près du cap de Palinure, quand ſon vaiſſeau fut batu par la tempête; & il lui avoit envoyé ces ramiers qui le couvrirent de feuilles ſur les montagnes de la Pouille, où il s'étoit endormi, petit enfant. Voilà pourquoi il dit *ut ſoles*, comme vous avez accoutumé.

16 *Ergo ubi me in montes*] Car ſa maiſon près de Tibur étoit ſur la croupe de la petite montagne *Uſtica*, dans le païs des Sabins. Elle dominoit ſur toute la vallée qui ſéparoit pluſieurs autres montagnes, comme il le dit dans l'Epitre XVI.

Continui montes, niſi diſſocientur opacâ
Valle.

Il apelle cette maiſon *arcem*, ſon fort, à cauſe de ſa ſituation, & parcequ'elle le delivroit de tous les embaras qu'il avoit à Rome.

17 *Muſâque pedeſtri*] Comme il dit de ſes Satires: *ſermoni propiora*, & *ſermo merus*, dans la Satire IV. du Livre I.

18 *Nec mala me ambitio perdit*] Il marque dans ces deux vers les deux biens les plus conſiderables dont il jouït à la campagne. Le premier, que là il eſt éloigné de toute ſorte de brigues & d'ambition. Et le ſecond, qu'il y jouït d'une ſanté parfaite. C'eſt pourquoi il a tout le tems de faire des Satires. En effet, il en commence une au vingtieme vers: *Matutine pater*. Les dix-neuf premiers vers ne

ſont

ſont que la Preſace. Les Interpretes n'ont connu ni la beauté ni la liaiſon naturelle de ce paſſage.

Ambitio] Ce mot eſt actif & paſſif. Horace veut dire, que là il n'a à faire ſa cour à perſonne, que perſonne ne la lui fait, & qu'il n'a point à eſſuyer tous les embaras que donnent les differens devoirs que l'on doit remplir, quand on eſt à Rome.

Nec plumbeus Auſter, Autumnuſque gravis] Il joint le vent de Midi avec l'automne, parcequ'alors il eſt le plus dangereux, comme il l'a dit dans l'Ode XIV. du Liv. II.

Fruſtra per autumnos nocentem
Corporibus metuemus Auſtrum.

En vain nous éviterons pendant l'automne le vent de Midi, ſi nuiſible à la ſanté.

Horace dit donc, qu'à ſa maiſon de campagne il n'eſt point tourmenté par le vent de Midi, parcequ'elle étoit ſituée de maniere, qu'elle avoit à la droite le ſoleil levant, le couchant à la gauche; & que devant & derriere les montagnes la mettoient à couvert du Septentrion & du Midi. Voilà pourquoi elle étoit ſi ſaine. Horace s'explique lui-même, dans l'Epitre XVI. où après avoir décrit la ſituation que je viens de marquer, il ajoute:

Hæ latebræ dulces, etiam, ſi credis, amœnæ,
Incolumem tibi me præſtant ſeptembribus horis.

C'eſt dans ce deſert agréable, ou plutôt delicieux, que je trouve une ſanté parfaite pendant le mois de ſeptembre.

19 *Libitinæ quæſtus acerbæ*] Dans les Remarques ſur l'Ode XXX. du Livre troiſieme, il a été aſſez parlé de la Déeſſe Libitine, qui preſidoit aux funerailles, & qui étoit apellée par les Grecs Ἐπιτομβία. Dans ſon temple on tenoit un regiſtre de tous

tous les morts, & on recevoit une piece d'argent pour chacun. Ainſi, plus l'automne étoit mortelle, plus le revenu de cette Déeſſe augmentoit. Suétone écrit, que ſous le regne de Neron il y eut une automne ſi peſtilente, qu'elle fit écrire trente mille morts dans le Livre de Libitine : *Peſtilentia unius autumni, quâ triginta funerum millia in rationem Libitinæ venerunt.*

20 *Matutine Pater*] J'ai ſéparé ceci du reſte, parceque c'eſt le commencement de la Satire qu'Horace fait dans ſa maiſon de campagne, contre tous les embaras qu'il avoit à Rome. Cette Remarque eſt ſi ſûre, que ſans elle on ne connoîtra jamais l'ordre & la diſpoſition de cette piece. Horace décrit ces embaras, à commencer depuis le matin.

Seu Jane libentius audis] J'ai parlé ailleurs de cette ſuperſtition des Anciens, qui apelloient leurs Dieux de pluſieurs noms, de peur de manquer à leur donner celui qui leur étoit le plus agréable. Janus étoit le Dieu du tems, & par conſéquent il préſidoit au jour. On a dit, que c'étoit le Monde. Quelques-uns l'ont pris pour le Ciel : & d'autres ont dit, qu'il étoit le même que le Soleil.

21 *Unde homines operum primos*] Parceque c'eſt le matin que les hommes commencent leur travail. C'eſt par lui auſſi qu'ils commencent *les travaux de la vie* ; car c'eſt par Janus que commence tout ce qui vient au monde, puiſqu'il eſt le Dieu du tems & du mouvement. Voilà pourquoi Horace ajoute, *vitæque labores.*

22 *Tu carminis eſto principium*] Il ne faut pas d'autre preuve, pour être convaincu, que ce qu'Horace apelle *carmen*, commence au vingtieme vers. Car autrement il n'auroit jamais pu dire à Janus : *C'eſt par vous que je commence ces vers.* Je dis cela pour certaines gens qu'il faudroit accabler de preuves, pour qui les démonſtrations même ſont foibles, & qui n'ont des yeux que pour ne point voir. Au reſte, Horace fait alluſion ici à la coutume des Anciens, qui commençoient toutes leurs prieres par Janus, comme

Ar-

Arnobe le leur reproche dans ſon troiſieme Livre: *Quem in cunctis anteponitis precibus, & viam vobis pandere Deorum ad audientiam creditis. Vous l'invoquez le premier dans toutes vos prieres, & vous croyez, qu'il vous procure une favorable audience des Dieux.*

23 *Romæ ſponſorem me rapis*] *Romæ*, quand je ſuis à Rome. Théodore Marcile, qui a voulu corriger *Romam*, n'a point du tout compris la penſée d'Horace, & ſa remarque eſt ridicule.

Eia, ne prior officio quiſquam reſpondeat, urge] Il fait parler Janus, qui lui dit: *Allons, dépéchez, que perſonne ne vous prévienne.* Et cela eſt fort ingénieux, pour faire voir que ces embaras commencent dès le matin.

25 *Sive Aquilo radit terras*] Car l'Aquilon fait une impreſſion très ſenſible ſur la terre, qu'il deſſeche & qu'il gele.

26 *Interiore diem gyro trahit*] Le cercle que le ſoleil parcourt, & que l'on apelle l'*Ecliptique*, eſt diſpoſé de maniere, que la partie ſeptentrionale où le ſoleil paſſe en Eté, eſt beaucoup plus éloignée de la terre que la partie meridionale, où il paſſe en hiver. Voilà pourquoi les jours ſont plus courts en hiver qu'en été. Et il ſemble que le ſoleil parcourt à notre égard un plus petit cercle, au lieu qu'il ne fait que s'aprocher plus près de nous, en tournant du ſeptentrion au Midi. C'eſt ce cercle qu'Horace apelle ici *interiorem gyrum*, par une figure priſe des courſes des chariots, qui repreſentent admirablement la courſe que le ſoleil fait autour de la terre. Quand des chariots courent autour d'une borne, cette borne eſt à leur gauche, comme la terre eſt à la gauche du ſoleil. Ainſi tout ce qui va à droit, fait un grand cercle, & ce qui va à gauche, en fait un petit. Le grand cercle eſt *exterior*: il s'étend en dehors, & par conſéquent il s'éloigne du but; & le petit cercle eſt *interior*, en dedans, & il s'en aproche. C'eſt pourquoi Homere dit, que le cocher dans ces occaſions doit toujours lâcher la rê-

ne

ne au cheval qui eſt à la droite, & tirer celle du cheval qui eſt à la gauche; afin de le faire aprocher de la borne. Et c'eſt ce que dit Virgile en parlant d'une courſe de vaiſſeaux autour d'un rocher: *Radit iter lævum interior.* Ce qu'Aratus a dit en parlant de l'Ourſe:

Μειοτέρῳ γὰρ πᾶσα περιστρέφεται στροφάλιγγι.

Elle tourne toute entiere autour d'un petit cercle.

Ciceron l'a traduit:

Nam curſu interiore brevi convertitur orbe.

27 *Poſtmodo quod mi obſit clarè certumque locuto*] Il eſt très certain qu'Horace parle ici des cautionnemens. C'eſt pourquoi il dit, *quod mi obſit.* Car le cautionnement eſt d'ordinaire pernicieux à celui qui l'a fait. Salomon dit, dans le VI. chap. de ſes Proverbes: *Mon fils, ſi tu as cautionné ton ami, tu as donné tes mains à lier à ton ennemi. Tu es tombé dans les filets de tes levres, & tu as été pris par les paroles de ta bouche.*

28 *Luctandum in turbâ*] Après qu'il a cautionné, il veut s'en retourner; mais il ne trouve plus la même facilité à ſortir qu'il avoit eu à entrer. Il faut qu'il fende la preſſe. Horace parle ici de ce qu'il a à ſouffrir, quand il veut ſortir du lieu où il a cautionné, &c.

Facienda injuria tardis] Pour ſe faire faire place, il faut qu'il pouſſe une infinité de gens qui ſont arrivés après lui dans le même lieu.

29 *Quid vis, inſane?*] C'eſt ce que lui dit un des plus opiniâtres, qui ſe fâche de ce qu'il l'a pouſſé, & qui ne veut, ou qui ne peut lui faire place. * Ce vers peut fort bien ſe ſoutenir tel qu'il eſt, mais j'aprouve la conjecture de M. Bentlei qui a lu, *Quid tibi vis, inſane, & quam rem agis.* Car *quid tibi vis, & quam rem agis* ſont les manieres de parler les plus ordinaires. *

32 *Hoc juvat, & melli est*] Il dit, qu'il prend un plaiſir ſingulier à entendre dire, qu'il ne connoît plus perſonne, & qu'il paſſe ſur le corps à tout le monde, quand il a en téte d'aller voir Mécénas.

Non mentiar] Il ne faut pas mentir, dit-il, c'eſt un des plus grands plaiſirs que je puiſſe avoir. Ainſi je ne ſaurois mettre cela au nombre des choſes fâcheuſes qui m'obligent à quiter Rome, pour me retirer à la campagne. Si tout ce qui m'arrive étoit auſſi agréable que cela, je n'en ſortirois jamais. C'eſt la force de ce *non mentiar*, qu'on n'a point du tout entendu.

At ſimul atras ventum eſt Eſquilias] Quoique Mécénas eût rendu les Eſquilies habitables, depuis qu'il y avoit bâti une maiſon, & fait de très-beaux Jardins, il y avoit pourtant toujours un quartier où l'on portoit les morts, ou pour les bruler, ou pour les enterrer, comme cela paroît manifeſtement par la Satire VIII. du Livre I. Et c'eſt par cette raiſon qu'Horace apelle les Eſquilies *atras*, noires, triſtes.

35 *Sibi adeſſes ad puteal cras*] Quand la foudre étoit tombée en quelque endroit découvert, les Romains avoient grand ſoin de faire bâtir ſur cet endroit-là un rebord de puits, ſur lequel ils élevoient un couvert fort propre, ſoutenu par des piliers : & c'eſt ce couvert de puits qu'on apelloit proprement *puteal*. Il y en avoit un dans la place Romaine, tout joignant l'arcade de Fabius, près des ſtatues de Marſias & des deux Janus. On l'apelloit *puteal Libonis*, & *Scribonianum puteal*, parceque Scribonius Libo l'avoit fait élever par l'ordre du Sénat. On en voit encore la figure dans les médailles avec ce mot *Puteal Scribon.* Voyez Feſtus ſur le mot *Scribonianum*. Les Banquiers ſe tenoient autour de ce puits couvert. C'eſt pourquoi Ovide dit dans le II. Liv. *De Remed. Amor.*

Qui puteal Janoſque timet celereſque Calendas.

Que

Que celui qui craint le puits couvert, les deux Janus, & les Calendes, qui viennent si vîte, &c.

Tout auprès de ce *puteal* étoit le tribunal du Préteur qui connoissoit de toutes les affaires qui regardent cette sorte de commerce. Roscius donc prioit Horace de se rendre le lendemain avant huit heures du matin près de ce puits couvert, pour l'aider à se tirer d'une affaire qu'il avoit avec ces Banquiers devant le Préteur.

36 *De re communi Scribæ*] Les Secrétaires, les Greffiers, prioient Horace de revenir des Esquilies de bonne heure, pour une affaire importante qui regardoit tout le Corps, & à laquelle par conséquent Horace avoit quelque interêt. Car il étoit du nombre des Greffiers ou Secrétaires de l'Epargne. Celui qui a écrit sa vie : *Veniâ impetratâ*, dit-il, *Scriptum Quæstorium comparavit. Après qu'il eut obtenu son pardon, il acheta une charge de Greffier, ou de Secrétaire des Tresoriers.* Car ces charges de Secrétaire étoient ordinairement exercées par des affranchis, ou par des fils d'affranchis : Et Horace étoit justement comme ce Flavius, dont parle Pison dans le III. Livre de ses Annales : *Cn. Flavius patre Libertino natus, Scriptum faciebat. Cn. Flavius, fils d'un affranchi, exerçoit alors la charge de Secrétaire.* Voilà pourquoi Horace dit ici *de re communi*. Mais ces affaires ne le touchoient guere, & il n'y prenoit pas beaucoup de part.

38 *Imprimat his, cura, Mæcenas signa tabellis*] Ce vers ne peut pas être entendu du seing de Mécénas, mais de son sceau, de son cachet, ou peut être même du sceau & du cachet d'Auguste. Car Mécénas étoit comme le Chancelier de cet Empereur, qui ne s'étoit pas contenté de lui donner le gouvernement de Rome, & de lui confier l'administration de toute l'Italie : il lui avoit aussi confié, comme à Agrippa, son cachet. Tout ce qu'Auguste écrivoit, passoit par ses mains. Il le changeoit à sa fantaisie. On n'a qu'à voir ce que Dion en dit au commencement du Livre LI.

41 *Me cœpit habere ſuorum in numero*] C'eſt une façon de parler très ordinaire. M. Celius recommande un de ſes amis à Ciceron, & lui dit : *Et te rogo ut eum in tuorum numero habeas.* Ciceron s'en ſert par tout dans ſes Lettres. Cela fait voir qu'Horace a parlé veritablement, quand il a écrit que le ſtile de ſes Satires & de ſes Epitres étoit un ſtile de converſation, *ſermoni propiora.*

42 *Duntaxat hoc*] Horace eſt ici aſſurément, comme il dit dans les Epitres, *diſſimulator opis propriæ.* Il ne dit pas toute la confiance que Mécénas avoit en lui. Ce Favori de l'Empereur lui faiſoit part de ſes ſecrets les plus importants. Mais Horace ſavoit de quelle maniere il faloit uſer de cette confiance. Et ſi Mécénas avoit toujours trouvé des amis auſſi ſecrets que lui, Auguſte n'auroit jamais eu ſujet de ſe plaindre de ſon peu de ſilence. Car Suétone nous aprend, que ce Prince *deſideravit nonnunquam Mæcenatis taciturnitatem.*

44 *Thrax eſt Gallina Syro par*] Il y avoit à Rome pluſieurs ſortes de gladiateurs, comme *Secutores, Retiarii, Thra es, Mirmillones.* Et ces differens noms leur étoient donnés, ou à cauſe de leur maniere de combatre, ou à cauſe de leur armure, ou à cauſe du pays d'où ils venoient. Les *Secutores* combatoient ordinairement avec les *Retiarii,* qui étoient armés d'un filet. Et les Thraciens combatoient avec les Gaulois, qui étoient apellés *Mirmillons. Gallina* eſt ici un Thracien, & *Syrus* eſt un Mirmillon. Le vieux Commentateur s'y eſt trompé.

45 *Matutina parum cautos*] Cette Satire fut faite au commencement de l'automne.

Mordent] *Incommodent, piquent.* Horace a emprunté ce mot des Grecs qui employent leur δάκνειν dans le même ſens. Et il ſemble qu'il a traduit ici ce vers du Poëte Simonide, qui en parlant de la biſe, dit : ἀνδρῶν δ' ἀχλαίνων ἔδακε φρένας, *qu'elle mord, qu'elle pique ceux qui n'ont point de manteau.*

46 *Rimoſâ bene deponuntur in aure*] *Rimoſa auris* eſt opoſé à *tutis auribus,* de l'Ode vingt-ſeptieme du

du Livre premier, & cette expreſſion eſt priſe de ce mot de Terence: *Plenus rimarum ſum, hac & illac perfluo.*

48 *Noſter Ludos ſpectaverat unà, luſerat in campo*] Ces deux vers ont été fort mal expliqués. On devoit s'en tenir uniquement au ſens que leur avoit donné le vieux Interprete. Horace raporte ce que ſes envieux diſoient de lui: *Notre homme, diſent-ils, en parlant de moi, ce fils de la Fortune, étoit hier aux Jeux avec Mécénas. Il s'exerçoit hier avec lui dans le champ de Mars.* * Je ſuis fâché que M. Bentlei n'ait pas ſenti le naturel qui eſt dans ce paſſage, & qu'il l'ait gâté en ſéparant *noſter* de *ſpectaverat*, pour le joindre à *ſubjectior.* Cela eſt très dur & très forcé. *

49 *Fortunæ filius*] On apelloit *fils de la Fortune*, ceux dont la naiſſance étoit inconnue & obſcure, & que la Fortune avoit pris ſoin d'élever. C'eſt ainſi que dans Sophocle Oedipe, s'apelle lui même fils de la Fortune, parcequ'il ignoroit ſa naiſſance, & que par les faveurs de la Fortune il ſe voyoit Roi des Thébains:

Ἐγὼ δ' ἐμαυτὸν παῖδα τῆς Τύχης νέμων,
Τῆς εὖ διδούσης οὐκ ἀτιμασθήσομαι.

Mais moi qui me reconnois fils de la Fortune, je ne rougirai jamais de ſes faveurs.

Omnes] Il faut ſous-entendre *dicere*, ou *dicebant*, *tous diſoient.*

50 *Frigidus à roſtris manat*] Les roſtres étoient proprement comme une eſpece de plate-forme, dont la baſe étoit ornée de becs de vaiſſeaux tout autour. Au deſſus de la plate-forme étoit un ſiége ou une eſpece de tribunal, ſur lequel montoient les Magiſtrats & ceux qui vouloient parler au peuple. Ce bâtiment étoit preſque au milieu de la place Romaine. On en voit encore la figure dans les médailles. Il y avoit deux *roſtres*, *roſtra vetera*, & *roſtra nova*. Mais je crois que ces nouveaux roſtres

 n'é-

n'étoient pas encore bâtis quand cette Satire fut faite, puiſqu'on n'employa à les faire que les becs des vaiſſeaux qu'Auguſte avoit pris à la bataille d'Actium. Les premiers roſtres avoient été garnis des becs des vaiſſeaux des Antiates. *A roſtris manat.* Horace veut faire entendre, que ces nouvelles ſe forgeoient à la place même.

53 *Numquid de Dacis audiſti?*] Car en ce temslà le bruit couroit, que les Daces alloient embraſſer le parti d'Antoine, ſur ce qu'Auguſte leur avoit refuſé certaines choſes qu'ils lui avoient demandées par leurs Ambaſſadeurs.

55 *Quid militibus promiſſa Triquetra prædia*] Les terres qu'Auguſte avoit promiſes aux Véterans après la bataille de Philippes, leur furent diſtribuées la même année, ou l'année d'après: & par conſéquent il n'en eſt plus queſtion dans cette Satire. Horace parle aſſurément des terres qu'Auguſte avoit fait eſperer à ſes ſoldats, qui n'ayant pas encore accompli le tems de leur ſervice quand les autres furent congédiés, l'avoient achevé depuis, & avoient demandé la même récompenſe au Prince.

Triquetra] La Sicile eſt apellée *Triquetra* par les Latins, comme *Trinacria* par les Grecs, parcequ'elle a la figure d'un triangle, dont les promontoires font les trois pointes. Comme Auguſte étoit demeuré maître de la Sicile par la defaite de Pompée, & qu'après cette victoire les ſoldats avoient demandé les récompenſes qui leur avoient été promiſes, on étoit en peine à Rome de ſavoir ſi le Prince donneroit aux ſoldats des terres en Sicile ou en Italie.

* 57 *Mirantur*] C'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas *miratur* au ſingulier. Car *quicumque* eſt un terme collectif. *Tous ceux qui me rencontrent, &c.*

60 *O rus quando ego te aſpiciam*] Ces trois vers ne ſauroient être aſſez loués, ſurtout, les deux ſuivans.

61 *Inertibus horis*] Il apelle *inertes horas*, des heures où il ne fait rien, comme il dit de lui-même dans

dans la Satire VI. du Livre premier, *domesticus otior*, ou s'il fait, c'est quelque chose qui ne l'occupe pas beaucoup, comme il dit ailleurs : *Strenua nos exercet inertia.*

62 *Solicitæ*] Fatigante, pleine de soins & d'embaras. Il parle de la vie qu'il menoit à Rome.

63 *O quando faba Pythagoræ cognata*] Pythagore avoit enseigné, que la féve étoit née en même tems que l'homme, & formée de la même corruption. Pour preuve de cela il disoit, que si on mettoit dans un vaisseau une fleur de féve, ou une féve déja mûre, qu'on le bouchat bien, & qu'on l'enterrat, quand on viendroit à l'ouvrir quelques jours après, on la trouveroit convertie en chair ou en sang. Il la mettoit donc au rang de la chair humaine, qu'il defendoit de manger. Voilà pourquoi Horace l'apelle plaisamment *Pythagoræ cognatam*, la parente, la soeur de Pythagore. Dans l'opinion de ce Philosophe il devoit dire *hominis cognatam*, la parente de l'homme, mais il dit la parente de Pythagore. Ce qui fait une plaisanterie digne de la vieille comédie, comme Heinsius l'a fort bien vu. Cette opinion de Pythagore est écrite au long dans la Vie que Porphyre a faite de ce Philosophe.

64 *Uncta satis pingui ponentur oluscula lardo*] *Lardum satis pingue*, c'est ce que nous apellons *du petit lard*, qui est mêlé de gras & de maigre. * Ce *satis* a déplu à M. Bentlei qui voudroit bien corriger *focis*. Il faut le louer de n'avoir pas insisté sur cette conjecture. *

65 *O noctes cœnæque Deûm*] Il apelle les nuits qu'il passoit à la campagne, & les soupers qu'il y faisoit, *des nuits & des soupers des Dieux*, à cause du repos & de la tranquilité dont il jouissoit. Cette expression vient du coeur & du sentiment. Elle remplit admirablement l'esprit.

Meique] Ses domestiques, & ses voisins qui l'aloient voir.

66 *Vernasque procaces*] *Procare* & *procari* est un

terme de l'ancienne langue Latine, qui ſignifioit *poſcere*, demander. Feſtus: *Procari, poſcere, unde procaces meretrices, & procat dicebant pro poſcit.* Livius l'avoit employé dans ſon Egiſthe :

Quin quod parere vos majeſtas mea procat.

Servius, *procax propriè petax eſt.* Et comme il y a une ſorte de hardieſſe & d'effronterie à cette habitude de demander, on a employé *procax*, pour *effronté, hardi.* C'eſt ainſi qu'Horace a dit *muſa procax* dans l'Ode I. du Liv. II. Et ici il apelle ſes domeſtiques *procaces*, c'eſt-à dire *hardis, familiers*, parcequ'étant nés dans ſa maiſon, ils étoient accoutumés à prendre avec lui de grandes libertés, juſqu'à dire tout ce qui leur venoit dans la bouche. C'eſt ce que Pétrone apelle *vernula urbanitas* ; & Séneque, *vernularum licentia.*

67 *Paſco libatis dapibus*] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace dit, qu'il donnoit ſes reſtes à ſes domeſtiques, *libatas dapes*, les viandes dont il avoit mangé le premier. Rien n'eſt plus éloigné des manieres d'Horace, qui ne ſe contentoit pas de faire manger avec lui ſes domeſtiques, mais qui les traitoit comme ſes amis, comme ſes égaux. *Libatis dapibus* eſt ici des viandes dont il avoit offert les premices aux Dieux Lares. C'eſt pourquoi il dit dans la Satire VI. du Livre I. qu'il avoit toujours ſur ſon buffet la patere, ou l'aſſiete creuſe dans laquelle on faiſoit ces offrandes, que l'on jettoit dans le feu.

68 *Solutus legibus inſanis*] Il apelle folles, ces loix de feſtins qui obligeoient à boire plus qu'on ne pouvoit. Ces loix étoient fort outrées parmi les Romains. Les Grecs étoient ſur cela un peu plus ſages. Car au moins ils laiſſoient la liberté de ſe retirer : *Aut bibe, aut abi.* Boi, ou t'en va.

69 *Seu quis capit acria*] Douza n'a pas eu raiſon de vouloir lire *cupit*. *Acria pocula*, de furieuſes coupes, comme il dit dans la Satire VIII. *Acres potores*, de furieux buveurs.

70 *Ergo ſermo oritur*] A une table ſi frugale & ſi bien reglée, où perſonne ne buvoit qu'à ſa ſoif, on n'avoit

n'avoit garde de parler d'autre chofe que de fageffe & de morale. C'eft pourquoi il dit: *Ergo fermo oritur, &c.* Cet *ergo* me paroît remarquable.

71 *Non de villis domibufque*] Ce qui fait d'ordinaire les converfations des avares & des envieux.

72 *Nec malè necne Lepos faltet*] Ce qui fait l'entretien ordinaire de ceux qui ne penfent qu'au plaifir. *Lepos* étoit un danfeur celebre de ce tems-là.

74 *Divitiis homines an fint virtute beati*] Les Stoïciens foutenoient, que la vertu feule rendoit l'homme heureux, fans le fecours des richeffes. Mais ce fentiment n'étoit pas du goût du peuple, qui n'apelloit heureux que les riches, comme cela a été remarqué ailleurs. Au refte, Horace ne peche point ici contre la vraifemblance, quand il dit qu'il avoit chez lui à la campagne avec fes valets des converfations fi relevées. Car la plupart de ces efclaves étoient mieux élevés que ne le font aujourd'hui les enfans des meilleures maifons. C'eft pourquoi dans l'Eunuque de Terence Parmenon en prefentant à Thaïs Cheréa déguifé en efclave, ne fait pas difficulté de lui dire: Examinez-le fur les fciences, éprouvez-le fur les exercices, & fur la mufique; je vous le donne pour un garçon qui fait tout ce que les jeunes gens de condition doivent favoir.

- - - - Fac periculum in litteris,
Fac in palæftrâ, in mufìcis, quæ liberum
Scire æquum eft adolefcentem, folertem dabo.

Voyez l'Epitre II. du Liv. II.

75 *Quidve ad amicitias, ufus rectumve trahat nos*] Les Stoïciens & les Epicuriens étoient de different avis fur cette matiere. Les premiers foutenoient, que l'honnêteté faifoit l'amitié, & les autres affuroient que c'étoit l'utilité feule, & qu'on n'aimoit perfonne que par interêt. Horace avoit le goût trop fin, & le coeur trop bien fait, pour fuivre le dernier fentiment, qui deshonore l'homme. Si nous n'aimons que par interêt, *non amicitia petitur, fed præda,* comme dit

fort bien Séneque dans la Lettre XIX. *Ce n'est pas une amitié, c'est un commerce.* L'amitié est une chose si sainte, que Platon n'a pas fait difficulté de dire, que Dieu en est l'auteur. Il fait voir même, que les méchans ne sont pas capables de ce sentiment. Ils le seroient pourtant plus que les autres, si l'amitié n'étoit que l'effet de l'utilité. On a pris pour la cause ce qui n'est que l'effet & que la suite. L'amitié ne peut jamais naître que de la vertu : & il n'y en a point dans le monde, s'il n'y a que celle que l'interêt produit. L'amitié est une union des coeurs si étroite, que l'on ne sauroit y remarquer de jointure; & l'utilité est incapable de produire cette union. Montagne voulant rendre raison de l'amitié qu'il avoit pour Estienne de la Boetie, dit dans le chap XXVII. du Livre premier : *Si l'on me presse de dire, pourquoi je l'aimois : je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant, parceque c'étoit lui, parceque c'étoit moi.* Mais je ne suis pas en cela de son avis. Je puis me tromper ; mais je ne laisserai pas d'expliquer ma pensée, dont on fera tel usage que l'on voudra. Cette raison, *parceque c'étoit lui, parceque c'etoit moi*, me paroît très bonne, pour une raison de haine ou d'indifference, qui fait que personne ne bouge de sa place, & que chacun demeure ce qu'il est. Mais il me semble qu'elle ne vaut rien, pour une raison d'amitié. Montagne devoit plutôt dire, *parceque j'etois lui, parcequ'il étoit moi.* Car c'est l'effet de la veritable amitié : on se trouve dans son ami plus que dans soi-même. Et l'on peut dire de l'amitié ce qu'un Poëte a dit de l'amour :

> *Et mira prorsum res foret,*
> *Ut ad me fierem mortuus,*
> *Ad puerum ut intus viverem.*

76 *Et quæ sit natura boni summumque quid ejus*] Les disputes infinies que les Philosophes ont eues sur la nature du bien, & sur les differentes definitions du souverain bien, étoient fort bonnes, pour enseigner

gner ce que ce n'étoit point ; mais elles n'ont jamais pû enſeigner ce que c'étoit. Ils n'en ont eu que des idées confuſes. Socrate & quelques-uns de ſes diſciples ont été les ſeuls qui l'ayent connu en partie. Car ils ont vu que le ſouverain bien ne pouvoit être que celui qui renferme en ſoi tous les autres. C'eſt pourquoi ils l'ont fait conſiſter à être entierement ſemblable à Dieu, & à ne deſhonorer jamais cette image par aucune impiété, ni par aucune injuſtice.

77 *Garrit aniles ex re fabellas*] *Aniles fabellæ*, ne ſont pas ce que nous diſons *des contes de vieille.* Horace donne aux fables l'épithete *aniles*, parceque c'eſt le langage ordinaire de la vieilleſſe.

78 *Ex re*] Qui ſervent au ſujet dont on parle.

* *Nam ſi quis laudat Arelli*] Il eſt vrai que *nam* ne ſe met pas toujours au commencement des membres, & qu'il ſe met quelquefois après un mot ainſi qu'Horace a dit: *Olim nam quærere amabam.* Et ailleurs, *ego, nam videor mihi ſanus.* Mais je n'ai jamais vu qu'on l'ait mis après deux mots, comme M. Bentlei le voudroit faire ici en liſant, *ſi quis nam.* Cela eſt très dur & ſans néceſſité. *

Arelli] Il y avoit à Rome un Arellius Fuſcus, qui étoit un homme fort éloquent. Il en eſt parlé dans Séneque.

79 *Olim ruſticus urbanum murem*] Cette fable n'eſt point aujourd hui dans Eſope. Il eſt pourtant certain qu'elle eſt de lui ; car elle étoit dans le recueil que Babrias avoit fait de ces Fables miſes en vers. Celle-ci commençoit de cette maniere :

Θέντο μετ' ἀλλήλοισιν ἑταιρείην μύε δοιώ
Οὐ κάθομα ζώοντες, ὁ μὲν κατὰ νειὸν ἐρήμην
Ἔτρέφετ', ὅσδε δόμοισιν ἐν ἀφνειῶν τρέφετ' ἀνδρῶν.

Deux rats firent un jour amitié ensemble. Ils menoient tous deux une vie fort differente. Car l'un vivoit toujours dans les deserts, & l'autre n'aimoit que la ville, & étoit élevé dans des maisons opulentes.

Horace n'en est donc pas l'Auteur; mais on peut dire, qu'il a rendu cette fable sienne par sa maniere de conter, qui est toute pleine de graces. On ne sauroit rien voir de plus parfait. Heinsius a fort bien vu, qu'une de ses plus grandes beautés consiste en ce que l'aplication, qui est l'ame de la fable, & que Platon apelle κεφαλὴν τοῦ μύθου, *la tête de la fable*, est mêlée avec le sujet d'une maniere très fine & très naturelle.

81 *Veterem vetus hospes amicum*] Cela est admirable, quand il est dit de deux rats. Et pour juger de l'avantage que les fables ont en cela sur le discours simple, il ne faut que changer ici les personnages, & mettre deux hommes au lieu de deux rats: cela ne fera plus le même effet, & deviendra même languissant. Tant il est vrai, que c'est l'image seule qui flate l'imagination. On se plaît à juger de ce qui est representé, par ce qui represente.

* 83 *Neque illi*] M. Bentlei a lu *ille*, & il dit dans sa remarque qu'il n'est pas donné à tout le monde de sentir & goûter cette élégance. J'avoue que ce bon gout m'est refusé, & que je trouve *illi* beaucoup meilleur qu'*ille*. *

85 *Sesamaque lardi frusta*] C'est de quoi il étoit le plus avare. Car pour faire ces provisions il falloit aller fort loin à la petite guerre, & courir mille dangers. C'est pourquoi il étoit *attentus quæsitis.*

86 *Variâ cœnâ*] C'est ce qu'il dit ailleurs *dubia. Cœnâ desurgat dubiâ.*

87 *Tangentis malè singula dente superbo*] Cette expression est heureuse, pour marquer la delicatesse de ce rat de ville accoutumé aux bons morceaux.

88 *Quum pater ipse domus*] Voilà un rat érigé en pere

pere de famille ; & un petit trou metamorphosé en maison.

92 *Vin' tu homines urbemque*] Ce rat parle comme un bon Bourgeois qui auroit voix en chapitre, & qui seroit de toutes les assemblées. * Dans quelques manuscrits il y a *vis tu*, comme le remarque M. Bentlei qui le prefere à *Vin' tu*, & je suis de son avis, car *vis-tu* est la façon de parler la plus ordinaire, comme le savant Gronovius l'a fort bien observé. *

93 *Terrestria quando mortales animas*] C'est une fort plaisante chose, qu'un rat soit si bon Epicurien. Celui-ci parle comme s'il avoit rongé tous les cahiers d'Epicure.

98 *Domo levis exilit*] Horace exprime ici admirablement la legereté de ce rat, par la vitesse de ces dactyles, *domo levis exilit* ; on le voit sauter.

99 *Ambo propositum peragunt iter, urbis aventes*] Les voilà en chemin, comme deux personnages d'importance, qui pour des raisons secretes veulent faire leur entrée de nuit, & sans cerémonie.

100 *Jamque tenebat nox medium cœli spatium*] Voici trois vers heroïques qui font un effet merveilleux. Horace a été l'homme du monde qui a su le mieux placer ces grands vers, pour augmenter le ridicule. L'entrée de ces deux rats dans la ville, étoit une affaire trop importante, pour n'en pas marquer le tems précis. Il arriverent à minuit, &c. Cette particularité ne devoit pas être oubliée.

103 *Canderet vestis*] *Candere* ne supose aucune blancheur. Il signifie seulement briller, éclater ; & il se dit du rouge, comme en revanche *purpureus* se dit du blanc. Horace apelle ailleurs les cignes, *purpureos*. Il est vrai qu'un Savant a trouvé depuis peu des cignes *rouges*, & j'espere qu'il nous trouvera bientôt des merles blancs & des corbeaux verds.

106 *Ergo ubi purpureâ porrectum in veste locavit*] Cela augmente la plaisanterie, de voir ce rat à table couché sur un lit à la mode Romaine.

107 *Veluti succinctus cursitat hospes*] Son hôte

va & vient, comme s'il étoit troussé. Car les valets, qui servoient à table, étoient *succincti*, pour n'être pas embarassés de leurs habits.

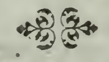
108 *Nec non verniliter ipsis*] Ce rat de ville sert le rat des champs avec affection. Mais cela n'empéche pas qu'il ne fasse comme les valets, qui ne servent point sans goûter les premiers à la sauce. Ce *verniliter* dépend de *prælambens*. Tout ce que l'on a dit sur ce passage est insipide & froid.

* 109 *Prælambens omne quod affert*] M. Bentlei a trouvé dans deux MSS. *prælibans*, & il l'a aussitót reçu dan son texte. Mais *prælambens* est la veritable leçon. *

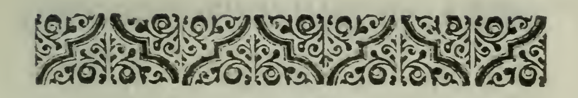
114 *Simul domus alta Molossis*] C'est pour confirmer ce qu'il a dit dans le vers 102. que c'étoit une maison opulente. *Molossi* étoient de grands chiens d'Epire. On s'en servoit comme on se sert aujourd'hui des dogues d'Angleterre.

115 *Tum rusticus*] Cette morale est merveilleuse. Et ce n'est pas sans raison, que l'Empereur Marc-Antonin, Liv. IX. de ses reflexions morales, recommande de méditer cette fable avec grand soin: τὸν μῦν τὸν ὀρεινὸν καὶ τῆς κατοικίδιον καὶ τὴν πτοίαν τούτου καὶ διασόβησιν. *Pense souvent à la fable du rat de ville, & du rat des champs; à la frayeur de ce dernier, & à sa fuite, &c.* Pour aprendre à mépriser les richesses, & le tumulte des villes, & à imiter la prudence de ce rat des champs, qui prefere ses féves & ses pois à toute la bonne chere du rat de ville.

117 *Ervo*] *Ervum*, ὄροβος, ers, une espece de légume. J'ai mis à la place *des féves*: cela est plus connu.



NOTES



NOTES

SUR LA SAT. VI. LIV. II.

SUR les vers 40 & 45 le P. Sanadon fixe la date de cette piece à l'année 723. au commencement de l'automne.

14 *Præter ingenium*] M. Dacier a beau dire, comme le remarque le P. S. il faut conſtruire cet endroit de cette maniere ; *Facias domino pecus pingue, & cætera pinguia, præterquam ingenium pingue.* Ovide a dit de même: *Pingue ſed ingenium manſit.*

29 *Quid vis, inſane, & quas res agis ?*] Le P. S. lit ; *Quid tibi vis, quas res agis, inſane?* Trois manuſcrits portent cette leçon, qui a été aprouvée par Torrentius.

44 *Thrax*] *Threx*, ſuivant le P. S. après les plus anciens manuſcrits & les meilleures éditions.

83 *Illi*] Le P. S. a ſuivi M. Bentlei qui lit *ille*, après plus de douze manuſcrits & les anciennes éditions.

92 *Vin' tu*] On trouve dans les manuſcrits & dans les meilleures éditions, *vis tu*, & le P. S. a employé cette leçon.

109 *Prælambens*] Quoi qu'en diſe M. Dacier, *prælibans* eſt la veritable leçon, & c'eſt celle de M. Bentlei, de M. Cuningam & du P. S. autoriſée par un excellent manuſcrit. *Prælibare, prægustare*, gouter auparavant, *faire l'eſſai* ; ce que *prælambere* ne ſignifie point.

SATIRA VII.

DAVUS, & HORATIUS.

DAV. JAMDUDUM *auſculto: & cupiens tibi dicere ſervus*
Pauca, reformido. HOR. *Davus-ne?* DAV. *Ita, Davus, amicum*
Mancipium Domino, & frugi, quod ſit ſatis: hoc eſt,
Ut vitale putes. HOR. *Age, libertate decembri,*
Quando ita majores voluerunt, utere; narra. 5
DAV. *Pars hominum vitiis gaudet conſtanter, & urget*
Propoſitum: pars multa natat, modò recta capeſſens,
Interdum pravis obnoxia. Sæpe notatus
Cum tribus annellis, modo lævâ Priſcus inani,
Vixit inæqualis, clavum ut mutaret in horas: 10
Ædibus ex magnis ſubitò ſe conderet, unde
Mundior exiret vix libertinus honeſtè:
Jam mœchus Romæ, jam mallet doctus Athenis
Vivere, Vertumnis, quotquot ſunt, natus iniquis.
Scurra Volanerius, poſtquam illi juſta chiragra 15

Con-

SATIRE VII.

DAVUS, & HORACE.

DAV. IL y a longtems que je vous écoute, & que je meurs d'envie de vous dire quatre mots. Mais je n'ose ; parceque je suis votre esclave. HOR. Est-ce Davus? DAV. Oui, Davus, cet esclave fidele à son maître, & sage autant qu'il faut: c'est-à-dire, assez, & pour que vous ne deviez pas craindre qu'il meure si vîte. HOR. Fais donc: sers-toi de la liberté que donne le mois de décembre, puisque nos ancêtres l'ont ainsi voulu. Parle. DAV. La moitié des hommes sont constans dans le vice, & ne changent jamais de parti. Les autres sont flotans entre le bien & le mal, qu'ils embrassent tour à tour. Par exemple, Priscus étoit si inégal dans toute la conduite de sa vie, que tantôt on lui voyoit trois anneaux, & un moment après il n'en avoit pas un seul. Il prenoit vingt fois le jour le laticlave. Tout d'un coup il quitoit sa maison, pour aller s'enfermer dans un trou, d'où un affranchi tant soit peu honnête auroit eu honte qu'on l'eût vu sortir. Un jour il souhaitoit de passer sa vie à Rome, où regnent les débauches & l'impureté, & le lendemain il eût voulu être à Athenes, qu'il vantoit comme le séjour de la science & de la sagesse. Enfin jamais homme n'a essuyé comme lui en naissant toute la fureur des Vertumnes, *de ces Dieux qui president au changement.* Le bouffon Volanerius, quand la goute, qu'il avoit

Contudit articulos, qui pro se tolleret atque
Mitteret in phimum talos mercede diurnâ
Conductum pavit: quantò constantior idem
In vitiis, tantò levius miser ac prior illo,
Qui jam contento, jam laxo fune laborat. 20
HOR. *Non dices hodie, quorsum hæc tam putida tendant,*
Furcifer? DAV. *Ad te, inquam.* HOR. *Quo pacto, pessime?* DAV. *Laudas*
Fortunam & mores antiquæ plebis: & idem,
Si quis ad illa Deus subitò te agat, usque recuses:
Aut quia non sentis, quod clamas, rectius esse, 25
Aut quia non firmus rectum defendis, & hæres,
Nequicquam cœno cupiens evellere plantam.
Romæ rus optas, absentem rusticus urbem
Tollis ad astra levis. Si nusquam es forte vocatus
Ad cœnam, laudas securum olus, ac velut usquam 30
Vinctus eas, ita te felicem dicis, amasque
Quòd nusquam tibi sit potandum. Jusserit ad se
Mæcenas serum sub lumina prima venire

Con-

avoit bien meritée, l'eut rendu impotent, nourit toute ſa vie un homme, à qui il donnoit certaine ſomme par jour, afin qu'il ramaſſât les dez, & qu'il les mît dans ſon cornet. Et plus il étoit conſtant & ferme dans ſes vices, d'autant étoit-il moins à plaindre que celui qui tantôt s'y abandonne ſans reflexion, & tantôt ſemble vouloir s'en retirer & changer de vie. Hor. Pendard, ne me diras-tu point à qui s'adreſſent ces fades diſcours? Dav. A vous-même. Hor. A moi, comment donc, coquin? Dav. Vous ne faites que vanter la condition & les moeurs des anciens Romains: & ſi quelque Dieu s'offroit de vous mettre tout d'un coup dans ce même état, vous refuſeriez ſon offre, ſoit parceque vous n'êtes pas perſuadé que la vie que vous louez tant ſoit plus heureuſe, ſoit parceque vous n'êtes pas aſſez ferme partiſan de la vertu, & que votre pied demeure engagé dans la boue, malgré les efforts que vous faites pour l'en tirer. Quand vous êtes à Rome, vous voudriez être aux champs; & quand vous êtes aux champs, votre inconſtance vous porte à ne vouloir que le ſéjour de Rome, que vous élevez juſques au ciel. Si perſonne ne vous prie à ſouper, rien n'eſt comparable, dites-vous, à vos ſimples repas d'herbes, qu'accompagnent toujours la tranquilité & la ſureté; &, comme ſi l'on vous entrainoit malgré vous quand vous allez ſouper quelque part, vous vous felicitez, & vous vous trouvez heureux, de n'avoir point à ſortir, & de pouvoir manger chez vous. Mécénas vous ordonne-t-il d'aller chez lui un peu avant l'entrée de la nuit, vous faites d'abord un bruit épouvantable dans la maiſon, & vous criez juſqu'à vous mettre en fureur:

Ne

Convivam; Nemon' oleum feret ociùs? Ecquis
Audit? cum magno blateras clamore, furisque. 35
Milvius & scurræ, tibi non referenda precati,
Discedunt. Etenim fateor me, dixerit ille
Duci ventre levem: nasum nidore supinor:
Imbecillus, iners, si quid vis, adde, popino.
Tu, quum sis quod ego, & fortassis nequior, ultro 40
Insectere, velut melior? verbisque decoris
Obvolvas vitium? Quid, si me stultior ipso
Quingentis emto drachmis deprenderis? aufer
Me vultu terrere, manum stomachumque teneto,
Dum quæ Crispini docuit me janitor edo. 45
Te conjux aliena capit, meretricula Davum.
Peccat uter nostrum cruce dignius? Acris ubi me
Natura incendit, sub clarâ nuda lucernâ
Quæcunque excepit turgentis verbera caudæ,
Clunibus aut agitavit equum lasciva supinum, 50
Dimittit neque famosum, neque solicitum, ne
Ditior aut formæ melioris meïat eodem.
Tu, quum projectis insignibus, annulo equestri,
Romanoque habitu, prodis, ex judice, Dama

Turpis,

Ne m'aportera-t-on point des essences? N'y a-t-il là personne, ne m'entend-on point? Milvius & les bouffons, qui venoient pour souper chez vous, s'en retournent, après avoir fait des imprécations que l'on n'oseroit vous redire. Quelqu'un me dira, que j'aime mon ventre autant qu'un autre; que l'odeur des viandes me fait lever le nez; que je suis paresseux, lent à exécuter vos ordres, & si vous voulez, que j'aime le cabaret: je passe condamnation. Mais que vous, qui êtes tout ce que je suis, & peut-être pis encore, que vous veniez me gronder, comme si vous étiez beaucoup meilleur, & que vous cachiez vos vices sous de belles aparences & sous de beaux discours, voilà ce que je ne saurois souffrir. Eh que direz-vous, s'il se trouve enfin que vous êtes beaucoup plus fou que moi, oui que moi, que vous n'avez acheté que cinq cents drachmes? Ne me regardez point tant de travers, & ne me menacez point. Retenez votre main & votre colere, pendant que je vous dis tout ce que le portier de Crispinus m'a enseigné. Vous aimez la femme de votre prochain; & moi j'aime les femmes publiques. Lequel est-ce de nous deux qui merite plus d'être pendu? Quand l'amour m'enflâme, je vais dans un lieu public: je me sers de la premiere courtisane que j'y rencontre; & quand j'ai contenté mes desirs, je n'aprehende pas au sortir de là d'avoir ruïné ma réputation, & je n'ai pas ces jalousies ni ces inquiétudes qu'un rival plus riche, ou mieux fait, partage avec moi ma bonne fortune. Et vous, quand après avoir quité les marques qui vous distinguent, votre anneau de Chevalier, & votre robe Romaine, vous sortez de chez

vous

Turpis, odoratum caput obscurante lacernâ, 55
Non es quod simulas? Metuens induceris, atque
Altercante libidinibus tremis ossa pavore.
Quid refert, uri virgis, ferroque necari,
Auctoratus eas, an turpi clausus in arcâ,
Quò te demisit peccati conscia herilis 60
Contractum, genibus tangas caput? Estne marito
Matronæ peccantis in ambos justa potestas?
In corruptorem vel justior? Illa tamen se
Non habitu mutatve loco, peccatve superne,
Quum te formidet mulier, neque credat amanti. 65
Ibis sub furcam prudens, dominoque furenti
Committes rem omnem, vitam, & cum corpore famam.
Evasti? credo, metues, doctusque cavebis.
Quæres quando iterum paveas, iterumque perire
Possis. ô toties servus! Quæ bellua ruptis, 70

Quum

vous tout parfumé, ſous les habits d'un vil eſclave, & la tête enfoncée dans un vieux manteau, au lieu de paroître comme un Juge vénerable, & ſans reproche, croyez-vous n'être pas celui dont vous avez pris l'habit? Vous êtes introduit chez votre Dame plein de crainte. La frayeur, qui combat dans votre coeur contre la convoitiſe, vous cauſe un tremblement géneral par tous vos membres. Qu'importe que vous ſoyez ou batu de verges, ou tué ſur le champ, ou que vous ſortiez après avoir engagé votre liberté, ou qu'enfermé dans un coffre, où la confidente de votre maitreſſe vous a fait cacher, vous ſoyez là tout en double, la tête ſur vos genoux? *Toutes ces differences ne changent rien dans votre condition.* Croyez-vous que le mari de la Dame galante ait plus de pouvoir ſur elle que ſur vous? Son droit n'eſt-il pas plus juſte & mieux fondé contre celui qui va la corrompre? Car pour elle, elle ne ſe déguiſe point; elle ne ſort point de ſa maiſon; elle n'a pas pour vous les complaiſances qu'une courtiſane a pour moi; parcequ'elle vous craint, & que toutes les marques d'amour que vous lui donnez, ne peuvent attirer ſa confiance. Cela eſt aſſuré, & vous le voulez, on vous mettra une fourche au cou, comme au dernier des eſclaves, & vous ſerez forcé d'abandonner votre bien, votre vie, & votre réputation, à la diſcrétion d'un maître furieux & irrité. Vous êtez-vous tiré de là ſain & ſauf? Cela vous rendra plus ſage, ſans doute, & vous prendrez plus garde à vous, après un eſſai ſi terrible? Au contraire, vous chercherez avec plus d'empreſſement à retomber dans les mêmes frayeurs, & à courir les mêmes riſques. O combien de réchutes dans l'eſclavage! Quelle bête

Quum semel effugit, reddit se prava catenis?
Non sum mœchus, ais: neque ego, hercule, fur, ubi vasa
Prætereo sapiens argentea. Tolle periclum,
Jam vaga prosiliet frœnis natura remotis.
Tune mihi dominus, rerum imperiis hominumque 75
Tot tantisque minor, quem ter vindicta quaterque
Imposita haud unquam miserâ formidine privet?
Adde supradictis, quod non levius valeat: nam
Sive vicarius est, qui servo paret (uti mos
Vester ait) seu conservus, tibi quid sum ego? Nempe 80
Tu mihi qui imperitas, aliis servis miser, atque
Duceris ut nervis alienis mobile lignum,
HOR. *Quisnam igitur liber?* DAV. *Sapiens, sibique imperiosus:*
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent.
Responsare cupidinibus, contemnere honores, 85
Fortis, & in seipso totus teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per leve morari:
In quem manca ruit semper Fortuna. Potesne
Ex his ut proprium quid noscere? Quinque talenta
Poscit te mulier, vexat, foribusque repulsum 90
Perfundit gelidâ: rursus vocat: eripe turpi
Colla

bête trouvez-vous, qui aille ſe remettre à la chaine, après l'avoir briſée? Je ne ſuis point adultere, dites-vous. Et moi, je vous dis de même: Je ne ſuis point voleur, quand je paſſe ſagement devant la vaiſſelle d'argent, ſans rien prendre. Mais, qu'on ôte le danger, d'abord la nature ne ſentant ni frein ni barriere, ſe déchainera furieuſe, ſans qu'on puiſſe jamais l'arréter. Vous êtes mon maître, vous que tant de choſes & tant d'hommes differens tiennent aſſujetti? Vous que toutes les cerémonies des Préteurs, cent fois réïterées, ne pouroient jamais affranchir de la crainte? A ce que je viens de dire ajoutez une choſe qui n'eſt pas moins forte: Si celui qui obéït à un maître eſclave (comme c'eſt la coutume de votre pays) eſt ou le valet, ou le camarade de ce premier, que ſuis-je donc, moi, à votre égard? Car vous, qui me commandez, vous obéïſſez auſſi à d'autres, & vous êtes juſtement comme ces marionetes, qui ſe remuent par des reſſorts étrangers, & point du tout par les mouvemens de leur volonté. HOR. Qui eſt donc l'homme libre? DAV. Le Sage. Celui qui a l'empire de lui-même. Celui que ni la pauvreté, ni la mort, ni les chaines n'épouvantent point; qui a la force de reſiſter à ſes paſſions, & de mépriſer les honneurs; qui eſt tout renfermé en lui-même; qui ne donne aucune priſe à rien d'étranger; & ſur qui enfin les plus rudes coups de la Fortune tombent toujours ſans effet. Parmi toutes ces qualités en trouvez-vous une ſeule qui vous apartienne? Une femme vous demande cinq talens; elle vous tourmente, elle vous chaſſe de chez elle, & vous fait jetter de l'eau par ſes fenêtres; elle vous rapelle en ſuite. Secouez enfin ce

joug

Colla jugo, liber, liber ſum dic, age: non quis;
Urget enim dominus mentem non lenis, & acres
Subjectat laſſo ſtimulos, verſatque negantem.
Vel quum Pauſiacâ torpes, inſane, tabellâ, 95
Quî peccas minus atque ego? quum Fulvî Rutubæque,
Aut Placidejani contento poplite miror
Prælia, rubricâ picta aut carbone, velut ſi
Re verâ pugnent, feriant, vitentque moventes
Arma viri: nequam & ceſſator Davus: at ipſe 100
Subtilis veterum judex & callidus audis.
Nil ego, ſi ducor libo fumante: tibi ingens
Virtus atque animus cœnis reſponſat opimis.
Obſequium ventris mihi perniciofius eſt cur?
Tergo plector enim. Quî tu impunitior illa 105
Quæ parvo ſumi nequeunt obſonia captas?
Nempe inamareſcunt epulæ ſine fine petitæ.
Illuſique pedes vitioſum ferre recuſant
Corpus. An hic peccat, ſub noctem qui puer uvâ
Furtivam mutat ſtrigilem? Qui prædia vendit, 110

Nil

joug infame, & dites : Je ſuis libre. Vous ne ſauriez ; car un maître impitoyable vous maîtriſe, & comme un rude Ecuyer, il vous donde de l'éperon, & vous fait marcher malgré vous. Mais dites-moi, je vous prie, quand vous êtes attaché à admirer un tableau de Pauſias juſqu'à perdre le ſentiment, de quel droit prétendez-vous être plus excuſable que moi, lorſqu'en paſſant dans les rues, je m'amuſe à regarder les combats des gladiateurs Fulvius & Rutuba, ou de Placidéjanus, que l'on a charbonnés ſur une méchante enſeigne, où on les voit le jarret bien tendu, & dans les mêmes mouvemens que ſi veritablement ils portoient & paroient des coups ? Cependant moi, je ſuis Davus le fainéant, Davus le pareſſeux, & vous, vous paſſez pour un fin connoiſſeur, & pour un bon Juge d'ouvrages antiques. Si je me laiſſe conduire à la fumée d'un gâteau qui ſort du four, je ne ſuis bon à rien, & pour vous, vous avez toute la vertu en partage & vous avez le courage de reſiſter aux apas des plus grands feſtins. La complaiſance que j'ai pour mon ventre m'eſt plus préjudiciable, pourquoi? parcequ'elle attire ſur mon dos quelques coups d'étrivieres ? Ah croyez-vous ſuivre plus impunément ces bons morceaux qui coûtent toujours trop cher ? Ne vous l'imaginez pas : ces grands repas continuels deviennent amers, & les pieds chancelans refuſent enfin de porter un corps débilité par les excès de la bonne chere. Un eſclave qui donne la nuit en cachete pour quelque raiſin une étrille qu'il a derobée, fait-il une méchante action ? Mais croyez-vous donc que celui qui pour ſatisfaire ſon apétit

Nil ſervile, gulæ parens, habet? Adde, quod idem

Non horam tecum eſſe potes, non otia rectè

Ponere: teque ipſum vitas fugitivus, & erro:

Jam vino quærens, jam ſomno fallere curam:

Fruſtra, nam comes atra premit, ſequiturque fugacem 115

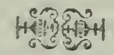
HOR. *Unde mihi lapidem?* DAV. *Quorſum eſt opus?* HOR. *Unde ſagittas?*

DAV. *Aut inſanit homo, aut verſus facit.* HOR. *Ocyùs hinc te*

Ni rapis, accedes opera agro nona Sabino.



desordonné, vend ses maisons & ses terres, ne soit pas encore plus esclave que ce méchant esclave-là ? Ajoutez à toutes ces vertus, que vous ne sauriez être une heure avec vous-même, que vous êtes incapable de bien employer les momens de votre loisir, & que vous vous fuyez comme un fugitif & comme un libertin ; songeant tantôt à noyer dans le vin toutes vos inquiétudes, & tantôt à les assoupir par le sommeil : toujours inutilement ; car ces noires hôtesses vous accompagnent partout, & sans jamais sommeiller, elles vous suivent dans toutes vos fuites. HOR. Où prendrai-je des pierres ? DAV. Pourquoi faire ? HOR. Où trouverai-je un bâton ? DAV. Mon homme est fou, ou bien il fait des vers. HOR. Si tu ne t'ôtes d'ici bien vite, tu iras augmenter le nombre des huit esclaves que je fais travailler aux champs.



REMARQUES

SUR LA SATIRE VII.

PENDANT la fête des Saturnales les valets étoient ſervis par leurs maîtres ; & ils pouvoient leur dire impunément tout ce qu'ils penſoient d'eux. Horace feint donc, qu'un de ſes eſclaves profitant de la liberté que lui donnoit cette grande fête, entreprend de lui dire ſes verités : & le deſſein de cela eſt merveilleux. Les hommes ſont faits de maniere, qu'ils ſe revoltent ordinairement contre tout ce qui a l'air ou de reproche ou de précepte direct. Car comme ils y trouvent de la dureté & de la ſechereſſe, l'amour propre & l'orgueil les portent à y reſiſter. Le moyen donc le plus court & le plus efficace pour les corriger, c'eſt de les tromper, & de prendre des détours. Horace n'en pouvoit jamais trouver de plus doux ni de plus naturel, que celui qu'il prend ici. Car en s'accuſant lui-même des vices qu'il veut combattre, il évite la rudeſſe des reproches, qui trouvent toujours des opoſitions dans notre coeur, & au lieu de nous donner de la haine pour ſes maximes, il excite en nous une eſpece de compaſſion, qui, en rendant notre ame ſouple & tendre, fait que d'elle-même elle ſe remplit inſenſiblement de toutes les verités qu'il veut lui inſinuer. Il n'y a rien de plus adroit. Le principal but d'Horace eſt d'expliquer cette verité, qu'il n'y a d'homme libre que le ſeul Sage, & que la veritable liberté conſiſte à n'obéïr à aucune paſſion, & à n'être ſoumis à aucun vice. Avant Horace Ciceron avoit traité le même ſujet dans le cinquieme Paradoxe. Et Perſe l'a traité après lui dans la cinquieme Satire. Si Caſaubon s'étoit donné le tems de bien examiner toutes les beautés de la Satire d'Horace, il n'auroit eu garde de la mettre audeſſous de celle de Perſe. Il n'y a jamais eu de jugement

ment moins juste: c'est preferer le College à la Cour, comme il seroit aisé de le prouver. Il n'y a rien de plus froid ni de plus mauvais goût que le jugement que Jule Scaliger a porté de cette Satire, & de Davus qui fait le Philosophe & qui débite ce qu'il a entendu dire au portier de Crispinus: *Non omnibus placet Davus istius, cum philosophatur*, dit-il, dans le VI. Liv. de sa Poëtique, *nam tametsi adducit ea, tanquam audiverit de Crispini janitore, tamen multa memini me audire à Philosophis disputata, quorum ne nunc quidem ausim me idoneum recitatorem profiteri. Le Davus d'Horace ne plaît pas à tout le monde, quand il fait le Philosophe; car quoiqu'il ne parle que comme d'après le portier de Crispinus, cependant je me souviens d'avoir entendu dire à des Philosophes beaucoup de choses, que je ne me tiendrois pas capable aujourd'hui même de redire aux autres.* Belle raison! Il y a aussi telle chose que Davus n'auroit pu redire, mais ici il n'y a rien de trop sublime ni qui soit au dessus de sa portée & de son état. On sait d'ailleurs qu'il y avoit alors des esclaves fort bien élevés, qui auroient parlé de philosophie aussi bien que Scaliger, & qui certainement auroient mieux jugé de la poësie.

1 *Jamdudum ausculto*] Il faut suposer, qu'Horace étoit en colere contre ses gens, & qu'il en disoit mille maux. Davus qui l'écoutoit, perd enfin patience, & lui dit: *Jamdudum, &c.* & cela paroît par le 40. vers. * Je suis étonné de la conjecture que M. Bentlei a osé débiter ici, que cette Satire n'est que la suite de la précédente, ou que si elle en est séparée, elle y a un manifeste raport, & que Davus en disant à son maître. *Jam dudum ausculto*, lui dit: *J'ai entendu tout le beau discours que vous venez de tenir*, ô rus *quando te aspiciam*, & le reste. Est-il possible qu'un homme d'aussi bon esprit que M. Bentlei tombe dans un égarement si sensible? Cette Satire n'a aucun raport avec la précédente, & elle en est aussi differente que de toutes celles que nous avons vues. Il n'y a rien de plus simple & de plus naturel que ce début de Davus tel que je viens de l'expliquer. *

Servus, pauca reformido] *Servus*, c'eſt pour explipliquer la cauſe de la crainte.

3 *Et frugi quod ſit ſatis*] *Mancipium frugi*, un eſclave qui eſt ſage, épargnant, bon ménager, & qui a fort à coeur les interets de ſon maître.

4 *Ut vitale putes*] On a donné pluſieurs explications à ce paſſage. Il n'y en a qu'une ſeule de bonne. Les Anciens croyoient, que l'on ne vivoit pas longtems, quand on étoit ſi parfait, comme nous diſons encore aujourd'hui: *Il mourra; il a trop d'eſprit.* C'eſt ce que Ceſtius dit dans Séneque, en parlant d'Alfius Flavius: *Tam immaturè magnum ingenium non eſt vitale. Qu'un ſi grand eſprit dans un âge ſi peu avancé, ne vivroit pas longtems.* Davus donc après avoir dit, qu'il eſt *aſſez ſage*, explique ce qu'il entend par le mot *aſſez*. C'eſt-à-dire, qu'il ne poſſede pas cette vertu dans un aſſez grand dégré de perfection, pour donner envie aux Dieux de le retirer de ce monde. * On ne peut rien imaginer de plus éloigné de toute raiſon que l'explication que le ſavant Gronovius a donné à ce paſſage dans ſes Obſervations IV. 24. *

Libertate decembri, quando, ita &c.] Les fêtes de Saturne commençoient le dix-ſeptieme de décembre, & duroient trois jours. Il en a déja été parlé. On les celébroit particulierement pour conſerver dans la mémoire des hommes le ſouvenir du ſiecle d'or, où tout le monde étoit égal. C'eſt pourquoi pendant ces fêtes les eſclaves prenoient les habits de leurs maîtres.

7 *Pars multa natat*] *Nage*, pour dire eſt flotant, inconſtant, léger, comme Manile a dit de ceux qui naiſſent ſous le ſigne du Capricorne: *Mutataque ſæpe mens natat.* C'eſt une figure empruntée des nageurs, qui tantôt vont contre le courant, & tantôt ſe laiſſent emporter au fil de l'eau. Ce diſcours de Davus paroît bien fort & bien relevé pour un eſclave; mais les eſclaves de ce tems-là n'étoient pas comme nos valets. On n'a qu'à voir ce qui a été remarqué

marqué ſur le ſeptante-quatrieme vers de la Satire précedente.

8 *Pravis obnoxia*] *Obnoxius* eſt un mot très fort : car il ſignifie entierement aſſervi, aſſujetti, &c.

Sæpe notatus cum tribus annellis] Avant le tems d'Horace c'étoit une infamie de porter plus d'un anneau. Mais peu à peu on s'accoutuma à en voir porter juſqu'à trois. *Notatus* n'eſt pas ici un mot de reproche.

9 *Modò læva Priſcus inani*] Priſcus étoit ou un Sénateur, ou un Chevalier. *Lævâ inani*, la main gauche vuide. Car ce n'eſt qu'à la main gauche qu'on porte les anneaux. Et l'on prétend, que cela eſt venu de la honte, qu'on a eu quand on a commencé à en porter. On les mettoit à la main gauche, afin qu'ils fuſſent moins en vue.

10 *Clavum ut mutaret in horas*] On a expliqué ceci, comme ſi Priſcus quitoit le laticlave pour prendre l'anguſticlave. Mais cela ne me plaît pas. Priſcus quitoit le laticlave, pour prendre un autre habit qui pût l'empêcher d'être connu, quand il alloit en certains lieux.

13 *Jam mœchus Romæ, jam mallet doctus Athenis*] Il marque Rome comme le ſéjour de l'impureté ; & Athenes comme le ſéjour de la ſageſſe. Il y a là un trait de Satire bien piquant. * *Doctus* eſt la veritable leçon. *Doctor* me paroît ridicule. *

14 *Vertumnis quotquot ſunt natus iniquis*] Comme il a été dit dans la Satire cinquieme du Livre premier : *Gnatia lymphis iratis extructa*, pour *Gnatia lymphatica*, il dit ici de Priſcus : *natus iniquis Vertumnis*, comme qui diroit : Priſcus poſſédé par les Vertumnes, qui ſont les Dieux du changement. Il veut dire, que toute l'inégalité des Vertumnes étoit dans cet homme-là. Il n'y avoit proprement qu'un Dieu apellé *Vertumne*, qui préſidoit au changement, & qui étoit l'embléme de l'année. Mais comme ce Dieu étoit adoré ſous mille formes. Horace dit au pluriel *les Vertumnes*, comme ſi en effet il y eût eu

autant de Vertumnes differens que ce Dieu prenoit de figures differentes.

15 *Justa chiragra*] *Justa*, qu'il avoit bien gagnée. Il veut dire par-là, que Volanerius étoit un débauché, qui s'étoit abandonné à toutes sortes d'excès.

17 *Mitteret in phimum talos*] *Phimus*, φιμὸς, c'est ce que nous apellons le cornet dans lequel on remue les dez, que les Grecs apelloient par cette raison *ἀστραγάλους διαστείστους*, *des dez qu'on remue*. Ce cornet étoit aussi apellé *fritillus*, & *turricula*.

19 *Tanto levius miser*] Ce jugement est cértain: Ceux qui sont fermes dans leurs vices, & pleinement déterminés à suivre toujours le parti qu'ils ont pris, ne sont pas à beaucoup près si malheureux que ces inconstans, qui tantôt amoureux de la vertu, & tantôt partisans du vice, ne tiennent point de route certaine, & ne jouïssent ni des faux plaisirs du vice, ni des solides plaisirs de la vertu. Simplicius en a fait une belle démonstration sur le cinquieme art. d'Epictete, en parlant de ceux qui veulent allier le soin des choses exterieures avec celui des veritables biens. On peut le voir. Séneque dit admirablement sur ce sujet : *Magnam rem puta unum hominem agere. Pense que c'est une grande chose, de representer un seul homme.* Et il donne ensuite ce précepte : *Effice ut possis laudari, si minus ut agnosci. Fais qu'on puisse te louer, ou du moins qu'on puisse te reconnoître.*

20 *Qui jam contento, jam laxo fune laborat*] Ce passage n'a jamais été bien expliqué. Horace fait allusion à un certain jeu que les enfans faisoient en Grece & en Italie. Ils prenoient une corde par un bout, & donnoient l'autre bout à leurs camarades, & faisoient ainsi leurs efforts pour s'attirer les uns les autres. Quand la partie étoit égale, & que de chaque côté on employoit toutes ses forces, pour resister, & pour s'empécher d'être entrainé, la corde

de étoit toujours tendue. Mais quand un des côtés venoit à plier, alors la corde étoit lâche, & ceux qui avoient cédé étoient entrainés. Cela exprime admirablement la penſée d'Horace, qui veut nous dépeindre un homme qui tour à tour céde & reſiſte à ſes paſſions. Cette image eſt parfaitement belle. Les Grecs apelloient ce jeu-là διελκυστίνδα, & ἑλκυστίνδα, & il y avoit deux ou trois differentes manieres de le jouer.

23 *Mores antiquæ plebis*] Car les anciens Romains étoient exempts de tous les vices que le luxe n'introduiſit que longtems après. C'eſt pourquoi on diſoit *les Anciens*, pour dire *les gens de bien. Antiquum obtines. Vous avez la vertu de nos premiers peres, &c.*

24 *Si quis ad illa Deus*] On peut voir ce qui a été remarqué ſur le 15. vers de la premiere Satire du Liv. I.

25 *Aut quia non ſentis*] Il donne deux raiſons admirables de la contrariété qui paroît dans les hommes, quand on compare leurs actions avec leurs diſcours. La premiere eſt, qu'ils ne ſont pas perſuadés que ce qu'ils vantent vaille mieux que ce qu'ils ont: & qu'ainſi ils parlent contre leurs propres ſentimens. Et la ſeconde, que lors même qu'ils ſont aſſez heureux pour avoir connu la verité, les efforts qu'ils font pour la ſuivre ne durent qu'un moment; leur foibleſſe & leur inconſtance les replongent dans la même boue d'où ils ont tenté inutilement de s'arracher. Cette inconſtance, ſi ordinaire aux hommes, vient en partie de ce qu'ils ne penſent pas à faire de leur vie un tout réglé. Les plus vertueux ne travaillent qu'à l'arranger par parties & par pieces détachées, s'il m'eſt permis de me ſervir de ce terme. C'eſt pourquoi il eſt auſſi impoſſible qu'ils ſuivent partout le même eſprit, qu'il ſeroit impoſſible à pluſieurs Peintres, de toucher tous à un même tableau, ſans qu'on y remarquat des manieres differentes.

28 *Abſentem ruſticus urbem*] *Ruſticus.* Il faut

ſous-entendre *factus*, γενόμενος, devenu homme de campagne.

30 *Laudas ſecurum olus*] Il dit *ſecurum*, parceque la ſureté eſt d'ordinaire compagne de ces petits repas, comme dit Publius Syrus:

Anguſtâ capitur tutior in menſâ cibus.

Ac velut uſquam vinctus eas] Cette leçon eſt parfaitement bonne: *comme ſi on vous entrainoit par force*, & qu'on vous liat, *pour vous emmener, &c.* Je ne ſais pas à quoi penſoit Théodore Marcile, de vouloir corriger:

- - - - *ac velut uſquam invitus eas.*

33 *Serum ſub lumina prima*] Sur la fin du jour, un peu avant qu'on allume les bougies. Un homme comme Mécénas chargé d'une grande adminiſtration, ne pouvoit pas ſouper de ſi bonne heure que les autres gens, qui ſoupoient. environ à quatre heures.

35 *Cum magno blateras clamore*] *Blaterare* eſt proprement criailler comme un fou, ſans raiſon & ſans meſure. Et ce mot a été formé du Grec βλὰξ, qui ſignifie un ſot.

Furiſque] Vous faites l'enragé, vous ne vous donnez aucun repos. D'autres ont lu *fugiſque, & vous partez.* Mais cela ne me plaît point du tout. Car de cette maniere Horace ſort trop promptement; & il n'a pas tout le tems qu'il faut pour faire bien de la peine à ſes domeſtiques.

36 *Milvius & Scurræ*] On a cru, que ce Milvius & ces bouffons devoient ſouper chez Mécénas, & que voyant venir Horace, ils avoient été obligés de ſe retirer. Mais je voudrois bien ſavoir, pourquoi il n'y avoit plus de place pour eux chez Mécénas, dès qu'Horace y ſoupoit? En verité, cela eſt ridicule. Ce Milvius étoit un bouffon qui alloit ſouper chez Horace avec quelques-uns de ſes camarades. On leur

leur dit à la porte, qu'Horace ne ſouperoit pas chez lui. Ils s'en vont donc, après lui avoir dit mille injures, dans la rage où ils étoient, de ne ſavoir où aller ſouper. C'eſt le veritable ſens.

37 *Me dixerit ille*] *Ille*, c'eſt-à-dire quelqu'un, ὁ δεῖνα. Car ce n'eſt pas Horace que Davus fait parler. * M. Bentlei perd tout le naturel de ce paſſage, en faiſant dire ceci par le bouffon Milvius, juſqu'à *quod ſi* du vers 42. Cela eſt inſoutenable, c'eſt Davus qui parle. Il faut ſe boucher les yeux pour ne pas le voir. *

38 *Naſum nidore ſupinor*] Cela exprime fort bien le geſte de ceux qui ſentent quelque odeur agréable. Pour la mieux attirer, ils levent la tête en haut. Ce qui fait que le nez paroît tout renverſé: & ils font comme le ſicophante, dans le Plutus d'Ariſtophane. Lucilius a dit dans le même ſens, *Simare nares.*

43 *Quingentis emto drachmis*] Davus compte par drachmes, à la maniere des Grecs. La drachme Attique valoit dix ſols de notre monnoie. Cinq cents drachmes faiſoient donc deux cents cinquante livres.

45 *Dum quæ Criſpini docuit me janitor edo*] Cela eſt fort plaiſant: Davus prend le portier de Criſpinus pour un grand Philoſophe. Un valet qui ſuit ſon maître, ne peut s'entretenir qu'avec les portiers. D'ailleurs, les portiers de ces écoles de Philoſophes faiſoient fort les entendus: témoin le portier de Socrate, dans Ariſtophane. Et c'eſt à quoi Horace a fait alluſion.

46 *Te conjux aliena capit*] Ce n'étoit pas le defaut d'Horace, qui haïſſoit mortellement l'adultere. Mais tout ce que Davus lui voyoit faire, lui perſuadoit, qu'il auroit commis ce crime auſſi volontiers que tout le reſte, s'il l'avoit pu avec la même ſureté. Voyez les vers 72. & 73. D'ailleurs, Horace ſe fait faire ce reproche, afin qu'il tombe ſur ceux qui le meritoient.

48 *Sub clarâ nuda lucernâ*] Comme ces vilains

lieux étoient ſouterrains, il y avoit des lampes allumées le jour comme la nuit. Au lieu de *lucerna*, on a lu auſſi *lacerna*. *Sub clarâ lacernâ*, ſous un manteau tranſparent, qui la fait paroître nue. Ainſi il n'eſt pas néceſſaire qu'elle prenne la peine de ſe deſhabiller. Mais j'aime mieux *lucerna*.

52 *Mëiat eodem*] C'eſt une expreſſion fort obſcene. Perſe l'a imitée.

53 *Tu quum projectis inſignibus, annulo equeſtri*] Auguſte avoit donné à Horace le droit de porter l'anneau de Chevalier, & l'anguſticlave.

54 *Prodis ex judice Dama turpis*] Vous quitez les habits de Juge, pour prendre les habits d'eſclave. Davus apelle ſon maître Juge, parcequ'il étoit du corps de Chevaliers, & qu'Auguſte avoit attribué à ce corps le jugement de certains procès civils & criminels. Les Chevaliers étoient nommés *Commiſſaires*.

55 *Odoratum caput obſcurante lacernâ*] *Lacerna* étoit une eſpece de manteau, ou de cape avec un capuchon pour couvrir la tête, comme les capes de Béarn. Juvénal l'apelle *cucullum*, dans la Satire huitieme:

- - - - quo, ſi nocturnus adulter
Tempora Santonico velas adoperta cucullo?

De quoi vous ſert cela, ſi la nuit, caché dans une cape, vous allez commettre des adulteres?

56 *Metuens induceris atque*] Il lui prouve par des raiſons très ſolides, qu'il eſt veritablement celui dont il porte l'habit, c'eſt-à-dire un vil eſclave. Car les eſclaves ſont toujours dans la crainte.

57 *Altercante libidinibus tremis oſſa pavore*] Voilà un très beau vers & qui exprime admirablement l'état de ceux qui s'expoſent à toutes ſortes de dangers, pour contenter leur paſſion criminelle. La convoitiſe combat dans leur coeur contre la frayeur.

Et

Et c'eſt ſur cela que Philoponus a fort bien dit, que la partie concupiſcible de l'ame, qu'il apelle ἄλογος ψυχὴ, *ame ſans raiſon*, n'eſt pas d'une ſimple & méme nature, puiſque les paſſions ſe combattent les unes les autres, &c. Ἐπεὶ ὅτι γε ἐδὲ ἡ ἄλογος ψυχὴ πᾶσα μιᾶς ἐσίας ἐςὶ, δείκνυσι τὸ μάχεσθαι ἀλλήλοις πολλάκις τὰ πάθη, θυμὸν λέγω καὶ ἐπιθυμίαν.

58 *Quid refert uri virgis*] Il lui veut faire voir, que de quelque maniere qu'il ſe tire d'affaires, cela ne change rien dans ſa condition; & qu'il n'eſt pas moins eſclave, quand il s'eſt caché dans un coffre, que quand il a été pris ſur le fait, & qu'on l'a batu, ou dangereuſement bleſſé. Dans la Satire II. du Liv. I. il eſt aſſez parlé des fâcheux accidens qui arrivoient aux adulteres.

Uri virgis ferroque necari] Comme cela arrivoit ſouvent. Mais il faut remarquer ici cette expreſſion *uri virgis ferroque necari*. Car c'étoient auſſi les termes ordinaires des engagemens que prenoient ceux qui ſe vendoient pour combattre dans l'arene. Ils s'obligeoient à ſouffrir tout, le fer, le feu, les chaines, la mort. Et on apelloit cela proprement *auctoramentum*; & ceux qui s'engageoient ainſi, *auctoratos*. Séneque dans la Lettre XXXVII. *Eadem honeſtiſſimi hujus, & illius turpiſſimi auctoramenti verba ſunt; uri, vinciri, ferroque necari. Ab illis qui manus arenæ locant, & edunt ac bibunt quæ per ſanguinem reddant, cavetur ut iſta vel inviti patiantur. Les termes de cet honnête engagement ſont les mêmes que de cet engagement honteux: d'être batu de verges, d'être lié, de ſouffrir la mort. Car ce ſont-là les conditions qu'on impoſe à ceux qui ſe louent pour gladiateurs, & qui ne mangent & ne boivent, que pour former un ſang qu'ils puiſſent verſer ſur l'arene*, &c. Pétrone a fait alluſion à ce paſſage d'Horace: *In verba Eumolpi ſacramentum juravimus, uri virgis, ferroque necari: & quidquid aliud Eumolpus juſſiſſet, tanquam legitimi gladiatores domino corpora vitaſque religioſiſſimè addiximus.* De-là le

mot *auctoratus* a été employé pour ſignifier toutes ſortes d engagemens & de conditions infames, comme quand un homme ſurpris en adultere, étoit obligé de donner de l'argent, pour ſe racheter, ou d'engager ſa liberté même. Il eſt ici dans ce ſens-là.

60 *Quò te demiſit peccati conſcia*] Ovide dit dans le même ſens: *Conſcius commiſſi: Confident de l'adultere:*

Conſcius aſſiduos commiſſi tollet honores.

61 *Eſtne marito matronæ peccantis*] Tout ce paſſage eſt plus obſcur qu'on ne penſe; & je n'ai vu perſonne qui l'ait bien éclairci. Après que Davus a prouvé à ſon maître, que l'état où il ſe met quand il va voir une femme mariée, le rend plus eſclave que les eſclaves même, il prévient finement la réponſe qu'Horace pouvoit lui faire, que cet état n'étoit pas ſi terrible qu'il penſoit; que le danger n'étoit pas ſi grand; qu'on ſe tiroit toujours d'affaires; & que c'étoit plutôt à la femme à avoir toutes ces frayeurs; parcequ'en cette occaſion c'eſt la femme qui doit eſſuyer toute la rage & toute la fureur du mari. C'eſt ce que Davus détruit; car il dit: *Bien loin que vous puiſſiez prétendre, que le mari doit faire tomber toute ſa vengeance ſur ſa femme, oſeriez-vous ſoutenir, qu'il a autant de droit ſur ſa femme que ſur ſon amant? Son droit n'eſt-il pas plus juſte & mieux fondé ſur celui qui va la corrompre?* Cela eſt ſans contredit. Cette Satire fut faite avant la loi *Julia de adulteriis*. Avant cette loi le mari n'avoit le droit de tuer ſa femme ſurpriſe en adultere, que quand il la ſurprenoit avec un affranchi, avec un eſclave, ou avec un comédien. Mais il pouvoit toujours tuer l'adultere. Auguſte corrigea cela dans la ſuite.

63 *Illa tamen ſe*] Pour vous faire voir, que le mari a plus de droit ſur vous que ſur ſa femme, c'eſt que la femme eſt beaucoup moins criminelle

que

que vous. Car enfin elle ne change pas d'habit, elle ne ſort pas de ſa maiſon, & c'eſt vous qui l'allez corrompre, &c.

64 *Peccatve ſuperne*] Cette expreſſion eſt née du 50. vers,

Clunibus aut agitavit equum laſciva ſupinum.

Car c'eſt ce qu'il apelle ici *peccare ſuperne.* Davus dit à ſon maître: Cette femme mariée n'a pas pour vous la même complaiſance que la femme publique a pour moi. La bienſéance ne permet pas d'expliquer cela plus clairement. Beaucoup de gens ſe ſont trompés à ce paſſage.

65 *Quum te formidet mulier neque*] C'eſt un trait des plus piquans. Le but de Davus eſt de faire voir qu'Horace eſt plus eſclave que lui; & pour cet effet il lui dit: La femme que vous allez voir *non peccat ſuperne*, elle ne fait pas pour vous ce qu'une courtiſane fait pour moi. Mais ce n'eſt ni par ſageſſe, ni par modeſtie: c'eſt parcequ'elle vous craint, & qu'elle ſe defie de vous. Ainſi, vous êtes traité en eſclave, & moi je ſuis traité en honnête homme. Car on n'a rien de reſervé pour moi, & l'on fait tout avec une entiere confiance. Cela eſt fin, & n'avoit jamais été bien expliqué.

66 *Ibis ſub furcam*] Vous vous mettrez en état de tout ſouffrir du mari que vous offenſez, & qui vous traitera comme un eſclave à qui l'on met une fourche au cou, quand on l'a ſurpris en flagrant delit.

Prudens] *Prudens*, le voyant & le ſachant. Et cela fait entre Davus & Horace une opoſition qui eſt toute à l'avantage de Davus. Le valet n'eſt eſclave que par ſa condition; & ſon maître eſt eſclave par ſon propre conſentement; ce qui fait l'eſclavage le plus honteux: *Nulla ſervitus turpior quam voluntaria.*

Dominoque furenti] A ce mari furieux.

68 *Credo*

68 *Credo metues, doctusque cavebis*] C'est une ironie.

70 *toties servus*] Car vous êtes autant de fois esclave que vous retombez dans vos passions.

Quæ bellua ruptis] Bien loin que vous puissiez être comparé à un esclave comme moi, vous ne meritez pas même d'être comparé aux bêtes; car les bêtes sont mille fois plus prudentes que vous: après avoir rompu leur chaine, elles ne vont jamais s'y remettre.

72 *Non sum mœchus*] Les hommes ne doivent pas se vanter de ne pas tomber dans un vice, quand ils ne sont retenus que par le danger. Davus est persuadé, que ce n'est que cette raison qui empéche Horace de commettre les adulteres. C'est pourquoi il ne veut pas lui tenir compte de sa retenue; & il le traite en veritable adultere.

75 *Rerum imperiis hominumque*] Car on n'est pas seulement esclave des hommes, on l'est aussi des choses que l'on desire, ou que l'on craint. C'est pourquoi Perse dit à celui qui se vante d'être libre:

Liber ego: unde datum hoc sentis tot subdite rebus?

76 *Tot tantisque minor*] *Minor*, ἥττων, ἡττώμενος, *soumis, vaincu.*

Quem ter vindicta] *Vindicta* étoit la verge avec laquelle le Préteur touchoit la tête de celui qu'il mettoit en liberté. Le Préteur pouvoit donner à un homme la liberté du corps; mais il ne dépendoit pas de lui de donner la liberté de l'esprit, qui est la seule veritable liberté, & que la sagesse seule donne.

78 *Nam sive vicarius est*] Dans chaque maison il y avoit ordinairement un maître-esclave, qui commandoit à tous les autres. C'étoit proprement *servus atriensis*; & ceux qui lui obéïssoient, & qui faisoient les fonctions les plus viles, étoient comme ses esclaves, *vicarii*. Davus dit donc à Horace, qu'il ne doit

doit non plus se flater d'être libre, qu'un maître-esclave, qui veritablement semble avoir quelque sorte de liberté, quand on le compare avec les autres esclaves; mais qui cependant est aussi esclave qu'eux, par raport au maître qu'il sert. Ce passage est fort beau, & la comparaison est fort juste. Un maître qui obéït à ses passions, qui souhaite, ou qui craint, est à l'égard de son valet, comme un maître-esclave qui commande à ceux qui sont sous lui, & qui à son tour obéït à un maître.

81 *Aliis servis miser*] Quand on obéït à ses passions on n'a pas pour un maître, on en a deux, l'un en dedans, c'est la concupiscence, l'autre en dehors, c'est l'objet qui traine cette concupiscence captive; de sorte qu'on n'est pas seulement esclave; mais, ce qui est encore plus honteux, esclave des esclaves.

82 *Ut nervis alienis mobile lignum*] *Mobile lignum*, de petites statues de bois que les Latins ont apellées, après les Grecs, *sigillaria*, & *neurospasta*; c'étoit proprement comme nos marionetes. Horace avoit pris cette comparaison des Stoïciens, à qui elle étoit très familiere: & les Stoïciens l'avoient prise de Socrate. Car il y a dans le premier Livre des Loix de Platon un beau passage où un Athénien dit, que *les passions sont dans nos corps ce que les petites cordes sont dans ces marionetes; qu'elles remuent tous nos membres, & quelles nous font faire des mouvemens tout contraires, selon qu'elles sont oposées entr'elles.* L'Empereur Marc-Antonin s'est fort souvent servi de cette expression, & voici deux des plus beaux endroits: *La mort,* dit-il dans le Livre sixieme, *est la fin du combat que nos sens se livrent, de tous ces mouvemens contraires, que nos passions nous font faire, comme les cordes des marionetes, & de toutes les angoisses & contradictions de notre esprit.* Et à la fin du Livre X. il dit admirablement: *Souviens-toi que ce qui te fait agir comme des cordes font agir des marionetes; c'est ce qui est caché dans ton coeur, c'est la passion que tu as pour l'éloquence, c'est, pour ainsi dire, l'homme que tu portes au-dedans de toi.*

*Douza

* Douza le pere liſoit *ſignum* au lieu de *lignum*. *Signum* une ſtatue, une *marionette.* *

83 *Sapiens, ſibique imperioſus*] Voici une admirable definition de l'homme libre. Elle vient des Stoïciens, qui l'avoient priſe de Socrate. * Dans quelques MSS. il y a *ſapiens, ſibi qui imperioſus*, & M. Bentlei veut que ce ſoit la veritable leçon, de ſorte qu'après *ſapiens* tout ce qui ſuit ne ſoit que la definition de ce ſage. Mais cela ne me paroît pas neceſſaire, & *ſibi qui* eſt bien dur. *

85 *Reſponſare*] C'eſt un fort beau mot. Horace s'en ſert ailleurs. Il ſignifie *reſiſter, tenir tête.*

86 *In ſe ipſo totus teres atque rotundus*] Il parle ainſi, parceque la figure ronde eſt la plus parfaite, la plus durable, & celle qui reſiſte le mieux aux impreſſions du dehors, qui ne trouvant aucune priſe ſur elle, ne font que couler ſans effet. C'eſt pourquoi Platon dit dans le Timée, que Dieu a fait le Monde rond, afin qu'il ſoit éternel, & que rien ne puiſſe le détruire, que la volonté ſeule de celui qui l'a formé. * Je ne ſaurois aprouver la penſée de M. Bentlei qui ponctue ainſi ce paſſage : *Et in ſe ipſo totus; teres atque rotundus*, & qui l'explique *in ſe ipſo totus*, qui eſt renfermé tout entier en lui même. *Totus* ne doit point être ſéparé de *teres*. *Il eſt tout rond*, ſans qu'il y ait la moindre inégalité. Et il l'eſt *in ſe*, en lui-même parcequ'il s'agit de l'ame & du ſentiment. C'eſt ainſi que l'Empereur Marc-Antonin ſe dit à lui-même : *Tu pourois paſſer la vie ſans trouble, ſi tu te rends toi-même comme la ſphere d'Empedocle qui étant d'une rondeur parfaite & égale en tout ſens tourne toujours ſans ſe laſſer.* XII. III. *

87 *Per leve morari*] *Leve*, λεῖον, uni, poli, qui n'a ni angles, ni cavités, ni inégalités. Cela eſt encore pris de Platon, qui dit dans le même endroit : Λεῖον ᾗ δὴ κύκλῳ πᾶν ἔξωθεν αὐτὸ ἀπηκριβοῦτο πολλῶν χάριν. *Il fit le Monde uni tout autour en dehors, par pluſieurs raiſons.*

89 *Quinque*

89 *Quinque talenta poſcit te mulier*] Il parle de l'eſclavage où l'amour nous reduit, & il a en vue la premiere ſcene de l'Eunuque de Terence. Ciceron a dit de même dans le cinquieme Paradoxe : *An ille mihi liber cui mulier imperat? cui leges imponit, præſcribit, jubet, vetat quod videtur? Qui nihil imperanti negare, nihil recuſare audet? poſcit? dandum eſt. Vocat? veniendum. Ejicit? abeundum. Minatur? extimeſcendum. Quoi! j'apellerai libre, un homme qui eſt maitriſé par une femme? à qui elle impoſe des loix? à qui elle preſcrit, ordonne, defend tout ce que bon lui ſemble? qui n'oſe lui refuſer la moindre choſe, ni lui reſiſter? Elle demande? il faut donner. Elle apelle? il faut aller. Elle vous chaſſe? il faut partir, Elle menace? il faut craindre.*

92 *Non quis*] Tous les malheurs des hommes viennent de ne pouvoir jamais dire, *non*.

94 *Subjectat laſſo ſtimulos*] C'eſt une métaphore tirée des chevaux & du manege. Et Horace imite Anacréon, qui s'en eſt ſervi en deux endroits.

95 *Vel quum Pauſiaca torpes*] Les hommes ne ſont pas les ſeuls qui nous tiennent eſclaves. Nous ſommes dans l'eſclavage de toutes les choſes que nous ſouhaitons, ou que nous admirons, d'une ſtatue, d'un meuble, d'une médaille, d'un tableau. Ciceron avoit dit avant Horace : *Echionis tabula te ſtupidum detinet, aut ſignum aliquod Polycleti. Omitto unde ſuſtuleris, & quomodo habeas. Intuentem te, admirantem, clamores tollentem cùm video, ſervum te eſſe ineptiarum omnium judico. Nonne igitur ſunt iſta feſtiva? Sunt. Nam nos quoque oculos eruditos habemus. Sed obſecro te, ita venuſta habentur iſta non ut vincula virorum ſint ; ſed ut oblectamenta puerorum. Un tableau d'Echion, ou quelque ſtatue de Polyclete, vous tient attaché, comme ſi vous étiez ſans mouvement. Je ne parle point où vous les avez pris, ni de quelle maniere vous les avez eus. Quand je vois que vous avez toujours les yeux deſſus, que vous les admirez, & que vous ne pouvez*

vous

vous lasser de faire des exclamations, je juge de là, que vous êtes esclave de toutes les sotises. Quoi, me direz vous, les tableaux, les statues, ne sont ce pas des choses bien agréables? Oui, sans doute: car nous avons aussi les yeux fins. Mais prenez-y bien garde, je vous prie, nous les trouvons agréables, comme des choses qui doivent amuser les enfans, & non pas rendre esclaves les hommes. On a eu tort de vouloir corriger ce passage de Ciceron, qui est parfaitement beau, & qui fait un très beau sens, qu'on ne trouvera plus le même, si on ôte *vincula*, pour y mettre un autre mot.

Pausiacâ] Pausias, celebre Peintre de Sicyone, contemporain d'Apelle & disciple de Pamphile. Ce fut le premier qui peignit des couronnes de fleurs de differentes couleurs, pour plaire à sa maitresse, qui étoit une bouquetiere apellée Glycere. Un de ses plus beaux tableaux étoit celui où il avoit peint cette fille assise, faisant une couronne des fleurs. Ce tableau fut apellé *stephanoplocos*, la faiseuse de couronnes. Lucullus l'acheta mille écus. Dans les portiques de Pompée il y avoit un fort beau tableau du même, où il avoit representé un sacrifice de boeufs, & il avoit peint un boeuf de front, dont on ne laissoit pas de voir toute la longueur.

96 *Quum Fulvi. Rutubæque aut Placidejani*] Fulvius, Rutuba, & Placidéjanus, trois celebres gladiateurs de ce tems-là. Du tems de Lucilius il y avoit eu aussi un gladiateur apellé Placidéjanus, dont il est parlé dans Ciceron.

97 *Miror prælia rubricâ picta*] Ce passage doit être entendu des enseignes que les maîtres des gladiateurs mettoient devant la porte des lieux où se devoient faire ces combats. On peignoit sur ces enseignes les principaux gladiateurs qui devoient combatre.

98 *Rubricâ picta, aut carbone*] Ces enseignes étoient peintes grossierement avec du charbon, ou avec de la cire rouge, que Ciceron apelle *miniatulam*, & Vitruve, *ceram ex milto.*

102 *Tibi*

102 *Tibi ingens virtus atque animus*] C'eſt une ironie.

104 *Obſequium ventris mihi perniciosius eſt*] La ſeule réponſe qu'Horace avoit à faire, c'eſt que pour lui il pouvoit ſuivre les bonnes tables, ſans craindre qu'on lui donnat les étrivieres à ſon retour. Mais Davus le prévient, & il lui fait voir, que quoiqu'il n'ait pas les étrivieres, il n'en eſt pas quite à meilleur marché.

107 *Nempe inamareſcunt epulæ*] Voici le châtiment que votre deréglement vous attire : Cette quantité de differens mets que vous mangez, vous cauſe des indigeſtions qui ruïnent entierement votre ſanté.

108 *Vitioſum corpus*] Votre corps gâté & ruïné par les excès de la bonne chere ; *album vitiis.*

109 *An hic peccat, ſub noctem qui puer uvâ*] Cette comparaiſon eſt très juſte. On punit un valet, qui pour avoir un raiſin, a donné une étrille qu'il a derobée. Celui qui vend ſon bien pour ſatisfaire à ſes apétits deſordonnés, commet une action plus ſervile ; & il eſt beaucoup plus puniſſable que ce valet.

112 *Non horam tecum eſſe potes*] C'eſt l'ordinaire de tous les vicieux : ils ne ſauroient être ſeuls, & ils voudroient ſe fuir eux-mêmes, ſoit qu'ils ne puiſſent vivre lorſqu'ils n'ont pas de nouveaux plaiſirs, ou que la ſolitude leur devienne affreuſe, parcequ'elle les fait ſouvenir de leurs folies.

Non otia rectè ponere] Il faut être bien avec ſoi-même, pour pouvoir bien employer les momens de ſon loiſir.

113 *Fugitivus & erro*] Il y a la même differente entre *fugitivus & erro*, qu'à la guerre entre *deſertor & emanſor.* Le fugitif & le deſerteur s'enfuyent avec le deſſein de ne pas revenir, & les autres ſont ſeulement des libertins, qui s'abſentent, & qui reviennent quand ils ſont las de courir.

114 *Jam vino quærens*] Comme Damaſippe a reproché à Horace dans la Satire troiſieme de ce Livre :

- - - *quod*

- - - - *Quod vini ſomnique benignus*
Nil dignum ſermone canas.

115 *Nam comes atra premit*] Car comme il a dit dans l'Ode XVI. du Liv. II.

Scandit æratas vitioſa naves
Cura: nec turmas equitum relinquit, &c.

Le ſouci, qui naît d'un naturel vicieux & corrompu, monte avec nous ſur les vaiſſeaux; il va de même pas que les eſcadrons, &c.

117 *Aut inſanit homo, aut verſus facit*] Quand Davus dit, que ſon maître eſt ſou, ou bien qu'il fait des vers, ſon deſſein n'eſt pas de dire, qu'il n'eſt pas fou quand il fait des vers; mais il veut faire entendre, que ſa folie a deux effets differens, & qu'elle le porte ou à faire des vers, ou à s'emporter contre ſes domeſtiques.

118 *Accedes opera agro nona Sabino*] *Opera, ſervus.* Les eſclaves qui travailloient aux champs, étoient ordinairement enchainés. Ainſi la menace étoit aſſez grande, pour faire que la converſation finît.



NO-

NOTES

SUR LA SATIRE VII. LIV. II.

SUIVANT le P. Sanadon cette piece ne fut composée qu'après l'an 723.

1 *Jamdudum ausculto*] Si ce que M. Dacier dit ici contre M. Bentlei avoit besoin de preuve, on pouroit ajouter que Juvénal commence sa I. Sat. de la même maniere :

Semper ego auditor tantum? numquamne reponam?

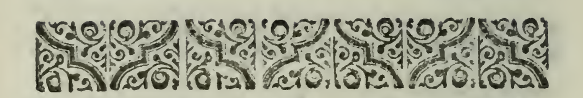
19 *Prior illo*] Le P. S. lit *prior ille*. *Ac* est ici pour *quàm*, comme il le remarque.

20 *Qui jam contento &c.*] Cette métaphore, est prise d'une bête enchainée, qui est toujours également malheureuse, soit qu'elle demeure tranquilement à l'attache, soit qu'elle fasse effort pour rompre sa chaine, & c'est le sentiment du P. S. qui est preferable à celui de M. Dacier. Un jeu d'enfans ne presente point l'idée d'un état malheureux.

36 *Milvius*] Le P. S. lit *Mulvius*, après deux manuscrits & trois excellentes éditions.

78 *Supradictis*] Huit ou neuf manuscrits & quatre des meilleures éditions portent *super dictis*, & le P. S. les a suivis.

102 *Ducor*] M. Cuningam a mis *ductor* sur un manuscrit, & le P. S. a employé cette leçon.

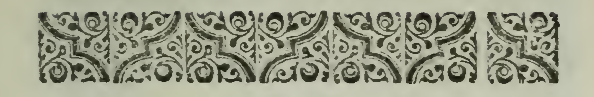


SATIRA VIII.

HORATIUS & FUNDANIUS.

HOR. UT *Nasidieni juvit te cœna beati?*
Nam mihi quærenti convivam, dictus heri illic
De medio potare die. FUN. *Sic ut mihi nunquam*
In vitâ fuerit melius. HOR. *Da, si grave non est,*
Quæ prima iratum ventrem placaverit esca. 5
FUN. *In primis Lucanus aper: leni fuit Austro*
Captus, ut aïebat cœnæ pater. Acria circum
Rapula, lactucæ, radices, qualia lassum
Pervellunt stomachum: siser, alec, fecula Coa.
His ubi sublatis, puer altè cinctus acernam 10
Gausape purpureo mensam pertersit, & alter
Sublegit quodcunque jaceret inutile, quodque
Posset cœnantes offendere. Ut Attica virgo
Cum sacris Cereris, procedit fuscus Hydaspes,

Cæcuba



SATIRE VIII.

HORACE & FUNDANIUS.

HOR. COMMENT vous trouvates-vous hier du repas que vous donna l'heureux Nafidiénus ? Car comme j'étois allé vous chercher, pour vous mener fouper chez moi, on me dit, que vous étiez à table chez lui depuis midi. FUN. Je n'ai jamais fait fi bonne chere. HOR. Si cela ne vous incommode pas, dites-moi, je vous prie, quel premier mets vint apaifer la groffe faim. FUN. Un fanglier de Lucanie. Le maître du feftin, pour nous le faire trouver bon, voulut nous perfuader qu'il avoit été pris dans le tems que le vent de Midi étoit fort bas. L'animal étoit flanqué de quantité de raves, le laitues, & de racines, qui peuvent réveiller l'apétit. Il y avoit auffi du felris, de la faumure d'anchois, & de la lie du vin de Cos. Ce premier fervice étant ôté, un efclave bien propre vint avec une ferviete de pourpre nétoyer la table, qui étoit d'un bon gros bois. Un autre après lui ramaffoit les reftes, & tout ce qui fe feroit perdu fous la table, & qui auroit pû choquer les yeux des Conviés. On vit entrer en fuite le noir Hydafpe, qui por-

Cæcuba vina ferens: Alcon, Chium maris expers. 15
Hic herus, Albanum, Mæcenas, ſive Falernum
Te magis appoſitis delectat, habemus utrumque:
Divitias miſeras. HOR. *Sed queis cœnantibus unâ,*
Fundani, pulcrè fuerit tibi, noſſe laboro.
FUN. *Summus ego, & prope me Viſcus Turinus, & infra,* 20
Si memini, Varius: cum Servilio Balatrone
Vibidius quos Mæcenas adduxerat umbras.
Nomentanus erat ſuper ipſum, Porcius infra,
Ridiculus totas ſimul abſorbere placentas.
Nomentanus ad hoc, qui, ſi quid forte lateret, 25
Indice monſtraret digito. Nam cætera turba,
Nos, inquam, cœnamus aves, conchylia, piſces,
Longè diſſimilem noto celantia ſuccum,
Ut vel continuò patuit, quum paſſeris atque
Inguſtata mihi porrexerit ilia rhombi. 30
Poſt hoc me docuit melimela rubere minorem
Ad lunam delecta. Quid hoc interſit, ab ipſo

Audieris

toit ſur la tête du vin de Cécube, & qui marchoit auſſi gravement qu'une vierge Athéniene qui porte à une proceſſion ſolemnelle les ſacrées corbeilles de Cerès. Il étoit ſuivi d'Alcon, qui portoit de même du vin de Chio, qui n'avoit jamais ſenti l'eau de la mer. Sur cela notre hôte, s'adreſſant à Mécénas, ſi vous aimez mieux, lui dit-il, le vin d'Albe, ou le vin de Falerne, j'ai de l'un & de l'autre dans mon cellier: ces méchantes proviſions ne nous manquent pas. Hor. Mais je ſouhaite ſur tout de ſavoir qui étoit avec vous de ce grand régal. Fun. J'étois ſur le lit du haut bout, au milieu de Viſcus Turinus, & de Varius. Mécénas étoit ſur le lit du milieu, entre Servilius Balatro, & Vibidius, qu'il avoit amenés; & ſur le bas lit étoit Naſidiénus, au-deſſous de Nomentanus, & au-deſſus de Porcius. Ce dernier nous faiſoit rire, en avalant des pâtés tous entiers. Pour Nomentanus, il étoit là pour faire l'éloge des morceaux, & pour nous avertir de ce qu'il y avoit de rare & d'exquis. Car à ſon compte tous tant que nous étions, nous mangions des oiſeaux, des poiſſons, & des huitres, qui avoient tout un autre goût que celui que nous leur connoiſſions. En effet il me ſervit en même tems le côté d'un turbot avec celui d'un carrelet: de ma vie je n'ai rien mangé de pareil. Il commença alors à m'aprendre, que les pommes douces ſont plus vermeilles, quand on les cueille au croiſſant de la lune. Il vous expliquera mieux que moi la difference que cela y met.

Audieris meliùs. Tum Vibidius Balatroni,
Nos nisi damnosè bibimus, moriemur inulti,
Et calices poscit majores. Vertere pallor 35
Tum Parochi faciem, nil sic metuentis ut acres
Potores, vel quòd maledicunt liberiùs, vel
Fervida quòd subtile exsurdant vina palatum.
Invertunt Alliphanis vinaria tota
Vibidius Balatroque, sequutis omnibus: imi 40
Convivæ lecti nihilum nocuere lagenis.
Affertur squillas inter muræna natantes
In patinâ porrecta. Sub hoc herus; Hæc gravida, inquit
Capta est, deterior post partum carne futura.
His mistum jus est, oleo, quod prima Venafri 45
Pressit cella; garo de succis piscis Iberi;
Vino quinquenni, verum citra mare nato,
Dum coquitur; (cocto Chium sic convenit; ut non
Hoc magis ullum aliud) pipere albo, non sine aceto,
Quod Methymnæam vitio mutaverit uvam. 50
Erucas virides, inulas ego primus amaras
Monstravi incoquere; illutos Curtillus echinos,
Ut melius, muria quam testa marina remittit.
Interea suspensa graves aulæa ruinas

In

Vibidius dit à Balatro: Si nous ne buvons jusqu'à ruïner cet empoisonneur, nous mourons sans être vengés. En même tems il demande de plus grandes coupes. La pâleur s'empare d'abord du visage de notre hôte, qui ne craint rien tant que les grands buveurs, sans doute, ou parcequ'ils médisent plus librement quand ils ont bien bu, ou parceque la quantité de vin émousse le goût. Vibidius, Balatro, & tous les autres à leur exemple, vuident à qui mieux mieux les cruches de vin. Mais ceux du bas lit ne leur firent aucun tort, de peur de chagriner notre hôte. Cependant on nous sert dans un grand plat une lamproye au milieu de quantité de cancres, qui nageoient dans la sauce. Et le maître de la maison prenant la parole: Cette lamproie, dit-il, a été prise pleine; elle seroit bien moins bonne, si elle avoit fait ses petits. La sauce que vous voyez est faite avec la plus excellente huile de Vénafre, & la saumure de maquereau d'Espagne, & pendant qu'elle étoit sur le feu, on y a mêlé du vin de cinq feuilles, mais né en deçà de la mer. Quand elle est faite, le vin de Chio lui donne un goût merveilleux. On y a mis aussi du poivre blanc, & du vinaigre fait du meilleur vin de Lesbos. Je suis le premier qui ai trouvé le secret de cuire la roquete & l'aunée toutes vertes dans la saumure qui sort des coquilles de mer. Mais il faut laisser à Curtillus l'honneur d'avoir trouvé l'excellente méthode d'y faire cuire le herisson, sans le laver dans l'eau douce. Sur ces entrefaites, le dais qui couvroit la table, tomba tout d'un coup sur les plats, & fit plus de poussiere, que le plus violent A-

In patinam fecere, trahentia pulveris atri 55
Quantum non Aquilo Campanis excitat agris.
Nos majus veriti, poſtquam nihil eſſe pericli
Senſimus, erigimur. Rufus, poſito capite, ut ſi
Filius immaturus obiſſet, flere, quis eſſet
Finis? Ni ſapiens ſic Nomentanus amicum 60
Tolleret: Heu, Fortuna, quis eſt crudelior in nos
Te, Deus? ut ſemper gaudes illudere rebus
Humanis! Varius mappâ compeſcere riſum
Vix poterat. Balatro, ſuſpendens omnia naſo,
Hæc eſt conditio vivendi, aïebat: eoque 65
Reſponſura tuo numquam eſt par fama labori.
Tene, ut ego accipiar lautè, torquerier omni
Solicitudine diſtrictum ne panis aduſtus,
Ne malè conditum jus apponatur; ut omnes
Præcincti rectè pueri comptique miniſtrent? 70
Adde hos præterea caſus: aulæa ruant ſi,
Ut modo: ſi patinam pede lapſus frangat agaſo.
Sed convivatoris, uti ducis, ingenium res
Adverſæ nudare ſolent, celare ſecundæ.
Naſidienus ad hæc: Tibi Dii, quæcunque præceris, 75

Com-

quilon n'en éleve dans les plaines de la Campanie. Cela nous fit craindre d'abord quelque chose de plus fâcheux. Mais voyant qu'il n'y avoit aucun danger, nous reprenons courage, & nous nous remettons comme auparavant. Nasidiénus se laissant tomber sur son lit, comme si son fils étoit mort à la fleur de son âge, se met à pleurer, & à demander d'un ton piteux, s'il ne trouveroit donc jamais la fin de ses malheurs? Il auroit poussé plus loin ses regrets, si le sage Nomentanus ne l'eût fait relever, en s'écriant: Ah! Fortune ennemie, quel Dieu pouroit jamais nous être plus cruel que toi? Quel plaisir tu prends toujours à te moquer de tous les projets des hommes, & à les renverser! Varius avoit toutes les peines du monde à s'empécher de rire, en se fermant la bouche avec sa serviete; & Balatro, accoutumé à railler de tout: Ce sont là les conditions de cette malheureuse vie, disoit-il; c'est pourquoi il ne faut pas que vous esperiez, que la Renommée réponde jamais dignement à tous vos travaux. Faut-il que vous vous donniez tant de soins & tant de peines, pour me bien traiter; & que vous soyez dans des inquiétudes horribles, pour empécher que le pain ne soit brulé, que les sauces ne soient mal faites, & pour faire que vos domestiques soient propres, & qu'ils servent bien. Ajoutez à cela tous ces accidens fâcheux: un dais qui vient à tomber; un palfrenier qui fait un faux pas, & qui casse un plat. Mais ce qui doit vous consoler, c'est qu'il en est du maître d'un festin, comme d'un Géneral d'armée: l'adversité sert à faire mieux paroître son merite, que la prosperité ne pouroit que tenir caché. Nasidiénus répond, *déja tout consolé:* Que les Dieux vous

Commoda dent; ita vir bonus es, convivaque comis.
Et soleas poscit. Tum in lecto quoque videres
Stridere secretâ divisos aure susurros.
Nullos his mallem ludos spectasse. HOR. *Sed illa*
Redde, age, quæ deinceps risisti. FUN. *Vibidius dum* 80
Quærit de pueris, num sit quoque fracta lagena,
Quod sibi poscenti non dentur pocula; dumque
Ridetur fictis rerum, Balatrone secundo,
Nasidiene, redis mutatæ frontis, ut arte
Emendaturus Fortunam. Deinde sequuti 85
Mazonomo pueri magno discerpta ferentes
Membra gruis, sparsi sale multo non sine farre,
Pinguibus & ficis pastum jecur anseris albi,
Et leporum avulsos, ut multo suavius, armos,
Quàm si cum lumbis quis edit. Tum pectore adusto 90
Vidimus, & merulas poni, & sine clune palumbes;
Suaves res, si non causas narraret earum &
Naturas dominus: quem nos sic fugimus ulti,
Ut nihil omnino gustaremus: velut illis
Canidia afflasset, pejor serpentibus Afris. 95

nent tout ce que vous desirez, puisque vous ê-
tes si bon convive, & si complaisant. En mê-
me tems il demande ses pantoufles. Vous au-
riez entendu alors un murmure de gens qui
parloient bas sur chaque lit. Il n'y a point de
spectacle, que j'eusse preferé à celui-là. Hor.
Contez-moi donc, je vous prie, ce qui vous
fit rire ensuite. Fun. Pendant que Vibidius
demande aux valets si la bouteille est donc auss-
si cassée, puisqu'on ne lui donne pas à boire,
après qu'il en a demandé vingt fois; & pen-
dant que nous rions tous sur de faux prétextes,
en quoi Balatro nous secondoit admirablement,
Nasidiénus, vous revenez enfin le visage riant,
comme un homme assuré de corriger par votre
adresse les méchans tours que la Fortune vous
avoit joués. Il étoit suivi de trois ou quatre
valets, qui portoient dans un grand bassin les
membres d'une grue, bien saupoudrés de sel &
de froment, le foie d'une oie blanche, engrais-
sé de figues fraiches, & les épaules de plusieurs
lievres: notre hôte nous assurant, que les é-
paules sont beaucoup plus delicates que le rable.
On nous servit aussi des merles tout brulés, &
des ramiers à qui on avoit ôté le derriere: tous
mets fort excellens, si le maître ne nous en
eùt expliqué les propriétés & les causes. Nous
nous enfuimes de chez lui, après nous en être
vengés, en ne touchant non plus à ses vian-
des, que si Canidie les eût empoisonnées de
son haleine, plus dangereuse que celle des ser-
pens.

REMARQUES

SUR LA SATIRE VIII.

CE n'eſt ici que le récit d'un repas que Naſidiénus Chevalier Romain avoit donné à Mécénas & à ſa petite Cour. Horace y peint admirablement le caractere d'un homme fort avare, qui fait une ſotte oſtentation de ſes richeſſes; & qui ſe pique de rafiner ſur la bonne chere, lorſqu'il fait mourir de faim ceux qui mangent chez lui. J'ai pourtant vu des gens de beaucoup d'eſprit, & de ſavoir, perſuadés que l'avarice n'avoit nulle part à ce caractere de Naſidiénus, & que c'étoit un homme qui faiſoit effectivement fort bonne chere, mais qui la gâtoit par cette ſotte affectation de tout louer chez lui. Je tâcherai de prouver dans les Remarques, que ce ſentiment eſt incompatible avec tous les traits répandus dans cette piece, & qui marquent tous une avarice ſordide & un méchant goût. Et j'eſpere de faire voir que le repas eſt auſſi mauvais, que le maître de la maiſon eſt impertinent & ridicule. C'a été même le ſentiment d'Heinſius, qui dans ſon Traité de la Satire d'Horace a écrit: *Tota autem, quanta eſt, ſcripta eſt ἐν ἤθει. Hoc eſt, omnino eſt morata, ita ut ad vivum vaniſſimi ac mendaciſſimi oſtentatoris, ſimulque ſordidiſſimi hominis mores ob oculos ponat.* Cette Satire eſt & fort vive, & fort plaiſante: &, ce qui en fait la principale beauté, elle eſt pleine d'images très-naturelles, qui mettent le ridicule dans tout ſon jour. On ne ſauroit dire en quel tems elle fut faite.

1 *Ut Naſidieni*] Il ne faut rien changer à ce vers: le ſecond pied eſt un anapeſte, au lieu d'un dactile.

Beati]

Beati] C'eſt ici un mot de raillerie. L'heureux Naſidiénus, pour Naſidiénus, qui eſt ſi riche, ſi important, & de ſi bon goût.

3 *De medio potare die*] Pour marquer, qu'on faiſoit une grande débauche chez Naſidiénus; puiſque contre la coutume on s'étoit mis à table à Midi.

Sic ut mihi numquam] Horace ne pouvoit donner ce conte à faire à perſonne qui pût s'en mieux acquiter que Fundanius, qui étoit le meilleur Poëte comique de ce tems là; grand railleur, & qui ſaiſiſſoit admirablement tout le ridicule qui ſe preſentoit. Ceux qui prétendent que ce repas de Naſidiénus étoit fort bon, ſe fondent ſur ce paſſage où Fundanius aſſure qu'il n'avoit jamais fait ſi bonne chere. Mais il faut être bien prévenu pour ne pas voir que Fundanius ne veut pas louer ici la bonté des viandes, puiſqu'il aſſure qu'ils n'y toucherent non plus que ſi elles euſſent été empoiſonnées, mais qu'il releve l'impertinence du maître du feſtin. Pour un railleur comme Fundanius un ſi parfait ridicule valoit mieux que les meilleurs plats.

* *Da, ſi grave non eſt*] M. Bentlei dit des injures à celui qui a le premier mis *da* pour *dic*, qui eſt dans quelques MSS. Mais pourquoi *da* n'eſt-il pas auſſi bon que *dic?* Je le trouve meilleur ici, car il eſt plus doux. *

5 *Iratum ventrem*] *Ventre irrité*, pour ventre affamé. Car comme dit Plaute: *Fames & mora bilem in naſum conciunt.*

6 *Lucanus aper*] Comme il a dit dans la III. Satire:

> *In nive Lucanâ dormis ocreatus ut aprum*
> *Cœnem ego.*

Leni fuit Auſtro captus, ut aïebat cœnæ pater] Ce ſanglier étoit ſi gâté, qu'on n'en pouvoit manger. Mais Naſidiénus pour déguiſer ce defaut, diſoit, qu'il avoit été pris dans le tems que le vent de Midi ſouffloit fort doucement; & que de-là venoit

qu'il étoit si tendre. Le vent de Midi corrompt la viande. On n'a qu'à voir dans la Satire seconde:

- - - - At vos,
Præsentes Austri, coquite horum obsonia.

7 *Ut aïebat cœnæ pater*] Nasidiénus le disoit; mais nous n'en voulions rien croire: & le sanglier nous faisoit bien sentir, qu'il avoit été pris pendant les plus violens vents de Midi. Voilà déja un méchant mets que Nasidiénus fait servir, un sanglier gâté, soit qu'il l'eût gardé trop longtems, ou qu'il l'eût acheté tout gâté pour l'avoir à meilleur compte.

Acria circum rapula] Quand on servoit un sanglier, les bords du bassin étoient garnis de piramides de pommes. Séneque dans le Livre de la Providence: *Quid ergo felicior esset, &c. si ingenti pomorum strue cingeret primæ formæ feras captas multa cæde venantium. Quoi donc! Fabrice seroit-il plus heureux, s'il se faisoit servir dans un bassin garni de piramides de pommes les plus grands sangliers, dont la mort auroit couté la vie à plusieurs chasseurs?* Mais Nasidiénus ne se contente pas d'y mettre des pommes: il y met des choses fortes & de haut goût; por tâcher de corriger la mauvaise odeur du sanglier.

9 *Pervellunt*] *Picotent, excitent.*

Siser] Mathiole soutient, que c'est des *cheruis*; les autres veulent, que ce soit notre *selris.*

Alec] C'est la lie de la saumure apellée *muria,* qu'ils mettoient avec la lie du vin de Cos. On peut voir les Remarques sur le vers 73 de la Satire IV. de ce Livre.

10 *Puer altè cinctus acernam*] Fundanius trouve ici deux ridicules. Le premier, dans la maniere dont les valets qui servoient, étoient ceints; & l'autre, en ce que la table n'étoit que d'érable simple. Les tables de ce bois-là étoient alors fort méprisées. Tous les gens riches avoient des tables de bois

de

de citronnier. Nasidiénus, comme un homme très avare, n'avoit que des valets mal vétus, & une table fort commune & fort grossiere.

11 *Gausape purpureo mensam pertersit*] Voilà encore une chose ridicule. On n'avoit point de nape sur cette table de bois commun, & on la frotoit avec une serviete de pourpre, comme si c'eût été une table de fort grand prix.

12 *Sublegit quodcumque jaceret inutile quodque*] C'est ce que Séneque dit dans ce passage de la Lettre XLVII. *Cùm ad cœnandum discumbimus, alius sputa detegit, alius reliquias temulentorum subtus colligit.* Mais ici Nasidiénus fait ramasser tous les restes, afin qu'il n'y eût rien de perdu. Le seul mot *inutile* donne cette idée. Nasidiénus faisoit en cela une mesquinerie affreuse, & péchoit contre la politesse & la religion qui defendoient de ramasser ce qui étoit tombé sous la table. Voyez le Symbole XLI. de Pyth. *Quod è mensa ciciderit, ne tollito.*

13 *Ut Attica virgo cum sacris Cereris*] Il compare plaisamment la démarche du valet Hydaspe, à celle des jeunes Athénienes qui portoient les corbeilles de Cerès dans les processions solemnelles que l'on faisoit à Athenes, le jour de la fête de cette Déesse. Il est ridicule, de voir marcher à pas comptés un valet qui porte du vin. Il faut remarquer, qu'on portoit ce vin sur la tête, comme ces filles portoient ces corbeilles.

15 *Chium maris expers*] On explique ce passage de deux differentes manieres. La premiere est; *du vin de Chio qui n'avoit jamais passé la mer.* Pour dire, que Nasidiénus érigeoit en vin de Chio un vin de son cru. Mais je ne sais si cela est bien Latin, *vinum maris expers,* pour dire du vin qui n'a pas passé la mer. J'aime mieux suivre le sentiment de ceux qui croyent, qu'Horace a voulu dire du vin de Chio où l'on n'avoit pas mis de l'eau de mer, comme c'étoit la coutume. On mettoit de cette eau dans tous les vins Grecs, pour corriger leur trop grande force & leur trop grande rudesse, qui les rendoient

 très

très desagréables au goût. C'est pourquoi Athénée dit, ἡδὺν γὰρ εἶναι τὸν οἶνον παρεγχεομένης θαλάσσης, *que le vin est plus agréable quand on y a mêlé de l'au de mer.* Il n'y avoit que les gens d'une santé foible, ou que les malades, qui eussent de ces vins là tout purs, & sans aucun mélange d'eau de mer; parcequ'ils croyoient que cette eau étoit ennemie des nerfs & de l'estomac. Pline, dans le chap. I. du Livre XXIII. *In primis igitur vinum marinâ aquâ factum, inutile est stomacho, nervis, vesicæ* *Le vin où l'on a mêlé de l'eau de mer, est pernicieux à l'estomac, aux nerfs, & à la vessie.* Voilà donc un grand régal que Nasidiénus donnoit à Mécénas, en lui faisant servir un vin que l'on ne buvoit que comme une medecine, ou un vin du pays qu'il vouloit faire passer pour vin Grec, & qui n'auroit pu soutenir l'eau de mer.

18 *Divitias miseras*] On fait commencer ici la réponse d'Horace, qui dit à Fundanius : *Divitias miseras. Voilà des richesses bien mal placées,* ou *voilà un homme bien malheureux avec toutes ses richesses.* Mais je suis persuadé, que ce n'est pas là le sens, & que ces deux mots, *divitias miseras,* sont dits par Nasidiénus, qui avec un ris moqueur prioit la compagnie, d'excuser, s'il n'avoit rien de meilleur à leur donner. Tout le reste est plat, & indigne d'Horace. * M. Bentlei trouve pourtant ce sens là très inepte. Voyons ce que dit ce savant homme qui a donné tant de marques de son excellent goût. Horace, dit-il, apelle ces richesses *miserables,* parcequ'elles sont entre les mains d'un maître si fat & si indigne de les posséder, *quod nactæ fuerint dominum fatuum & indignum qui eas possideret.* On ne peut rien voir de plus miserable. *

20 *Summus ego*] Il faut bien marquer les places des conviés : car de-là dépend l'intelligence d'un passage que nous verrons ensuite. Il y a trois lits autour de cette table. Le lit du milieu est le plus honorable : celui du haut bout après; & celui du bas est le moindre des trois. Sur le lit du haut bout est assis

Funda-

Fundanius, avec Viſcus Turinus, & Varius; Mécénas eſt ſur le lit du milieu entre Servilius Balatro & Vibidius. Sur le bas lit eſt Naſidiénus, entre Nomentanus & Porcius, ſes paraſites ordinaires.

Viſcus Turinus] C'eſt un des Viſcus dont il a déja parlé ailleurs.

21 *Cum Servilio Balatrone*] Servilius Balatro n'eſt qu'un même homme : on a eu tort d'en faire deux.

22 *Vibidius*] Je ne ſais pas qui étoit ce Vibidius.

Umbras] Les Latins apelloient *ombres*, ceux qu'un convié ménoit de ſon chef à un feſtin. Plutarque a fait ſur cela un grand chapitre dans le ſeptieme Livre de ſes propos de table.

23 *Nomentanus*] Cet illuſtre débauché dont il a déja été parlé, & qui ayant mangé tout ſon bien, étoit réduit à mener la vie d'un paraſite Porcius & lui étoient les bouffons de Naſidiénus.

Super ipſum] Au deſſus du maitre du feſtin.

Porcius infra] C'etoit un grand débauché de ce tems-là. Après qu'il ſe fut ruïné comme Nomentanus, il alloit aider à ruiner les autres. C'eſt le même dont il eſt parlé dans l'Epigramme XLVIII. de Catulle, qui marque admirablement le métier qu'il faiſoit:

Porci & Socration, duæ ſiniſtræ
Piſonis, ſcabies fameſque Memmî.

Porcius & Socration, qui étes tous deux la main gauche de Piſon, & qui dévorez Memmius juſques aux os.

J'expliquerai ailleurs cette Epigramme qui eſt aſſez obſcure.

Ridiculus totas ſimul abſorbere placentas] On ne s'eſt trompé à deux ou trois paſſages de cette Satire, que pour n'avoir pas pris garde à l'emploi que Naſidiénus avoit donné à ſes deux paraſites. Il les avoit à ſa table, afin qu'ils fiſſent l'éloge des morceaux. Porcius

Porcius ne pouvoit s'en mieux acquiter, qu'en avalant ces gâteaux ou ces pâtés tous entiers, pour faire croire qu'ils étoient fort bons. * Dans quelques manuſcripts au lieu de *ſimul*, il y a *ſemel*, qui peut être fort bien; *car ſemel* ſignifie auſſi *tout d un coup*, *tout à la fois*, comme M. Bentlei l'a fort bien prouvé. *

25 *Nomentanus ad hoc*] Nomentanus étoit là pour cela; pour dire: Ah, Meſſieurs, vous ne touchez point à cela, voilà qui eſt d'un goût exquis; vous ne louez pas aſſez ceci; vons ne prenez pas garde à la delicateſſe de ces mets, &c.

26 *Nam cætera turba*] On n'a pas bien expliqué ce paſſage. *Nam* dépend de *lateret*. Nomentanus, dit-il, nous enſeignoit à connoître la bonté des viandes qu'on nous ſervoit. Car tous tant que nous étions là, nous n'étions à ſon compte que des ignorans qui ne nous connoiſſions pas en bonne chere, & nous mangions des choſes qui avoient un autre goût que celui que nous penſions. Il y a là un ridicule qui n'a pas été connu, & qui n'auroit nullement convenu à un homme qui auroit fait effectivement fort bonne chere.

28 *Longè diſſimilem noto*] Qui avoient un goût tout different de celui que nous connoiſſions. Il veut faire entendre, que Nomentanus leur diſoit: Meſſieurs, vous n'avez jamais rien mangé de ſi bon. Ces poiſſons ont tout un autre goût que ceux que vous avez mangés toute votre vie. Mais ce qui rend ce ridicule plaiſant, c'eſt que l'expreſſion eſt équivoque, de maniere qu'elle eſt priſe en bonne & en mauvaiſe part. Nomentanus s'en ſert pour louer les viandes; & Fundanius s'en ſert pour les mépriſer.

29 *Ut vel continuò patuit*] En effet, dit Fundanius, il parut qu'il avoit raiſon; car en même tems il me ſervit les côtés d'un turbot & d'un carrelet; & de ma vie je n'ai rien mangé de pareil. Tout cela eſt encore équivoque; car *inguſtata* peut ſignifier, *je n'avois jamais rien mangé de ſi bon*, &, *celà étoit ſi mauvais, que je ne pus le manger*.

Paſſeris] Un poiſſon apellé *plie*, ou *un carrelet*.

* Au

* Au lieu de *passeris atque*, Lambin a trouvé dans quelque MS. *passeris assi*, c'est-à-dire *un moineau rôti*, ce qui peut fort bien augmenter ici le ridicule. *

31 *Post hoc me docuit*] Nomentanus, ou Nasidiénus.

Melimela] Ce sont proprement *les pommes de St. Jean*, ou les pommes de paradis.

Rubere minorem ad lunam delecta] Le vieux Commentateur explique *minorem ad lunam*, au croissant de la lune. Mais je crois que c'est plutôt au declin; comme Pline a dit de la lune, quand elle est au décours, *minuitur luna*. Et c'est ce qui fait le ridicule, de vouloir persuader que les pommes se colorent plutôt au déclin qu'au croissant.

34 *Nos nisi damnosè bibimus*] *Damnosè bibere*, boire jusques à ruïner celui qui fournit le vin. Plaute a dit de même dans l'Epidicus, *damnosos maritos*, des maris qui se ruïnent en débauches.

Moriemur inulti] Comme s'il disoit: Nasidiénus nous aura empoisonnés impunément, si avant que de mourir nous ne buvons tout son vin. Et ce vers prouve & met dans la derniere évidence, ce que j'ai avancé dans l'argument, que Nasidiénus est le caractere d'un avare qui fait très méchante chere. Car cherche-t on à se venger d'un homme qui fait bonne chere; & celui qui fait bonne chere ne prend il pas au contraire un plaisir extrême à voir boire son vin?

35 *Vertere pallor*] Cette pâleur n'est guere la marque d'un homme liberal, qui aime à voir bien manger & bien boire.

36 *Parochi*] *Præbitoris*, de celui qui donne à manger.

37 *Vel quòd maledicunt liberius, vel*] Ces deux raisons sont ironiques: Fundanius tait la veritable, comme s'il disoit: Ce n'est pas qu'il se souciat que l'on bût beaucoup; mais il craignoit que le vin ne les portat à la médisance, ou qu'il n'émoussat leur goût. L'ironie est sensible.

38 *Exsurdant vina palatum*] *Exsurdant* est un beau mot; & cette figure est heuréuse, de détourner

un

un mot d'un ſens à un autre. Celui-ci eſt pris de l'ouïe, & apliqué au goût.

39 *Invertunt Alliphanis vinaria tota*] *Alliphana* étoient de grandes coupes, ou de grandes bouteilles de terre, que l'on faiſoit à *Alliphe*, ville du pays des Samnites. Fundanius dit donc, qu'à force de boire de grands coups, on renverſa les cruches de vin, qu'il apelle ici *vinaria*, c'eſt-à-dire *oinophora*, dans leſquelles on puiſoit le vin, pour le mettre dans les bouteilles d'où on verſoit dans les taſſes. C'étoit la coutume, quand ces cruches étoient vuides, de les renverſer, & de mettre l'ouverture contre terre. Lucilius :

Vertitur oinophoris fundus, ſententia nobis.

Les cruches ſe renverſent, & notre raiſon auſſi.

Et Virgile : *Vertunt crateras ahenos*. On ne faiſoit pas cela ſeulement aux vaiſſeaux de vin, mais à toutes ſortes de vaiſſeaux dont on s'étoit ſervi, & que l'on avoit vuidés. C'eſt ſur cette coutume qu'eſt fondée cette belle expreſſion du XXI. chapitre du quatrieme Livre des Rois, où Dieu dit : Καὶ ἀπαλείψω τὴν Ἱερουσαλὴμ καθὼς ἀπαλείφεται ὁ ἀλάβαστρος ἀπαλειφόμενος, καὶ καταστρέφεται ἐπὶ πρόσωπον αὐτοῦ. *Je renverſerai Jeruſalem, comme on renverſe un pot d'eſſence, dont l'on met l'ouverture contre terre quand on l'a vuidé.*

40 *Sequutis omnibus: imi convivæ lecti*] On a lu ce paſſage d'une autre maniere :

- - - - ſequutis omnibus imis.
Convivæ lecti nihil nocuere lagenis.

Ils furent ſuivis de tous ceux du bas bout. Les principaux des conviés ne firent aucun tort aux bouteilles.

Mais ce ſens-là eſt tout-à-fait mauvais. Premierement

rement tous ceux du bas bout ne pouvoient pas être du nombre des buveurs, puisque Nasidiénus étoit lui-même à ce bas bout, & qu'il mouroit de douleur, de voir vuider ses bouteilles. Et il seroit ridicule de penser, que le mot *omnibus, tous,* en exclut un de trois, & qu'il ne tombe que sur Nomentanus & Porcius. En second lieu, il ne paroît pas raisonnable d'expliquer *conviva lecti*, les principaux conviés ; puisqu'il n'y avoit là que Mécénas qui fût au dessus des autres. Torrentius a bien senti cette difficulté : & pour l'éviter, il prend ce *conviva lecti* pour d'autres conviés que ceux qui étoient sur les trois lits, pour des conviés qui étoient sur de petits siéges, au pied du bas lit, & qu'on apelloit, *imi subsellii viros*. Mais c'est une suposition entierement chimerique. Car pourquoi apeller ces gens là *conviva lecti*, les conviés du lit ? Cela est inouï. D'ailleurs, puisque ces conviés n'étoient-là que pour réjouir les autres, d'où vient qu'il n'en paroît aucun dans toute la Satire, & que tout se passe entre les neuf Acteurs dont il a été parlé. Il n'est point d'embaras où l'on ne se jette, quand on s'éloigne de la verité. Il n'y a rien de plus naturel que ce passage. Horace dit simplement, que tout le monde suivit l'exemple de Vibidius & de Balatro. Mécénas, Varius, Fundanius & Viscus, se mirent aussi à boire ; mais les conviés du bas bout, *imi conviva lecti*, c'est-à-dire, Nomentanus & Porcius, ne firent aucun mal aux bouteilles. Car comme ils étoient les parasites de Nasidiénus, ils craignoient de le fâcher, s'ils buvoient comme les autres ; pour lui plaire, ils vouloient tâcher de réparer par leur sobriété ce que les autres gâtoient par leur débauche. Et c'est ce qui fait un ridicule fort plaisant, au lieu que le reste est insipide & plat. La complaisance de ces deux parasites marque assez l'avarice de l'hôte, & fait bien sentir la veritable raison de sa pâleur.

42 *Squillas inter muræna natantes*] On servit une lamproie au milieu d'un grand nombre de petits cancres, qui nageoient dans la sauce. Ce plat étoit ridicule.

dicule. Il falloit plutôt un grand cancre, entouré de lamproies, ou d'asperges.

43 *Hæc gravida, inquit, capta est*] Les lamproies étoient fort estimées à Rome. J'ai lu quelque part, qu'un Poëte apelloit les lamproies d'Italie *θαυμαστὸν ἔδεσμα*, *un manger admirable*; mais ce n'etoit ni lorsqu'elles étoient pleines, ni lorsqu'elles avoient fait leurs petits; car alors on les méprisoit fort, & on les donnoit pour rien. Et je crois que cela venoit de l'opinion où l'on étoit, qu'elles s'accouploient avec les serpens. C'étoit donc un méchant régal que Nasidiénus donnoit à ses conviés qu'une lamproie pleine.

44 *Deterior post partum carne futura*] Nasidiénus sait bien qu'il est ridicule de servir une lamproie pleine, il veut excuser ce defaut, & en faire un bon mets. Et voilà qui est ridicule: la lamproie ne doit être mangée, ni quand elle est pleine, ni quand elle vient de faire ses petits.

45 *His mistum jus est*] *His, squillis*, à ces cancres.

Quod prima Venafri pressit cella] Il veut faire passer une huile détestable, pour la meilleure du monde, & pour celle qui avoit coulé la premiere d'un pressoir de Venafre, qui étoit le pays de l'excellente huile.

46 *Garo de succis piscis Iberi*] *Garum* étoit proprement le suc, la saumure de certains poissons, ou plutôt les entrailles de certains poissons, apellés *gari*, qu'on laissoit fondre dans le sel. Au lieu de ces poissons on employa à cet usage les maquereaux, *scombros*, que l'on pêchoit près des côtes d'Espagne. C'est pourquoi Horace dit ici: *Garo de succis piscis Iberi*. Cette saumure étoit si estimée, qu'on l'achetoit près de deux pistoles la pinte. Nasidiénus vouloit faire passer une méchante saumure de thon, pour de la saumure de maquereau.

48 *Dum coquitur*] Pendant que cette sauce cuit. Cette distinction est plaisante: pendant qu'elle cuit, il y faut du vin d'Italie: & quand elle est cuite, il y faut du vin de Cos. Nasidiénus ne vouloit pas prodiguer son vin de Cos dans la sauce, il se contentoit d'en

d'en mettre un filet après qu'elle étoit tirée du feu. Et il prétendoit faire passer cette épargne pour un raffinement.

50 *Quod Methymnæam vitio mutaverit uvam*] Voilà une façon de parler assez extraordinaire, & assez bisare: *Acetum quod mutavit vitio uvam Methymnæam.* *Du vinaigre qui a changé par sa corruption le raisin de Méthymne.* Au lieu de dire: *Acetum quod uva Methymnæa mutavit vitio.* *Du vinaigre que les raisins de Méthymne corrompus, ont produit.* C'est-à-dire du vinaigre fait avec du vin de Méthymne, ville de Lesbos. Nasidiénus veut faire valoir son vinaigre, en disant qu'il est de Méthymne, Et en cela même il a un goût particulier ; car le plus excellent vinaigre n'étoit pas celui de Lesbos, mais celui de Cnide, de Cléones, ou de l'Attique.

51 *Erucas virides, inulas ego primus amaras*] *Eruca*, de la roquete, *inula*, de l'aunée, herbes si desagréables au goût, & si nuisibles à l'estomac, que les Romains n'en mangeoient point, si elles n'étoient confites & préparées. C'est pourquoi Nasidiénus se vante ici d'avoir trouvé une nouvelle maniere de les confire dans la saumure des coquilles de mer. Car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage, que personne n'a bien expliqué : *Ego primus monstravi incoquere erucas virides, & inulas amaras muriâ quam remittit testa marina. Curtillus monstravit incoquere eâdem muriâ Echinos illutos, &c.* *Je suis le premier qui ai montré à faire cuire la roquete & l'aunée toutes vertes dans la saumure qui sort des coquilles de mer: comme Curtillus a èté le premier qui a montré à y faire cuire les herissons sans les laver.* Torrentius a eu tort de demander ce que la saumure avoit de commun avec ces herbes, & il ne s'est pas souvenu de ce passage de Columelle, Liv. XII. chapitre 46. *Tertia ejusdem inulæ conditura: Cùm radiculas diligenter eraseris minutè concisas in muria dura macerato, donec amaritudinem demittant.* *Voici la troisieme maniere de confire l'aunée: Quand vous aurez bien netoyé ses racines, vous les couperez en petits morceaux,*

&

& vous les laisserez dans la saumure la plus forte, jusques à ce qu'elles ayent perdu leur amertume.

52 *Illutos Curtillus Echinos*] Il dit, que Curtillus avoit enseigné à faire cuire le herisson dans la saumure, sans le laver; parcequ'il trouvoit qu'en le lavant, on lui faisoit perdre tout son suc. Ce Curtillus étoit un débauché, qui ne songeoit qu à rafiner sur la bonne chere.

53 *Muria quam testa marina remittit*] Dans la saumure qui se trouve naturellement dans les coquilles de mer, dans les huitres.

54 *Interea suspensa graves aulæa*] Deux vers heroïques qui font un très bon effet dans le ridicule. Ce mot *aulæa* signifie les tapisseries dont on tapissoit les chambres, & quelquefois les rues dans les fêtes publiques ; car on s'en servoit aussi à cet usage, & c'est ainsi qu'on doit prendre à mon avis le reproche qu'on faisoit à Métellus Pius d'aimer à voir, quand il arrivoit en Espagne, les murailles couvertes de tapisseries magnifiques. *Cum Attalicis aulæis contectos parietes læto animo intuebatur.* On reprochoit aussi à Antiochus Roi de Syrie, que par son luxe il avoit accoutumé les Officiers de ses troupes à avoir leurs tentes tapissées. Il signifie aussi les dais que l'on tendoit dans les chambres où l'on mangeoit. On peut voir la Remarque sur ce vers de l'Ode vingtneuvieme du Livre troisieme : *Sine aulæis & ostro.*

57 *Nos majus veriti*] Ils avoient craint que le plancher ne tombat sur eux ; car il n'est rien qu'on ne doive craindre dans la maison d'un avare qui ne voudroit pas dépenser un écu à assurer son plancher.

60 *Ni sapiens sic Nomentanus*] On voit bien que le sens n'est pas achevé, & qu'il manque quelque chose. Il faut entendre, qu il n'auroit jamais cessé ses regrets, si Nomentanus, &c. *Sapiens Nomentanus*, est plaisant.

64 *Balatro suspendens omnia naso*] Comme il a dit dans la Satire VI. du Liv. I. *Naso suspendis adunco.* On peut voir là les Remarques.

67 *Tene*

67 *Tene ut ego accipiar lautè*] Cela est fort plaisant : & ce qui augmente la plaisanterie, c'est qu'il est dit par Balatro, qui avoit suivi Mécénas à ce festin sans ètre prié.

68 *Ne panis adustus, ne malè conditum jus*] Ce sont autant de contre verités. Car Balatro veut dire manifestement que les valets étoient mal-propres, les sauces mal faites, & le pain brulé.

72 *Si patinam pede lapsus frangat agaso*] Voilà un ridicule qu'Horace donne à Nasidienus, en lui reprochant, qu'il se faisoit servir à table par un palefrenier, par un valet d'écurie. Car c'est ce que signifie *agaso*. Tous ces traits marquent certainement un homme avare, & nullement un homme liberal & delicat, qui raffine en bonne chere.

73 *Sed convivatoris uti ducis*] Paul-Emile, celui qui defit le Roi de Macédoine, est le premier qui ait comparé le maître d'un festin à un Géneral d'armée, en disant, qu'il faut le même génie pour ordonner une bataille formidable à ses ennemis, que pour faire un festin agréable à ses amis. Balatro se sert de cette comparaison ; mais il la détourne à un sens qui rend la chose fort ridicule.

77 *Et soleas poscit*] Quand les Romains alloient se mettre à table, ils quitoient leurs souliers, & prenoient des pantoufles qu'ils laissoient au bas des lits, pendant qu'ils mangeoient : & quand ils se levoient de table ils les reprenoient. Nasidiénus donc voulant se lever, pour aller donner quelques ordres, demande ses pantoufles, comme Callidamates dans la Mostellaire de Plaute, Acte II. scene I.

Cedo soleas mihi ut arma capiam.

Donne-moi mes pantoufles, afin que je prenne mes armes.

81 *Num sit quoque fracta lagena*] Si les valets du buffet n'avoient pas aussi cassé la bouteille, comme le palefrenier avoit déja cassé un plat. Car ce *quoque*

a

a une relation manifeste au septante-deuxieme vers.

82 *Quod sibi poscenti non dentur pocula*] Il insinue par là, que Nasidiénus avoit donné à ses valets le même ordre qu'Harpagon donne aux siens dans l'Avare de Moliere, de ne pas provoquer les gens à boire, & d'attendre qu'on en demande plus d'une fois.

83 *Ridetur fictis rerum*] On rit sur de faux prétextes, afin que Nasidiénus ne crût pas qu'on rioit de lui.

Balatrone secundo] *Secundo*, aplaudissant, & jouant admirablement le second rôle. C'est un mot emprunté du théâtre. On peut voir ce qui a été remarqué sur le *posset qui ferre secundas*, de la X. Satire du Livre I.

84 *Nasidienus, redis*] Cette apostrophe que Fundanius fait à Nasidiénus lui-même en quitant la narration, est du grand stile. Ceux qui connoissent Homere savent ce que je dis ; car ce grand Poëte s'en sert très souvent pour réveiller l'attention. Employée dans les petites choses, comme ici, elle fait fort bien & est très plaisante. Quoique notre langue ne s'accommode pas trop de ces écarts, je n'ai pas laissé de la hasarder dans la traduction.

Redis mutatæ frontis] *Mutatæ frontis*, un génitif absolu pour un ablatif, à la maniere des Grecs. Cela est remarquable.

86 *Mazonomo*] *Mazonomon* étoit un grand rond de bois, comme ceux où l'on met les gâteaux.

87 *Membra gruis*] Il se moque de ce que Nasidiénus faisoit servir une grue ; car alors les grues n'étoient pas fort estimées, & de ce qu'il n'en faisoit servir qu'une, qui étoit même découpée.

88 *Pinguibus & ficis pastum jecur*] Les Romains faisoient grand cas des foies d'oie qu'ils engraissoient. Pline dans le chap. XX. du Livre X. *Nostri sapientiores qui eos jecoris bonitate novere. Fartilibus in magnam amplitudinem crescit. Exemptum quoque lacte mulso augetur.* Il paroît par ce passage d'Horace, que les plus estimés étoient ceux des oies qui avoient

été

été engraissées avec des figues fraiches, & non pas avec des figues seches. Les Grecs apelloient ces foyes συκωτὰ, *ficata*. Mais ce qu'il y a ici de ridicule, c'est que Nasidiénus, au lieu de donner le foie d'une oie engraissée, *fartilis anseris*, σιτευτοῦ χηνὸς, ce qui coutoit du soin & de la dépense, donne le foie d'une oie commune engraissé, c'est-à dire farci de figues fraiches pour le faire paroître plus gros & plus gras, ce qui ne coutoit guere. Ce foie avec ces figues qui y foisonnent, est comme le pâté en pot bien garni de marrons, qu'Harpagon veut donner à ses conviés dans l'Avare de Moliere. Au reste, la maniere de préparer les foies étoit la même en Italie qu'en Grece, on les servoit ou rôtis ou frits dans la poile, & envelopés de la membrane apellée *omentum*. Et c'est sur cela qu'est fondé le mot d'une courtisane, qui à table ayant cru prendre un foie, & n'ayant trouvé sous l'envelope qu'un morceau de poumon s'écria :

Ἀπόλωλα, πέπλων μ' ὤλεσαν περιπτυχαί.

Je suis perdue. Cette maudite robe m'a trompée & me fait mourir.

C'est un vers d'une tragédie Greque, qui est dit par Agamemnon, que Clytemnestre & Egisthe tuent après l'avoir embarassé dans une robe sans ouverture. L'aplication est fort plaisante.

Albi] Les oies blanches étoient les plus estimées. Varron dans le chap. X. du Livre III. *Primùm jubebat servum in legendo observare ut essent ampli & albi.*

89 *Et leporum avulsos, ut multo suavius armos*] *Ut multo suavius*, est une ironie. Car les épaules du lievre sont ce qu'il y a de moins bon. Et les Romains avoient sur cela le même goût que nous. On peut voir la Remarque sur ce vers de la quatrieme Satire de ce Livre :

Fœcundi leporis sapiens sectabitur armos.

Avulsos, ut multo suavius] On pouroit croire que ces mots, *ut multo suavius*, se raportent à *avulsos*, & que Nasidiénus dit, que les épaules de lievre sont meilleures *arrachées* que *coupées*; mais le vers suivant combat cette explication, & fait voir que *ut multo suavius*, se doit joindre avec *quàm si cum lumbis, &c.* Nasidiénus dit, que les épaules du lievre sont meilleures que le rable, & par conséquent qu'il faut les servir seules, *avulsos*. Plaisant rafinement!

90 *Tum pectore adusto*] *Des merles brulés.* Tous les traits de Satire que Fundanius jette dans ce récit, prouvent qu'il parle d'une chose détestable, & qu'il n'y avoit rien de si mauvais que ce que Nasidiénus donna dans ce repas.

91 *Et sine clune palumbes*] Nasidiénus fait servir les pigeons sans le derriere, c'est à-dire sans ce qu'ils ont de meilleur & de plus delicat. Ce sont-là, dit-on, de paradoxes de table, dignes d'un homme qui se pique de rafiner en bonne chere, & non des dépenses d'un avare qui ne s'aviseroit jamais de servir la moitié d'un animal qu'il auroit acheté entier. Mais ceci ne dément nullement tous les autres caracteres d'avarice que nous avons déja trouvés. Fundanius dit qu'on leur servit ces ramiers sans leur derriere, pour faire entendre qu'ils ne valoient rien, qu'ils n'étoient pas frais; car l'évent est plus sensible dans cette partie-là que dans les autres.

92 *Suaves res*] Fundanius ne dit pas que ces viandes étoient bonnes, mais il dit que le maître étoit encore plus insuportable que les viandes. Quelque méchantes qu'elles fussent, on les auroit trouvé excellentes, si l'hôte n'avoit pas tant philosophé, pour en expliquer les causes & la nature. C'est le veritable sens.

93 *Quem nos sic fugimus ulti*] De ce seul mot *ulti*, *après nous en être vengés en ne touchant non plus à ses vian-*

viandes, &c. on a voulu inferer qu'Horace ne donne pas ici le caractere d'un avare ; car se vangeroit-on d un avare en ne mangeant point? Oui certainement. Et l'on ne sauroit mieux s'en venger qu'en ne mangeant point, comme trouvant déteitable ce qu'il donne pour très exquis.

94 *Ut nihil omnino gustaremus*] Puisqu'ils ne toucherent nullement aux mets, cela montre clairement que quand Fundanius a dit qu'il n'avoit jàmais fait si bonne chere, il n'a pas voulu parler de la bonté des viandes, mais de celle du caractere de l'hôte, qui étoit très ridicule & très impertinent, & qui avec un très mauvais goût & une avarice sordide vouloit passer pour magnifique & pour delicat.

95 *Pejor serpentibus Afris*] Car l'Afrique est fertile en serpens. On a lu aussi *serpentibus atris*, comme il a dit dans l'Ode IV. du Livre III.

Ut tuto ab atris corpore viperis,

Cela est indifferent.



NOTES

SUR LA SATIRE VIII. LIV. II.

COMME Varius étoit encore en vie quand Horace composa cette piece, & qu'il étoit mort lorsqu'il fit la premiere Epitre du Livre second, qui est de l'année 744. le Pere Sanadon juge que tout ce qu'on peut dire de plus assuré sur la date de cette Satire, c'est qu'elle fut faite avant cette année-là.

4 *Da*] Le P. S. lit *dic*, après les manuscrits, les anciennes éditions, & trois plus récentes.

24 *Simul*] *Semel*, que M. Dacier aprouve, a été reçu par le P. S. après M. Bentlei.

29 *Passeris atque*] Le P. S a mis *passeris assi atque*, suivant un grand nombre de manuscrits. *At* finit le vers, & *que* apartient au suivant. Voyez la Remarque de M. Dacier.

88 *Anseris albi*] Deux savans Editeurs, dit le P. S. ont retenu *anseris albæ*, qui se trouve dans trois manuscrits.

Fin du septieme Tome.

